

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
CATHERINE SYLVESTRE

ÉTUDE DU MODE RELATIONNEL CHEZ LES FEMMES ADULTES
SOUFFRANT D'ANOREXIE MENTALE

MARS 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D. Ps)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉTUDE DU MODE RELATIONNEL
CHEZ LES FEMMES ADULTES SOUFFRANT D'ANOREXIE MENTALE

PAR

CATHERINE SYLVESTRE

Suzanne Léveillé, directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

François Lavallée, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

Dominique Meilleur, évaluatrice externe

Université de Montréal

Sommaire

L'objectif de notre étude est de comprendre le fonctionnement intrapsychique des femmes adultes souffrant d'anorexie mentale, plus précisément en ce qui concerne leur mode de relations d'objet. Afin de compléter notre analyse, nous portons également attention aux enjeux identitaires et aux principaux mécanismes de défense utilisés par ces femmes. Nous apportons ainsi des éléments de réponse à la question de recherche suivante : quelles sont les principales similitudes et différences au niveau du fonctionnement intrapsychique de trois femmes adultes souffrant d'anorexie mentale, plus particulièrement en ce qui concerne leur mode de relations d'objet? Pour ce faire, notre étude utilise la méthode d'association de plusieurs cas uniques (Fédida & Villa, 1999) pour comparer les cas cliniques de trois femmes adultes souffrant d'anorexie mentale. Nous analysons ainsi les résultats de ces participantes à trois évaluations psychologiques, soit l'*Eating Attitudes Test* (EAT-26), le Rorschach et le *Thematic Apperception Test* (TAT). Les résultats aux tests projectifs témoignent de nombreuses similitudes entre les protocoles des trois participantes, qui convergent d'ailleurs avec la littérature actuelle. Parmi ces résultats s'illustrent notamment une difficulté en regard des relations d'objet, plus particulièrement dans le rapport à la figure maternelle. Des relations d'objet dyadiques peu triangulées sont également similaires entre les protocoles des participantes, tout comme une difficulté avec la séparation et la solitude. Les résultats témoignent aussi d'une ambivalence relationnelle, d'une fragilité identitaire ainsi qu'une difficulté en lien avec la pulsion agressive. Enfin, l'analyse des résultats

démontre un appauvrissement narcissique chez les trois participantes, ainsi que l'utilisation commune de mécanismes de défense tels l'intellectualisation, l'évitement, la dévalorisation et l'idéalisation. Au-delà de ces similitudes se dressent néanmoins plusieurs différences entre les protocoles des participantes, qui s'élaborent selon leur mode de fonctionnement intrapsychique. En définitive, les différences entre les protocoles nous amènent à formuler deux hypothèses. Ainsi, nous questionnons d'abord la possibilité d'un lien entre la sévérité de la symptomatologie anorexique et le fonctionnement intrapsychique. Nous émettons également l'hypothèse qu'il puisse exister des sous-groupes distincts au sein du vaste regroupement clinique qu'est l'anorexie mentale.

Table des matières

Sommaire	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Contexte théorique	4
Définition et ampleur du phénomène	5
Quelques précisions sur la définition de l'anorexie mentale	6
Ampleur du phénomène	13
Compréhension du phénomène	15
Au-delà du symptôme : une grande complexité.....	16
Relations d'objet	18
Enjeux identitaires.....	28
Mécanismes de défense.....	34
Évaluation du fonctionnement intrapsychique	39
Objectif et pertinence de l'étude	43
Méthode.....	46
Comparaison de trois cas uniques	47
Participants	48
Cas 1 : Mélanie.....	50
Cas 2 : Amélie.....	53
Cas 3 : Lucie.....	56
Instruments de mesure.....	59
Test EAT-26.....	60
Tests projectifs	61
Test du Rorschach.....	62
Thematic Apperception Test.....	64
Complémentarité entre le Rorschach et le TAT.....	65
Déroulement	65
Présentation et analyse des résultats	68
Analyse de l'EAT-26.....	69
Analyse du Rorschach.....	70
Analyse quantitative.....	70

Ensemble « Perception des relations »	71
Ensemble « Perception de soi »	74
Ensemble « Affects »	77
Analyse qualitative	81
Mode de relations d'objet	81
Identité	87
Mécanismes de défense	90
Analyse du TAT	95
Mode de relations d'objet	95
Identité	99
Mécanismes de défense	102
Discussion	106
Synthèse des cas cliniques	108
Cas de Mélanie	108
Cas d'Amélie	109
Cas de Lucie	111
Similitudes, différences et liens avec la littérature	112
Similitudes	112
Différences	118
Synthèse des résultats	121
Retombées cliniques	123
Forces et limites	125
Suggestions pour les futures études	126
Conclusion	129
Références	132
Appendice A : Critères diagnostiques de l'anorexie mentale	138
Appendice B : Tableau des principales variables utilisées au Rorschach	140
Appendice C : EAT-26	144
Appendice D : Certificat d'éthique	148
Appendice E : Formulaire de consentement d'appel téléphonique	150
Appendice F : Formulaire d'information et de consentement	152
Appendice G : Protocoles du Rorschach	156
Protocole du Rorschach : Mélanie	157
Protocole du Rorschach : Amélie	165

Protocole du Rorschach : Lucie.....	177
Appendice H: Résumés structuraux	188
Résumé structural : Mélanie.....	189
Résumé structural : Amélie	190
Résumé structural : Lucie.....	191
Appendice I : Analyses quantitatives individuelles au Rorschach.....	192
Analyse quantitative au Rorschach : Mélanie	193
Analyse quantitative au Rorschach : Amélie	199
Analyse quantitative au Rorschach : Lucie	206
Appendice J: Tableau synthèse comparatif de l'analyse quantitative au Rorschach	214
Appendice K : Analyse qualitative planche par planche au Rorschach.....	218
Analyse qualitative planche par planche : Mélanie.....	219
Analyse qualitative planche par planche : Amélie	221
Analyse qualitative planche par planche : Lucie	223
Appendice L : Analyse qualitative synthèse au Rorschach	225
Synthèse de l'analyse qualitative : Mélanie	226
Synthèse de l'analyse qualitative : Amélie.....	228
Synthèse de l'analyse qualitative : Lucie	230
Appendice M : Protocoles du TAT	232
Protocole du TAT : Mélanie	233
Protocole du TAT : Amélie	236
Protocole du TAT : Lucie.....	239
Appendice N : Analyses individuelles du TAT	243
Analyse des résultats au TAT : Mélanie	244
Analyse des résultats au TAT : Amélie.....	253
Analyse des résultats au TAT : Lucie	264
Appendice O : Grille synthèse des procédés du discours au TAT.....	276
Grille synthèse : Mélanie.....	277
Grille synthèse : Amélie	278
Grille synthèse : Lucie.....	279

Liste des tableaux

Tableau 1 : Principales variables utilisées au Rorschach (Appendice B)	140
Tableau 2 : Présentation des participantes	49
Tableau 3 : Synthèse de l'analyse quantitative au Rorschach (Appendice J)	214
Tableau 4 : Comparaison de l'ensemble « Perception des relations »	74
Tableau 5 : Comparaison de l'ensemble « Perception de soi ».....	75
Tableau 6 : Comparaison de l'ensemble « Affects ».....	80

Remerciements

L'auteure tient d'abord à remercier sa directrice d'essai, Mme Suzanne Léveillé, Ph. D., psychologue et professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle a su guider l'auteure tout au long du processus doctoral à travers ses conseils éclairés, son encadrement et sa disponibilité, et cet essai n'aurait pu prendre forme sans son apport. L'auteure remercie également l'organisme Anorexie et Boulimie Québec (ANEB QC) pour sa précieuse collaboration. Elle exprime d'ailleurs une gratitude toute particulière aux participantes de cette étude, qui se sont prêtées à ce processus avec générosité, investissement et courage. L'auteure tient également à adresser de sincères remerciements à Mme Élisabeth Dallaire pour sa collaboration à cet essai, ainsi que pour son écoute et son amitié inestimable. Elle remercie également sa famille et ses amis pour leurs encouragements et leur soutien infailible. Enfin, l'auteure tient à remercier son conjoint, Pascal, pour sa patience, son appui et son dévouement tout au long de cette aventure, et sans qui le parcours doctoral aurait été beaucoup plus escarpé.

Introduction

Véritable pathologie de la faim, les troubles de la conduite alimentaire représentent une problématique prédominante dans la société actuelle, alors qu'ils sont en perpétuel accroissement et affectent un nombre effarant d'individus de tous âges (American Psychiatric Association, 2003; Marcelli & Braconnier, 2008; Micheli-Rechtman, 2003). Parmi ces troubles trône l'anorexie mentale, que nous abordons plus spécifiquement au cours de notre étude.

Alors que l'amaigrissement représente le principal symptôme observable aux yeux de tous, il ne s'agit en fait que de la pointe d'un iceberg dont les enjeux sous-jacents sont empreints d'une imposante complexité. L'anorexie mentale constitue en effet une psychopathologie dont les fondements dépassent largement le domaine alimentaire, et prennent racine dans le développement de la personnalité de l'individu (Chabrol, 2004; Jeammet, 1985). À cet égard, l'objectif de notre étude est de comprendre davantage le fonctionnement intrapsychique des femmes adultes souffrant d'anorexie mentale, particulièrement en ce qui a trait à leur mode de relations d'objet. Afin de compléter notre analyse, nous porterons également attention aux enjeux identitaires ainsi qu'aux principaux mécanismes de défense de ces femmes, qui s'illustrent tous deux de façon complémentaire dans notre compréhension de leur fonctionnement psychologique. Au cours de notre étude, nous apporterons des éléments de réponse à la question de recherche suivante : quelles sont les principales similitudes

et différences au niveau du fonctionnement intrapsychique de trois femmes adultes souffrant d'anorexie mentale, plus particulièrement ce qui concerne leur mode de relations d'objet? Afin de répondre à cette question, nous comparons les cas cliniques de trois participantes par le biais de leurs résultats à trois évaluations psychologiques, soit l'*Eating Attitudes Test* (EAT-26), le Rorschach et le TAT.

Au cours de notre étude, nous positionnons d'abord la problématique de l'anorexie mentale en établissant ses assises au plan descriptif et intrapsychique, et en soulignant son ampleur dans la société actuelle. Les différents enjeux intrapsychiques des individus qui en souffrent sont ensuite explorés, notamment les relations d'objet, les enjeux identitaires et les mécanismes de défense. Nous abordons également les principales études menées avec l'utilisation du Rorschach et du TAT, pour ensuite formellement définir notre question de recherche. Nous explicitons dès lors la méthode utilisée, en décrivant à la fois les participantes ainsi que le déroulement de notre étude. Nous comparons par la suite les résultats obtenus aux tests projectifs en dégagant les similitudes et différences entre les protocoles des trois participantes. Nous effectuons par le fait même la synthèse de ces résultats en répondant à notre question de recherche, et en confrontant ces résultats à la littérature actuelle. De ces résultats se dégagent enfin de nouvelles hypothèses, et nous concluons notre étude par un regard critique ainsi que des suggestions de recherches à venir.

Contexte théorique

Avant d'entamer le cœur de notre étude, il importe d'en établir les assises en dressant un tableau global de la problématique. À cet égard, nous définissons d'abord l'anorexie mentale ainsi que la place qu'occupe cette pathologie dans la société actuelle. Nous portons ensuite attention à la complexité intrapsychique de l'anorexie mentale en analysant les relations d'objet, les enjeux identitaires ainsi que les mécanismes de défense des individus qui en souffrent, tels qu'illustrés dans la littérature actuelle. Nous exposons enfin les principales études portant sur l'anorexie mentale à travers l'évaluation par des tests projectifs et ce, afin d'en dégager notre objectif et question de recherche.

Définition et ampleur du phénomène

Dans cette première section, nous définissons d'abord les troubles des conduites alimentaires dans leur ensemble, pour ensuite en dégager le sujet principal de notre étude, c'est-à-dire l'anorexie mentale. Nous brossons ensuite un portrait du développement de cette psychopathologie de façon à la fois descriptive et intrapsychique, et élaborons enfin quant à l'ampleur et la place qu'occupe ce trouble alimentaire dans la société actuelle.

Quelques précisions sur la définition de l'anorexie mentale

Les troubles des conduites alimentaires se définissent essentiellement par la présence d'importantes perturbations au niveau du comportement alimentaire. Entité d'ordre générale, les troubles alimentaires se subdivisent en trois catégories diagnostiques soit l'anorexie mentale, la boulimie et le trouble des conduites alimentaires non spécifié. L'anorexie mentale se définit par un refus de maintenir un poids au dessus de la normale à travers une restriction sévère, alors que la boulimie est caractérisée par des épisodes de crises de boulimie suivies de comportements de compensation. Le trouble alimentaire non spécifié, quant à lui, regroupe les pathologies alimentaires qui ne correspondent pas à un trouble précis au niveau diagnostique (American Psychiatric Association, 2003).

La présente étude porte essentiellement attention à l'anorexie mentale. Considérée comme une véritable pathologie du comportement alimentaire, l'anorexie mentale se définit principalement par un refus de s'alimenter (Le Petit Larousse, 2010). Ce trouble de la conduite alimentaire sous-tend toutefois une grande complexité qui ne concerne pas uniquement le comportement de restriction alimentaire. De fait, notre étude expose une compréhension à la fois descriptive et intrapsychique de cette psychopathologie.

Au plan descriptif, les symptômes spécifiques à l'anorexie mentale (Appendice A) concernent d'abord un refus de conserver un poids minimal selon la taille et l'âge de

l'individu. La personne qui en souffre maintient ainsi un poids égal ou inférieur à 85% de ce qui est attendu selon ses critères corporels. Malgré ce faible poids, la personne entretient néanmoins une importante peur d'être corpulente ou de prendre du poids; il y a dès lors altération de l'image corporelle ou de la perception du poids, conjointe à un déni de la maigreur réelle. Le poids et l'image corporelle revêtent d'ailleurs une importance décisive quant à l'estime personnelle de l'individu. Enfin, l'anorexie mentale peut être diagnostiquée lorsque la femme post-pubère qui en souffre développe de l'aménorrhée, c'est-à-dire l'arrêt des menstruations (American Psychiatric Association, 2003). En somme, plusieurs auteurs synthétisent les signes spécifiques à l'anorexie mentale en les regroupant tels les « trois A » : anorexie, amaigrissement et aménorrhée (Bréchon & Réveillère, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Corcos, Lamas, Pham-Scottez & Doyen, 2008; Grebot & Orgiazzi Billon-Galland, 2001).

Divers moyens pour perdre du poids peuvent être mis en place par l'individu souffrant d'anorexie mentale, d'où l'établissement de deux sous-types distinctifs. D'une part, la personne peut canaliser ses efforts sur une restriction alimentaire systématique en choisissant les aliments qu'elle consomme avec soin, développant parfois des conduites alimentaires ritualisées et entreprenant de longs jeûnes. Bien que certaines admettent ressentir la faim, leur volonté de maigrir est maintenue en place par la peur de prendre du poids (Brusset, 1998). La personne peut également s'investir dans de l'exercice physique de façon excessive et ce, dans l'objectif de maigrir davantage en s'alimentant aussi peu que possible. À travers cette gamme de comportements de maîtrise et de

contrôle de soi, elle s'inscrit dans le portrait clinique de l'anorexie mentale de type restrictif (American Psychiatric Association, 2003). D'autre part, la personne peut entreprendre des comportements réguliers de compensation tels des crises de boulimie, des vomissements provoqués ou la prise de purgatifs et ce, afin d'éliminer les aliments consommés. Les crises de boulimie s'accompagnent d'un sentiment de perte de contrôle, au cours desquelles la personne ingère rapidement une grande quantité de nourriture. L'épisode boulimique ainsi que les comportements de compensation qui le suivent sont d'ailleurs vécus tel un échec de la maîtrise et du contrôle de soi (Corcos et al., 2008). La personne s'inscrit alors dans le sous-type de l'anorexie mentale avec crises de boulimie/vomissements ou prise de purgatifs. Il importe d'ailleurs de distinguer ce sous-type d'anorexie mentale de la boulimie, qui réfère à un tout autre registre des troubles du comportement alimentaire (American Psychiatric Association, 2003; Chabrol, 2004).

L'anorexie mentale s'installe de façon graduelle et sournoise dans le psychisme de l'individu, fréquemment par le biais d'une diète ne visant à l'origine qu'à perdre quelques kilos, ou suite à un événement déclencheur telle une perte relationnelle (Chabrol, 2004; Marcelli & Braconnier, 2008; Roussillon, Chabert, Ciccone, Ferrant, Georgieff, & Roman, 2007). L'entourage peut d'ailleurs renforcer sa mise en place en valorisant le désir de perte de poids et en soutenant l'amaigrissement de l'individu (Corcos et al., 2008). Celui-ci commence dès lors à se restreindre au niveau alimentaire, perd graduellement du poids et apprécie les effets de l'amaigrissement. Luttant de plus en plus contre sa faim, il en vient à souhaiter maigrir davantage, a graduellement peur de

reprendre le poids perdu et l'amaigrissement ne parvient pas à apaiser cette peur de prendre du poids (American Psychiatric Association, 2003; Corcos et al., 2008; Roussillon et al., 2007). Le corps devient dès lors de plus en plus investi comme garant de la valeur personnelle et les objectifs fixés à l'origine ne suffisent plus à la satisfaction de l'individu, qui souhaite perdre davantage de poids et ce, de façon plus rapide (Corcos et al., 2008; Roussillon et al., 2007). Il développe des préoccupations majeures envers son corps et son poids puisqu'il se sent corpulent alors qu'il maigrit à vue d'œil et que son régime alimentaire devient de plus en plus restrictif; il glisse alors vers l'anorexie mentale (Chabrol, 2004; Corcos et al., 2008; Roussillon et al., 2007).

L'individu développe également des préoccupations importantes envers la nourriture, ses pensées envers l'alimentation pouvant devenir envahissantes alors qu'il poursuit activement sa lutte contre la faim. Ce faisant, il devient de plus en plus rigide envers son alimentation et ressent une importante culpabilité en cas de dérogation aux règles strictes qu'il s'est fixées. La restriction alimentaire se diffuse alors à la majeure partie de l'alimentation et des conduites ritualisées peuvent voir le jour afin de contrôler l'angoisse de se nourrir. La personne peut également en venir à éviter de s'alimenter en présence d'autrui, tout en développant un intérêt paradoxal envers l'alimentation de ceux qui l'entourent (Corcos et al., 2008). L'individu perçoit dès lors sa perte de poids et sa lutte contre la faim tel un accomplissement digne de fierté lié à une discipline personnelle valorisante; une prise de poids le renvoie par contre à une déception associée

à un véritable échec de sa propre valeur (American Psychiatric Association, 2003; Brusset, 1998).

L'une des caractéristiques de la clinique des troubles alimentaires, en particulier de l'anorexie mentale, réfère à la souffrance qui s'insère graduellement dans le fonctionnement psychique. En ce sens, alors que l'objectif initial était de perdre du poids, la restriction alimentaire devient éventuellement un besoin. Ainsi, l'individu qui appréciait initialement contrôler son alimentation, qui le faisait pour améliorer son estime de soi et se sentait à l'aise dans ce mode de fonctionnement, devient progressivement l'esclave de son trouble alimentaire, n'arrivant ni à retrouver une alimentation normale, ni à cesser de se priver de nourriture (Bréchon & Réveillère, 2005; Corcos et al., 2008). Il commence alors à souffrir de sa pathologie, notamment en raison de cette perte de contrôle (Wilkins, 2007). La psychopathologie anorexique ayant frayé son chemin dans le psychisme de l'individu, il ne peut cependant plus se passer de son anorexie et, bien qu'elle soit devenue souffrante, il ne peut l'abandonner (Brusset, 1998). Le comportement anorexique mène donc dorénavant celui qui en souffre, comme si le symptôme avait perdu son sens initial. L'anorexie mentale passe ainsi, au fil du temps, d'une impression de contrôle à une véritable prison (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008).

Au fil de l'évolution pathologique de l'anorexie mentale, l'individu qui en souffre devient de moins en moins objectif à son égard, déniait à la fois la nature de sa

problématique et les conséquences physiques qui en découlent. L'un des dangers de cette psychopathologie repose d'ailleurs sur cette caractéristique du déni de l'impact de la malnutrition et de la gravité de l'amaigrissement. En ce sens, la personne est souvent inconsciente des dommages parfois permanents qu'elle inflige à son corps et de la maigreur qu'elle exhibe; elle vit comme si elle n'était pas soumise aux lois physiologiques. L'aménorrhée signale d'ailleurs la gravité physiologique de la pathologie. De fait, de multiples conséquences physiques peuvent découler de l'état de dénutrition imposé au corps, dont le plus important demeure la mort, lorsque le corps devient trop affaibli pour suffire à son propre fonctionnement (American Psychiatric Association, 2003; Brusset, 1998; Corcos et al., 2008).

L'évolution de l'anorexie mentale varie d'une personne à l'autre. Ainsi, alors que certaines s'en sortent suite à un épisode isolé, d'autres rechutent à plusieurs reprises ou, enfin, chronicisent la maladie et n'en guérissent jamais entièrement. Par ailleurs, plusieurs individus évoluent du premier au second sous-type d'anorexie mentale, notamment au cours des cinq premières années de la psychopathologie. (American Psychiatric Association, 2003). Néanmoins, à l'exception de l'anorexie consignée dans le contexte circonscrit de l'adolescence, l'évolution de cette psychopathologie se déploie généralement sur plusieurs années. Il importe de souligner que l'évolution de l'anorexie est aussi liée à la comorbidité avec d'autres psychopathologies psychiatriques, celles-ci assombrissant le tableau pronostique de l'individu et, par le fait même, l'évolution du trouble alimentaire (Corcos et al., 2008). L'anorexie chronique augmente ainsi les

risques de conduites d'automutilation, de dépression, de décompensation psychotique et de suicide (Corcos, 2005).

Les troubles alimentaires, notamment l'anorexie mentale, sont souvent perçus comme des psychopathologies liées à l'adolescence. Toutefois, bien que l'anorexie émerge généralement lors de la puberté, elle se prolonge souvent au-delà de celle-ci et plusieurs en souffrent à l'âge adulte (Chabrol, 2004). Dans une majorité de cas, l'anorexie de type restrictif ayant débuté à la puberté se complète de crises de boulimie en raison de plusieurs années de privation, de restriction et, par le fait même, de malnutrition (Corcos et al., 2008). Notre étude porte d'ailleurs attention à cette pathologie lorsqu'elle met en scène des individus d'âge adulte.

Bien qu'il existe, le début de l'anorexie à l'âge adulte est rare. Lorsqu'il se profile, il s'agit souvent de femmes ayant des enfants, dont l'anorexie éclate suite à une perte, une difficulté professionnelle importante ou un deuil. De façon générale, l'anorexie mentale chez l'adulte correspond plutôt à la poursuite d'une psychopathologie ayant débuté à l'adolescence, à une récurrence de celle-ci ou à l'aggravement d'une anorexie qui avait jusque-là passée inaperçue (Brusset, 1998; Corcos et al., 2008). Certains symptômes s'expriment toutefois de façon différente à l'âge adulte. Notamment, la sensation de faim à la fois recherchée et crainte chez les adolescentes est moins présente chez les adultes, et est plutôt remplacée par une impression de satiété acquise au fil du temps. L'aménorrhée, quant à elle, se camoufle dans les traitements

hormonaux de certaines femmes adultes, dont la pilule contraceptive (Corcos et al., 2008). L'imposant contrôle se maintient pour sa part à l'âge adulte et caractérise d'ailleurs les épisodes de rechute; des situations stressantes, inattendues et incontrôlables, dans lesquelles un lien de dépendance est rompu, sont souvent les prémisses d'une rechute et d'un retour vers l'anorexie chez l'adulte (Bréchon & Réveillère, 2005). Dans la prochaine section, nous explorerons l'ampleur des troubles alimentaires, notamment celle de l'anorexie mentale, au cœur de la société actuelle.

Ampleur du phénomène

Les troubles du comportement alimentaire représentent le symbole de la psychopathologie du 20^{ème} siècle, tout comme c'était le cas pour l'hystérie au siècle précédent (Jeammet, 1998). Plus spécifiquement, l'ampleur de l'anorexie mentale est en perpétuelle augmentation depuis les dernières années, touchant actuellement entre 0.1 et 0.5 % de la population adulte, selon les auteurs (American Psychiatric Association, 2003; Marcelli & Braconnier, 2008; Micheli-Rechtman, 2003). Il importe d'ajouter que ce pourcentage peut être plus vaste en considérant les formes atypiques de l'anorexie mentale et encore davantage en s'attardant aux comportements alimentaires inadaptés et aux carences de l'image corporelle (Bolduc, Steiger & Leung, 1993; Fondation des maladies mentales, 2009). Par ailleurs, l'anorexie mentale est généralement considérée comme un symptôme féminin puisque 90 à 95 % des cas diagnostiqués sont des femmes (American Psychiatric Association, 2003; Fondation des maladies mentales, 2009;

Grebot & Orgiazzi Billon-Galland, 2001; Marcelli & Braconnier, 2008; Micheli-Rechtman, 2003; Orgiazzi Billon-Galland & Chappaz, 2002).

Cette pathologie de la faim touche particulièrement les sociétés d'abondance industrialisées (American Psychiatric Association, 2003; Micheli-Rechtman, 2003) : « Elle ne veut *rien*, dans un univers où tout le monde veut *tout*. » (Micheli-Rechtman, 2003, p.142). Il a d'ailleurs été démontré que les individus provenant de cultures où l'anorexie mentale est rare, qui émigrent vers des sociétés industrialisées, sont dès lors plus à risque de développer ce trouble alimentaire (American Psychiatric Association, 2003). Enfin, sans être responsables de cette psychopathologie, les idéaux de minceur de la société actuelle contribuent à la banalisation, voire la normalisation des symptômes anorexiques (Grebot & Orgiazzi Billon-Galland, 2001; Orgiazzi Billon-Galland & Chappaz, 2002). L'anorexie mentale est donc non seulement en augmentation continue, mais elle frappe principalement les femmes vivant dans des sociétés d'abondance alimentaire.

En somme, l'anorexie mentale trône au sein des troubles des conduites alimentaires, par son emphase sur la restriction et le contrôle de l'alimentation. Elle touche un nombre de plus en plus grandissant d'individus, principalement des femmes, au cœur des sociétés occidentales et implique d'importantes conséquences chez celles qui en souffrent. Toutefois, au-delà du symptôme purement lié à l'alimentation, il s'agit

d'une pathologie complexe qui sous-tend de multiples enjeux intrapsychiques, auxquels nous porterons d'ailleurs attention lors de la prochaine section.

Compréhension du phénomène

Cette seconde section porte sur la compréhension clinique de l'anorexie mentale, afin d'en dégager les racines intrapsychiques chez les individus qui en souffrent. Malgré un intérêt public, médiatique et scientifique grandissant au cours des dernières années, nous estimons ainsi que la compréhension de cette psychopathologie au plan intrapsychique demeure encore obscure. Joubert et Baron (1990) considèrent d'ailleurs que la multiplicité des modèles étiologiques contribue à la difficulté de compréhension et de définition de ce trouble.

Dans cette section, notre attention se circonscrit à la compréhension de l'anorexie mentale selon une approche psychodynamique. Nous élaborons ainsi quant à la complexité intrapsychique de cette psychopathologie, pour ensuite dériver vers le cœur de notre étude, c'est-à-dire les relations d'objet des individus souffrant d'anorexie. Nous explorons également les enjeux identitaires ainsi que les principaux mécanismes de défense de ceux qui en souffrent et ce, afin de compléter notre compréhension clinique de ce trouble alimentaire. Enfin, nous souhaitons souligner que la forme féminine sera utilisée tout au long de notre analyse compte tenu de la prévalence dominante des femmes dans cette pathologie et, ultimement, afin d'alléger le texte.

Au-delà du symptôme : une grande complexité

Le comportement de restriction alimentaire caractéristique de l'anorexie mentale correspond à une conduite consciente, volontaire et empreinte d'un caractère très actif (Corcos & Dupont, 2007). Il importe toutefois de porter notre attention clinique au-delà des symptômes anorexiques et de considérer la vulnérabilité sous-jacente de la personne qui en souffre (Bréchon & Réveillère, 2005). Telle la pointe d'un glacier sur l'océan, les symptômes observables de l'anorexie mentale cachent de nombreux enjeux intrapsychiques d'autant plus massifs, menaçant de faire sombrer l'individu. L'intérêt clinique doit ainsi se dégager du comportement alimentaire en lui-même pour se centrer davantage sur les enjeux psychiques (Brusset, 1998; Jeammet, 1985). Corcos et al. (2008) spécifient d'ailleurs l'importance de se libérer du symptôme afin d'assurer l'efficacité du traitement et, notamment, éviter la chronicisation de la pathologie dans la symptomatologie. Bien que notre étude ne porte pas sur l'aspect thérapeutique, nous estimons néanmoins pertinent de porter un regard clinique au-delà des symptômes liés à l'alimentation afin d'affiner notre compréhension de cette pathologie et, par le fait même, d'envisager la dynamique intrapsychique complexe qui sous-tend leurs comportements alimentaires.

Ce type de conduite restrictive face à l'alimentation révèle des failles dans le développement précoce de l'individu et, conséquemment, dans le développement de la personnalité (Chabrol, 2004; Jeammet, 1985). Plusieurs auteurs ont d'ailleurs tenté d'éclaircir cette complexité intrapsychique en étudiant la structure de personnalité qui

serait propre aux individus souffrant d'anorexie mentale. Cette démarche de classification s'avère toutefois difficile et peu d'entre eux s'accordent sur une nosographie en termes d'une seule structure de personnalité.

D'une part, Bréchon et Réveillère (2005) estiment que l'anorexie mentale s'inscrit dans un fonctionnement limite de la personnalité. À leurs yeux, l'anorexie se définit telle une « pathologie limite » (Bréchon & Réveillère, 2005, p. 422) en raison des angoisses de séparation massives chez ces femmes, que nous aborderons d'ailleurs ultérieurement. Ces auteurs considèrent également que l'anorexie constitue un mode d'organisation défensif qui vise à protéger le Moi contre une importante menace dépressive, ces femmes étant particulièrement fragiles à cet égard. Les difficultés au plan de la sexualité génitalisée, de la féminité et de l'expérience menaçante d'affects inconnus complètent enfin leur compréhension de l'anorexie comme partie intégrante d'un fonctionnement limite (Bréchon, 2004; Bréchon & Réveillère, 2005).

D'autre part, Corcos (2005) propose que l'anorexie ne s'inscrive pas dans une structure de personnalité en particulier, mais plutôt dans une absence d'organisation du Moi. En ce sens, il estime que le Moi éprouve une difficulté à instaurer des mécanismes de défense adéquats et efficaces, ce qui engendrerait le besoin de faire appel à un symptôme. Celui-ci, à la fois axé sur le corps et le comportement, aurait d'ailleurs tendance à se renforcer, entraînant celle qui en souffre dans un cercle vicieux. Dans un même ordre d'idée, Chabert, Ciavaldini, Jeammet et Schenckery (2006) ainsi que

Jeammet (1985) considèrent que les comportements anorexiques ne se classent dans aucune organisation structurale définie. Jeammet (1985) stipule en effet que la structure du Moi est défaillante en raison de l'entrave du développement psychique précoce de l'individu, impliquant dès lors des failles dans le développement de la personnalité. Tout comme Corcos et al. (2005) ainsi que Chabert et al. (2006), Jeammet (1985) ne spécifie toutefois aucune structure de personnalité définie et spécifique à ce trouble.

À la lumière de ces nombreuses hypothèses se dégagent donc à la fois la présence d'une complexité intrapsychique indéniable chez celles qui en souffrent, ainsi que les efforts des auteurs actuels pour déchiffrer cette psychopathologie. Afin de mieux comprendre les femmes souffrant d'anorexie, et en lien avec l'objectif de notre étude, nous aborderons maintenant différents angles de leur mode de relations d'objet.

Relations d'objet

Nous amorçons dans cette section la compréhension clinique de l'anorexie mentale, à travers l'état des connaissances actuelles quant au mode de relations d'objet de celles qui en souffrent. Pour ce faire, nous définissons d'abord les relations d'objet ainsi que la place qu'elles occupent dans la littérature actuelle portant sur l'anorexie mentale. Nous exposons ensuite les différents enjeux liés aux relations d'objet chez les femmes souffrant d'anorexie, c'est-à-dire la dépendance à la figure maternelle, l'achoppement du processus de séparation-individuation et l'ambivalence relationnelle sous-jacente. Nous abordons enfin les enjeux œdipiens, le désinvestissement relationnel

impliqué dans l'anorexie ainsi que le paradoxe de la lutte contre la dépendance chez ces femmes.

Telle que définie par Laplanche et Pontalis (2004), la relation d'objet correspond à un « mode de relation du sujet avec son monde, relation qui est le résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et de tels types privilégiés de défense. » (Laplanche & Pontalis, 2004, p.404).

Plusieurs auteurs abordent l'importance des relations d'objet dans la compréhension clinique de l'anorexie mentale, bien que peu d'entre eux les aient spécifiquement étudiées (Lawrence, 2001). Selon Jeammet (1985), l'anorexie mentale ne peut qu'être comprise « sous le seul angle d'un conflit pulsionnel et des relations d'objet qui lui sont liés. » (Jeammet, 1985, p.1). Selvini-Palazzoli (cité dans Chabrol, 2004) considère l'anorexie comme une pathologie liée aux objets internes, tout comme Bréchon et Réveillère (2005) qui mettent en lumière la lutte contre la séparation ainsi que l'ambivalence entre la séparation et l'individuation. Le mode relationnel semble ainsi occuper une place importante dans la conception de l'anorexie, d'où l'intérêt d'y consacrer notre étude.

La littérature contemporaine illustre que les relations d'objet des femmes souffrant d'anorexie mentale sont principalement caractérisées par la dépendance,

notamment envers la figure maternelle (Bréchon & Réveillère, 2005; Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008; Orgiazzi Billon-Galland & Chappaz, 2002). Selon les auteurs, cette dépendance relationnelle est liée au processus de séparation-individuation, que ces individus auraient achoppé (Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007). Ce processus représente essentiellement « l'acquisition du sentiment d'être séparé et en relation » (Quinodoz, 2010, p. 115), et implique à la fois la fin de la fusion avec la mère ainsi que le développement d'un sentiment d'identité. Il s'opère dès les premières années de vie et est réactualisé à plusieurs reprises au cours de l'existence, lors de moments qui activent le sentiment de séparation et de mise à l'épreuve de l'identité (Quinodoz, 2010).

Selon Corcos et Dupont (2007), la dynamique familiale dans l'enfance n'aurait pas été suffisamment nourrissante au plan affectif, ce qui n'aurait pas favorisé le déploiement des processus d'identification aux figures parentales. L'enfant ne parvenant pas à intérioriser les figures parentales et s'y identifier suffisamment, il développerait par conséquent des carences affectives et relationnelles marquées qui impliquent une dépendance sous-jacente. Que ce soit par le biais de l'emprise de la figure maternelle sur l'enfant ou son absence au plan affectif, l'enfant n'en intérioriserait pas une représentation interne suffisamment bonne et développerait dès lors un manque qu'il doit combler en s'assurant constamment de la présence de sa mère à ses côtés, sans quoi il y a émergence d'une angoisse d'abandon archaïque intolérable. À l'adolescence, lors de la réactivation du processus de séparation-individuation par la puberté,

l'indépendance serait perçue comme une menace puisqu'elle expose l'adolescente à des sentiments de solitude, d'abandon et d'identification intolérables au plan psychique (Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007). La dépendance massive à l'objet maternel positionne ainsi la personne souffrant d'anorexie dans un rapport relationnel archaïque, où il n'y a aucune distance entre soi et l'autre (Orgiazzi Billon-Galland & Chappaz, 2002).

La séparation représente dès lors un enjeu difficile, voire impossible à considérer psychiquement pour la jeune fille qui la perçoit telle un changement trop menaçant, notamment car elle ne peut en contrôler le déroulement. Le symptôme anorexique peut donc être conçu, ultimement, telle une façon de se protéger de la séparation (Corcos & Dupont, 2007).

Malgré la présence indéniable de cette dépendance envers la figure maternelle au plan psychique, la personne souffrant d'anorexie se situe dans un véritable paradoxe relationnel puisqu'elle est à la fois angoissée par le rapprochement, qu'elle juge intrusif, mais ressent également la peur de l'abandon lorsqu'elle s'éloigne trop de l'objet. Elle recherche ainsi sans cesse la distance suffisamment bonne entre elle et l'objet. Tirillée entre ses désirs d'être très près et très loin, elle cherche donc parallèlement la faim sans s'y soumettre, tout comme elle cuisine sans manger (Brusset, 1998; Corcos & Dupont, 2007; Jeammet, 1985). Elle est donc ambivalente dans ses désirs et pulsions relationnelles car elle souhaite férocement être en relation et ne peut tolérer la solitude,

mais veut parallèlement se retirer du monde et être seule. Cette ambivalence se perçoit d'ailleurs par le biais des alternances entre la restriction et l'excès, passant du vide à l'excès dans l'alimentation, dans son rapport à elle-même ainsi que dans ses relations d'objet (Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994).

La personne qui souffre d'anorexie se retrouve dès lors aux prises avec une ambivalence relationnelle difficile à résoudre, puisqu'elle est coincée entre sa peur de l'indépendance et sa crainte de la fusion, enjeux qui lui apparaissent tout aussi menaçants l'un que l'autre. L'anorexie mentale peut dès lors être conceptualisée comme une tentative de résolution de cette ambivalence, alors que celle qui en souffre essaie à tout prix d'échapper à cette impasse psychique. Cependant, bien qu'elle tente un effort d'individuation à travers ses comportements alimentaires restrictifs, la personne se retrouve plutôt à cheval entre l'individuation et la régression et, par le fait même, dans une position de plus en plus dépendante à la figure maternelle (Chabrol, 2004). De fait, certains auteurs considèrent que la femme tente, à travers l'anorexie, de revenir vers une relation fusionnelle avec la mère; à travers l'amaigrissement, la perte de poids et l'aménorrhée, elle redevient une enfant en déniait sa puberté, régressant ainsi vers la relation dépendante, fusionnelle et rassurante avec la figure maternelle. Derrière cette pathologie alimentaire se cacherait ainsi un désir archaïque massif de revenir à un mode de relation prégénital avec la figure maternelle (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008).

Le rapport à la nourriture implique par ailleurs d'importants enjeux de dépendance, notamment envers la figure maternelle. En ce sens, la nourriture est littéralement et symboliquement associée à la figure maternelle; le rôle de gratification de la nourriture n'aurait pas été suffisant dans l'enfance, la restriction alimentaire représenterait le refus de la fusion à la mère. La crise de boulimie chez les femmes souffrant d'anorexie symboliserait d'ailleurs la réalisation de cette fusion, suivie d'une angoisse insupportable nécessitant le rejet de la nourriture, par exemple à travers les vomissements (Chabrol, 2004). À travers son refus de la nourriture, la femme souffrant d'anorexie refuse ainsi la relation à la mère (Guéguen, 2003). L'ambivalence envers la figure maternelle est donc à la fois perceptible au plan relationnel, fantasmatique et concret.

Les relations d'objet des femmes souffrant d'anorexie peuvent également être interprétées sous un angle œdipien. En ce sens, les enjeux œdipiens expliquent l'attaque du corps dans l'anorexie et jouent aussi un rôle dans la relation objectale à la figure paternelle de celle qui en souffre. Ainsi, le corps peut d'abord être tenu comme responsable des tensions psychiques vécues suite à la puberté, justifiant dès lors qu'il soit ensuite attaqué par la dénutrition. De plus, les bouleversements précoces du développement de la personnalité entravent l'accès à l'Œdipe, qui ne s'avère pas organisateur au plan intrapsychique. Lors de la réactivation de l'Œdipe à la puberté, l'échec des mécanismes de refoulement ramène les fantasmes incestueux près du champ de la conscience, qui acquièrent une portée traumatisante pour la jeune fille. La

juxtaposition de la porosité des limites, la charge de la pulsion agressive et l'ampleur des besoins objectaux confèrent dès lors une puissance d'actualisation aux désirs incestueux, comme si le fait de désirer impliquait une réalisation dans la réalité. Aux prises avec tous ses désirs incestueux si près de sa conscience, ainsi qu'une culpabilité et une détresse importantes contre lesquelles elle se sent impuissante, la jeune femme réagit en ciblant son corps dorénavant sexué comme la cause de ses difficultés. Celui-ci devient dès lors un objet de persécution, une cible à attaquer, voire à affamer (Chabert et al., 2006; Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Jeammet, 1985).

Les fantasmes œdipiens se retrouvant trop près du champ de la conscience en raison de l'échec du refoulement, les symptômes anorexiques représentent également une solution pour s'en protéger. De fait, à travers l'amaigrissement et le retour conséquent vers un corps pré-pubère, la femme se protège non seulement de ses propres désirs, mais également de ceux de son père envers elle. Le corps décharné représente ainsi une protection parallèle contre le désir fantasmé de son père envers elle, ainsi qu'une barrière pour son propre désir envers lui (Chabert et al., 2006; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008). D'abord, en retournant vers un corps de petite fille et en effaçant l'aspect sexué de son corps de femme par l'amaigrissement, elle éteint tout désir que son père pourrait, selon ses fantasmes, entretenir envers elle. De son côté, elle réprime toute forme de désir envers son père en le déniait et en tentant de le refouler. La relation objectale envers la figure paternelle peut donc revenir au calme propre à l'enfance, les enjeux œdipiens étant écartés par la déssexualisation du corps (Corcos et

al., 2008). De plus, la femme pourrait même aller jusqu'à se permettre d'éprouver du désir envers son père, puisqu'il est désormais protégé par la barrière corporelle de la maigreur et ne menace donc pas de se réaliser. L'anorexie représente ainsi, au plan inconscient, une véritable solution à l'apparition des enjeux œdipiens envers le père. Bien qu'ils soient présents au plan intrapsychique, ils sont niés, refoulés, voire autorisés à travers l'amaigrissement (Corcos & Dupont, 2007).

Dans un même ordre d'idée, le retour à un corps d'enfant masque également la rivalité féminine au sein des conflits œdipiens, ce qui permet parallèlement à la femme de retourner vers la relation fusionnelle prégénitale avec sa mère, désir que nous avons mentionné précédemment. Les tensions liées à l'Œdipe ressenties depuis l'avènement de la puberté trouvent ainsi un moyen d'être colmatées et tolérées, l'anorexie représentant une solution qui permet à la femme de retrouver un équilibre intrapsychique similaire à celui qu'elle éprouvait dans l'enfance (Corcos et al., 2008).

Au-delà des enjeux fantasmatiques liés aux relations d'objet, dans la réalité la femme souffrant d'anorexie s'efface littéralement du monde relationnel à travers un retrait social. Elle s'isole de son entourage comme si elle avait perdu l'appétit relationnel, tout en perdurant dans sa dépendance intériorisée envers la figure maternelle (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008). Elle désinvestit ainsi les objets et les relations qu'elle entretenait avec eux en raison d'une importante difficulté à maintenir un investissement objectal stable (Chabert et al., 2006). La jeune femme s'installe dès

lors dans un univers exclusif de contrôle pondéral et alimentaire, maintenant ceux qui l'entourent à distance. Les relations d'objet sont éloignées, évitant ainsi toute menace affective et pulsionnelle qu'elles pourraient susciter (Corcos et al., 2008). À cet égard, certains auteurs avancent qu'il s'agirait d'abord d'un désinvestissement de soi au plan narcissique qui impliquerait ensuite un désinvestissement objectal. Le déplacement du conflit intrapsychique sur le corps impliquerait donc un appauvrissement des relations d'objet parallèle à une diminution du sentiment de valeur de soi (Corcos & Dupont, 2007; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994).

Dans un même ordre d'idée, le symptôme anorexique se transforme graduellement pour devenir à l'origine de la souffrance psychique. En ce sens, alors qu'il représentait d'abord une défense contre la dépendance, une solution aux tensions et une forme de compensation narcissique, il devient ensuite à l'origine de l'appauvrissement objectal et narcissique de l'individu (Chabert et al., 2006; Chabrol, 2004; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994). Le symptôme visant d'abord à défendre, voire protéger l'individu, se métamorphose donc graduellement pour devenir la cause de sa souffrance psychique. Le comportement anorexique enfonce ainsi la jeune femme dans un véritable cercle vicieux concordant avec son sentiment d'être prisonnière de son anorexie; elle devient consciente qu'elle se détruit, mais ne peut plus se passer de ses comportements anorexiques. Lorsque ce symptôme devient répétitif, l'appauvrissement objectal devient inévitable et isole la jeune femme dans cette souffrance (Chabrol, 2004; Corcos & Dupont, 2007).

Corcos et Dupont (2007) suggèrent d'ailleurs que le symptôme anorexique soit précisément utilisé à cette fin, c'est-à-dire qu'il vise la mise à distance relationnelle. Plutôt qu'une conséquence du désinvestissement narcissique, le retrait social constitue selon eux l'objectif, voire le sens du symptôme. À leurs yeux, la symptomatologie de restriction alimentaire est donc utilisée afin d'établir une distance avec les objets familiaux infantiles internes et externes, plus spécifiquement avec la figure maternelle (Corcos & Dupont, 2007). Jeammet (1985) suggère quant à lui que le symptôme anorexique représente un substitut de l'objet, la relation à la nourriture remplaçant les relations d'objets. Dans un même ordre d'idée, Corcos et al. (2008) proposent que le besoin de mettre les relations d'objet à distance à travers l'anorexie soit plus important que les nombreuses souffrances engendrées par la dénutrition.

Par ailleurs, il apparaît dans la littérature que la jeune femme lutte activement contre sa propre dépendance, notamment envers la figure maternelle. En ce sens, les besoins objectaux sont vécus comme une véritable menace pour elle, notamment en raison de la vulnérabilité de son narcissisme; elle dénie ainsi cette dépendance en se retirant au plan social et en luttant activement contre celle-ci. Ce conflit non mentalisé par la jeune femme est d'ailleurs vécu en mettant l'accent sur la sensation de faim, contre laquelle elle lutte et triomphe à travers son anorexie. Elle se sent alors toute-puissante, n'ayant besoin de rien ni personne pour survivre. Le conflit lié à l'origine à la dépendance est donc déplacé sur la nourriture, d'où le contrôle absolu et la souffrance qui en découlent (Chabert et al., 2006; Guéguen, 2003; Marcelli & Braconnier, 2008).

La personne souffrant d'anorexie se trouve ainsi en position d'ambivalence au plan objectal, luttant activement contre une dépendance qu'elle désire parallèlement. Se privant de toute forme de relation d'objet, elle devient néanmoins dépendante de son refus de manger, ainsi que de sa propre faim (Kestemberg, Kestemberg & Decobert, 1972).

Dans la prochaine section, nous aborderons les enjeux liés au narcissisme de la femme souffrant d'anorexie, de façon à comprendre davantage les difficultés qui relient son mode de relations d'objet à son identité.

Enjeux identitaires

Dans cette section, nous exposons les principales constantes qui se dégagent de la littérature actuelle en ce qui concerne l'identité des femmes souffrant d'anorexie. Nous présentons ainsi l'anorexie mentale telle une partie intégrante de l'identité, et nous penchons sur les principaux enjeux identitaires et narcissiques qui découlent de la littérature, notamment la fragilité narcissique massive de celles qui en souffrent.

Au fil de l'évolution et de l'ampleur de l'anorexie dans l'univers psychique de l'individu, celle-ci vient à faire graduellement partie de son identité. Peu à peu, la psychopathologie se taille une place privilégiée au sein de l'identité de la femme souffrant d'anorexie, qui en vient à la considérer comme une part d'elle-même plutôt que comme une pathologie à soigner. L'anorexie n'est alors plus perçue comme un

comportement ou une manière d'être, mais plutôt comme une partie de soi dans laquelle la femme se reconnaît et s'identifie en clamant : « Je suis anorexique ». Cette évolution de la pathologie au sein du narcissisme se fait essentiellement dans l'objectif de compenser et, ultimement, de combler le vide intérieur qu'elle ressent constamment (Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007). Cela s'ajoute d'ailleurs au cercle vicieux mentionné précédemment puisque la femme s'y retrouve graduellement coincée, alors qu'elle considère l'anorexie comme ce qu'elle est plutôt que ce qu'elle fait. Dans un même ordre d'idée, l'anorexie peut également être interprétée comme une quête identitaire, au fil de laquelle la femme se cherche une identité : « sorte d'épreuve du feu chaque jour renouvelée, où il faut risquer sa peau pour trouver son identité » (Corcos et al., 2008, p. XI).

Le fonctionnement anorexique est également considéré comme une problématique identitaire en raison du refus de la féminité et de la maternité à travers les comportements alimentaires pathologiques. Par le biais de l'amaigrissement et, conséquemment, du retour à un corps asexué d'enfant, la femme refuse sa féminité dans sa dimension identitaire. Elle exprime ainsi non seulement le refus de son corps sexué, mais proclame également le refus de devenir une femme (Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008; Guéguen, 2003; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994). Par l'amaigrissement et l'attaque du corps dans sa dimension sexuée, elle tente d'effacer ce qui fait d'elle une femme aux yeux d'autrui, c'est-à-dire ses formes féminines (Guéguen, 2003).

Le refus de la féminité implique le rejet d'un autre enjeu tout aussi important au plan identitaire, soit celui de devenir mère (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008). Corcos et Dupont (2007) spécifient qu'il s'agit d'un choix plutôt qu'un refus, alors que d'autres estiment qu'il s'agit d'une façon de se protéger de son propre désir de grossesse (Corcos et al., 2008). Refus, choix ou protection, les enjeux liés à la maternité sont néanmoins évités à travers les comportements anorexiques. Au fil de l'amaigrissement, de la perte des formes féminines et de l'arrêt des menstruations, la femme revient ainsi vers le fantasme d'un corps asexué, indifférencié et incapable de procréer (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008). Il est d'ailleurs intéressant de noter que les parties du corps les plus détestées par ces femmes sont celles qui sont propres à la féminité et la maternité, notamment les seins, les cuisses et le ventre, illustrant dès lors le rejet de ces enjeux au sein de son identité (Corcos & Dupont, 2007).

L'anorexie mentale implique également un fonctionnement psychique et identitaire au sein duquel les pulsions sont évincées. Les notions de plaisir et d'agressivité, les pulsions de vie et de mort, tout est littéralement amorti à travers un contrôle excessif : « On se rapproche alors d'un retour à l'aconflictualité dans une absence de pulsionnalité. » (Corcos & Dupont, 2007, p. 193). À cet égard, la pulsion agressive est évincée du champ de la conscience, permettant ainsi de demeurer dans un mode relationnel sans conflit et de retrouver l'illusion d'un certain équilibre à cet égard. De fait, l'unique frustration ressentie et verbalisée est celle de ne pas avoir le corps souhaité et de ne pas être suffisamment maigre (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al.,

2008). Les conflits sont également évités car ils suscitent trop de peur pour être gérés (Chabert et al., 2006). Il importe toutefois de mentionner que, bien que déniée, l'agressivité est néanmoins agie et déposée sur le corps. Tel que mentionné précédemment, le symptôme anorexique se positionne ainsi telle une solution pour colmater les tensions psychiques ressenties et devient le complice des mécanismes de défense mis en place (Corcos & Dupont, 2007).

Les pulsions liées au plaisir et au désir sexuel activées depuis la puberté sont, elles aussi, mises au placard. À travers la perte de poids, la jeune femme fuit ainsi la puberté et ses implications sexualisées en éliminant les caractères sexuels secondaires de son corps (Corcos & Dupont, 2007; Roussillon et al., 2007). En retrouvant un corps de fillette, elle n'est plus soumise aux pressions sexuelles de son environnement et, par le fait même, de son propre corps. Elle s'assure dès lors de ne pas représenter un objet de désir pour quiconque en retournant vers la neutralité et la latence si confortable de l'enfance, considérant que son corps amaigri ne peut être attirant pour autrui. Elle évite également ses propres pulsions en les refoulant et en étouffant littéralement toute forme de désir qui pourrait monter en elle. L'érotisation nouvellement ressentie suite à la puberté est donc réprimée à travers l'amaigrissement massif. Plutôt que d'assumer la génitalité, la femme anorexique investit plutôt l'alimentation au plan sexuel (Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Roussillon et al., 2007).

Certains auteurs estiment à cet égard que l'effacement des pulsions représente une façon de demeurer en rapport fusionnel avec la figure maternelle. Toute manifestation pulsionnelle étant considérée comme provenant de soi et, ultimement, comme une démonstration d'indépendance, cela constitue une forme de trahison et de séparation avec la figure maternelle. Afin d'éviter ces enjeux, les pulsions sont évitées et permettent à la femme de demeurer dans un mode relationnel fusionné (Corcos et al., 2008). L'évincement pulsionnel peut également être considéré comme une forme d'autodestruction. Plutôt que réprimée, la charge pulsionnelle serait ainsi canalisée à l'intérieur d'une autodestruction afin de positionner les conflits intrapsychiques sur le corps et, conséquemment, de préserver le niveau de fonctionnement (Corcos et al., 2008).

La femme semble également souffrir d'une ressemblance physiologique avec la mère, dont elle tente de se différencier à tout prix. Par crainte d'être fusionnée au plan identitaire en ayant un corps identique, elle stigmatise son corps par l'amaigrissement et s'assure ainsi d'une différenciation identitaire marquée. Elle se dégage alors de tout héritage maternel en se refusant à ressembler à sa mère, du moins au plan physiologique. Les changements corporels amenant le corps à ressembler à celui de la mère sont également interprétés comme une emprise de la mère sur elle, et l'amaigrissement lui permet de se libérer de cette emprise fantasmatique (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994). Dans cette crainte de la fusion et de

l'emprise de la mère, nous ne pouvons que constater la fragilité identitaire chez celle qui souffre d'anorexie :

Se nourrir de la mère, c'est risquer de ne plus être soi. L'anorexie mentale est un mécanisme de survie psychique à destination de la mère; réaction de défense spécifique au sexe féminin car dans cette dyade narcissique l'autre est une même. (Guéguen, 2003, p. 85).

De plus, la représentation internalisée de la mère correspond à une mère persécutrice, toute-puissante, effrayante et pouvant l'engloutir, allant même jusqu'à être responsable de la perte de contrôle de son corps et de ses désirs. La femme utilise alors son corps afin d'anéantir la figure maternelle, actualisant ainsi son fantasme de destruction. En attaquant son corps pubère, elle attaque non seulement la ressemblance physique avec la mère réelle, mais également la représentation psychique de celle-ci, agissant de façon massive une charge agressive refoulée (Chabrol, 2004; Guéguen, 2003). « L'attaque du corps sexué est une attaque du corps maternel dont l'anorexique s'est insuffisamment différenciée » (Bourdellon, 2001, cité dans Guéguen, 2003, p. 84). Les assises narcissiques de la femme souffrant d'anorexie sont donc fragiles, et celle-ci tente de les protéger à travers son comportement (Guéguen, 2003).

Enfin, Kestemberg et al. (1972) font état de la toute-puissance au sein de l'organisation psychique de la femme souffrant d'anorexie, elle qui recherche activement la fusion entre le Moi et l'Idéal du Moi. Son corps amaigri, asexué et vidé de ses pulsions devient le représentant de sa toute-puissance et de son omnipotence, témoignant de la véritable enflure narcissique au sein de son fonctionnement

intrapyschique. Le corps est en effet perçu comme une entité indestructible puisqu'il survit aux sévices de la malnutrition et est plus puissant que la faim. Il devient dès lors la cible sur laquelle le besoin de contrôle est focalisé, s'identifiant à la toute-puissance maternelle intériorisée par la jeune femme (Marcelli & Braconnier, 2008). Dans un même ordre d'idée, certains auteurs font référence à l'orgasme de la faim, le plaisir ultime étant atteint en état de non satisfaction. Plaisir pervers, la jeune femme serait donc satisfaite lorsqu'elle ne l'est pas, ou plutôt, lorsqu'elle parvient à surmonter son désir; dans ce cas-ci lorsqu'elle parvient à ne pas s'alimenter malgré sa faim, autre démonstration de sa toute-puissance (Brusset, 1977; Kestemberg et al., 1972).

Mécanismes de défense

Afin de compléter notre compréhension du fonctionnement psychique des femmes souffrant d'anorexie, cette section se consacre aux mécanismes de défense les plus fréquemment et massivement utilisés selon la littérature actuelle. Nous concentrons ainsi notre attention sur les mécanismes de défense suivants : la rationalisation, le clivage, le déni, l'idéalisation et la dévalorisation. Nous mettons également de l'avant le cercle vicieux défensif qui prend place au cœur de l'anorexie, pour conclure avec la fonction des mécanismes de défense dans l'organisation psychique de ces femmes.

La rationalisation occupe une place plus qu'importante au sein du fonctionnement intrapsychique des femmes souffrant d'anorexie et domine littéralement l'ensemble du fonctionnement défensif. En ce sens, la rationalisation exerce une

véritable emprise sur le fonctionnement psychique de ces femmes (Corcos, 2005; Marcelli & Braconnier, 2008; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994). Ce mécanisme de défense est soutenu par un important investissement de l'érotisme anal, d'où les notions de contrôle et de maîtrise si envahissantes chez ces femmes. De fait, elles contrôlent non seulement ce qu'elles ingèrent, mais également leur univers corporel, pulsionnel, relationnel et identitaire (Marcelli & Braconnier, 2008). Dans certains cas, selon le type d'anorexie auquel l'on se réfère, elles peuvent également contrôler ce qu'elles éliminent, notamment par le biais de vomissements, de laxatifs ou, de façon symbolique, à travers l'arrêt des menstruations (Corcos et al., 2008). Le déplacement des conflits psychiques sur le corps permet d'ailleurs à ces jeunes femmes de se maintenir dans cette position de contrôle dominée par le mécanisme de rationalisation (Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994).

Le clivage est le mécanisme de défense le plus documenté en ce qui concerne l'anorexie (Bréchon & Réveillère, 2005; Chabert et al., 2006; Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008; Jeammet, 1985; Marcelli & Braconnier, 2008; Orgiazzi Billon-Galland & Chappaz, 2002). En ce sens, au fil du trouble alimentaire, le corps et le psychisme sont véritablement dichotomisés, l'esprit n'ayant que peu ou pas conscience des sévices infligés au corps, comme si le corps souffrait seul sans être entendu. Les émotions sont également peu ressenties, voire réprimées, et les sensations corporelles sont de plus en plus investies (Bréchon & Réveillère, 2005; Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos et al., 2008; Orgiazzi Billon-

Galland & Chappaz, 2002). Le clivage est d'ailleurs renforcé à l'adolescence, notamment lors de la lutte contre l'émergence des désirs œdipiens à la conscience; les mécanismes de défense d'ordre névrotiques n'étant pas suffisants pour contenir les fantasmes œdipiens, des mécanismes plus archaïques, comme le clivage, se mettent en place afin de pallier à ceux-ci (Chabrol, 2004).

Selon certains auteurs, il s'agit plus particulièrement d'un clivage du Moi, qui permet parallèlement le maintien de la relation de dépendance à la figure maternelle ainsi que le refus actif de celle-ci, tout en conservant un noyau dépressif chez l'individu (Bréchon & Réveillère, 2005; Jeammet, 1985; Marcelli & Braconnier, 2008). Le clivage du Moi entre l'individu et son corps est aussi assujéti à une projection « extrapsychique mais restant intracorporelle des mauvaises parties du soi et des objets. » (Marcelli & Braconnier, 2008, p. 156). Il importe néanmoins de souligner qu'un clivage aussi important entre le corps et la psyché, qu'il soit au niveau du Moi ou non, implique inévitablement un appauvrissement de l'appareil psychique (Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008).

Le déni occupe également une place significative au sein de l'attirail défensif chez la jeune femme souffrant d'anorexie (Bréchon & Réveillère, 2005; Chabrol, 2004; Marcelli & Braconnier, 2008; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994). En ce sens, il est utilisé à travers le déni de la maigreur, de la dangerosité des comportements, de la faim, de la pathologie, de la souffrance et, enfin, de la dépendance à autrui. À cet égard, la

femme lutte contre sa propre dépendance en utilisant le déni pour protéger son narcissisme de la puissance de ses affects. Elle dénie dès lors sa dépendance objectale et, paradoxalement, devient par conséquent dépendante de ce mécanisme de défense (Kestemberg et al., 1972).

L'idéalisation et la dévalorisation font également partie des principaux mécanismes de défense liés à l'anorexie, et s'illustrent notamment à travers le corps qui est à la fois idéalisé et dénigré (Marcelli & Braconnier, 2008).

Marcelli et Braconnier (2008) résument la mécanique défensive de l'anorexie en un véritable cercle vicieux :

(...) mauvais objets internes menaçants, projection extrapsychique mais intracorporelle de ceux-ci, clivage protecteur entre le corps et le sujet, ascétisme et maîtrise de ce corps, idéalisation narcissique compensatoire du corps désincarné, identification par l'intermédiaire de ce corps à l'omnipotence maternelle, crainte renforcée du mauvais objet interne, etc. (Marcelli & Braconnier, 2008, p. 156).

Tel que mentionné précédemment, alors que le symptôme anorexique constitue à l'origine une forme de compensation narcissique et une défense contre la dépendance, il devient graduellement à l'origine de l'appauvrissement des liens objectaux et des enjeux narcissiques. L'aménagement défensif archaïque mis en place appauvrit ainsi la jeune femme en gratifications narcissiques et objectales, alors qu'il diminue les possibilités d'investissement relationnel réel et limite son potentiel d'actualisation de soi. En diminuant les possibilités de gratification narcissique et objectale, ce mécanisme

augmente les besoins de dépendance de l'individu et, par le fait même, renforce le cercle vicieux : la jeune fille devient dès lors prisonnière de son trouble, celui-ci ayant dépassé ses fonctions initiales pour l'envahir, voire la définir (Chabrol, 2004; Corcos & Dupont, 2007).

Enfin, selon certains auteurs, l'ensemble de ces mécanismes de défense ont pour objectif la lutte contre l'envahissement psychique par une importante angoisse d'abandon, ainsi que contre des affects dépressifs massifs (Bréchon & Réveillère, 2005; Marcelli & Braconnier, 2008). Corcos & Dupont (2007) considèrent plutôt l'ensemble de la pathologie anorexique telle un mécanisme de défense unique servant à protéger le psychisme d'affects dépressifs trop menaçants pour être mentalisés. Néanmoins, que le symptôme anorexique représente un mécanisme de défense en lui-même ou que la pathologie sous-tende un ensemble de défenses, il semble s'en dégager une fonction de protection contre l'importance d'affects dépressifs, contre lesquels la femme souffrant d'anorexie cherche activement à se défendre.

En définitive, à la lumière de cette section portant sur la compréhension psychodynamique de l'anorexie mentale, se dégage essentiellement une imposante complexité sous-jacente aux symptômes. Cette psychopathologie s'avère ainsi bien davantage qu'une problématique uniquement liée à l'alimentation. En ce sens, l'anorexie sous-tend une importante complexité intrapsychique, qui touche le développement précoce de la personnalité de celle qui en souffre. Les relations d'objet qui s'élaborent

sont teintées d'une dépendance massive, notamment envers la figure maternelle. La personne souffrant d'anorexie se trouve dès lors dans une position d'ambivalence, recherchant à la fois l'indépendance et la fusion, que les auteurs lient à l'achoppement du processus de séparation-individuation dans l'enfance et à l'adolescence. Elle se retrouve aux prises avec une problématique identitaire, recherchant qui elle est à travers son trouble alimentaire, et mettant en place un attirail de mécanismes de défense pour la protéger. Dans la prochaine section, nous explorerons d'ailleurs comment évaluer le fonctionnement intrapsychique de ces femmes afin, ultimement, de nous mener vers le cœur de notre étude.

Évaluation du fonctionnement intrapsychique

Dans cette section, nous exposons l'utilisation des tests projectifs dans la compréhension du fonctionnement intrapsychique des femmes souffrant d'anorexie mentale. Comme ces tests représentent une riche source de renseignements concernant le fonctionnement intrapsychique, notamment les relations d'objet (Chabert, 2004), nous présentons ce qui se dégage des études ayant utilisé le Rorschach et le TAT auprès de personnes souffrant d'anorexie mentale¹.

Tout d'abord, le test du Rorschach a été utilisé dans plusieurs études portant sur l'anorexie mentale au cours des dernières années. Roland (cité dans Wagner & Wagner,

¹ Le Tableau 1, présenté en Appendice B, illustre les principales variables utilisées au Rorschach et témoigne des notions abordées dans cette section, ainsi que dans la section portant sur la présentation et l'analyse des résultats.

1978), dans une étude où il a administré ce test à 23 personnes souffrant d'anorexie, conclut à un amalgame de traits qui se dégagent des protocoles : distorsion de l'image du corps, traits psychotiques, idéations suicidaires et tendances dépressives. L'auteur rapporte également un faible *testing* de la réalité chez ces individus, en plus d'un sentiment d'isolement et d'inéquation, de régression et de problématiques au niveau sexuel.

Selon Wagner et Wagner (1978), l'analyse des protocoles de Rorschach de trois individus souffrant d'anorexie témoignent d'un faible nombre de réponses (de 10 à 12) et d'un maintien du contact avec la réalité. Les auteurs relatent aussi peu de réponses de type mouvement, particulièrement de mouvement humain (M). Suite à leur analyse, Wagner et Wagner (1978) en déduisent que les protocoles étudiés démontrent de l'anxiété, de la labilité, une fixation orale, des mécanismes de défense rigides et un mode de fonctionnement hystérique.

Kaufer et Katz (1983), dans une étude portant sur l'anorexie mentale, ont quant à eux étudié les protocoles de 20 femmes souffrant d'anorexie en comparaison avec un groupe contrôle (femmes ne souffrant d'aucun trouble alimentaire). Les auteurs rapportent une importante quantité de processus primaires au cœur des protocoles du groupe de femmes souffrant d'anorexie, ainsi qu'un grand nombre de déterminants de nature sexuelle (Sx). Kaufer et Katz (1983) relatent aussi un nombre important de perturbations de la pensée dans les protocoles de ce groupe, notamment de verbalisations

déviantes (DV) et de combinaisons fabulées (Fabcom), en comparaison au groupe contrôle. Selon eux, le groupe de femmes souffrant d'anorexie présente d'importantes perturbations du Moi, qu'ils associent à un désordre d'ordre psychotique.

Enfin, selon une étude menée par Samuel-Lajeunesse et Foulon (1994), une importante fragilité psychologique se dégage des protocoles de Rorschach des femmes souffrant d'anorexie. En ce sens, leurs données démontrent que 14% des protocoles contiennent moins de 10 réponses, 50% ont un F+% inférieur à 70 et 15% des anorexiques boulimiques ont un F+% inférieur à 50. Leurs résultats témoignent que malgré des tentatives de contrôle et une tendance à l'intellectualisation, les femmes souffrant d'anorexie ont des troubles de jugement et d'appréhension de la réalité, voire même d'inadaptation à la réalité. Peu de réponses de type mouvement sont présentes au sein des protocoles, laissant aussi croire à une difficulté au niveau de l'identification. Samuel-Lajeunesse et Foulon (1994) relatent aussi d'importantes angoisses se rapportant à l'intégrité corporelle, ainsi qu'une porosité des limites entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Selon cette étude, les anorexiques restrictives se montrent peu réactives à la couleur, comme si elles étaient inhibées au plan affectif, et présentent une tendance au retrait social. Les protocoles indiquent aussi une quantité de réponses populaires (P) qui se situe dans la norme, ainsi qu'un nombre élevé de réponses animales. Des éléments d'analité et d'oralité sont également présents dans une majorité de protocoles, tout comme des indices d'une problématique de séparation-individuation (Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994). Par ailleurs, Chabert (cité dans Samuel-Lajeunesse &

Foulon, 1994), dans une étude où elle analysait les protocoles de Rorschach d'individus souffrant d'anorexie, relève pour sa part une pauvreté marquée au plan fantasmatique.

En ce qui concerne le TAT, soit le *Thematic Apperception Test*, Chabert (cité dans Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994) rapporte que les protocoles d'individus souffrant d'anorexie sont, contrairement à ceux du Rorschach, empreints de labilité et de fantaisie. Williams et Manaster (1990) relatent quant à eux que les protocoles de TAT de femmes souffrant d'anorexie restrictive présentent de la dysphorie, de la passivité et une difficulté à se définir. Cette étude révèle aussi la présence d'isolement social, d'introversion et d'un détachement envers les émotions dans ces protocoles.

En résumé, les études portant sur la problématique des troubles alimentaires et utilisant le Rorschach et le TAT comme instruments de mesure, témoignent de caractéristiques communes chez les femmes souffrant d'anorexie. Ces études révèlent des problématiques relationnelles, notamment de l'isolement, ainsi que des difficultés au plan de l'identité. Au niveau du Rorschach, le peu de réponses « mouvement » semble unanime chez les auteurs, tout comme la présence d'angoisses liées au corps. Pour ce qui est du TAT, les études mettent essentiellement en lumière des protocoles teintés de labilité, ainsi que la présence de dysphorie, de passivité et de détachement affectif.

Objectif et pertinence de l'étude

À la lumière des multiples informations concernant l'anorexie mentale, ainsi que ses liens avec les relations d'objet et les tests projectifs, nous distinguons certaines lacunes dans la littérature actuelle. En ce sens, nous observons d'abord que les femmes souffrant d'anorexie mentale sont majoritairement présentées comme un groupe homogène, ignorant dès lors l'éventuelle possibilité de sous-groupes au sein de cette pathologie. De plus, bien que les relations d'objet soient reconnues comme un enjeu-clé du fonctionnement intrapsychique de ces femmes, nous sommes d'avis que certains éléments à cet égard demeurent flous dans la littérature. Nous constatons ainsi une emphase particulière sur la relation de dépendance envers la figure maternelle, mais certains questionnements à cet égard nous semblent sans réponse : Pourquoi cette dépendance est-elle aussi massive? Se retrouve-t-elle chez toutes les femmes souffrant d'anorexie? Si oui, comment s'élabore-t-elle au sein du mode de relations d'objet? Par ailleurs, nous considérons que les enjeux liés au mode de relations d'objet sont peu abordés dans la littérature, ce qui nous amène à nous questionner quant à certains aspects spécifiques : Quel est l'éventail des modes relations d'objet possibles chez ces femmes? Existe-il certains regroupements à cet effet? Quel type de relation d'objet est privilégié avec la figure paternelle, au-delà des enjeux œdipiens décrits dans la littérature? En résumé, nous estimons que plusieurs avenues demeurent à explorer quant au mode de relations d'objet des femmes souffrant d'anorexie.

En ce qui concerne les études qui portent sur l'anorexie mentale à travers l'utilisation de tests projectifs, nous constatons qu'elles sont à la fois peu nombreuses et peu actuelles. Nous observons également qu'elles n'utilisent pas les tests projectifs en complémentarité, par exemple en administrant à la fois le Rorschach et le TAT aux participants. En somme, nous considérons que la littérature actuelle ne répond pas à notre besoin de compréhension quant au mode de relations d'objet des femmes souffrant d'anorexie mentale, et qu'il serait pertinent de s'y attarder davantage.

Afin de répondre à nos nombreux questionnements, nous estimons que notre étude se positionne de façon pertinente dans le contexte actuel. Ainsi, compte tenu de l'importance démontrée des relations d'objet dans la compréhension de l'anorexie mentale ainsi que de la justesse des tests projectifs pour évaluer cet aspect du fonctionnement intrapsychique, nous considérons approprié de combiner ces éléments au sein d'une même étude. À cela s'ajoutent le manque d'études récentes portant sur l'anorexie qui utilisent les tests projectifs, l'accroissement de ce trouble alimentaire au sein de la société ainsi que le besoin criant de le comprendre davantage. Enfin, nous sommes d'avis que la juxtaposition de deux méthodes projectives et de la méthode d'association de plusieurs cas uniques s'avère intéressante pour une nouvelle étude.

Au fil de notre étude, nous aspirons à comprendre davantage le fonctionnement intrapsychique des femmes souffrant d'anorexie et ce, particulièrement en ce qui a trait à leur mode de relations d'objet. Par ailleurs, puisque les enjeux identitaires et les

mécanismes de défense s'illustrent de façon complémentaire au mode de relations d'objet, nous portons également attention à ces enjeux dans notre analyse. À partir de ces constats théoriques, nous posons donc la question de recherche suivante : quelles sont les principales similitudes et différences au niveau du fonctionnement intrapsychique de trois femmes adultes souffrant d'anorexie mentale, plus particulièrement ce qui concerne leur mode de relations d'objet? Afin de répondre à cette question, notre étude compare les cas cliniques de trois participantes par le biais de leurs résultats à trois évaluations psychologiques, soit l'*Eating Attitudes Test* (EAT-26), le Rorschach et le TAT. La prochaine section décrira d'ailleurs la méthode mise en place pour mener notre étude.

Méthode

Dans cette section, nous abordons la méthode mise en place au cours de notre étude. Pour ce faire, nous introduisons d'abord la méthode utilisée dans la comparaison de trois cas uniques afin de positionner formellement ce qui fait partie de notre étude. Nous présentons les participantes de façon générale, pour ensuite porter attention à chacune d'entre elles de façon plus particulière. Nous explicitons également les instruments de mesure utilisés, pour enfin conclure en faisant état du déroulement général de notre étude.

Comparaison de trois cas uniques

Afin de mieux comprendre les relations d'objets des femmes souffrant d'anorexie, nous comparons trois cas cliniques par le biais de la méthode d'association de plusieurs cas uniques. Cette méthode, qui permet d'analyser et de comparer plusieurs cas entre eux, démontre une validité externe plus élevée que l'analyse d'un seul cas unique, notamment en ce qui a trait à la généralisation des résultats (Fédida & Villa, 1999).

Nous comparons ainsi les cas cliniques de trois participantes à travers l'analyse conjointe d'entretiens cliniques et d'évaluations psychologiques, soit l'EAT-26, le

Rorschach et le TAT, afin de dégager les similitudes et différences entre leurs modes de relations d'objet. Dans l'objectif d'enrichir cette analyse, nous portons également attention à leurs enjeux identitaires ainsi que leurs principaux mécanismes de défense. La prochaine section sera d'ailleurs consacrée à la présentation des participantes de notre étude.

Participantes

Les critères d'inclusion et d'exclusion en ce qui concerne la sélection des participantes de notre étude se fondent sur quatre critères précis : sexe féminin, 18 ans et plus, souffrir d'anorexie mentale de type restrictif ou avec crises de boulimie/vomissements ou prise de purgatifs, et recevoir une aide psychologique à cet effet. Les participantes sélectionnées pour cette étude, c'est-à-dire Mélanie, Amélie et Lucie, rencontrent l'ensemble de ces critères puisqu'elles sont trois femmes respectivement âgées de 20, 21 et 40 ans; il importe de noter qu'il s'agit de noms fictifs, choisis de façon aléatoire afin de préserver la confidentialité et l'anonymat des participantes. Elles souffrent toutes les trois d'anorexie mentale depuis plusieurs années et reçoivent actuellement de l'aide psychologique auprès de l'organisme ANEB QC² pour cette problématique. Le Tableau 2 illustre d'ailleurs un résumé du profil clinique de chacune d'entre elles.

² ANEB QC, soit Anorexie et Boulimie Québec, est un organisme québécois à but non lucratif dont la mission est de venir en aide aux personnes touchées directement ou indirectement par les troubles alimentaires, notamment à travers des groupes de soutien.

Tableau 2

Présentation des participantes

	Mélanie	Amélie	Lucie
A. Socio-démographie			
Âge	21 ans	20 ans	40 ans
État civil	Célibataire	Célibataire	Célibataire
Occupation	Étudiante	Emploi temps plein	Emploi temps plein
Enfants	Non	Non	Non
B. Trouble alimentaire			
Type	Anorexie	Anorexie	Anorexie
Années du trouble	12 ans	3 ans	10 ans
Rituels	Oui	Oui	Oui
Jeûnes	Oui	Oui	Oui
Vomissements	Oui	Oui	Non
Crises de boulimie	Non	Oui	Non
Conséquences physiques	Oui	Oui	Non
C. Autodestruction			
Idées suicidaires			
- actuelles	Non	Non	Non
- passées	Oui	Non	Oui
Tentatives suicidaires	Non	Non	Oui
Automutilation	Oui	Oui	Oui
Drogue, alcool	Oui	Non	Non
D. Suivi			
Suivi ANEB QC	Oui	Oui	Oui
Suivi psychologique	Oui	Non	Non

Au cours des prochaines lignes, nous brosserons un portrait détaillé de chaque participante à travers leur anamnèse, en mettant une emphase spécifique sur l'évolution de leur trouble alimentaire et leurs relations d'objet.

Cas 1 : Mélanie

Mélanie est une jeune femme de 21 ans qui étudie au niveau collégial et demeure au domicile parental dans la région de Montréal. Elle travaille à temps partiel dans une boutique non reliée à son domaine d'étude et est en couple depuis quelques semaines avec une femme. Elle a réalisé plusieurs psychothérapies en lien avec l'anorexie mentale, est actuellement suivie par un psychologue et assiste aux groupes ouverts d'ANEB QC à l'occasion. Elle se considère presque guérie, mais estime que son trouble alimentaire fera toujours partie de sa vie.

Mélanie estime souffrir d'un trouble alimentaire depuis l'âge de 10 ans, suite au visionnement d'un film sur la boulimie où elle aurait compris qu'elle pouvait manger tout ce qu'elle voulait en demeurant mince. Elle dit avoir développé cette préoccupation pour son poids en lien avec son père, de façon à « rester mince pour lui, pour être une fille parfaite ». Elle aurait graduellement commencé à se faire vomir, pour ensuite vomir systématiquement tout ce qu'elle ingérait, toutefois sans jamais de crises boulimiques : « Dans le fond, je mange à peine et je me fais vomir. » Elle décrit une alimentation restreinte qui varie selon les phases de son trouble : par exemple ne boire que du lait, cracher la nourriture, ne manger que de la viande crue, vomir à chaque heure, jeûner, etc. Mélanie dit avoir compris certains principes physiologiques, prenant des comprimés de potassium après chaque vomissement afin d'éviter l'évanouissement ou n'ingérant que des vitamines plutôt que de la nourriture; elle considère d'ailleurs les gens souffrant d'anorexie comme plus intelligents que la moyenne car ils ont compris comment

échapper à la « réalité physique » des fonctions corporelles. Elle entretient également certains rituels alimentaires, tel que manger dans une petite assiette avec de petits ustensiles, couper sa nourriture en petits morceaux et manger lentement. Elle dit ignorer son poids actuel car elle ne se serait pas pesée depuis un an : « Je ne peux pas savoir mon poids, sinon je serais malade toute ma vie. »

Les comportements alimentaires de Mélanie ont engendré des impacts importants au plan physique car elle éprouve des douleurs fréquentes à la poitrine en raison d'un manque de potassium, des reflux acides, des vomissements spontanés ainsi que des brûlements d'estomac. Elle a également souffert d'un déchirement de l'œsophage et eu des épisodes se rapprochant de crises épileptiques³ suite à des vomissements. Mélanie a sporadiquement perdu et retrouvé ses menstruations au cours des dernières années, notamment en raison de la prise de la pilule contraceptive ; actuellement, elle dit ne pas avoir eu ses règles depuis quatre mois. Elle verbalise avoir des idées suicidaires uniquement lorsqu'elle a la sensation d'être « pleine », mais ne jamais avoir fait de tentative de suicide. Elle relate s'être automutilée à plusieurs reprises en se brûlant les bras pour se punir de ne pas vomir ou, au contraire, se forcer à arrêter de vomir. Elle a également des antécédents de consommation d'amphétamines pour perdre du poids et de marijuana pour l'aider à dormir.

³ Traduction libre du terme anglophone *seizure*.

Née au Québec, Mélanie est l'aînée d'une famille de trois enfants, dont les parents sont toujours en couple. Elle affirme venir d'une famille perfectionniste où la performance occupe une place prépondérante. Elle décrit son père comme son « idole, un homme remarquable qui a réussi à tous les niveaux ». Elle spécifie qu'il est difficile de l'impressionner, qu'il est « presque épouvanté d'être son enfant » et qu'il est important pour elle d'avoir sa reconnaissance. Elle estime rechercher la perfection à travers son trouble alimentaire pour plaire à son père et être « parfaite pour lui », et nomme d'ailleurs que son anorexie les a rapprochés. Lorsque nous la questionnons sur sa mère, Mélanie refuse d'en parler, spécifiant que « cela va la mettre de mauvaise humeur ». Elle nomme qu'elles ne s'entendent pas bien en raison d'une compétition qu'elle ressent entre elles, puisqu'elle a l'impression que sa mère est jalouse de sa relation avec son père. Elle spécifie toutefois qu'elle n'est pas une mauvaise personne, est « super gentille » et a de bonnes intentions.

Mélanie décrit ses relations de couple comme un « gros manège » et se dit maintenant homosexuelle car elle est en couple avec une femme depuis quelques semaines. Elle aurait eu une relation amoureuse avec un garçon pendant deux ans, mais l'aurait quitté pour se consacrer à son trouble alimentaire. Mélanie se dit bien seule car un couple engendre plusieurs problèmes tels les conflits, les mensonges, la tromperie et les déchirements. Elle nomme d'ailleurs qu'il lui est plus facile d'avoir une relation avec son anorexie qu'avec un être humain, « car tu as le contrôle, tu n'es ni trahi ni abandonné ». Elle affirme avoir « des milliers d'amis » car elle aime être l'amie de tout

le monde. Elle se décrit comme une personne qui peut être la meilleure dans tout ce qu'elle veut et qui gagne toujours, même dans les jeux de hasard. Elle se dit enfin extravertie, altruiste, curieuse et à l'écoute des autres.

Cas 2 : Amélie

Amélie est âgée de 20 ans, demeure dans la région de Montréal et travaille dans son domaine d'étude, c'est-à-dire dans la restauration. Elle vit actuellement avec son copain, avec qui elle est en couple depuis quelques années. Elle n'a jamais réalisé de psychothérapie en lien avec son trouble alimentaire mais assiste aux groupes ouverts d'ANEB QC hebdomadairement depuis plusieurs mois.

Amélie estime entretenir des préoccupations pour son poids depuis l'enfance, alors qu'elle se comparait constamment avec une copine plus mince et avait constamment peur de prendre du poids. Elle relate la participation à des concours de beauté à l'adolescence, pour lesquels elle se préparait en faisant plusieurs heures d'exercice physique par jour afin de perdre du poids et en restreignant son alimentation à des barres énergétiques. Amélie estime toutefois que son trouble alimentaire s'est mis en place suite à une rupture amoureuse avec un homme de 15 ans son aîné. Alors âgée de 17 ans, il s'agissait de sa première relation amoureuse et elle dit s'être sentie si fâchée suite à la rupture qu'elle aurait commencé à vomir sans savoir pourquoi; avec le recul, elle estime qu'elle se punissait d'avoir fait confiance à cet homme.

Suite à cette rupture, Amélie aurait commencé à vomir après chaque repas et à avoir des crises de boulimie, au cours desquelles elle ne mangeait que des aliments qu'elle aurait de la « facilité à expulser plus tard ». Son alimentation serait dès lors devenue de plus en plus restreinte, pouvant aller jusqu'à jeûner pendant plusieurs jours, ce qui la rendait très fière. Elle vomissait également suite à chaque repas et évitait de manger dans un contexte où elle ne pourrait pas vomir par la suite. Elle note qu'elle vomit principalement lors de situations de stress, si elle se fait refuser quelque chose ou si elle est fâchée et ressent « une petite rage », puisque le vomissement l'aiderait à retrouver son confort. Elle entretient également des rituels autour de la nourriture, par exemple manger très lentement ou très rapidement afin de ne pas digérer et pouvoir vomir par la suite. Au fil de l'aide psychologique reçue lors des derniers mois, Amélie dit graduellement retrouver le goût de manger mais sentir la restriction présente dans ses pensées et conserver la peur de prendre du poids. Elle dit ignorer son poids actuel car elle ne veut pas se peser, mais se dit actuellement mal à l'aise dans son corps.

Amélie relate des gingivites et des infections à la gorge lors du début du trouble alimentaire, qu'elle considère comme une conséquence des vomissements répétés. Elle n'a jamais perdu ses menstruations mais estime que cela est dû à la prise de contraceptifs oraux. Elle affirme avoir eu des idées suicidaires à l'école primaire mais spécifie qu'elle voulait essentiellement attirer l'attention de ses parents et ne souhaitait pas réellement mourir. Elle dit entretenir des idées suicidaires de façon sporadique, surtout lors de « périodes difficiles », sans jamais élaborer de plan de passage à l'acte. Par ailleurs, elle

n'a aucun antécédent en ce qui concerne la consommation d'alcool ou de drogue. Enfin, elle dit s'être automutilée à quelques reprises en se « grattant jusqu'au sang » afin d'attirer l'attention de son entourage pour recevoir de l'aide.

Née au Québec, Amélie est la deuxième d'une famille reconstituée de quatre enfants. Ses parents se seraient séparés alors qu'elle avait 2 ans et elle serait alors allée vivre avec sa mère et son beau-père, qu'elle considère comme son père adoptif; ceux-ci ont toutefois divorcé il y a trois ans. Elle dit avoir peu de souvenirs de son enfance mais avoir vécu plusieurs déménagements en raison du travail de son beau-père; elle nomme d'ailleurs avoir perdu plusieurs amis en raison de ces fréquents déplacements. Son père est décrit comme un homme calme qui ne « ferait pas mal à une mouche » mais qui aurait fait de la prison pour une raison qu'elle ignore. Elle dit entretenir une belle relation avec lui et savoir qu'il est très fier d'elle. Son beau-père est quant à lui décrit comme un homme à qui elle peut difficilement parler car « il est trop parfait ». Lorsque nous abordons la relation avec sa mère, Amélie alterne entre différentes positions, la décrivant à la fois comme une « bonne personne » et « quelqu'un de déplaisant ». Elle la dépeint ainsi telle une personne forte, qui s'oublie dans ses relations, qui a un problème de consommation d'alcool et avec qui elle a des conflits fréquents. Elle pleure d'ailleurs en verbalisant que sa mère lui vole de l'argent, qu'elle l'aime mais aimerait qu'elle devine ce qui la dérange chez elle sans qu'elle n'ait à le lui dire. Elle comprend d'ailleurs son trouble alimentaire comme une recherche d'attention, notamment envers sa mère. De fait, elle dit s'être confiée à elle à ce sujet, mais elle ne l'aurait pas

soutenue : « C'est comme si je devais lui prouver que j'ai besoin d'aide, mais en même temps je ne veux pas lui faire de peine. »

Amélie est en couple depuis deux ans avec son copain, avec qui elle dit avoir vécu des hauts et des bas. Ils seraient récemment revenus ensemble suite à une séparation; elle l'aurait quitté en raison de sa consommation de drogue, mais également car il ne la soutenait pas suffisamment et « n'avait pas une bonne estime d'elle ». Amélie dit avoir quelques bonnes amies qu'elle voit à l'occasion mais avoir davantage tendance à écouter les autres qu'à se confier : « Je connais tout le monde mais peu de gens me connaissent. » Elle se dit perfectionniste, généreuse, intelligente, ponctuelle et dure envers elle-même. Enfin, elle se décrit comme une personne qui réfléchit beaucoup et qui évite de dire tout ce qu'elle pense pour ne pas blesser son entourage.

Cas 3 : Lucie

Lucie est une femme de 40 ans, célibataire, sans enfant, demeurant dans la région de Québec. Elle détient un baccalauréat en enseignement et travaille dans son domaine d'études, bien qu'elle soit actuellement en arrêt de travail pour la quatrième fois. Elle a entrepris plusieurs thérapies en lien avec son trouble alimentaire, consulté un hôpital spécialisé à cet égard ainsi que séjourné pour une courte durée dans un centre hospitalier. Elle est actuellement suivie par un psychiatre, consulte une travailleuse sociale et fréquente assidûment les groupes ouverts et fermés d'ANEB QC. Elle prend

également une médication quotidienne prescrite par son psychiatre (Seroquel, Prozac et Rivotril).

Lucie considère avoir des préoccupations envers son poids et la nourriture depuis son enfance. En ce sens, elle évoque que sa mère faisait des régimes à répétition et l'amenait avec elle à des réunions « *Weight Watchers* ». Lors de ses études collégiales, Lucie dit avoir commencé à restreindre son alimentation en ne mangeant qu'un repas par jour, par peur de prendre du poids. Quelques années plus tard, des collègues lui auraient suggéré de consulter en raison de sa perte de poids constante, bien qu'elle ne considérait pas avoir de problème à cet égard. Suite à un épisode de dépression majeure, elle aurait consulté en psychiatrie et admis qu'elle souffrait d'anorexie. Depuis, elle dit alterner entre des phases où elle s'alimente et travaille, et des moments de rechute où elle perd beaucoup de poids et se retrouve en arrêt de travail. Elle vit sporadiquement des épisodes de jeûne et de vomissement, et se prive systématiquement de nourriture si elle mange des « aliments interdits ». Elle entretient également des rituels en lien avec son alimentation, par exemple elle ne mange que le soir, coupe sa nourriture en petits morceaux, évite de consommer des aliments avec de la viande et se pèse toujours dès son réveil, ne pouvant entamer aucune activité sans s'être pesée d'abord. Lucie affirme que l'anorexie prend toute la place dans sa vie et qu'elle se sent bien uniquement lorsqu'elle ne mange pas. Elle dit peser actuellement 138 lbs et avoir alterné entre 110 et 170 lbs depuis le début de son trouble. Elle aurait récemment perdu 30 lbs mais dit ne voir « aucune différence » dans son corps.

Lucie affirme n'avoir aucun problème physique en lien avec l'anorexie mais aurait des épisodes de psoriasis lors de situations stressantes. Elle aurait sporadiquement perdu ses règles mais serait actuellement menstruée, bien que de façon irrégulière. Elle relate deux tentatives suicidaires par une prise de médication ainsi qu'une hospitalisation récente en lien avec des idées suicidaires envahissantes; elle spécifie toutefois n'avoir aucune idée de cet ordre actuellement. Lucie dit aussi avoir tendance à se tirer les cheveux lorsqu'elle est fâchée et n'avoir aucun antécédent de consommation d'alcool ou de drogue.

Née au Québec, Lucie est l'aînée d'une famille de deux enfants, dont les parents se seraient séparés alors qu'elle était âgée de 7 ans. Elle décrit son père, décédé alors qu'elle avait 35 ans, comme un homme qu'elle voyait peu en raison de son travail mais qui la gâtait, par exemple en lui offrant des sucreries malgré l'avis contraire de sa mère. Elle le décrit aussi comme un homme violent qui la frappait si elle « faisait une niaiserie » et nomme qu'elle avait parfois peur qu'il ne la tue dans son sommeil. Sa mère, quant à elle, est décrite comme une personne exigeante, qui perdait rapidement patience et la frappait régulièrement dans son enfance. Lucie la considère en effet comme une personne surprotectrice et envahissante : « Nos liens sont enchevêtrés, même que parfois je me sens violée. »

Lucie décrit une relation amoureuse significative à l'âge de 18 ans, qui aurait duré environ trois ans. Elle n'élabore pas sur le motif de la rupture et dit ne plus avoir

été en couple depuis. Elle ajoute ne pas avoir d'enfants et ce, même si elle en désirait, car elle estime ne pas être en mesure de s'occuper d'elle-même et encore moins de quelqu'un d'autre. Elle dit également avoir peu d'amis et se sentir mal à l'aise en public car elle aurait toujours peur d'être jugée : « Le trouble alimentaire me donne envie d'être seule. » Lucie affirme aussi s'investir beaucoup dans son travail, ce qui lui laisse peu de temps pour elle. Elle éprouve de la difficulté à se décrire, et se dit finalement perfectionniste et calme, malgré une anxiété qu'elle affirme ressentir constamment.

Instruments de mesure

Les instruments de mesure utilisés pour cette étude visent à approfondir notre compréhension du fonctionnement intrapsychique des participantes, essentiellement leur mode de relations d'objet, leurs enjeux narcissiques ainsi que leurs mécanismes de défense. Pour ce faire, nous avons orienté notre choix vers deux tests projectifs, soit le Rorschach et le TAT. Nous utilisons également l'EAT-26 comme outil diagnostique, afin de statuer de façon uniforme sur l'ampleur du trouble alimentaire chez chacune des participantes⁴. Dans les lignes suivantes, nous définirons donc respectivement l'EAT-26, les tests projectifs, le Rorschach, le TAT, ainsi que la complémentarité entre le Rorschach et le TAT.

⁴ Une copie de l'EAT-26 se trouve en Appendice C.

Test EAT-26

L'EAT-26, c'est-à-dire l'*Eating Attitudes Test*, est un questionnaire de 26 items développé par Garner, Olmstead, Bohr et Garfinkel (1982) qui constitue l'un des tests les plus utilisés dans la clinique des troubles alimentaires (Anderson-Fye & Lin, 2009; Kirk, Singh, & Getz, 2001). Il représente une mesure objective auto-rapportée de la sévérité des symptômes de l'anorexie et mesure trois dimensions spécifiques, soit le contrôle, la préoccupation pour la nourriture et la diète alimentaire. Les items sont classifiés selon une échelle en 6 points de type Likert allant de « toujours » à « jamais », auxquelles sont attribuées des pointages de 0 à 3. Un score plus élevé que 20 est associé à une perturbation des comportements et attitudes alimentaires, le score maximum pouvant aller jusqu'à 78 (Bachner-Melman et al., 2009; Costarelli, Demerzi & Stamou, 2009; MacLaren & Best, 2009; Munoz et al., 2009; Reyes-Rodriguez et al., 2010; Welch, Miller, Ghaderi & Vaillancourt, 2009).

L'EAT-26 est une mesure valide et fidèle des comportements et attitudes alimentaires (Fisher et al., 1994; Garner et al., 1982; Gross, Rosen, Leitenberg & Willmuth, 1986; Hesse-Biber & Marino, 1991). Il est notamment reconnu pour sa fidélité test-retest élevée (Carter & Moss, 1984; Garner et al., 1982) et sa consistance interne allant de 0.70 à 0.88 chez des groupes d'anorexiques, voire davantage selon les auteurs (Doninger, Enders & Burnett, 2005; Garner et al., 1982). Enfin, la version française de l'EAT-26 a été validée au Québec et démontre des qualités

psychométriques similaires à la version anglophone (Leichner, Steiger, Puentes-Neuman, Perreault, & Gottheil, 1994).

Tests projectifs

Les tests projectifs constituent une méthode d'évaluation du fonctionnement psychologique de l'individu permettant d'approfondir la compréhension clinique et dynamique de la personnalité et ce, par le biais de l'analyse des conduites intrapsychiques (Chabert, 2004; Cyssau, 1998; Roussillon et al., 2007). La principale hypothèse qui sous-tend l'utilisation des tests projectifs est « que les opérations mentales mises en œuvre au cours de la passation des épreuves projectives sont susceptibles de rendre compte des modalités de fonctionnement psychique propres à chaque sujet dans leur spécificité mais aussi dans leurs articulations singulières. » (Chabert, 2004, p.7).

Certains tests projectifs, notamment le Rorschach et le TAT, impliquent la suggestion d'un matériel spécifique, ambigu et concret à l'individu. Ils suscitent l'association verbale à partir du matériel et implique le développement d'un espace relationnel entre le clinicien et l'individu (Chabert, 2004; Roussillon et al., 2007). De fait, le matériel et la consigne donnés à l'individu représentent un médiateur entre lui et le clinicien (Cyssau, 1998); devant une consigne et un espace de parole, l'individu est « condamné à être libre, c'est-à-dire à se révéler lui-même. » (Anzieu & Chabert, 1987, p. 23). En d'autres termes, le matériel suggéré à l'individu sollicite la projection de son univers intrapsychique, notamment à travers l'organisation de sa personnalité, son mode

de relation d'objet et ses mécanismes de défense. Les tests projectifs renvoient ainsi l'individu à des contenus manifestes et latents, dont l'émergence traduit l'organisation de ses conflits internes (Chabert, 1997, 1998, 2004; Roussillon et al., 2007).

Test du Rorschach

Le test du Rorschach, élaboré en 1920 par Hermann Rorschach, est l'épreuve projective la plus connue (Chabert, 1997, 2004; Roussillon et al., 2007). Ce test comprend 10 planches sur lesquelles s'illustrent des taches d'encre symétriques de couleur chromatiques ou achromatiques (Chabert, 2004; Roussillon et al., 2007). Les planches sont présentées au sujet de façon standardisée, la consigne étant de demander au sujet ce que cela pourrait être. Une fois cette première étape d'association libre complétée, le clinicien revient avec le sujet sur chacune de ses réponses afin d'en saisir la localisation et les déterminants (Exner, 2002).

Selon Chabert (2004), le Rorschach permet d'évaluer les vulnérabilités et ressources internes de l'individu. En le plaçant au cœur d'un processus de prise de décisions liées à une situation inhabituelle, soit l'observation de taches d'encre, les caractéristiques psychologiques de l'individu sont sollicitées afin de prendre des décisions, témoignant de sa structure de personnalité ainsi que de l'organisation de son fonctionnement psychologique (Exner, 2003). Le test du Rorschach est donc une méthode d'évaluation à la fois fidèle, valide et sensible, dont l'acuité contribue au diagnostic différentiel, et permet d'affiner la compréhension clinique d'un individu, d'où

notre choix pour cette étude. De fait, il possède une fidélité bien établie (Acklin, McDowell II, Verschell, & Chan, 2000) avec un degré d'accord inter-juge de 0.83 selon Parker (1983) et de 0.93 à 0.99 pour l'analyse des cotations spéciales (Exner, 1995). Exner (1978) a également démontré une corrélation test-retest allant de 0.75 à 0.87 pour la majorité des variables de son système intégré.

L'analyse du matériel au Rorschach peut être effectuée de façon quantitative et qualitative. D'abord, l'analyse quantitative des résultats est réalisée selon la méthode standardisée pour l'Amérique du Nord par Exner (2002). Des informations liées à la perception de soi, les relations interpersonnelles, le fonctionnement cognitif et les affects peuvent en être dégagées. La méthode qualitative, quant à elle, se fonde sur l'analyse du contenu latent de chaque planche. D'après Chabert (1997, 1998, 2004), face à chaque tache d'encre se déploie un ensemble de mécanismes intrapsychiques en lien avec les sollicitations latentes affectives, symboliques et fantasmatiques de la planche. Il devient dès lors possible d'en analyser le contenu pour en dégager des informations quant au mode de relations d'objet (à travers le rapport à l'objet et les sollicitations au clinicien), les enjeux identitaires, les mécanismes de défense, l'angoisse et le rapport à la réalité (Chabert, 1997, 1998).

Dans notre étude, nous utilisons la méthode de passation et de cotation du Rorschach selon Exner (2002), que nous juxtaposons à la méthode d'analyse qualitative

de Chabert (1997, 1998, 2004) afin d'en retirer une analyse aussi riche que complémentaire.

Thematic Apperception Test

Le TAT, soit le *Thematic Apperception Test*, est une épreuve projective qui place le sujet face à un matériel à la fois ambigu et figuratif. Tout comme le Rorschach, le TAT sollicite les conduites projectives et perceptives de l'individu par le biais du matériel suggéré, de la consigne et du lien avec le clinicien. Celui-ci présente ainsi au sujet différentes planches sur lesquelles sont représentées des images achromatiques, dont le choix et l'ordre sont standardisés selon l'âge et le sexe du sujet; la consigne est alors de demander au sujet d'imaginer une histoire à partir de la planche (Brelet-Foulard & Chabert, 2003; Chabert, 2004; Roussillon et al., 2007).

Ce test renvoie l'individu à l'organisation de sa projection autour de thématiques telles que les relations amoureuses, la solitude, l'immatunité, les relations aux figures parentales et la rivalité. L'hypothèse principale de ce test est « que les modalités de construction et d'élaboration des récits TAT renvoient aux mécanismes de défense caractéristiques de l'organisation psychique du sujet. » (Chabert, 2004, p.56).

L'analyse des récits du TAT s'effectue selon deux modalités, soit l'analyse du contenu manifeste et du contenu latent, c'est-à-dire l'étude des procédés d'élaboration utilisés dans le discours du sujet, ainsi que les problématiques intrapsychiques soulevées

par les sollicitations latentes de chaque planche (Brelet-Foulard & Chabert, 2003; Chabert, 2004; Roussillon et al., 2007). Dans notre étude, nous utilisons la juxtaposition de ces deux méthodes, c'est-à-dire que nous analysons à la fois les procédés du discours et les sollicitations latentes.

Complémentarité entre le Rorschach et le TAT

D'après Chabert (2004), le Rorschach et le TAT sont littéralement complémentaires :

La confrontation des deux épreuves permet un affinement considérable de l'évaluation diagnostique, d'une part en étayant le diagnostic par une double argumentation, d'autre part en provoquant une dynamique largement offerte par leurs matériaux qui déclenchent des expériences et des conduites psychiques dont la variété peut être exploitée par le sujet. (Chabert, 2004, p.63).

D'après plusieurs auteurs (Brelet-Foulard & Chabert, 2003; Chabert, 2004; Roussillon et al., 2007), la convergence des données est assurée lorsque l'individu évalué présente une structure de personnalité stable, et elle guide le diagnostic différentiel lorsqu'il s'agit d'organisations psychiques plus complexes. Afin de favoriser la convergence des données et d'obtenir des résultats aussi fidèles et valides que possible, nous avons choisi de juxtaposer ces deux tests projectifs dans notre étude.

Déroulement

Notre étude a d'abord été approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières (certificat d'éthique numéro CER-09-152-06.04) ainsi que par le conseil d'administration de l'organisme ANEB QC. Une copie du

certificat d'éthique se trouve d'ailleurs en Appendice D. Une annonce de ce projet a ensuite été diffusée dans les différents groupes de soutien offerts par cet organisme. Les femmes intéressées ont complété le formulaire de consentement à la prise de contact téléphonique (Appendice E), que l'organisme nous a ensuite fait parvenir dans une enveloppe cachetée afin de préserver la confidentialité. Suite à un premier contact téléphonique, nous avons rencontré chaque participante individuellement dans un local fourni par ANEB QC, à Montréal. Elles ont donc toutes participé de façon volontaire à ce projet et ont fourni leur consentement libre et éclairé par le biais de la signature du formulaire de consentement à cet effet (Appendice F), dont elles ont reçu une copie.

Chaque participante a été rencontrée à deux reprises. Lors de la première entrevue, nous avons procédé à l'explication du déroulement de l'étude et la signature du formulaire de consentement. Nous avons ensuite amorcé l'entretien clinique, au cours duquel nous avons exploré l'anamnèse, l'historique du trouble alimentaire ainsi que leurs relations significatives, et nous avons conclu avec la passation de l'EAT-26; cet entretien a duré approximativement 120 minutes. Lors de la seconde rencontre, moins de deux semaines plus tard selon leurs disponibilités, nous avons effectué la passation du Rorschach et du TAT (planches de TAT administrées : 1, 2, 3BM, 4, 5, 6GF, 7, 8BM, 9, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF, 19 et 16); cet entretien a duré approximativement 60 minutes. Il importe de mentionner que nous avons offert à chaque participante le choix de réaliser ces tests en deux moments différents et, suite à la passation du Rorschach, elles ont toutes les trois décidé de poursuivre immédiatement avec le TAT. Nous avons

également convenu avec chacune d'entre elles de nous rencontrer à nouveau une fois les évaluations analysées, afin d'effectuer un entretien de restitution de leurs résultats. Une liste de ressources a enfin été remise à chaque participante suite à la passation des tests et ce, afin de leur assurer un soutien adéquat en cas de besoin.

Chaque test EAT-26 a été coté selon l'échelle de cotation spécifique à celui-ci. Les protocoles du Rorschach ont d'abord été cotés de façon quantitative, puis interprétés à la fois de manière quantitative et qualitative. Pour ce qui est du TAT, nous avons analysé à la fois les procédés du discours et les sollicitations latentes. Une première analyse de chaque test a été réalisée par le chercheur principal de cette étude. Une procédure d'accord inter-juge a ensuite été réalisée auprès d'une collègue de niveau doctoral⁵, puis auprès d'une psychologue d'expérience⁶ et ce, afin d'assurer la fiabilité et la fidélité de la cotation et de l'analyse de chacun de ces tests.

⁵ Collègue réalisant son essai doctoral sur les méthodes projectives.

⁶ Psychologue clinicienne, professeure au département de psychologie de l'UQTR, chercheure notamment dans le domaine des méthodes projectives, et directrice de cet essai.

Présentation et analyse des résultats

Dans cette section, nous présentons et analysons les résultats aux évaluations psychologiques administrées aux trois participantes de notre étude. Nous débutons avec les résultats obtenus à l'EAT-26 qui, tel que mentionné précédemment, ont uniquement été utilisés dans une visée diagnostique. Nous portons ensuite attention à l'analyse du Rorschach dans sa valence quantitative puis qualitative, et concluons avec l'analyse du TAT.

Analyse de l'EAT-26

À la lecture des résultats de chaque participante à l'EAT-26, nous constatons qu'elles se situent toutes au-delà du seuil minimal de 20 et en-deçà du seuil maximal de 78 dans la cotation diagnostique de cette évaluation. Ces résultats témoignent d'une part de la présence significative d'un trouble alimentaire chez chacune d'entre elles, plus précisément d'anorexie mentale. D'autre part, nous observons des différences entre les participantes en ce qui concerne le niveau d'intensité de la symptomatologie anorexique. En ce sens, Amélie semble présenter une intensité de symptômes plus légère en raison de son faible score (26), vient ensuite Lucie avec une intensité moyenne (41), puis Mélanie avec un score plus élevé (59). L'utilisation de l'EAT-26 permet ainsi de dégager la présence de l'anorexie mentale chez les participantes, tout en précisant une forme de continuum dans l'intensité de la symptomatologie entre elles.

Analyse du Rorschach

Dans cette section, nous explorons le volet quantitatif de l'analyse des protocoles du Rorschach, pour ensuite en analyser le volet qualitatif. Au fil de ces deux types d'analyse, nous comparons les protocoles des participantes afin d'en dégager les principales similitudes et différences. Les protocoles du Rorschach se trouvent d'ailleurs en Appendice G, tout comme les résumés structuraux en Appendice H⁷.

Analyse quantitative

Dans cette section, nous détaillons particulièrement trois ensembles selon la méthode d'Exner (2003), c'est-à-dire les ensembles « Perception des relations », « Perception de soi » et « Affects »⁸. Pour chaque ensemble, nous exposons d'abord les variables où les trois protocoles présentent des résultats similaires en fonction de la norme définie par Exner (2003). Nous abordons ensuite les variables où deux protocoles sur trois sont similaires, pour terminer avec les résultats qui s'avèrent différents d'un protocole à l'autre. Nous concluons enfin avec un bref résumé du profil de chaque participante selon l'analyse de son protocole. Tel que mentionné précédemment, le Tableau 2, présenté en Appendice B, illustre les principales variables utilisées au Rorschach, en comparaison avec la norme selon Exner (2003). Enfin, le Tableau 3, en Appendice J, correspond à une synthèse comparative de tous les ensembles.

⁷ Les résumés structuraux sont tirés du Rorscan © (Caracena, 2006).

⁸ Les analyses quantitatives détaillées de chaque protocole pour ces ensembles selon la stratégie d'interprétation d'Exner (2003) se trouvent en Appendice I.

Avant d'amorcer l'analyse quantitative de chaque ensemble, il importe de porter attention à deux valeurs de base dans l'analyse du Rorschach, c'est-à-dire le nombre de réponses (R) et le Lambda (L). En ce qui concerne le R, chaque participante a fourni un nombre de réponses suffisant pour analyser le test de manière valide. Le protocole de Mélanie contient ainsi 24 réponses, celui d'Amélie en comprend 29, et celui de Lucie en compte 36. Comme le protocole de Lucie renferme plus de 32 réponses, cela pourrait être l'indice d'un certain mode défensif chez elle. En ce qui concerne la valeur du L, les protocoles d'Amélie (0.81) et de Lucie (0.44) se trouvent dans la norme, tandis que celui de Mélanie (1.00) la dépasse légèrement, indiquant la possibilité d'une tendance évitante chez elle.

Ensemble « Perception des relations »

Tel qu'illustré dans le Tableau 4, les protocoles des trois participantes présentent des valeurs similaires aux indices suivants : la constellation CDI, les variables SumT, COP, AG, PER ainsi que l'index d'isolement social. D'abord, la constellation CDI n'est pas significative dans les trois protocoles, ce qui témoigne que les participantes ne présentent pas de déficit de *coping* particulier. Les trois protocoles se situent également dans la norme en ce qui concerne le nombre de COP et d'AG. Les protocoles présentent tous des valeurs supérieures à la norme pour l'indice PER, bien que celui d'Amélie soit particulièrement élevé en comparaison aux autres. Ce résultat suggère que les trois participantes éprouvent un besoin de contrôle dans leurs relations mais qu'Amélie en éprouve davantage, ce qui pourrait nuire à son fonctionnement relationnel. Tous les

protocoles présentent également des valeurs inférieures à la norme au SumT, ce qui indique une prudence similaire dans les liens de proximité émotionnelle. L'index d'isolement social est aussi sous la norme, signifiant que les trois participantes ne se sentent pas particulièrement isolées.

L'analyse des protocoles démontre des résultats similaires chez deux participantes sur trois aux variables suivantes : la constellation HVI, le rapport a : p, les réponses alimentaires (Fd), le Sum Contenu H, le Sum H Pur et le ratio GHR : PHR. Ainsi, les protocoles d'Amélie et de Lucie ont des valeurs qui se situent dans la norme pour le rapport a : p, ce qui ne permet pas de dégager d'hypothèse particulière à cet égard, tandis que celui de Mélanie a une valeur significative en ce qui concerne la passivité dans ses relations. La constellation HVI est également significative chez Amélie et Lucie, indiquant la présence d'un style hypervigilant dans leurs relations. Les protocoles de Mélanie et de Lucie dépassent quant à eux le seuil normatif pour les réponses alimentaires (Fd); celui de Mélanie dépasse d'ailleurs la norme de façon marquée, ce qui indique une dépendance particulièrement importante chez elle. Enfin, les protocoles de Mélanie et d'Amélie présentent des valeurs inférieures à la norme pour les contenus H et H Pur, signifiant que malgré un intérêt pour autrui, elles éprouvent toutes deux une difficulté dans la compréhension des enjeux relationnels.

Le rapport GHR : PHR constitue l'unique résultat qui diffère entre les trois protocoles, puisque ceux-ci présentent tous des valeurs qui impliquent une interprétation

différente. Les résultats démontrent ainsi que Mélanie semble s'impliquer dans des comportements interpersonnels adaptés, Amélie dans des comportements inadaptés et pouvant être perçus de manière défavorable, alors que Lucie pourrait s'engager dans des comportements adaptés, efficaces et considérés de façon favorable.

En résumé, l'analyse du protocole de Mélanie témoigne de la présence de dépendance supérieure à la moyenne des gens, ainsi que d'un mode plutôt passif dans ses relations. L'analyse indique également qu'elle s'intéresse aux relations, les anticipe de manière positive et s'y adapte de façon généralement adéquate. Elle semble toutefois se montrer prudente dans un contexte de rapprochement intime et éprouver une certaine difficulté à comprendre les enjeux relationnels.

L'analyse du protocole d'Amélie, pour sa part, démontre qu'elle possède un intérêt pour les relations et une anticipation positive de celles-ci, malgré une difficulté à en comprendre les enjeux. L'analyse tend aussi à indiquer une certaine méfiance dans les relations, qui pourrait mener à des comportements sociaux inadaptés. Elle semble aussi éprouver un important besoin de contrôle dans ses relations, en lien avec une insécurité envers son intégrité personnelle ainsi qu'un sentiment de vulnérabilité.

Enfin, le protocole de Lucie souligne qu'elle s'intéresse aux autres ainsi qu'aux interactions, qu'elle conceptualise de manière positive. Elle semble néanmoins maintenir une certaine distance dans ses relations en raison d'un sentiment de vulnérabilité et peut

Tableau 4

Comparaison de l'ensemble « Perception des relations »

	<i>Mélanie</i>	<i>Amélie</i>	<i>Lucie</i>
R	24	29	36
CDI	3	3	1
HVI	3	4	4
Rapport a : p	1 : 3	6 : 7	5 : 6
Réponses alimentaires (Fd)	9	0	2
SumT	0	0	0
Sum Contenu H	3	9	8
Sum H Pur	1	1	4
GHR : PHR	2 : 1	3 : 7	5 : 3
COP	1	1	2
AG	0	0	1
PER	3	13	5
Ind. isol. social	0.25	0.24	0.14

d'ailleurs démontrer de la rigidité afin de se protéger. L'analyse de son protocole indique enfin la présence de dépendance supérieure à la moyenne des gens.

Ensemble « Perception de soi »

Tel qu'en témoigne le Tableau 5, les protocoles des trois participantes présentent des valeurs similaires aux variables suivantes : la constellation OBS, le nombre de reflets (Fr + rF), l'indice d'égoïsme ainsi que le Sum MOR. De fait, l'analyse situe tous les protocoles dans la norme en ce qui concerne le nombre de reflets ainsi que la constellation OBS, qui n'est pas significative. Les valeurs obtenues au Sum MOR sont quant à elles supérieures à la norme dans tous les protocoles, ce qui indique une perception de soi pessimiste et négative pour l'ensemble des participantes. L'indice

d'égoцентризм est également sous la norme dans tous les protocoles, témoignant d'une estime de soi négative et de dévalorisation dans la comparaison avec autrui; il est à noter que la valeur obtenue à cet indice dans le protocole de Mélanie est particulièrement inférieure à celles des autres participantes.

L'analyse des résultats présente des indices similaires chez deux participantes sur trois aux variables suivantes : la constellation HVI, SumV, An + Xy et le rapport $H : (H) + Hd + (Hd)$. Tel que mentionné dans l'ensemble précédent, la constellation HVI est ainsi significative pour deux protocoles, soit ceux d'Amélie et de Lucie. Les protocoles de Mélanie et de Lucie se trouvent quant à eux dans la norme pour SumV et An + Xy, tandis que celui d'Amélie se distingue du lot par ses valeurs différentes de la norme pour ces indices. Le rapport $H : (H) + Hd + (Hd)$ est également similaire pour les protocoles de Mélanie et d'Amélie, qui semblent fonder leur image personnelle sur l'imaginaire, alors que le protocole de Lucie démontre qu'elle base plutôt celle-ci sur des aspects expérientiels.

Enfin, les trois protocoles se distinguent entre eux pour la valeur de FD, qui témoigne de la capacité d'introspection. Dans ce cas-ci, cette valeur varie d'un protocole à l'autre : le protocole de Mélanie démontre une valeur inférieure à la norme, indiquant qu'elle est moins portée à la conscience de soi que la moyenne des gens. Le protocole d'Amélie présente une valeur de FD supérieure à la norme, ce qui démontre qu'elle s'adonne à l'introspection de façon plus fréquente que la moyenne et pourrait soulever

des affects douloureux chez elle. Enfin, le protocole de Lucie présente une valeur de FD dans la norme, signifiant qu'elle entretient un niveau adéquat d'introspection.

En somme, le protocole de Mélanie démontre qu'elle entretient une perception dévalorisée d'elle-même, son estime personnelle étant significativement plus faible que la moyenne des gens. Son image et sa valeur personnelle semblent d'ailleurs négatives, pessimistes et marquées par des attributions négatives, en plus d'être davantage fondées sur un aspect plus imaginaire que réel. Selon l'analyse de son protocole, elle s'avère également manquer d'autocritique positive et être peu portée à l'introspection.

Le protocole d'Amélie illustre quant à lui qu'elle détient une perception négative d'elle-même, que sa valeur personnelle est fondée sur des éléments imaginaires et qu'elle se dévalorise en se comparant aux autres. L'analyse dénote aussi qu'elle s'adonne à l'introspection et à l'autocritique de manière importante, entretient des ruminations envers son image corporelle et semble éprouver un sentiment de vulnérabilité.

Enfin, le protocole de Lucie témoigne d'une estime personnelle inférieure à la moyenne ainsi qu'une perception négative de soi fondée sur des éléments expérientiels plutôt qu'imaginaires. D'après l'analyse, elle s'adonne à l'introspection de façon banale mais semble se dévaloriser en comparaison avec son entourage et, parallèlement, se montrer vigilante envers celui-ci en raison d'un sentiment de vulnérabilité.

Tableau 5
Comparaison de l'ensemble « Perception de soi »

	<i>Mélanie</i>	<i>Amélie</i>	<i>Lucie</i>
R	24	29	36
OBS	0	0	0
HVI	3	4	4
Fr + rF	0	0	0
3r + (2)/R	0.08	0.31	0.31
FD	0	2	1
SumV	0	1	0
An + Xy	0	3	1
MOR	4	2	2
H : (H) + Hd + (Hd)	1 : 2	1 : 8	4 : 4

Ensemble « Affects »

Tel que présenté dans le Tableau 6, plusieurs variables sont similaires d'un protocole à l'autre dans cet ensemble : la constellation CDI, EBPer, le rapport SumC' : WSumC, l'index d'intellectualisation (2AB + Art + Ay), CP, S, la complexité des *blends* et le nombre de *blends* d'estompage. D'abord, certains de ces résultats ne sont pas significatifs, tels que la constellation CDI et la valeur du EBPer. Les valeurs du rapport SumC' : WSumC, de CP, ainsi que de la complexité inhabituelle des *blends* et du nombre de *blends* d'estompage se situent pour leur part dans la norme. Les protocoles de toutes les participantes présentent également tous des valeurs qui dépassent le seuil normatif à l'index d'intellectualisation, ce qui indique une utilisation supérieure à la moyenne des gens de ce mécanisme dans la gestion de leurs émotions; le protocole de Mélanie se distingue d'ailleurs par sa valeur plus élevée que les autres à cette variable. La valeur du S est également supérieure à la norme dans les trois protocoles, démontrant

la présence d'agressivité au plan inconscient chez l'ensemble des participantes; celui d'Amélie présente toutefois un nombre particulièrement élevé de S, témoignant de la présence d'une quantité importante de colère chez elle en comparaison aux autres participantes.

De nombreuses variables sont également similaires dans deux protocoles sur trois, soit celles de la constellation DEPI, EB, L, le rapport affectif (Afr), FC : CF + C, Pure C, *Blends* : R, *blends* m ou Y, et les *blends* couleur-estompage. La constellation DEPI s'avère d'abord significative dans les protocoles de Mélanie et d'Amélie, soulignant une problématique au plan affectif chez elles. La valeur de l'EB indique quant à elle qu'Amélie et Lucie sont similaires dans leur utilisation du style ambiéqual⁹, tandis que Mélanie utilise plutôt un style évitant-extratensif. Les protocoles d'Amélie et de Lucie sont également dans la norme en ce qui concerne la valeur du L et du rapport affectif, alors que celui de Mélanie la dépasse légèrement dans ces deux variables. Par ailleurs, le rapport FC : CF + C est similaire dans les protocoles de Mélanie et d'Amélie, dont les valeurs démontrent une modulation affective problématique, particulièrement pour Mélanie dont la valeur à cet indice est particulièrement élevée. Les protocoles d'Amélie et de Lucie ont également des valeurs supérieures à la norme au Pure C. Enfin, l'analyse des protocoles de Mélanie et de Lucie démontre un nombre de *blends* qui laisse croire que la passation du test a engendré une complexité psychologique inhabituelle ainsi qu'une confusion liée aux affects.

⁹ Style ni introversif ni extraversif, l'individu est influencé de façon aléatoire par ses émotions lors de prise de décisions ou de résolution de problèmes.

Un seul résultat s'avère différent entre les trois protocoles dans cet ensemble, soit le côté droit de l'eb. Ainsi, bien qu'il révèle la présence d'une souffrance psychique significative commune à tous les protocoles, l'origine de celle-ci varie selon la participante. En ce sens, l'analyse des protocoles démontre que la souffrance de Mélanie est liée à un stress situationnel, celle d'Amélie à une tendance à l'autocritique et la dévalorisation, alors que celle de Lucie est plutôt associée à un stress situationnel ainsi qu'à l'internalisation inhabituelle d'affects négatifs.

En définitive, le protocole de Mélanie révèle un style évitant-extratensif, ce qui signifie qu'elle est principalement influencée par ses émotions dans sa prise de décisions, mais peut éprouver de la difficulté à gérer et exprimer ses émotions ainsi qu'à décoder les situations émotionnelles complexes. Son protocole dénote aussi la présence d'un problème affectif et d'agressivité inconsciente.

L'analyse du protocole d'Amélie indique pour sa part la présence d'un style ambiéqual ainsi que d'un malaise psychique en lien avec une tendance à l'autocritique. Les résultats révèlent également qu'elle est peu préoccupée par le contrôle de l'expression de ses émotions et peut se montrer impulsive à cet effet. Enfin, elle semble ressentir une importante colère qui peut interférer avec ses relations, sa prise de décisions et son fonctionnement psychologique.

Tableau 6

Comparaison de l'ensemble « Affects »

	<i>Mélanie</i>	<i>Amélie</i>	<i>Lucie</i>
R	24	29	36
DEPI	6	5	4
CDI	3	3	1
EB	2 : 6.5	4 : 4	6 : 6
L	1.00	0.81	0.44
EBPer	3.25	1.0	1.0
eb côté droit	4	3	11
SumC':WSumC	1 : 6.5	2 : 4.0	4 : 6.0
Afr	0.71	0.71	0.71
2AB + Art + Ay	8	6	6
CP	0	0	0
FC : CF + C	1 : 6	1 : 3	5 : 3
Pure C	0	1	1
S	3	6	4
Blends : R	0.125 (0.04)	0.21	0.14 (0.06)
Complexité	0	0	1
Blends m ou Y	100%	16.7%	60%
Blends couleur-estompage	2	0	1
Blends estompage	0	0	0

Enfin, l'analyse du protocole de Lucie démontre la présence d'un style ambiéqual ainsi que d'un malaise psychique qui, contrairement à celui d'Amélie, semble lié à la rétention de ses émotions ainsi qu'au stress situationnel de la passation du test. Le protocole met aussi en lumière une tendance à l'opposition chez Lucie, parallèlement à une modulation généralement adéquate de ses émotions.

Au cours de la prochaine section, nous compléterons l'analyse quantitative des protocoles du Rorschach par l'exploration du volet qualitatif de ceux-ci.

Analyse qualitative

L'analyse qualitative des protocoles de Rorschach a été réalisée selon la méthode de Chabert (1997, 2004). Ainsi, nous avons d'abord effectué l'analyse des protocoles de chaque participante planche par planche (Appendice K) pour ensuite en dégager une synthèse de leur fonctionnement intrapsychique individuel (Appendice L).

Lors des prochaines sections, nous comparerons les protocoles des participantes en concentrant l'analyse sur les principaux éléments pertinents à l'objectif de notre étude, c'est-à-dire leur mode de relations d'objet, leur identité et leurs principaux mécanismes de défense.

Mode de relations d'objet

Au cours de cette section, nous approfondissons le mode de relations d'objet des participantes en explorant deux volets spécifiques de l'analyse de leurs protocoles, c'est-à-dire leur mode de rapport à l'objet ainsi que les sollicitations à la clinicienne.

En ce qui concerne les similitudes entre leur mode de rapport à l'objet, nous observons d'abord que les trois participantes mettent systématiquement à distance les enjeux relationnels dans l'ensemble de leurs réponses. Ce mécanisme est d'ailleurs particulièrement identifiable à la planche III¹⁰ chez toutes les participantes. Ainsi, à la réponse 7 de la planche III, Mélanie verbalise une relation entre deux individus

¹⁰ La planche III suscite généralement les enjeux relationnels (Chabert. 1997, 2004).

identiques, où elle décrit davantage une pulsion sadique qu'une véritable relation élaborée entre eux : « *On dirait une danse rituelle africaine (rit). Le cannibalisme. Ça me fait penser à du cannibalisme primitif, la préhistoire, quand ils se mangeaient entre eux. C'est le rituel autour du cannibalisme.* » Amélie met également les enjeux relationnels de côté à la planche III, alors qu'elle ne nomme aucune relation au fil de ses réponses : « *Un utérus* », « *Sinon peut-être un crabe aussi* », « *Un emblème* ». Lucie, pour sa part, mentionne une relation entre deux personnages anonymes à la planche III mais investit davantage la description de la scène que l'élaboration de la relation, tel que dans la réponse 8 : « *Pis là ils partagent un repas, c'est comme si c'était la table. Pis ça c'est les chaises. Pis le dégradé de noir (...) c'est comme le tapis en dessous de la chaise.* » Les trois participantes évincent donc massivement les enjeux relationnels en investissant peu les relations, ou en les évitant littéralement.

Les enjeux liés à la figure maternelle sont également mis de côté par toutes les participantes. Ainsi, alors que la planche VII suscite généralement la relation à la figure maternelle (Chabert, 1997, 2004), les participantes évitent ces enjeux en évinçant la figure maternelle de leurs projections, tel qu'en témoignent ces exemples de réponses à la planche VII : « *Une poignée de porte* » (Protocole de Mélanie, réponse 14), « *Deux visages d'enfant* » (Protocole d'Amélie, réponse 15), et « *Un jeu de marelles* » (Protocole de Lucie, réponse 19).

Par ailleurs, la puissance associée au phallique semble avoir un potentiel menaçant chez les trois participantes. À la planche IV, notamment, nous observons que tous les personnages sont investis dans une valence de force, comme si leur contact en était effrayant ou menaçant : « *C'est un gros personnage imposant (...) Il en est épeurant, comme un monstre.* » (Protocole de Mélanie, réponse 8), « *Ça serait mettons les pieds de la personne qui est devant avec sa grosse carrure.* » (Protocole d'Amélie, réponse 9), et « *C'est comme un géant, un monstre qui pourrait écraser n'importe qui.* » (Protocole de Lucie, réponse 12).

Certaines distinctions se dégagent toutefois entre les protocoles des participantes en ce qui concerne leur rapport à l'objet. Ainsi, Mélanie semble se situer dans un mode de relation d'objet dyadique essentiellement orienté vers le rapport à l'identique, tel qu'en témoigne la réponse 7 à la planche III : « *Dans ma tête je vois vraiment deux personnes (...) Les deux personnes sont en train de faire cuire quelque chose (...) les deux Africains sont penchés autour d'une marmite (...) C'est vraiment deux personnes avec la marmite* ». Au cœur d'un tel rapport au dédoublement se profilent d'importants enjeux d'ordre narcissiques chez elle, qui ne semble positionner que des relations teintées de toute-puissance et d'emprise sur l'objet. En ce qui concerne le rapport aux figures parentales, nous observons que le protocole de Mélanie témoigne d'un déni du féminin et du maternel, alors qu'elle ne perçoit pas les enjeux maternels habituellement liés à certaines planches, notamment à la planche VII. Son protocole ne contient qu'une seule réponse en lien avec le féminin, qu'elle perçoit d'ailleurs comme anormal,

incomplet et déformé : « *On dirait comme un corps de femme à causes des hanches ici, mais on dirait qu'il est comme anormalement mince* » (réponse 18, planche IX).

L'aspect phallique, quant à lui, est envisagé dans une valence de toute-puissance qui a le potentiel de devenir menaçant, tel que dans la réponse 8 de la planche IV : « *C'est un gros personnage imposant, c'est vraiment un personnage qui est plus gros que la moyenne, qui est comme un gros... personnage. Il en est épeurant, comme un monstre.* »

Le protocole de Mélanie fait donc émerger un rapport à l'objet teinté de toute-puissance, d'emprise et d'enjeux narcissiques.

Amélie, pour sa part, instaure plutôt un rapport objectal phallique de type grand-petit, au sein duquel elle semble assujettie aux besoins de l'objet. Sous ce mode relationnel semble néanmoins se dessiner un besoin de protection envers l'objet, qui peut la protéger en raison de la force qu'elle lui attribue. Par exemple, dans la réponse 9 à la planche IV, Amélie projette un mode relationnel où l'un semble fort et l'autre semble se soumettre à sa protection : « *On dirait une personne vue de bas avec un capuchon sur la tête (...) Et comme une personne cachée derrière* ». Par ailleurs, le rapport au féminin et au maternel semble la renvoyer vers le vide et le manque, ainsi que vers des enjeux d'ordre dépressifs. Par exemple, dans la réponse 17 à la planche VII, elle nomme : « *on dirait vraiment juste comme... quelqu'un qui pleure. Comme la bouche d'un visage triste.* » Le phallique semble quant à lui envisagé comme le protecteur du féminin et, conséquemment, comme plus fort que celui-ci. À la planche IV, notamment, Amélie décrit un « *gros bonhomme* » à la « *grande carrure* » et « *costaud* », derrière lequel se

cache « *une femme parce qu'on dirait des talons hauts et une robe* » (réponse 9). Le protocole d'Amélie laisse donc entrevoir un mode de relation d'objet phallique d'ordre grand-petit, où le féminin semble notamment nécessiter la protection du masculin.

Lucie, quant à elle, se situe également dans un mode de relation d'objet de type grand-petit, mais davantage dans un angle anaclitique fondé sur un besoin d'étayage. En ce sens, elle instaure un mode relationnel infantile et tente de combler un manque en s'appuyant sur l'objet. Dans la réponse 12 à la planche IV, elle verbalise d'ailleurs un mode objectal grand-petit au sein duquel l'objet est fort et dominant, alors qu'elle semble se percevoir comme la petite dans la relation : « *C'est comme un géant (...) En fait moi je me verrais toute petite à côté de lui. On sent qu'il est vraiment immense.* » Contrairement à Amélie qui semble rechercher la protection de la part de l'objet dans ce type de rapport relationnel, Lucie semble plutôt se considérer comme plus petite que l'objet et lui adresser une demande d'étayage affectif. Son rapport au féminin et au maternel apparaît teinté d'immaturité et semble marqué par une carence affective. Notamment, dans la réponse 21 à la planche VII, Lucie verbalise un percept teinté d'immaturité alors que la planche évoque généralement le lien à la figure maternelle (Chabert, 1997, 2004) : « *On dirait ici comme l'intérieur d'une pomme quand on coupe, avec les pépins. (...) Tsé quand on coupe, ça dépend de quel sens, mais ça fait comme un petit papillon.* » Le phallique semble quant à lui perçu comme puissant, menaçant et écrasant, notamment en lien avec sa perception de soi, elle qui se positionne comme impuissante face à lui : « *C'est comme un géant, un monstre qui pourrait écraser*

n'importe quoi. » (réponse 12, planche IV). Cette puissance menaçante semble d'ailleurs l'amener vers une perte des limites, alors qu'elle semble perdre la distance avec le test. Le protocole de Lucie dégage ainsi un mode objectal anaclitique marqué par un important besoin d'étayage.

En ce qui a trait aux sollicitations à la clinicienne, qui complète l'analyse du rapport à l'objet des participantes, nous observons que deux d'entre elles y font davantage appel, alors qu'une autre semble peu la considérer. En ce sens, Mélanie sollicite la clinicienne à plusieurs reprises dans son protocole et ce, en instaurant un véritable mouvement d'emprise sur elle. Mélanie tente ainsi de la convaincre de sa perception et la place au cœur de ses réponses en l'incluant dans ses projections, maintenant ainsi une emprise et un contrôle sur elle. Par exemple, à la réponse 6 à la planche II, Mélanie tente d'inclure la clinicienne dans sa projection et, par le fait même, de la convaincre de celle-ci : *« Ici il y a comme des teintes de rouge, tsé comme quand on met notre fourchette dans un steak saignant »*.

Amélie fait également appel à la clinicienne à de nombreuses reprises, mais dans un mode relationnel différent de celui positionné par Mélanie puisque ses sollicitations se situent dans un mode objectal d'ordre phallique. Amélie tente ainsi de plaire à la clinicienne et de la satisfaire à travers ses réponses, et semble d'ailleurs constamment à la recherche du mot juste qui témoignerait de ses connaissances face à elle. Par exemple, dans la réponse 5 à la planche III, Amélie cherche résolument le mot approprié pour

définir son percept et, par le fait même, faire état de ses connaissances devant la clinicienne : *« Ce serait comme une... quand on va faire une... voyons comment on appelle ça... pour savoir si c'est un petit gars ou une petite fille. Pas une amniocentèse... une échographie, voilà. »*

Lucie, quant à elle, sollicite peu la clinicienne lors de la passation et se montre ainsi moins en demande face à elle. Elle l'interpelle néanmoins implicitement à trois reprises, dans des verbalisations similaires à celle de la réponse 24 à la planche VIII : *« Je ne sais pas si je peux dire ça »* Elle semble alors s'appuyer sur la clinicienne en lui demandant de la rassurer et d'autoriser sa perception, démontrant ainsi un besoin d'étayage marqué.

Dans la prochaine section, nous aborderons les enjeux identitaires qui émergent de l'analyse des protocoles et ce, de façon complémentaire à notre compréhension du mode de relation d'objet des participantes.

Identité

En ce qui concerne l'identité, la principale similitude entre les protocoles réfère à la fragilité. En effet, les protocoles des trois participantes témoignent d'une importante fragilité au niveau identitaire, bien que celle-ci se révèle de façon distincte selon chacune d'elles.

Mélanie présente ainsi une identité qui apparaît confuse et ambivalente dans son protocole, dont l'intégrité corporelle semble fragile et peu intégrée. Notamment, à la planche I, un percept d'abord unifié (« *loup* ») régresse au fil des réponses, en passant par un percept peu intégré (« *un cafard* », « *mais juste les pattes* ») et une perte graduelle des limites identitaires (« *quelque chose de sombre* », « *si on reprend l'idée du cafard, on dirait que quelqu'un l'a comme écrasé pis il a comme dégouliné* »). Le protocole révèle aussi une problématique au niveau de l'identification et de la différenciation sexuelle des percepts. En ce sens, les personnages sont anonymes et n'ont aucune identité sexuelle tout au long du protocole. Des éléments narcissiques sont également observables dans le protocole de Mélanie, notamment à travers une centration sur soi, un rapport à l'identique et au dédoublement, ainsi que la présence d'une toute-puissance narcissique. De plus, nous constatons que l'identité des percepts est investie à travers de la dévitalisation, par exemple à la réponse 9 de la planche V : « *Ça ressemble à la forme du logo de Batman plus qu'à une chauve-souris.* » La régression semble enfin l'amener vers une perte des repères identitaires, ce qui confirme la fragilité au niveau de l'identité chez cette participante.

L'analyse du protocole d'Amélie indique pour sa part la présence d'une identité mieux intégrée, bien qu'elle demeure fragile. En ce sens, son protocole démontre une intégrité corporelle unifiée, alors qu'elle projette des percepts à la fois différenciés et entiers tels que « *phacochère* », « *crabe* » et « *chauve-souris* », pour n'en nommer que quelques-uns. Une problématique au niveau de l'identification sexuelle demeure

toutefois au sein de son protocole, puisque les percepts sont peu différenciés quant à leur identité sexuelle. La régression semble également fragiliser ses limites, projetant dès lors des parties internes du corps, telles que « *un ossement de bassin* » ou « *les amygdales et l'œsophage* » (réponses 22 et 25, planche IX). Elle parvient toutefois à se ressaisir et projeter des percepts unifiés lors des réponses suivantes, par exemple en nommant successivement « *plein d'oiseaux* », « *deux petites taupes* », « *un gros oiseau* » et « *une moustache* » (réponses 26, 27, 28 et 29, planche X).

En ce qui a trait à Lucie, son protocole indique une identité essentiellement fragile et peu intégrée. Bien qu'elle arrive à projeter des percepts relativement unifiés, elle leur soustrait des éléments et régresse fréquemment dans une perte de limites, tel que dans la réponse 2 à la planche I : « *Ça me fait penser comme à un loup. Quelque chose qui fait peur. (...) Les oreilles je les garderais (...) Peut-être la bouche je l'enlèverais (...) Quand on était petit, quand j'étais petite, je me rappelle que j'avais peur des loups. (...) La peur de l'image qui est toute noire.* » L'évolution de cette réponse révèle un percept unifié auquel elle enlève des parties, pour ensuite régresser dans une perte de limites et de distance avec la planche. Nous observons d'ailleurs une perte de distance avec le test à plusieurs reprises dans son protocole, lorsqu'elle nomme des verbalisations telles que : « *voir quelqu'un apparaître comme ça, je n'aimerais pas ça* » (réponse 27, planche IX) et « *je me verrais toute petite à côté de lui* » (réponse 12, planche IV). Lucie semble aussi souffrir d'une blessure au plan narcissique, et démontrer une préoccupation pour ce qui est identique. Nous observons également une

problématique au niveau de la différenciation et de l'identification sexuelle au sein du protocole ainsi qu'une confusion au plan identitaire puisque les personnages sont à la fois anonymes et peu définis au plan de l'identité sexuelle. Enfin, les limites entre l'intérieur et l'extérieur apparaissent poreuses à plusieurs reprises dans le protocole, notamment lors de la régression : « (...) *je vois comme un monstre, une tête de monstre. (...) la partie plus pâle qui est comme son... ça me fait penser à une trachée. (...) Oui sa trachée à lui* » (réponse 27, planche IX).

En somme, les trois participantes démontrent de façon commune des assises identitaires teintées de fragilité. En ce sens, les protocoles de Mélanie et de Lucie révèlent une confusion au niveau de l'identité en termes d'intégrité corporelle, d'identification et de différenciation. Le protocole d'Amélie témoigne quant à lui d'une identité plus solide que celle des deux autres, bien que néanmoins fragile. Dans la prochaine section, nous explorerons les principaux mécanismes de défense utilisés par les participantes au sein des protocoles de Rorschach.

Mécanismes de défense

En ce qui concerne les mécanismes de défense présents de façon homogène dans tous les protocoles, nous relevons d'abord l'évitement. À cet égard, Mélanie, Amélie et Lucie semblent utiliser cette défense afin d'éviter les enjeux pulsionnels suscités par le test. Elles mettent ainsi à distance tout enjeu d'ordre agressif ou libidinal. Par exemple, alors que la planche II implique généralement des sollicitations agressives ou libidinales

(Chabert, 1997, 2004), nous observons que ces enjeux sont littéralement évincés par les participantes : Mélanie nomme successivement « *du ketchup* », « *un cœur* » et « *un steak saignant* », Amélie projette « *un visage triste* » et Lucie verbalise « *un mâ* », « *quelqu'un qui s'était comme coupé* » et « *une vulve* ». Les pulsions agressive et libidinale sont ainsi mises de côté par les participantes à travers l'utilisation de l'évitement et ce, tout au long de leurs protocoles.

Dans un même ordre d'idée, nous constatons que les trois participantes évitent leur monde interne en s'appuyant sur le concret de manière défensive. À cet égard, Mélanie lie plusieurs percepts à ses connaissances et préoccupations actuelles; par exemple à la réponse 13 de la planche VII, elle intègre à son percept le contenu d'une publicité vue plus tôt dans la journée. Amélie donne quant à elle une connotation intellectuelle à ses projections en se référant à des films à quelques reprises, par exemple à la réponse 1 (« *Dumbo* ») et 2 (« *Le Roi Lion* ») de la planche I. Enfin, Lucie appuie plutôt ses percepts sur des expériences personnelles concrètes : « *c'est peut-être parce qu'avec les enfants on fait souvent des bricolages* » (réponse 1, planche I), « *quand j'étais petite je me rappelle que j'avais peur des loups* » (réponse 2, planche I). Les trois participantes prennent donc appui sur des éléments concrets afin de justifier leur percept et, par le fait même, éviter les enjeux liés à leur monde interne.

La dévalorisation est également observable dans les protocoles des trois participantes, alors qu'elles y projettent des percepts fréquemment dévalorisés : « *tout ici*

le bas de son corps est vraiment plus gros, comme disproportionné, pis il a comme des tous petits bras, comme déformés » (protocole de Mélanie, réponse 8, planche IV), « *genre une vraiment laide personne* » (protocole d'Amélie, réponse 16, planche VII), « *C'est comme, c'est pas beau, c'est laid* » (protocole de Lucie, réponse 24, planche VIII). Nous observons par ailleurs qu'Amélie est la seule participante qui utilise la dévalorisation envers elle-même dans son protocole : « *voyons j'ai un manque de vocabulaire ce soir* » (réponse 19, planche VIII).

Les trois participantes entretiennent également une préoccupation commune pour les détails et la perfection à travers leurs réponses. Tout au long des protocoles, elles donnent également de longues justifications à plusieurs de leurs réponses, démontrant ainsi un souci marqué et commun pour les détails (protocole de Mélanie, réponse 7, planche III; protocole d'Amélie, réponse 3, planche I; protocole de Lucie, réponse 9, planche III)¹¹. Les participantes verbalisent également leur préoccupation pour la perfection et projettent des percepts dans des endroits inhabituels et situés dans des détails de la planche.

En ce qui concerne les mécanismes de défense utilisés par deux participantes sur trois, nous observons d'abord que Mélanie et Lucie font usage du déni. Tel que mentionné dans la section portant sur les relations d'objet, ces deux participantes dénie

¹¹ En raison du caractère exhaustif et détaillé de ces réponses, le lecteur peut se référer aux protocoles des participantes en Appendice G afin d'alléger le texte.

les enjeux liés à la relation avec la figure maternelle, au rapport au féminin et à la pulsion agressive¹².

L'intellectualisation est également utilisée par deux participantes sur trois, soit Mélanie et Amélie, qui en font usage tout au long de leurs protocoles. En ce sens, Mélanie utilise ce mécanisme de façon massive afin de mettre à distance les enjeux liés aux pulsions. Elle donne ainsi une teinte intellectuelle à son discours, alors qu'elle tente d'expliquer son percept à la clinicienne : « *il y a plusieurs niveaux de rouge parce qu'il y a des bouts de la viande qui sont plus cuits que d'autres* » (réponse 6, planche II). Elle explique également avec précision le fil de sa pensée, indiquant la place prédominante de l'intellectualisation dans son fonctionnement : « *j'ai vraiment vu un sandwich à la crème glacée, pis après ça je me suis dit pourquoi j'ai pensé à ça, pis là je me suis dit ah peut-être parce que ça a l'air d'un demi cercle...* » (réponse 10, planche V). Amélie, pour sa part, utilise ce mécanisme de défense de manière constante et diffuse, par le biais d'un discours très intellectualisé tout au long du protocole. Ainsi, elle tente constamment de trouver le mot juste pour définir son percept, et utilise un vocabulaire riche. Elle explique également son percept de façon très intellectualisée à la clinicienne : « *des cenotés qu'ils appellent ça. C'est comme de l'eau claire pis il n'y a pas de sel, c'est vraiment tu peux boire cette eau là, elle provient du ruissellement des roches.* » (réponse 19, planche VIII).

¹² Le lecteur peut se référer aux exemples fournis dans la section portant sur les relations d'objet.

Enfin, nous observons que les protocoles de Mélanie et de Lucie incluent des réponses qui se réfèrent davantage à leurs préoccupations personnelles plutôt qu'aux réponses habituellement données au test. Elles semblent ainsi en venir à perdre de vue la situation projective pour répondre uniquement selon leurs préoccupations personnelles. Par exemple, le protocole de Mélanie contient un nombre imposant de réponses alimentaires qui prennent le dessus sur les réponses populaires, qui ne sont pas nommées ou littéralement mises de côté devant cette importante préoccupation pour elle : « *À cause, on dirait des iguanes ici (réponse populaire), on dirait que ça me fait penser à de la nourriture mexicaine.* » (réponse 16, planche VIII). Elle semble également en perdre de vue la situation projective face à cette préoccupation alimentaire, par exemple en verbalisant « *Ça a l'air bon, ça a l'air d'un hamburger* » (réponse 15, planche VIII). Lucie semble elle aussi perdre de vue la situation projective à quelques reprises, par exemple en s'incluant littéralement dans le percept : « *moi je me verrais toute petite à côté de lui* » (réponse 12, planche IV), « *si je m'en allais par là, c'est comme si je sentais que je me perdais. (...) Pis je voulais comme rester ici, ne pas traverser. J'avais l'impression qu'ici c'est le bien, on est bien, pis ici on est mal, c'est la souffrance.* » (réponse 24, planche VIII).

Les principaux mécanismes de défense utilisés par les trois participantes réfèrent donc à l'évitement, à la dévalorisation, et à la préoccupation pour les détails et la perfection. Le déni et l'intellectualisation sont pour leur part uniquement utilisés par deux participantes sur trois (Mélanie et Lucie utilisent le déni; Mélanie et Amélie font

usage de l'intellectualisation). Enfin, deux d'entre elles (Mélanie et Lucie) semblent perdre de vue la situation projective pour se laisser happer par leurs préoccupations personnelles ainsi que les enjeux pulsionnels suscités par le test.

Analyse du TAT

Dans cette section, nous présentons l'analyse des protocoles de TAT des trois participantes, réalisée selon la méthode de Brelet-Foulard et Chabert (2003). Nous concentrons essentiellement notre attention sur l'analyse et la comparaison entre leurs modes de relations d'objet, leur identité ainsi que leurs principaux mécanismes de défense.

Les protocoles de chaque participante sont présentés en Appendice M, ainsi que leurs analyses individuelles en Appendice N. En raison de la longueur des réponses données au TAT, nous invitons le lecteur à se référer directement aux protocoles afin d'alléger le texte. Il importe enfin de noter que les principaux procédés du discours sont présentés dans la section portant sur les mécanismes de défense, et une grille synthèse de ceux-ci pour chaque participante se trouve en Appendice O¹³.

Mode de relations d'objet

Suite à l'analyse des protocoles du TAT, nous observons plusieurs similitudes en ce qui concerne le mode de relations d'objet des trois participantes. Les analyses

¹³ Les grilles synthèse sont tirées de Brelet-Foulard et Chabert (2003).

révèlent d'abord que les trois participantes élaborent un mode de relation d'objet essentiellement dyadique. Ainsi, bien qu'Amélie et Lucie arrivent à placer une relation triangulée par moments, elles semblent toutes trois projeter davantage de relations en dyades. Les enjeux liés à la séparation et à la solitude s'avèrent également difficiles à élaborer au plan intrapsychique puisque tous les protocoles témoignent d'un évitement massif à cet égard. L'analyse des protocoles démontre aussi une importante difficulté à composer avec la figure maternelle chez les trois participantes. Nous constatons ainsi l'évitement quasi systématique des enjeux liés au lien à la figure maternelle dans tous les protocoles, qui se déploie d'une manière similaire chez toutes les participantes. Enfin, les analyses du TAT dénotent chez elles une difficulté généralisée avec le rapprochement relationnel.

Certaines différences se profilent néanmoins entre les participantes au plan de leur mode de relations d'objet, que nous explorerons dans les prochaines lignes. Tout d'abord, le protocole de Mélanie révèle un mode de relation essentiellement dyadique, où la situation œdipienne n'arrive pas à s'élaborer. Son mode relationnel semble orienté vers l'identique, alors qu'elle verbalise principalement des relations entre individus similaires, notamment au niveau du genre. Lorsque d'autres types de relations d'objet sont élaborées, elles sont essentiellement investies sous un angle utilitaire au sein duquel le masculin domine et utilise le féminin. En ce qui concerne le rapport et le lien à la figure maternelle, il est soigneusement évité, rejeté ou bloqué par des résistances massives telles que dans les réponses aux planches 5 et 7GF. Le rapport au père est,

quant à lui, très peu élaboré dans le protocole de Mélanie. Par ailleurs, les enjeux liés à la séparation et à la solitude sont massivement évités, remplacés ou compensés. Par exemple, alors que la planche 12BG évoque des enjeux liés à la solitude, Mélanie y projette une situation où prône l'idéalisation afin de compenser les enjeux latents trop sollicitants. Toutefois, malgré des efforts pour mettre les enjeux de séparation et de solitude à distance, ils semblent néanmoins s'imposer à sa conscience en prenant le dessus sur d'autres thématiques. Par exemple, à la planche 19, qui sollicite davantage le positionnement des limites interne-externe (Brelet-Foulard & Chabert, 2003), Mélanie y élabore une histoire orientée essentiellement vers la séparation en mettant de côté la sollicitation latente.

Le protocole d'Amélie témoigne quant à lui d'un mode de relation d'objet dyadique de type dominant-dominé, au sein duquel s'instaure constamment un rapport de force. En effet, les relations projetées par Amélie au TAT impliquent généralement une figure tyrannique face à un objet qui s'y soumet. Les figures parentales sont d'ailleurs définies dans ce registre, selon un mode autoritaire dans lequel l'enfant se trouve dans l'obligation d'obéir. Par exemple, à la planche 6GF elle élabore un récit dans lequel une figure paternelle impose sa volonté à sa fille, verbalisant ainsi un mode relationnel où elle se trouve assujettie aux désirs de l'objet. Comme les autres participantes, Amélie évite le rapport à la figure maternelle mais, dans son cas, elle peut la remplacer par une figure extérieure; à la planche 5, elle remplace notamment le personnage de la mère par celui, moins impliquant, d'une belle-mère. L'analyse du

protocole d'Amélie démontre aussi un évitement des enjeux liés à la solitude et à la séparation, qu'elle tente notamment de compenser par de l'idéalisation. Le rapprochement relationnel l'amène également à régresser dans un mode davantage fusionnel, où les limites entre les identités peuvent devenir poreuses. Enfin, l'analyse du protocole dénote une demande d'étayage envers l'environnement ainsi que la projection d'une certaine menace dans les relations.

Enfin, l'analyse du protocole de Lucie révèle un mode relationnel dyadique d'ordre grand-petit, dans lequel l'un doit combler l'autre. Le protocole témoigne ainsi d'une importante demande d'étayage envers l'environnement externe et, par le fait même, d'un besoin de l'objet pour combler un manque; cette demande ne semble cependant jamais satisfaite par l'environnement. Les figures parentales sont ainsi investies telles des figures qui n'arrivent pas à étayer suffisamment l'enfant, le laissant dans une position de manque et d'abandon, enjeux qui reviennent d'ailleurs à plusieurs reprises au sein du protocole. Par exemple, à la planche 3BM Lucie invente un récit dans lequel une figure d'autorité abandonne un enfant face à une menace externe, ce qui engendre notamment la sollicitation d'enjeux dépressifs chez elle. La relation dyadique s'instaure ainsi tel un mouvement où l'un doit s'occuper de l'autre, et où la demande d'étayage n'est jamais comblée. Il semble également difficile pour Lucie d'élaborer les enjeux de séparation et de perte, contre lesquels elle tente de lutter par de l'évitement et de l'idéalisation. À la planche 13B, par exemple, Lucie élabore un récit où l'abandon et la solitude d'un enfant reviennent constamment et ce, même si elle tente de les éviter en

inventant un second récit. Le protocole dénote également un rapport à la figure maternelle empreint de mécanismes de contrôle, d'inhibition et d'une demande d'étayage. Le rapport au père, quant à lui, s'avère peu élaboré dans l'ensemble du protocole. Le rapprochement semble également difficile puisqu'il engendre une confusion au niveau des limites interne-externe, comme à la planche 9GF où l'identité des personnages féminins devient confuse. L'analyse du protocole de Lucie indique enfin que la régression amène des éléments de persécution au niveau objectal, tel qu'à la planche 19, où l'extérieur devient menaçant et persécuteur.

L'analyse des protocoles des participantes sont donc similaires sur plusieurs aspects de leur mode de relations d'objet et ce, malgré la présence de certaines différences. Dans la prochaine section, nous élaborerons sur l'identité de chacune, selon ce que nous en révèle l'analyse de leurs protocoles.

Identité

En ce qui a trait à l'identité des participantes, l'analyse de leurs protocoles de TAT témoigne de certaines similitudes. En ce sens, nous observons d'abord un évincement des pulsions au sein de l'identité, particulièrement au niveau de la pulsion agressive. Ainsi, elles semblent toutes éprouver une difficulté à composer avec l'agressivité et, conséquemment, tenter de l'éviter dans leurs projections. Lorsqu'elles arrivent à l'élaborer, notamment à la planche 8BM, l'agressivité devient désorganisante et entrave les repères identitaires de chacune. Par ailleurs, l'analyse des protocoles

indique que le rapport à l'identique semble problématique au niveau de l'identité, puisqu'il engendre une confusion à cet égard. Ainsi, les trois protocoles démontrent que lorsque les participantes élaborent des histoires qui impliquent un rapprochement avec un personnage féminin, donc similaire au niveau du genre, leurs repères identitaires en deviennent désorganisés; cette confusion identitaire est d'ailleurs décelable à la planche 9GF de chaque protocole.

En ce qui concerne les différences, nous en observons quelques-unes selon le protocole de chaque participante. Ainsi, l'analyse du protocole de Mélanie indique une identité différenciée, mais peu élaborée tout au long du protocole, tel que dans la planche 2. L'analyse démontre également une sensibilité et une vulnérabilité particulière à la confusion identitaire, qui se produit d'ailleurs à plusieurs reprises dans le protocole. Notamment, à la planche 8 BM, Mélanie verbalise clairement cette confusion identitaire : « *Donc il n'y a plus vraiment d'identité si c'est un homme ou une femme. Elle a perdu toute son identité.* » Par ailleurs, l'analyse du protocole indique que le féminin est perçu de façon dévalorisée dans un rôle de soumission, tandis que le masculin est plutôt décrit dans une valence de domination, dévalorisé et mauvais objet; l'histoire élaborée à la planche 4 illustre d'ailleurs ces distinctions identitaires entre le féminin et le masculin. L'analyse révèle enfin des limites interne-externe fragiles, notamment à travers le récit élaboré à la planche 19.

Le protocole d'Amélie indique quant à lui une identité de base intégrée et différenciée, ainsi que des limites interne-externe bien définies. Dans la majorité des planches, l'identité s'avère stable, différenciée et unifiée, et peu sujette à la perte des repères identitaires. L'analyse témoigne toutefois d'une identité qui dispose de peu d'autonomie et qui semble exister dans un rôle de soumission. Ainsi, lorsqu'elle est placée devant un objet dominant, tel qu'elle se positionne généralement, l'identité semble s'effacer et en perdre ses désirs, son agressivité et ses pulsions. Par exemple, à la planche 11, l'identité du personnage semble s'effacer devant un objet fort et dominant, devant lequel il ne peut que s'incliner et en perdre ses repères identitaires. Le protocole démontre d'ailleurs à quelques endroits que, pour arriver à définir et forger cette identité, il est nécessaire de s'éloigner du contact relationnel : « *Moi je vois un endroit où il fait bon vivre, où il n'y a pas de problème (...) Il n'y a pas personne qui est là pour te dire quoi faire. Dans le fond c'est le monde idéal.* » (planche 16). L'autonomie de l'identité d'Amélie semble en définitive compromise par son mode de relations d'objet.

L'analyse du protocole de Lucie démontre pour sa part une identité intégrée mais fragile et vulnérable à la désorganisation. En ce sens, elle élabore des récits où les personnages ont une identité distincte, bien que peu élaborée. Toutefois, au fil du récit s'installe fréquemment une confusion, voire une perte des repères identitaires comme à la planche 9GF. Les limites interne-externe s'avère d'ailleurs poreuses, tel que dans le récit élaboré à la planche 19. Dans cette même planche, elle semble aussi investir le monde externe comme une menace pour ce qui est à l'intérieur. L'analyse du protocole

de Lucie démontre également que l'identité est investie de façon peu autonome, peu mature et en demande d'étayage devant autrui afin de combler un manque, tel que dans son mode de relations d'objet. L'identité de Lucie semble ainsi définie sous l'angle du manque, tel que dans les récits élaborés aux planches 4 et 7GF.

En somme, l'analyse des protocoles du TAT des participantes témoigne d'une fragilité généralisée à cet égard, qu'il nous est possible de mettre en lien avec leur mode de relations d'objet. Afin de compléter notre analyse, nous aborderons dans la prochaine section les principaux mécanismes de défense décelés dans les protocoles des participantes.

Mécanismes de défense

Afin d'analyser les principaux mécanismes de défense utilisés dans les protocoles des participantes, nous portons essentiellement attention aux similitudes et différences entre les procédés d'élaboration du discours (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Tel que mentionné précédemment, une grille synthèse des procédés utilisés par chaque participante se trouve en Appendice O.

À titre de rappel pour le lecteur, les procédés d'élaboration du discours sont regroupés en quatre catégories distinctes. Les procédés de la série A (rigidité) renvoient à des mécanismes de défense névrotiques, dans une organisation psychique élaborée où le conflit s'élabore de manière intrapersonnelle. Les procédés de la série B (labilité) sont

eux aussi associés aux mécanismes de défense névrotiques, mais le conflit est plutôt élaboré à travers la mise en scène de relations interpersonnelles. Les procédés de la série C (évitement du conflit) indiquent l'inhibition et la porosité des limites, et évoquent la possibilité d'un aménagement d'ordre narcissique. Enfin, les procédés E (émergence des processus primaires) réfèrent à la présence de processus primaires au sein du discours et signalent la possibilité d'un fonctionnement psychotique s'ils sont majoritaires (Brelet-Foulard & Chabert, 2003; Chabert, 2004).

En ce qui concerne les similitudes entre les protocoles des participantes, nous observons d'abord qu'elles utilisent toutes les procédés de la série C (évitement du conflit intrapsychique) de façon massive. Les procédés de type CI (inhibition) ainsi que CN (investissement narcissique) constituent d'ailleurs ceux qui sont le plus utilisés par les trois participantes. L'analyse démontre également qu'un procédé du groupe E (émergence des processus primaires) revient de façon significative chez les trois participantes, c'est-à-dire le procédé E2-2 (évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes, ou idéalisation de type mégalomaniacale). Enfin, l'analyse témoigne que deux participantes, soit Amélie et Lucie, utilisent les procédés A (rigidité) de façon massive dans leur discours, illustrant des défenses obsessionnelles plus massives chez elles que chez Mélanie.

Au-delà de ces similitudes s'illustrent néanmoins des différences spécifiques entre les protocoles de chaque participante. Le protocole de Mélanie contient ainsi une majorité de procédés de type C (évitement du conflit), qui sont répartis de façon relativement homogène au sein des différentes sous-catégories. Le protocole possède toutefois une majorité de procédés de type CI (inhibition), dont le plus fréquemment utilisé par Mélanie est le CI-3 (éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours) ainsi que le CN (investissement narcissique), dont le plus utilisé est le CN-2 (détails narcissiques ou idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet). Son protocole contient toutefois une proportion supérieure de procédés E (émergence des processus primaires) en comparaison aux autres participantes.

Le protocole d'Amélie révèle pour sa part l'utilisation massive et fréquente de procédés A (rigidité). Ceux-ci représentent d'ailleurs la moitié des procédés utilisés dans son protocole, en particulier le procédé obsessionnel A3-1 (doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage). Toutefois, malgré une telle utilisation de défenses obsessionnelles, les procédés C (inhibition) sont également très utilisés au sein de son protocole, plus précisément les procédés CI (inhibition) et CN (investissement narcissique).

Enfin, tout comme celui d'Amélie, le protocole de Lucie témoigne d'une utilisation massive de procédés A (rigidité), principalement de défenses obsessionnelles de type A3-1 (doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes,

remâchage). Néanmoins, les procédés C (inhibition) sont très utilisés dans son protocole, plus particulièrement les procédés CL (instabilité des limites), CI (inhibition) et CN (investissement narcissique).

À la lumière de l'ensemble de ces résultats, soit ceux obtenus à l'EAT-26, au Rorschach ainsi qu'au TAT, plusieurs similitudes et différences se dégagent entre les trois participantes. Lors de la prochaine section, nous effectuerons la synthèse de ces résultats dans l'objectif de répondre à notre question de recherche.

Discussion

L'objectif principal de notre étude a été de comprendre davantage le fonctionnement intrapsychique des femmes adultes souffrant d'anorexie mentale. À partir de l'analyse des protocoles de Rorschach et de TAT, nous avons dégagé les principales similitudes et différences entre les modes de fonctionnement psychologique des participantes. Nous avons ainsi porté une attention toute particulière à l'analyse de leur mode de relations d'objet, ainsi qu'à leurs enjeux identitaires et mécanismes de défense.

Au cours de cette section, nous exposons d'abord la synthèse des résultats obtenus lors de notre étude et ce, selon chaque participante. Afin de répondre à la question de recherche, nous dégageons ensuite les principales similitudes et différences entre les protocoles des trois participantes. Nous comparons ceux-ci à la littérature actuelle, puis abordons les retombées cliniques de notre étude. Enfin, nous concluons en faisant état des forces et limites de notre étude, tout en suggérant des pistes de recherche pour les études à venir.

Synthèse des cas cliniques

Dans cette première section, nous présentons la synthèse des résultats obtenus lors de l'analyse des protocoles de Rorschach et de TAT de chaque participante. Nous explorons ainsi ce qui se dégage de leur fonctionnement intrapsychique, principalement en ce qui concerne leur mode de relations d'objet, leur identité et leurs mécanismes de défense.

Cas de Mélanie

L'analyse des protocoles du Rorschach et du TAT de Mélanie révèle un fonctionnement intrapsychique orienté vers des enjeux d'ordre narcissique et des fantasmes de toute-puissance. En ce sens, elle entretient un mode de relations d'objet essentiellement dyadique, dans un rapport à l'autre centré sur l'identique ainsi que sur la toute-puissance narcissique. Son mode de relations d'objet est également teinté d'un besoin d'emprise et de contrôle sur l'objet. Les enjeux relationnels liés à la figure maternelle s'avèrent particulièrement difficiles à élaborer au plan psychique puisqu'elle les évite et les dénie de façon quasi-systématique. Ce lien à la figure maternelle est d'ailleurs rejeté autant dans le matériel projectif que dans le manifeste, tel que lors de l'entretien d'évaluation où elle avait catégoriquement refusé d'aborder ces enjeux. Le rapport à la figure paternelle est quant à lui peu élaboré dans les protocoles de Mélanie; cela contraste avec l'entretien clinique, au cours duquel elle s'était montrée particulièrement volubile en parlant de son père dans une valence d'idéalisation.

En ce qui concerne son identité, elle semble fragile, vulnérable et encline à la confusion, et les limites interne-externe apparaissent poreuses. Mélanie se considère également de façon pessimiste et entretient une image d'elle-même particulièrement négative. Elle utilise aussi l'évitement et l'intellectualisation de manière défensive.

Enfin, nous observons que le protocole de Rorschach de Mélanie présente un imposant nombre de réponses alimentaires ($Fd = 9$) par rapport aux autres participantes, résultat qui est interprété dans le sens d'une dépendance à autrui selon Exner (2003). Bien que nous prenions cette interprétation en considération, nous émettons également l'hypothèse qu'il s'agisse d'un moyen d'exprimer sa toute-puissance en impressionnant la clinicienne et en maintenant son emprise sur elle. Il pourrait également s'agir d'une préoccupation particulièrement envahissante au plan psychique, ou d'un plaisir massif lié à l'oralité.

Cas d'Amélie

L'analyse des résultats d'Amélie témoigne d'un fonctionnement psychique orienté vers des enjeux phalliques. Son mode de relations d'objet est dyadique et implique une dynamique d'ordre grand-petit, au sein de laquelle elle tente de satisfaire et de plaire à l'objet. Amélie paraît ainsi assujettie aux besoins de l'objet et place un rapport de force où elle se positionne dans une valence de soumission face à un objet dominant. Son univers pulsionnel semble d'ailleurs s'effacer afin de satisfaire l'objet, et les figures parentales sont définies comme des objets tyranniques auxquels elle doit

obéir. Le lien à la figure maternelle renvoie Amélie vers des enjeux liés au manque et au vide, et elle tente d'ailleurs d'éviter ce rapport tout au long des évaluations. La figure paternelle est quant à elle uniquement évoquée dans un lien de domination.

Son identité s'avère intégrée et unifiée, mais demeure fragile et vulnérable à la perte de limites lors de la régression. Elle entretient une perception négative d'elle-même en lien avec une tendance massive à la dévalorisation et à l'autocritique, ce qui pourrait indiquer la présence d'une blessure narcissique chez elle. Amélie se montre d'ailleurs prudente au plan relationnel en raison de ce sentiment de vulnérabilité. Les résultats révèlent également l'utilisation de l'idéalisation et de l'intellectualisation de façon défensive.

Enfin, son protocole de Rorschach illustre deux éléments de sa dynamique intrapsychique qui diffèrent des autres participantes. D'abord, Amélie présente une importante quantité de colère non mentalisée, que nous pouvons interpréter telle de l'agressivité au plan inconscient ($S = 6$). Cette colère peut d'ailleurs jouer un rôle nuisible dans ses relations et son mode de fonctionnement général. Elle présente également un nombre imposant de PER ($PER = 13$), ce qui indique la présence d'un important besoin de contrôle dans ses relations.

Cas de Lucie

L'analyse des résultats de Lucie démontre un mode de fonctionnement intrapsychique orienté vers des enjeux anaclitiques. Son mode de relations d'objet est dyadique et sous-tend une dynamique de type grand-petit, au sein de laquelle elle se place comme la plus petite. En ce sens, Lucie éprouve un important besoin d'étayage, alors qu'elle se place constamment en demande face à un objet qui ne la comble jamais suffisamment. Elle tente ainsi de combler une carence affective dans son rapport à l'objet, et les figures parentales sont d'ailleurs définies comme insuffisamment étayantes. Le rapport à la figure maternelle est pour sa part teinté d'une certaine immaturité, en lien avec la prédominance de ses demandes d'étayage. Les enjeux liés à ce rapport s'avèrent ainsi difficiles à gérer car elle y associe fréquemment des mécanismes de défense tels que le déni et l'évitement. Une dimension abandonnique teintée d'éléments dépressifs est également manifeste au sein de ses résultats, et les enjeux de perte et de séparation semblent difficiles à intégrer. Elle présente aussi des enjeux de dépendance ainsi qu'une certaine prudence au niveau relationnel, et semble considérer l'extérieur comme une menace.

L'identité de Lucie est fragile, peu intégrée et confuse, tout comme ses limites interne-externe qui s'avèrent à la fois poreuses et vulnérables. Elle entretient une image d'elle-même négative et pessimiste, et se dévalorise en se comparant aux autres. Enfin, les résultats témoignent de la présence de colère non mentalisée ainsi que de l'utilisation défensive de l'intellectualisation au sein de son fonctionnement intrapsychique.

Similitudes, différences et liens avec la littérature

À la lumière de ces résultats, nous observons plusieurs similitudes et différences entre les protocoles des trois participantes. Au cours de cette section, nous comparons ainsi les résultats obtenus avec la littérature actuelle, en abordant d'abord les similitudes pour ensuite porter attention aux principales différences entre les protocoles.

Similitudes

Les résultats aux évaluations illustrent d'abord la présence d'une problématique commune chez les participantes en ce qui concerne leurs relations d'objet. En ce sens, nous observons qu'elles évitent toutes trois les enjeux relationnels de façon marquée dans l'ensemble des évaluations, laissant croire à une problématique intrapsychique à cet égard. Cela converge avec la position de Jeammet (1985) et de Selvini-Palazzoli (cité dans Chabrol, 2004), qui estiment que l'anorexie mentale doit être comprise comme une problématique liée aux relations d'objet.

Les résultats démontrent également que les trois participantes de notre étude éprouvent une difficulté à composer avec le lien à la figure maternelle. Nous constatons ainsi que ce dernier est massivement évité, dénié ou rejeté et ce, chez chaque participante et dans chaque évaluation de notre étude. La figure maternelle est également très peu investie et élaborée par l'ensemble des participantes. Cette difficulté rejoint la position de nombreux auteurs dans la littérature portant sur l'anorexie mentale, qui estiment qu'une problématique dans le lien à la figure maternelle est sous-jacente au

trouble alimentaire (Brusset, 1998; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008; Guéguen, 2003; Jeammet, 1985). Notre étude ne permet cependant pas de mettre en évidence la présence d'un lien direct entre la dépendance relationnelle et la figure maternelle, tel que cela est souligné dans la littérature actuelle (Bréchon & Réveillère, 2005; Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008; Orgiazzi Billon-Galland & Chappaz, 2002). Nous pouvons néanmoins observer que deux participantes sur trois, soit Mélanie et Lucie, présentent d'importants besoins de dépendance, et qu'elles évitent et déniaient massivement le lien à la figure maternelle.

Dans le même ordre d'idée, nous discernons que les trois participantes entretiennent des relations d'objet essentiellement dyadiques, élaborant peu ou pas de relation triangulée. En ce sens, elles n'intègrent pas la situation œdipienne dans leurs relations d'objet et élaborent peu quant à la figure paternelle. Le masculin est ainsi peu élaboré et principalement investi dans une valence négative, voire menaçante; le rapport à la puissance semble d'ailleurs lié avec la force. À cet égard, il importe de souligner que les auteurs consultés abordent davantage l'impossibilité d'accéder à l'Œdipe et les enjeux intrapsychiques liés à sa réactivation à la puberté, plutôt que le rapport aux enjeux phalliques (Chabert et al., 2006; Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Jeammet, 1985).

Les participantes semblent également éprouver une difficulté avec la séparation et la solitude, thèmes qui s'avèrent récurrents dans les protocoles. En ce sens, la

séparation et la solitude sont difficiles à élaborer pour l'ensemble des participantes et engendrent le déploiement de mécanismes de défense, tels l'évitement et l'idéalisation. Ces résultats sont d'ailleurs consistants avec la position de Bréchon et Réveillère (2005), qui estiment que les femmes souffrant d'anorexie nourrissent une angoisse de séparation massive.

La littérature actuelle fait également état de l'ambivalence relationnelle chez les femmes souffrant d'anorexie mentale, alors qu'elles tentent constamment de trouver la distance suffisamment bonne entre elles et l'objet; les auteurs lient notamment cette ambivalence à l'achoppement du processus de séparation-individuation (Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007). À cet égard, les données obtenues dans nos évaluations confirment cette ambivalence en démontrant la présence simultanée de prudence, voire de méfiance relationnelle, et d'une crainte du rapprochement intime, parallèlement à une impression de ne pas être isolées et d'un intérêt marqué pour les relations.

En ce qui concerne les enjeux identitaires, les données obtenues aux évaluations témoignent d'une importante fragilité chez les trois participantes. Elles présentent ainsi une vulnérabilité au plan identitaire, les limites entre l'intérieur et l'extérieur de soi étant fragiles chez chacune d'entre elles. De plus, nous observons que le rapprochement relationnel, le rapport à l'identique ainsi que la régression fragilisent particulièrement les limites identitaires de ces participantes. L'identification et la différenciation sexuelle

s'avèrent également problématiques chez toutes les participantes. Ces constats nous amènent d'ailleurs à considérer l'hypothèse d'une difficulté avec les enjeux de féminité, qui semble fragiliser les participantes au niveau identitaire. Nous pouvons lier ces résultats avec le point de vue de plusieurs auteurs, qui estiment que l'anorexie mentale implique une problématique identitaire importante, notamment le refus de la féminité (Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al, 2008; Guéguen, 2003; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994).

Les résultats obtenus aux évaluations démontrent également un fonctionnement intrapsychique au sein duquel les enjeux pulsionnels brillent par leur absence et ce, chez chacune des participantes. De fait, les pulsions s'avèrent littéralement évincées de l'identité et du champ de la conscience, leur charge et leur intensité étant contrôlées par plusieurs mécanismes de défense. Ces données sont d'ailleurs consistantes avec la position de Corcos et Dupont (2007), qui considèrent que les pulsions de ces femmes sont amorties par le biais d'un contrôle massif. Par ailleurs, les données obtenues aux évaluations illustrent que la pulsion agressive est particulièrement difficile à gérer pour l'ensemble des participantes. En ce sens, plusieurs mécanismes de défense sont mis en place afin d'en contrôler l'émergence et ce, bien que les données révèlent la présence d'une importante agressivité au plan inconscient. Lorsque cette agressivité émerge malgré tout, sa charge pulsionnelle fragilise leurs repères identitaires. Ces résultats concordent d'ailleurs avec les écrits de plusieurs auteurs (Chabert et al., 2006; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008), qui stipulent que la pulsion agressive fait l'objet

d'un déni massif visant à éviter les conflits relationnels et qui se trouve, en fait, déposée sur le corps.

Les résultats indiquent aussi que les participantes entretiennent toutes une estime de soi négative et se perçoivent de façon pessimiste en se comparant aux autres. Bien que nous ne puissions statuer quant à la cause de cet appauvrissement narcissique, nous pouvons néanmoins prendre appui sur la littérature actuelle pour tenter de le comprendre. De fait, plusieurs auteurs considèrent que le comportement anorexique et le déplacement du conflit intrapsychique sur le corps seraient à l'origine de ce désinvestissement narcissique (Chabert et al., 2006; Chabrol, 2004; Corcos & Dupont, 2007; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994).

Plusieurs mécanismes de défense s'avèrent également similaires chez les trois participantes, notamment l'intellectualisation, l'évitement, la dévalorisation, l'idéalisation et le déni. À cet égard, nous constatons d'abord que l'intellectualisation est abondamment utilisée par chacune des participantes. Nous observons cependant que les auteurs consultés abordent davantage la rationalisation comme principal mécanisme de défense chez les femmes souffrant d'anorexie, plutôt que l'intellectualisation (Corcos, 2005; Marcelli & Braconnier, 2008; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994).

Nos données révèlent également que l'évitement est utilisé de façon massive par toutes les participantes dans chacune des évaluations. Cette utilisation semble viser à se

soustraire d'enjeux relationnels et pulsionnels difficiles à gérer. Ce résultat ne correspond toutefois pas à la littérature actuelle qui, à notre connaissance, accorde peu d'importance à l'évitement au sein du fonctionnement intrapsychique des femmes souffrant d'anorexie.

Les participantes utilisent également la dévalorisation à de nombreuses reprises et ce, soit envers elles-mêmes ou envers autrui. L'idéalisation est aussi mise en place de manière défensive afin de compenser certains enjeux difficiles à gérer au plan intrapsychique. Les enjeux liés à la séparation, par exemple, sont compensés à travers l'idéalisation d'une situation, d'un personnage ou d'une relation, ce qui permet par le fait même d'en éviter la portée. À cet égard, ces données s'accordent avec la position de Marcelli et Braconnier (2008), qui font état de l'utilisation commune de ces deux mécanismes au sein du fonctionnement défensif des femmes souffrant d'anorexie.

Le déni est également utilisé par deux participantes sur trois (Mélania et Lucie), qui le font notamment pour éloigner les enjeux relationnels et pulsionnels. L'usage de ce mécanisme de défense concorde d'ailleurs avec la littérature actuelle, qui attribue au déni une place importante dans l'attirail défensif des femmes souffrant d'anorexie (Bréchon & Réveillère, 2005; Chabrol, 2004; Marcelli & Braconnier, 2008; Samuel-Lajeunesse & Foulon, 1994).

Enfin, il nous semble pertinent de souligner l'absence significative du clivage au sein de nos résultats. Alors que ce mécanisme de défense s'avère le plus documenté selon les écrits consultés (Bréchon & Réveillère, 2005; Chabert et al., 2006; Chabrol, 2004; Corcos, 2005; Corcos & Dupont, 2007; Corcos et al., 2008; Jeammet, 1985; Marcelli & Braconnier, 2008; Orgiazzi Billon-Galland & Chappaz, 2002), nos résultats ne permettent pas de démontrer son utilisation particulière chez les participantes.

Différences

Au-delà des similitudes entre les participantes et de leur convergence avec la littérature actuelle, nous observons des différences importantes entre les protocoles des participantes. Ces distinctions se profilent d'ailleurs au sein même des éléments similaires entre les participantes, et contribuent à les distinguer entre elles sur des éléments spécifiques.

En premier lieu, bien que le rapport à l'objet des participantes s'avère caractérisé par des relations essentiellement dyadiques, certaines distinctions sont néanmoins décelables. Plus précisément, les relations d'objet de Mélanie sont liées à un mode objectal archaïque teinté d'enjeux narcissiques et orientées vers la toute-puissance. Amélie entretient des relations d'objet davantage phalliques, plus élaborées et axées vers un mode fort-faible. Lucie se situe quant à elle dans un mode de relations d'objet anaclitiques d'ordre grand-petit, dominé par une demande d'étayage envers l'objet. Ainsi, malgré un mode relationnel essentiellement dyadique, nous observons que les

protocoles des trois participantes présentent des nuances importantes dans la spécificité de leur mode de relations d'objet.

Le même phénomène s'élabore quant au rapport à la figure maternelle et à la puissance. D'abord, le lien à la figure maternelle représente un enjeu avec lequel les participantes éprouvent toutes une difficulté commune, et qui engendre le déclenchement de plusieurs mécanismes de défense. Cependant, de façon plus détaillée, Mélanie semble gérer le lien à la figure maternelle à travers des mécanismes de défense massifs tels le déni et l'évitement. Le rapport à la figure maternelle semble mener Amélie vers des enjeux liés au vide et au manque, alors qu'il implique une demande d'étayage chez Lucie et met en lumière une importante carence affective au sein de sa dynamique. Le rapport à la puissance est également différent de manière spécifique entre les participantes. De fait, Mélanie conceptualise ce rapport à travers une toute-puissance narcissique de l'ordre de l'oralité, alors qu'Amélie le perçoit dans un rapport fort-faible plus élaboré, en lien avec des enjeux davantage phalliques. Ce rapport mène plutôt Lucie vers une perte de limites, sur un fond de toile dépressif. De fait, au-delà d'enjeux similaires liés à la figure maternelle et à la puissance, se profilent des différences significatives entre les protocoles des participantes.

Les trois participantes éprouvent aussi une difficulté commune avec la séparation et la solitude, bien que cela suscite l'émergence d'enjeux différents chez chacune d'elle. En ce sens, ces thèmes amènent Mélanie vers des enjeux liés à la toute-puissance, tandis

qu'ils conduisent Amélie à élaborer un rapport objectal fort-faible, et Lucie à se positionner dans des enjeux davantage abandonniques. La difficulté commune avec la séparation entraîne ainsi chaque participante vers des enjeux et des réactions distinctes.

Les enjeux identitaires des trois participantes sont quant à eux marqués par une importante fragilité, qui se déploie de façon différente selon chacune. Ainsi, Mélanie entretient une identité confuse et fragile au plan narcissique, alternant entre la toute-puissance et la dévalorisation de soi. Amélie a quant à elle une identité mieux intégrée et unifiée, bien qu'elle soit vulnérable et marquée par une difficulté d'accéder à des enjeux œdipiens. Lucie présente pour sa part une identité confuse et vulnérable à la perte de limites. Ainsi, nonobstant une fragilité identitaire similaire entre les participantes, des différences se dessinent entre chacune d'elles.

Enfin, bien que les mécanismes de défense soient essentiellement similaires d'une participante à l'autre, ils diffèrent néanmoins en ce qui concerne la fréquence et l'intensité de leur utilisation. En ce sens, Mélanie utilise davantage l'évitement, le déni et des défenses d'ordre narcissique. Amélie emploie quant à elle des défenses obsessionnelles, de l'intellectualisation et de l'évitement. Pour sa part, Lucie fait principalement usage de défenses obsessionnelles, d'évitement et de défenses liées à la contenance du monde pulsionnel. Les similitudes entre les principaux mécanismes de défense cachent donc des distinctions importantes qui varient selon les mécanismes privilégiés au sein du fonctionnement intrapsychique de chaque participante.

En somme, nous observons plusieurs similitudes entre les protocoles des participantes, qui convergent d'ailleurs avec la littérature actuelle. Au sein de celles-ci s'insèrent néanmoins plusieurs différences entre les protocoles, que nous avons énumérées précédemment. À la lumière de ces observations, nous constatons donc que des distinctions spécifiques semblent découler de ces regroupements de concordances.

Synthèse des résultats

En considérant l'ensemble de ces résultats, nous sommes en mesure de répondre à la question de recherche initiale, c'est-à-dire quelles sont les principales similitudes et différences au niveau du fonctionnement intrapsychique de trois femmes adultes souffrant d'anorexie mentale, plus particulièrement ce qui concerne leur mode de relations d'objet. Dès lors, cette étude nous a permis d'observer que les principales similitudes entre les protocoles des participantes concordent avec la littérature actuelle en ce qui a trait au mode de relations d'objet, à l'identité et aux mécanismes de défense. Nous constatons néanmoins que l'analyse des différences entre les protocoles ne s'arrime pas avec la littérature, ce qui nous amène conséquemment à formuler deux hypothèses pour expliquer ce phénomène.

Devant l'ensemble de ces distinctions, nous émettons d'abord le premier constat que les trois participantes se différencient sur certains aspects de leur personnalité et de leur développement psychosexuel. À cet égard, nous considérons que Mélanie se positionne dans des enjeux plus archaïques puisqu'elle ne semble pas avoir fait le deuil

de la toute-puissance et jongle avec des enjeux davantage de l'ordre du narcissisme. Nous estimons qu'Amélie se situe pour sa part dans des enjeux phalliques, plus près de l'Œdipe, alors qu'elle parvient davantage à élaborer et symboliser ses relations d'objet, et qu'elle arrive à élaborer quant au lien avec le père, dans le cadre d'une identité relativement bien intégrée. Lucie se trouve quant à elle dans un mode objectal anaclitique, et se montre carencée, fragile et vulnérable à la perte de limites. Le fonctionnement intrapsychique des participantes pourrait donc s'inscrire dans un continuum en ce qui concerne l'évolution de leur développement psychosexuel; Amélie se situe la plus près de l'Œdipe, suivie de Lucie et enfin de Mélanie, qui présente davantage d'enjeux archaïques. En ce sens, nous émettons le second constat que ce continuum quant aux enjeux de la personnalité pourrait être lié à l'intensité des symptômes de leur trouble alimentaire. En effet, selon les résultats obtenus à l'EAT-26, Amélie se situe dans une anorexie moins sévère, suivie de Lucie et ensuite de Mélanie, qui obtient quant à elle un résultat très élevé à ce test en comparaison aux deux autres. Ces deux constats nous amènent à suggérer la première hypothèse d'un lien entre la sévérité de la symptomatologie de l'anorexie mentale et le fonctionnement intrapsychique sous-jacent.

Dans un autre ordre d'idée, nous estimons que la littérature actuelle portant sur l'anorexie mentale tente d'expliquer ce trouble alimentaire comme une entité unique. La littérature accorde ainsi moins d'attention aux différences individuelles et ce, tant au plan des relations d'objet, de l'identité, des mécanismes de défense, que des principaux

enjeux liés à la personnalité. Nous considérons que la littérature actuelle tente plutôt de dégager un profil homogène de l'anorexie mentale et de celles qui en souffrent. De plus, les résultats de notre étude permettent d'observer une juxtaposition significative de similitudes et de différences entre les protocoles des participantes. Ces similitudes correspondent avec la position de plusieurs auteurs de la littérature actuelle, tandis que leurs différences contribuent à distinguer les participantes quant à leur personnalité et leur mode de fonctionnement intrapsychique. Ces deux constats nous permettent d'émettre une seconde hypothèse, c'est-à-dire qu'il puisse exister des sous-groupes au sein même de l'anorexie mentale. Bien que nous ne puissions élaborer quant à la nature spécifique de ces sous-groupes à partir de trois cas seulement, nous suggérons néanmoins qu'il puisse exister des différences importantes au sein même du regroupement clinique qu'est l'anorexie mentale. Au-delà des similitudes qui unissent ces participantes, se dégageraient ainsi des différences à la fois pertinentes et significatives qui pourraient engendrer un impact au plan clinique.

Retombées cliniques

Suite à l'analyse des protocoles des trois participantes, nous estimons que la principale retombée clinique de notre étude concerne les liens entre le mode de relations d'objet et les enjeux transférentiels. En ce sens, nous considérons que le mode de relations d'objet de chaque participante, tel que dégagé à partir de notre analyse, pourrait impliquer une influence quant à la relation transférentielle en contexte de psychothérapie. Nous sommes ainsi d'avis que l'intervention thérapeutique pourrait

différer selon la participante et ce, en raison des distinctions au niveau de leur mode de relations d'objet, de leur identité et de leurs mécanismes de défense. À cet égard, nous pouvons croire que les enjeux transférentiels pourraient se développer différemment selon la participante et, par le fait même, selon les enjeux liés au fonctionnement intrapsychique de chacune.

À titre d'exemple, nous considérons que des enjeux de toute-puissance pourraient s'élaborer dans la relation transférentielle avec Mélanie. Amélie pourrait quant à elle développer une relation transférentielle davantage orientée vers un rapport fort-faible, alors que Lucie positionnerait une relation anaclitique teintée de demandes d'étayage envers le psychothérapeute. Sous des similitudes apparentes entre les relations d'objet de ces participantes se cachent ainsi des différences pertinentes qui, une fois analysées, pourraient à nos yeux permettre une meilleure compréhension clinique ainsi que différentes avenues thérapeutiques auprès de la clientèle souffrant d'anorexie mentale.

En définitive, nous sommes d'avis que notre étude contribue à l'actualisation des données sur l'anorexie mentale à travers la formulation des deux hypothèses mentionnées précédemment : l'hypothèse d'un lien possible entre la sévérité de la symptomatologie et des enjeux intrapsychiques chez l'individu, ainsi que l'hypothèse de l'existence de sous-groupes au sein de l'anorexie mentale. Nous jugeons par le fait même que notre étude permet l'affinement de la compréhension clinique des relations d'objet chez les femmes qui souffrent de cette psychopathologie, en analysant celles-ci

de façon détaillée et en les combinant à l'analyse des enjeux identitaires et des mécanismes de défense.

Forces et limites

En premier lieu, la force majeure de notre étude concerne son aspect novateur. En ce sens, le fait d'étudier le fonctionnement intrapsychique des femmes souffrant d'anorexie mentale en approfondissant leurs relations d'objet constitue une innovation au sein de la littérature actuelle. À cela s'ajoute l'utilisation des tests projectifs, qui contribue également à l'apport de notre étude au sein de la clinique des troubles alimentaires.

En second lieu, comme les études portant sur l'anorexie qui utilisent les tests projectifs datent de plusieurs années, l'une des forces de cette étude est assurément d'actualiser celles-ci par le biais de méthodes d'analyses récentes. En troisième lieu, nous sommes d'avis que la convergence d'indices entre les méthodes d'évaluation, soit entre le Rorschach et le TAT, représente une véritable force puisque la combinaison de deux tests projectifs représente un apport considérable en ce qui concerne la richesse des informations recueillies. La convergence d'indices entre l'analyse quantitative et qualitative des évaluations contribue également à la justesse des résultats obtenus. En quatrième lieu, nous estimons que l'accord inter-juge constitue une force quant à la fidélité des résultats obtenus. Enfin, l'attention portée aux différences individuelles tout au long de l'étude s'avère une force importante puisqu'elle a permis de comparer les

participantes dans leurs différences tout autant que dans leurs similitudes. Cette façon de procéder nous a d'ailleurs permis d'avancer les deux hypothèses mentionnées précédemment.

En ce qui concerne les limites de notre étude, nous considérons que le choix de réaliser cette étude à partir de trois cas cliniques limite la portée et la généralisation de nos résultats. Le fait d'associer plusieurs cas uniques (Fédida & Villa, 1999) nous a toutefois permis de recueillir des informations plus détaillées et plus riches quant à chaque participante, ainsi que d'analyser leurs protocoles de manière plus approfondie. Par ailleurs, le recrutement de participantes volontaires¹⁴ à travers un organisme unique a également pu créer un biais au niveau de la sélection. Nous estimons néanmoins que ce choix a conféré une homogénéité à notre échantillon, sans compter qu'il nous apparaissait essentiel que toutes les participantes disposent d'un suivi clinique lié à leur trouble alimentaire.

Suggestions pour les futures études

Le besoin d'études futures portant sur l'anorexie mentale se fait de plus en plus criant, notamment en raison de l'accroissement continu de cette problématique au sein de la société actuelle. De façon plus spécifique, nous estimons que l'analyse du mode de relations d'objet des femmes souffrant d'anorexie mentale nécessite inévitablement des

¹⁴ La question de la représentativité de l'échantillon peut se poser compte tenu que les participantes étaient toutes volontaires à participer à notre étude: cet enjeu ne rejoint cependant pas l'objectif de notre étude, et s'avère d'ailleurs généralisé à l'ensemble des recherches sur le sujet.

études ultérieures. En affinant notre compréhension du mode de relations d'objet de ces femmes, nous disposerons de davantage d'outils en tant qu'intervenants, notamment en ce qui concerne les enjeux transférentiels avec cette clientèle. Au-delà de la compréhension du mode de relations d'objet, s'illustre ainsi le besoin d'affiner les interventions auprès de ces individus afin d'être en mesure de les aider davantage dans cette psychopathologie. Par ailleurs, en comprenant mieux leur façon de conceptualiser leurs relations, nous comprendrons inévitablement mieux comment leur venir en aide afin de contribuer à l'apaisement de leur souffrance.

Notre étude ouvre également la porte à la recherche concernant la possibilité d'un lien entre la sévérité de la symptomatologie anorexique et le fonctionnement intrapsychique de celle qui en souffre. Il nous apparaît d'ailleurs important de porter attention à ce phénomène et de s'y questionner puisque la démonstration de cette hypothèse enrichirait inévitablement la compréhension de ce trouble alimentaire. Par ailleurs, notre étude suggère de poursuivre les recherches sur l'anorexie mentale afin de déceler l'existence de sous-groupes à l'intérieur de cette pathologie. À partir de telles études, les auteurs pourraient tenter de comprendre ces sous-groupes sous l'angle des relations d'objet, de la structure de personnalité ou des différents enjeux intrapsychiques. Il nous apparaît également pertinent de réaliser des études auprès d'un nombre plus élevé de participantes afin d'arriver à des résultats plus généralisables et, le cas échéant, de parvenir à en distinguer des sous-groupes.

Nous estimons aussi qu'une convergence d'indices entre les tests projectifs et des méthodes d'évaluation objectives auprès d'un échantillon souffrant d'anorexie pourrait engendrer des résultats pertinents et enrichissants quant au fonctionnement psychologique de ces individus. À titre exploratoire, nous suggérons aussi la possibilité de réaliser des études auprès d'une clientèle en phase aigue du trouble alimentaire ou alors en début de traitement à cet effet.

Enfin, nous considérons que l'anorexie mentale représente un vaste champ d'étude dont les possibilités de recherches futures sont multiples. Nous souhaitons ainsi attirer l'attention du lecteur sur la nécessité de poursuivre de telles recherches afin d'arriver à mieux comprendre celles qui en souffrent et, ultimement, de parvenir à les aider davantage à surmonter ce trouble alimentaire insidieux.

Conclusion

En conclusion, l'objectif de notre étude était de comprendre le fonctionnement intrapsychique des femmes souffrant d'anorexie mentale, particulièrement en ce qui concerne leur mode de relations d'objet. Les résultats obtenus aux tests projectifs, soit le Rorschach et le TAT, répondent à la question de recherche initiale, c'est-à-dire de dégager les principales similitudes et différences au niveau du fonctionnement intrapsychique de trois femmes adultes souffrant d'anorexie mentale, en ce qui a trait à leur mode de relations d'objet. La comparaison de l'analyse des protocoles de Rorschach et de TAT ont d'ailleurs permis de compléter cette question en comparant les enjeux identitaires et les mécanismes de défense utilisés par ces femmes.

L'analyse des résultats permet d'illustrer plusieurs similitudes entre les protocoles de Rorschach et de TAT des participantes, qui convergent d'ailleurs avec la littérature actuelle. En effet, les résultats témoignent essentiellement d'une difficulté à composer avec les relations d'objet, notamment dans le rapport à la figure maternelle, et ce, chez les trois participantes. L'analyse indique aussi la présence de relations d'objet dyadiques peu triangulées, d'une difficulté avec les enjeux de séparation et de solitude, ainsi qu'une ambivalence relationnelle chez les participantes. Celles-ci présentent également une fragilité au plan identitaire, une difficulté avec la pulsion agressive et un appauvrissement narcissique marqué. L'analyse des résultats démontre enfin l'utilisation

de l'intellectualisation, de l'évitement, de la dévalorisation et de l'idéalisation par les trois participantes. Au-delà des nombreuses similitudes entre les protocoles s'insèrent néanmoins plusieurs différences. En ce sens, des distinctions spécifiques à leur mode de fonctionnement intrapsychique semblent s'inscrire au sein de ces regroupements de similitudes.

Les différences soulevées entre les participantes de notre étude nous permettent de dégager deux hypothèses à cet égard. Nous suggérons d'abord une première hypothèse, portant sur la présence d'un lien possible entre la sévérité de la symptomatologie anorexique et le mode de fonctionnement intrapsychique. Nous émettons également une seconde hypothèse, qui questionne la possibilité de l'existence de différents sous-groupes au cœur du vaste regroupement clinique qu'est l'anorexie mentale.

En définitive, notre étude s'inscrit dans la littérature grâce à son aspect novateur et ses retombées cliniques. L'accroissement alarmant de l'anorexie mentale au sein de la société actuelle ainsi que les besoins cliniques criants de cette clientèle nous inspirent d'ailleurs à poursuivre les recherches sur cette problématique afin d'explorer les différentes avenues cliniques spécifiques aux femmes qui souffrent d'anorexie mentale.

Références

- American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4^{ème} édition, texte révisé) (version internationale) (Washington DC, 2000). Traduction française par J.-D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- Acklin, M. W., McDowell II, C. J., Verschell, M. S., & Chan, D. (2000) Interobserver Agreement, Intraobserver Reliability, and the Rorschach Comprehensive System. *Journal of Personality Assessment*, 74(1), 15-47.
- Anderson-Fye, E. P., & Lin, J. (2009). Belief and Behavior Aspects of the EAT-26 : The Case of Schoolgirls in Belize. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 33, 623-638.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (1987). *Les méthodes projectives*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bachner-Melman, R., Zohar, A. H., Kremer, I., Komer, M., Blank, S., Golan, M., & Ebstein, R. P. (2009). Self-Monitoring in Anorexia Nervosa. *International Journal of Social Psychiatry*, 55(2), 170-179.
- Bolduc, D., Steiger, H., & Leung, F. (1993). Prévalence des attitudes et comportements inadaptés face à l'alimentation chez des adolescentes de la région de Montréal. *Santé mentale au Québec*, 18(2), 183-196.
- Bréchon, G. (2004). Évolution de deux cas d'anorexie mentale de l'adolescence. *Psychologie clinique et projective*, 10, 89-111.
- Bréchon, G., & Réveillère, C. (2005). L'anorexie mentale à l'âge adulte, quel devenir ? *Annales Médico Psychologiques*, 163, 420-424.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau Manuel du TAT*. Paris : Dunod.
- Brusset, B. (1977). *L'assiette et le miroir*. Toulouse : Éditions Privat.
- Brusset, B. (1998). *Psychopathologie de l'anorexie mentale*. Paris : Dunod.
- Carter, P. I., & Moss, R. A. (1984). Screening for anorexia and bulimia nervosa in a college population – Problems and limitations. *Addictive Behaviors*, 9, 417-419.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique*. Paris : Dunod.

- Chabert, C. (1998). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*. Paris : Dunod.
- Chabert, C. (2004). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris : Dunod.
- Chabert, C., Ciavaldini, A., Jeammet, P., & Schenckery, S. (2006). *Actes et dépendances*. Paris : Dunod.
- Chabrol, H. (2004). *L'anorexie et la boulimie de l'adolescente*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Corcos, M. (2005). *Le corps insoumis*. Paris : Dunod.
- Corcos, M., & Dupont, M.-E. (2007). Approche psychanalytique de l'anorexie mentale. *Nutrition clinique et métabolisme*, 21, 190-200.
- Corcos, M., Lamas, C., Pham-Scottez A., & Doyen, C. (2008). *L'anorexie mentale. Dénis et réalités*. Paris : Éditions Doin.
- Costarelli, V., Demerzi, M., & Stamou, D. (2009). Disordered Eating Attitudes in Relations to Body Image and Emotional Intelligence in Young Women. *Journal of Human Nutrition and Dietetics*, 22, 239-245.
- Cyssau, C. (1998). *L'entretien en clinique*. Paris: Collection Psycho.
- Doninger, G. L., Enders, C. K., & Burnett, K. F. (2005). Validity evidence for Eating Attitudes Test scores in a sample of female college athletes. *Measurement in Physical Education and Exercise Science*, 9, 35-49.
- Exner, J. E. Jr. (1978). *The Rorschach, a Comprehensive System, 2. Current Research and Advanced Interpretation*. New York : John Wiley and Sons.
- Exner, J. R. (1995). *Le Rorschach : Un système intégré. Théorie et pratique*. Paris : Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E. Jr. (2002). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré (4e édition)*. Paris : Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E. Jr. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris : Éditions Frison-Roche.
- Fédida, P., & Villa, F. (1999). *Le cas en controverse*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Fischer, M., Pastore, D., Schneider, M., Pegler, C., & Napolitano, B. (1994). Eating attitudes in urban and suburban adolescents. *International Journal of Eating Disorders*, 16(1), 67-74.
- Fondation des maladies mentales. (2009). *Troubles de l'alimentation : Qui en est atteint?* Document consulté le 13 octobre 2010 de <http://www.fondationdesmaladiesmentales.org>.
- Garner, D. M., Olmsted, M. P., Bohr, Y., & Garfinkel, P. E. (1982). The Eating Attitudes Test : Psychometric features and clinical correlates. *Psychological Medicine*, 12, 871-878.
- Grebot, E., & Orgiazzi Billon-Galland, I. (2001). *Les bases de la psychopathologie*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Gross, J., Rosen, J. C., Leitenberg, H. & Willmuth, M. E. (1986). Validity of the Eating Attitudes Test and Eating Disorders Inventory in bulimia nervosa. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54, 875-876.
- Guégen, J.-P. (2003). L'anorexie mentale : une pathologie féminine. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 81-86.
- Hesse-Biber, S., & Marino, M. (1991). From high school to college : changes in women's self-concept and its relationship to eating problems. *Journal of Psychology*, 125 (2), 199-216.
- Jeammet, P. (1985). *L'anorexie mentale*. Paris : Doin Éditeurs.
- Jeammet, P. (1998). A psychoanalytic approach to eating disorders : The role of dependency. *Adolescent Psychiatry : Annals of the American Society for Adolescent Psychiatry*, 22, 59-84.
- Joubert, N., & Baron, P. (1990, Octobre). Critique sur l'état actuel de la recherche sur l'anorexie mentale. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 31(4), 345-349.
- Kaufer, J. F., & Katz, J. L. (1983, Automne). Rorschach Responses in Anorectic and Nonanorectic Women. *International Journal of Eating Disorders*, 3(1), 65-74.
- Kestemberg, E., Kestemberg, J., & Decobert, S. (1972). *La faim et le corps*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kirk, G., Singh, K., & Getz, H. (2001). Risk of Eating Disorders among Female College Athletes and Nonathletes. *Journal of College Counseling*, 4(2), 122-132.

- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2004). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lawrence, M. (2001). Loving Them to Death : The Anorexic and her Objects. *International Journal of Psychoanalysis*, 82, 43-55.
- Leichner, P., Steiger, H., Puentes-Neuman, G., Perreault, M., Gottheil, N. (1994). Validation d'une échelle d'attitudes alimentaires auprès d'une population québécoise francophone. *Revue canadienne de psychiatrie*, 39(1), 49-54.
- Le Petit Larousse 2010*. (2009). Paris : Larousse.
- MacLaren, V. V., & Best, L. A. (2009). Female Students' Disordered Eating and the Big Five Personality Facets. *Eating Behaviors*, 10, 192-195.
- Marcelli, D., & Braconnier, A. (2008). *Adolescence et psychopathologie*. 7^e édition. Paris : Masson.
- Micheli-Rechtman, V. (2003). L'anorexie, un symptôme contemporain? *La clinique lacanienne*, 6, 139-144.
- Mizuta, I., Inoue, Y., Fukunaga, T., Ishi, R., Ogawa, A., & Takeda, M. (2002). Psychological characteristics of eating disorders as evidenced by the combined administration of questionnaires and two projective methods : the Tree Drawing Test (Baum Test) and the Sentence Completion Test. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 56, 41-53.
- Muñoz, P., Quintana, J. M., Las Hayas, C., Aguirre, U., Padierna, A., & González-Torres, M. A. (2009). Assessment of the Impact of Eating Disorders on Quality of Life Using the Disease-Specific, Health-Related Quality of Life for Eating Disorders (HeRQoLED) questionnaire. *Quality of Life Research*, 18, 1137-1146.
- Orgiazzi Billon-Galland, I., & Chappaz, M. (2002). Anorexies féminine et masculine : comparaison. *Cahiers de psychologie clinique*, 18, 139-157.
- Parker, K. A. (1983). A Meta-Analysis of the Reliability and Validity of the Rorschach. *Journal of Personality Assessment*, 47(3), 227-231.
- Quinodoz, J.-M. (2010). *La solitude apprivoisée*. Paris : Presses Universitaire de France.
- Reyes-Rodriguez, M. L., Franko, D. L., Matos-Lamourt, A., Bulik, C. M., Von Holle, A., Cámara-Fuentes, L. R., Rodriguez-Angleró, D., Cervantes-López, S., & Suárez-Torres, A. (2010). Eating Disorder Symptomatology : Prevalence Among Latino College Freshmen Students. *Journal of Clinical Psychology*, 66(6), 666-679.

- Roussillon, R., Chabert, C., Ciccone, A., Ferrant, A., Georgieff, N., & Roman, P. (2007) *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier-Masson.
- Samuel-Lajeunesse, B., & Foulon, C. (1994). *Les conduites alimentaires*. Paris : Masson.
- Wagner, E. E., & Wagner, C. F. (1978). Similar Rorschach Patterning in Three Cases of Anorexia Nervosa. *Journal of Personality Assessment*, 42(4), 426-432.
- Welch, E., Miller, J. L., Ghaderi A., & Vaillancourt, T. (2009). Does Perfectionism Mediate or Moderate the Relation Between Body Dissatisfaction and Disordered Eating Attitudes and Behaviors? *Eating Behaviors*, 10, 168-175.
- Wilkins, J. (2007, Février) *L'anorexie mentale à l'adolescence, c'est l'expression inattendue d'un désarroi intérieur insoupçonné ayant comme enjeu principal la construction de son identité*. Communication présentée pour ANEB QC à la Semaine Nationale de Sensibilisation des Troubles Alimentaires, Montréal.
- Williams, E. L., & Manaster, G. J. (1990, Mars). Restrictor Anorexia, Bulimic Anorexia, and Bulimic Women's Early Recollection and Thematic Apperception Test Response. *Individual Psychology*, 46(1), 93-107.

Appendice A
Critères diagnostiques de l'anorexie mentale selon le DSM-IV-TR

Critères diagnostiques de l'anorexie mentale
(American Psychiatric Association, 2003)

- A. Refus de maintenir le poids corporel au niveau ou au-dessus d'un poids minimum normal pour l'âge et la taille (ex. perte de poids conduisant au maintien du poids à moins de 85% du poids attendu, ou incapacité à prendre du poids pendant la période de croissance conduisant à un poids inférieur à 85% du poids attendu).
- B. Peur intense de prendre du poids ou de devenir gros, alors que le poids est inférieur à la normale.
- C. Altération de la perception du poids ou de la forme de son propre corps, influence excessive du poids ou de la forme corporelle sur l'estime de soi, ou déni de la gravité de la maigreur actuelle.
- D. Chez les femmes postpubères, aménorrhée c'est-à-dire absence d'au moins trois cycles menstruels consécutifs. (Une femme est considérée comme aménorrhéique si les règles ne surviennent qu'après administration d'hormones, par exemple oestrogènes.)

Spécifier le type :

Type restrictif : Pendant l'épisode actuel d'anorexie mentale, le sujet n'a pas, de manière régulière, présenté de crises de boulimie ni recouru aux vomissements provoqués ou à la prise de purgatifs (laxatifs, diurétiques, lavements).

Type avec crises de boulimie/vomissements ou prise de purgatifs : Pendant l'épisode actuel d'anorexie mentale, le sujet a, de manière régulière, présenté des crises de boulimie et/ou recouru aux vomissements provoqués ou à la prise de purgatifs (laxatifs, diurétiques, lavements).

Appendice B
Tableau des principales variables utilisées au Rorschach

Tableau 1

Principales variables utilisées au Rorschach

Variables	Signification	Norme
R	Nombre de réponses du protocole	14 - 32
A. Perception des relations		
CDI	Index Incompétence Sociale	- ¹⁵
HVI	Index Hypervigilance	-
Rapport a : p	Rapport actif : passif	$p > a + 1$
Réponses alimentaires (Fd)	Nombre contenu alimentaire	0
SumT	Somme réponses Texture	1
Sum Contenu H	Somme réponses Contenu Humain	Fourchette ¹⁶
Sum H Pur	Somme réponses H purs	Fourchette
GHR : PHR	Rapport réponses GHR : PHR	$GHR > PHR$
COP	Somme des réponses COP	1 - 2
AG	Somme des réponses AG	0 - 1
PER	Somme des réponses PER	0 - 2
Ind. isol. social	$2Na+2Cl+Bt+Ge+Ls/R$	0 - 0.25
B. Affects		
DEPI	Index Dépression	-
CDI	Index Incompétence Sociale	-
EB	Résonance intime (SumM : WSumC)	-
L	Lambda	0.33 - 0.99
EBPer	EB Pervasive	-
eb côté droit	$C'+T+Y+V$	2 - 5
SumC' : WSumC	Rapport SumC' : WSumC	$SumC' < WSumC$
Afr	Rapport affectif	Fourchette
2AB + Art + Ay	Indice d'intellectualisation	0 - 3
CP	Nombre réponses projection de couleur	0
FC : CF + C	Rapport FC : CF + C	2 : 1
Pure C	Nombre réponses C purs	0
S	Nombre réponses S	0 - 2
Blends : R	Rapport nombre <i>blends</i> : R	Fourchette
Complexité inhabituelle	Nombre <i>blends</i> de 3 déterminants et plus	0.25
Blends m ou Y	<i>Blends</i> liés au stress situationnel	0
Blends couleur-estompage	<i>Blends</i> de couleur ou d'estompage	0

¹⁵ Une valeur normative ne s'applique pas.

¹⁶ La norme s'inscrit dans la fourchette attendue selon le groupe qui représente le participant. Nous invitons alors le lecteur à se référer à Exner (2003).

<i>Blends estompage</i>	<i>Blends d'estompage</i>	0
C. Perception de soi		
OBS	Index Obsessionnalité	-
HVI	Index Hypervigilance	-
Fr + rF	Nombre réponses reflets	0
3r + (2)/R	Indice d'égoïsme	0.33 - 0.45
FD	Nombre déterminants FD	1
SumV	Somme déterminants Vista	0
An + Xy	Contenus anatomie et radiographie	0 - 1
MOR	Somme cotations spéciales MOR	0 - 1
H: (H) + Hd + (Hd)	Rapport H: (H) + Hd + (Hd)	3 : 1
D. Contrôles		
DAj	Adjusted D Score	0
CDI	Index Incompétence Sociale	-
EA	Experience Actual (SumM+WSumC)	7 - 11
EB	Résonance intime (SumM : WSumC)	-
L	Lambda	0.33 - 0.99
es	Experienced Stimulation (FM+m+C'+T+Y+V)	-
esAj	Adjusted es	5 - 9
eb	Experience Base (FM+m: C'+T+Y+V)	FM+m>C'+T+Y+V
FM	Nombre déterminants FM	2 - 5
SumC'	Somme déterminants C'	0 - 1
SumV	Somme déterminants Vista	0
SumT	Somme déterminants Texture	1
E. Idéation		
EB	Résonance intime (SumM : WSumC)	-
L	Lambda	0.33 - 0.99
EBPer	EB Pervasive	-
HVI	Index Hypervigilance	-
OBS	Index Obsessionnalité	-
MOR	Somme cotations spéciales MOR	0 - 3
FM + m	Somme FM et m	3 - 6
Ma : Mp	Rapport M actif : M passif	Ma > Mp + 1
2AB + Art + Ay	Indice d'intellectualisation	0 - 3
Sum6	Somme brute des 6 cotations spéciales	0 - 3
WSum6	Somme pondérée des 6 cotations spéciales	0 - 6
Lv2	Nombre cotations spéciales de niveau 2	0
DV1	Nombre cotations spéciales DV1	0 - 3
DV2	Nombre cotations spéciales DV2	0

Incom1	Nombre cotations spéciales Incom1	0 - 2
Incom2	Nombre cotations spéciales Incom2	0
DR1	Nombre cotations spéciales DR1	0 - 1
DR2	Nombre cotations spéciales DR2	0
Fabcom1	Nombre cotations spéciales Fabcom1	0 - 1
Fabcom2	Nombre cotations spéciales Fabcom2	0
Alog	Nombre cotations spéciales Alog	0
Contam	Nombre cotations spéciales Contam	0
M-	Nombre de réponses M-	0
Mnone	Nombre de réponses M sans forme	0
F. Médiation		
XA%	Adéquation formelle étendue	> 0.70
WDA%	Adéquation formelle dans les découpes courantes	> 0.75
X-%	Déformation perceptive	0 - 15
FQ-	Qualité formelle -	1 - 3
S- %	Localisation S de qualité formelle -	0 - 2
P	Nombre de réponses populaires	5 - 7
FQ+	Qualité formelle +	0 - 3
X+%	Forme conventionnelle	70 - 85
Xu%	Forme inhabituelle	10 - 20
G. Traitement de l'information		
Zf	Fréquence de Z	Fourchette
W : D : Dd	Rapport W : D : Dd	1 : 2 : Dd < 4
W : M	Rapport d'aspiration	Fourchette
Zd	Score Zd	+3.0 - -3.0
PSV	Nombre cotations spéciales PSV	0
DQ+	Qualité de développement +	Fourchette
DQv	Qualité de développement v	Fourchette
F. Constellations		
PTI	Index Perception-Pensée	- ¹⁷
S-CON	Potentiel Suicidaire	- ¹⁸
DEPI	Index Dépression	-
HVI	Index Hypervigilance	-
CDI	Index Incompétence Sociale	-
OBS	Index Obsessionnalité	-

¹⁷ Cette constellation est cotée selon un continuum : plus il y a d'indices positifs, plus le trouble est sévère.

¹⁸ Un regroupement d'indices cotés significativement correspond à la cotation des constellations S-CON, DEPI, HVI, CDI et OBS.

Appendice C
EAT-26

EAT-26

Français

David M. Garner, Ph.D.
Marion P. Olmstead, M.A.
Y. Bohr

Directives:

Veillez cocher la case correspondant à votre situation.. **SACHEZ QU'IL N'Y A PAS DE BONNE OU DE MAUVAISE RÉPONSE ET QUE LES RÉSULTATS RESTERONT CONFIDENTIELS. MERCI.**

Appendice D
Certificat d'éthique



Université du Québec à Trois-Rivières

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

RAPPORT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE :

Le comité d'éthique de la recherche, mandaté à cette fin par l'Université, certifie avoir étudié le protocole de recherche :

Titre du projet : Étude du mode relationnel chez les femmes souffrant d'anorexie mentale

Chercheurs : Catherine Sylvestre
Département de psychologie

Organismes : Aucun

et a convenu que la proposition de cette recherche avec des êtres humains est conforme aux normes éthiques.

PÉRIODE DE VALIDITÉ DU PRÉSENT CERTIFICAT :

Date de début : 11 novembre 2010

Date de fin : 17 décembre 2011

COMPOSITION DU COMITÉ :

Le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières est composé des catégories de personnes suivantes, nommées par le conseil d'administration :

- six professeurs actifs ou ayant été actifs en recherche, dont le président et le vice-président;
- le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche (membre d'office);
- une personne membre ou non de la communauté universitaire, possédant une expertise dans le domaine de l'éthique
- un(e) étudiant(e) de deuxième ou de troisième cycle;
- un technicien de laboratoire;
- une personne ayant une formation en droit et appelée à siéger lorsque les dossiers le requièrent;
- une personne extérieure à l'Université;
- un secrétaire provenant du Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche ou un substitut suggéré par le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche.

SIGNATURES :

L'Université du Québec à Trois-Rivières confirme, par la présente, que le comité d'éthique de la recherche a déclaré la recherche ci-dessus mentionnée entièrement conforme aux normes éthiques.

Hélène-Marie Thérien

Présidente du comité

Date d'émission : 11 novembre 2010

N° du certificat : CER-09-152-06.04

DECSR

Appendice E
Formulaire de consentement d'appel téléphonique

Étude du mode relationnel chez les femmes souffrant d'anorexie mentale

Formulaire de consentement d'appel téléphonique

En signant ce formulaire, vous acceptez d'être contactée par téléphone pour obtenir de l'information sur le projet de recherche qui s'intitule : « Étude du mode relationnel chez les femmes souffrant d'anorexie mentale », auquel vous pourriez éventuellement participer si vous êtes d'accord. Ce projet est réalisé par Catherine Sylvestre, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), et supervisé par Suzanne Léveillé, professeure au Département de psychologie de l'UQTR.

Vous serez contactée par téléphone par Catherine Sylvestre, qui vous donnera alors de l'information supplémentaire sur ce projet de recherche, et vous serez par la suite libre d'y participer ou non.

Nom et prénom (en lettres moulées) : _____

Numéro de téléphone : _____

J'autorise la responsable du projet de recherche à me contacter par téléphone :

Oui _____ Non _____

Signature : _____

Le meilleur moment pour me joindre est :

Matin _____ Après-midi _____ Soir _____

Si je ne suis pas disponible au moment de son appel, je l'autorise à me laisser un message :

Sur mon répondeur _____

À la personne qui répondra _____

Non, je préfère qu'elle me rappelle plus tard _____

Appendice F
Formulaire d'information et de consentement

Étude du mode relationnel chez les femmes souffrant d'anorexie mentale

Formulaire d'information et de consentement

Ce projet de recherche est réalisé par Catherine Sylvestre, étudiante au doctorat en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et est supervisé par Suzanne Léveillé, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il s'inscrit dans le cadre de la réalisation d'un essai doctoral et s'intitule : « Étude du mode relationnel chez les femmes souffrant d'anorexie mentale ». L'objectif principal de ce projet est de mieux comprendre le fonctionnement psychologique des femmes souffrant d'anorexie mentale, plus spécifiquement en ce qui concerne leur mode relationnel.

Nous vous demandons de participer à ce projet de recherche. Toutefois, avant d'accepter de participer à ce projet, veuillez prendre le temps de lire, comprendre et considérer attentivement toutes les informations qui suivent.

Ce formulaire d'information et de consentement explicite l'objectif de ce projet, les méthodes utilisées, les avantages, risques et inconvénients, ainsi que les personnes avec qui vous pouvez communiquer en cas de besoin. Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas ou susciter des questionnements chez vous. Nous vous conseillons de nous poser toutes questions qui vous semblent pertinentes, de demander des explications concernant des mots que vous ne comprenez pas et de nous faire part de vos inquiétudes, si tel est le cas.

En acceptant de participer à ce projet, vous prendrez part à des entrevues au cours desquelles vous passerez des tests psychologiques. Ces tests ne nécessitent aucune connaissance spécifique et ne contiennent ni bonne, ni mauvaise réponse. Il s'agit plutôt de répondre aussi spontanément que possible aux questions qui vous seront posées. Ces entrevues et tests psychologiques seront réalisés par Catherine Sylvestre, étudiante de dernière année au doctorat en psychologie et responsable de ce projet.

Votre participation à ce projet contribuera à faire avancer les connaissances dans le domaine de la recherche sur les troubles alimentaires. Si vous acceptez d'y participer, vous serez rencontrée de deux à trois reprises pour la passation des tests psychologiques, pour des rencontres d'environ 1h00. Suite à ces rencontres, nous vous proposerons de rencontrer à nouveau la responsable du projet quelques semaines plus tard afin de connaître vos résultats aux tests psychologiques. Il s'agit là d'une opportunité de mieux vous connaître et d'en apprendre davantage sur vous, votre personnalité, vos forces et vos difficultés. Néanmoins, vous serez entièrement libre de participer ou non à cet entretien de restitution. De plus, aucune tâche particulière ne vous sera demandée à l'extérieur des rencontres.

Les risques et inconvénients liés à cette recherche se rapportent aux émotions vécues lors des rencontres. En effet, ces rencontres seront une occasion de parler de vous et de mieux vous connaître. Toutefois, si ces rencontres et les tests qui vous seront administrés vous font vivre des émotions difficiles, la responsable du projet vous réfèrera aux intervenants et aux organismes appropriés à vos besoins.

Votre participation à ce projet de recherche est entièrement volontaire et vous pouvez y mettre fin en tout temps. Vous êtes libre d'arrêter une entrevue si vous en ressentez le besoin et vous n'êtes pas tenue de répondre à des questions liées à des sujets que vous ne voulez pas aborder. En somme, vous êtes entièrement libre de participer et de vous retirer de ce projet de recherche et ce, en tout temps.

Toutes les informations recueillies lors des rencontres sont et demeureront confidentielles, et leur utilisation pour le projet de recherche sera faite de façon anonyme. Afin de préserver l'anonymat des renseignements que vous fournirez, vous serez identifiée par un code, dont la signification ne sera connue que par la responsable de l'étude et conservée sous clé jusqu'à la fin de l'étude. De plus, toute information recueillie à votre égard lors de l'étude sera conservée sous clé par la responsable de l'étude. Aucun renseignement ne sera communiqué quant à votre identité et ces informations ne seront pas utilisées pour d'autre fin que ce projet en particulier. Advenant une publication scientifique, les renseignements seront traités de façon anonyme et votre nom ne sera mentionné en aucun cas.

Toute nouvelle connaissance scientifique acquise au cours de cette étude, qui pourrait affecter votre décision d'y participer vous sera communiquée par la responsable de l'étude et ce, dans les plus brefs délais.

Ce projet d'essai doctoral a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières (numéro de certificat : CER-09-152-06.04) ainsi que par le Conseil d'administration d'ANEB QC. Si vous avez des plaintes ou des commentaires à formuler au sujet de l'éthique de ce projet, vous pouvez contacter Mme Martine Y. Tremblay, au numéro ci-dessous. De plus, toute modification apportée au protocole de l'étude sera à la fois approuvée par le Comité d'éthique de l'UQTR et par ANEB QC.

Coordonnées de la responsable du Comité d'éthique de l'UQTR :

Martine Y. Tremblay
(819) 376-50-11, poste 2136

Coordonnées de la responsable du projet :

Catherine Sylvestre
(450) 759-8222 poste 4677

Coordonnées de la superviseuse du projet :

Suzanne Léveillé
(819) 376-5011 poste 3552

J'autorise la responsable de ce projet à enregistrer de façon audio nos rencontres dans le cadre de cette recherche.

Oui _____

Non _____

J'autorise la responsable de ce projet à communiquer avec ANEB QC afin d'obtenir des renseignements à mon sujet et ce, seulement si elle le juge nécessaire à la réalisation du projet.

Oui _____

Non _____

J'autorise les responsables de ANEB QC à communiquer des renseignements à mon sujet à la responsable de ce projet et ce, seulement si celle-ci le juge nécessaire à la réalisation du projet.

Oui _____

Non _____

Je déclare avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement, particulièrement quant à la nature de ma participation au projet de recherche et aux risques qui en découlent. J'atteste que l'on m'a expliqué le projet, qu'on a répondu à mes questions et que j'ai eu le temps nécessaire pour prendre ma décision quant à ma participation.

Je consens de façon libre, volontaire et éclairée à participer à ce projet.

Je recevrai une copie de ce document suite à sa signature.

Nom du participant

Signature du participant

Date

Nom du témoin

Signature du témoin

Date

Je déclare avoir expliqué au participant à ce projet les termes du présent formulaire, que j'ai répondu à ses questions et que je lui ai souligné qu'il demeure libre de participer et de retirer sa participation et ce, à tout moment et sans préjudice. Je m'engage à respecter ce qui est convenu dans le présent formulaire.

Nom du responsable

Signature du responsable

Date

Appendice G
Protocoles du Rorschach

Protocole du Rorschach : Mélanie

Association	Enquête
<p>I.</p> <p>1. La première chose que j'ai vu c'est un loup. C'est vraiment ça que je vois.</p> <p>2. Un cafard.</p> <p>3. Je ne sais pas, ça fait... négatif genre, où il y a les pattes, quelque chose de sombre. C'est tout, je ne sais pas quoi dire d'autre.</p> <p>II.</p> <p>4. La première chose que j'ai pensé c'est du ketchup, les taches de rouge.</p>	<p>I.</p> <p>1. Tout le loup ici, le nez, les oreilles, avec les yeux ici, comme une face de loup. (?) Je sais pas, quand je l'ai vu on aurait dit un loup, la forme du visage. J'ai dit loup mais ça aurait pu être renard aussi, parce qu'on dirait vraiment un animal sauvage ici avec les yeux. (?) Je ne sais pas, ça ne peut pas être un chien, un chat ou quelque chose comme ça à cause de la façon dont le visage est fait, ici avec le museau plus long.</p> <p>2. Oui ici, mais juste les pattes. Vraiment la façon... les pattes, le devant. (?) Je sais pas, le cafard a des antennes, des petites pinces, je sais pas.</p> <p>3. Oui bien si on reprend l'idée du cafard, on dirait que quelqu'un l'a comme écrasé pis il a comme dégouliné, comme si... On dirait que quand j'ai vu le début du cafard, j'ai essayé de trouver la forme du cafard. Pis comme elle n'est pas vraiment là au complet, ben je me suis dit que peut-être que quelqu'un l'a écrasé. Je trouvais ça négatif un cafard écrasé. Je ne sais pas... vraiment c'est tout dans les tons de gris, c'est noir, on dirait un cafard, c'est plein de bavures ici là, comme si on l'avait tué. (?) Comme si ça avait coulé, des bavures d'encre.</p> <p>II.</p> <p>4. Juste la couleur, la façon dont la tache est faite. (?) Je sais pas, le ketchup ça a</p>

<p>5. Le cœur.</p> <p>6. Comme un steak saignant ou quelque chose, un aliment rouge, avec du ketchup ou une sauce barbecue ou quelque chose, je ne sais pas, c'est difficile à expliquer. Comme un barbecue, un gibier, de la viande, quelque chose qui se mange.</p> <p>III.</p> <p>7. On dirait une danse rituelle africaine (rit). Le cannibalisme. Ça me fait penser à du cannibalisme primitif, la préhistoire, quand ils se mangeaient entre eux. C'est le rituel autour du cannibalisme. Ça c'est comme des organes qui pendent, et là la marmite.</p>	<p>plusieurs teintes, c'est comme s'il y en avait plus ici, moins ici.</p> <p>5. Il y a comme un cœur ici. (?) Ben il me semble que ça a vraiment la forme d'un cœur. (rit)</p> <p>6. Quand j'ai regardé le rouge ça m'a fait penser à du sang, mais je ne voulais pas dire du sang parce que ça ne ressemblait pas vraiment à du sang la première fois que je l'ai vu, ça ressemblait plus à du ketchup. Pis là, ça ressemblait plus à un morceau de viande. Ça me fait penser à un steak, même si ça n'a pas vraiment la forme d'un steak, mais on dirait que la combinaison de... la façon dont le rouge a été inséré ici, ça a saigné, on dirait de la viande. (?) Ici il y a comme des teintes de rouge, tsé comme quand on met notre fourchette dans un steak saignant, il a plusieurs niveaux de rouge parce qu'il y a des bouts de la viande qui sont plus cuits que d'autres. On dirait qu'à cause des taches de rouge ça fait l'effet de quand on met notre fourchette dans un steak saignant.</p> <p>III.</p> <p>7. Dans ma tête je vois vraiment 2 personnes ici, pis il y a comme une marmite. Les 2 personnes sont en train de faire cuire quelque chose, comme s'ils étaient en train de danser autour de quelque chose, comme un rituel. Pis là peut-être que ça, ce serait le morceau de viande autour duquel ils font leur rituel. Mais moi ça me faisait plus penser à de la chair humaine, comme ici on dirait des organes qui pendent. (?) Oui vu que les organes pendent, ça me fait vraiment penser à comme s'ils mangeaient, et qu'ils</p>
--	---

<p>IV.</p> <p>8. Quelque chose de gros et d'imposant. Une espèce de créature plus grosse que la moyenne, un yéti, un big foot, quelque chose comme ça.</p> <p>Est-ce qu'il faut que j'en dise plus ou moins, ou c'est correct? (<i>C'est comme vous voulez</i>) Je ne sais pas là, je dis ce qu'il me passe par la tête.</p> <p>V.</p> <p>9. Ça me fait penser à une chauve-souris.</p> <p>10. Je vois un sandwich à la crème glacée mais je ne sais même pas pourquoi je dis ça.</p>	<p>mangeaient de la chair humaine. (?) Oui je vois tout ça dans la même image, c'est l'explication de pourquoi les 2 africains sont penchés autour d'une marmite avec les organes qui pendent. Parce que c'est très clair pour moi ce qui se passe dans cette image là, contrairement à toutes les autres où il a plein de choses qui se passent. C'est vraiment 2 personnes avec la marmite, le méchoui si on veut, le truc au milieu, d'autres organes humains qui pendent ici.</p> <p>IV.</p> <p>8. Dans ce que j'ai vu on dirait comme des gros pieds, comme un personnage poilu avec des vraiment gros pieds. (?) Oui, comme ça. C'est un gros personnage imposant, c'est vraiment un personnage qui est plus gros que la moyenne, qui est comme un gros... personnage. Il en est épeurant, comme un monstre. (?) Oui, on dirait qu'il a des supers gros pieds par rapport à son corps, tout ici le bas de son corps est vraiment plus gros, comme disproportionné, pis il a comme des touts petits bras, comme déformés. Il fait peur. Pis moi je vois comme un visage ici, un visage pas très sympathique non plus.</p> <p>V.</p> <p>9. Moi je l'ai vu à l'envers, ça a vraiment l'air de Batman (rit). (?) Ça ressemble à la forme du logo de Batman, plus qu'à une chauve-souris.</p> <p>10. On dirait que c'est comme un demi... quelque chose. Au début j'ai vu comme un demi sandwich à la crème glacée... Mais c'est difficile à expliquer, je ne sais pas trop pourquoi j'ai dit ça (rit). Mais ça me</p>
---	---

<p>11. Une roussette au miel à cause de la forme, tsé les roussettes chez Tim Hortons (rit). Quelque chose de sucré.</p> <p>VI.</p> <p>12. Ça me fait penser à du lait, comme quelqu'un qui aurait renversé du lait à terre. Comme un dégât quelconque, un liquide, une flaque.</p> <p>VII.</p> <p>13. Une corde à linge. L'Autriche. La vodka. (<i>En une seule réponse, voir l'enquête</i>)</p>	<p>fait vraiment, j'ai vraiment vu un sandwich à la crème glacée, pis après ça je me suis dit pourquoi j'ai pensé ça, pis là je me suis dit ah peut-être parce que ça a l'air d'un demi cercle... de quelque chose. Pis là finalement vu qu'il y a comme un creux, je me suis dit non finalement ça a plus l'air d'un demi beigne que d'un demi sandwich à la crème glacée. Une roussette, pas comme un beigne normal. (?) Juste parce que c'est un demi cercle.</p> <p>11. Comme une demie roussette. (?) C'est comme un demi beigne, mais un beigne d'habitude ça a une courbe normale, tandis que celui-là c'est vraiment plus un zigzag. Pis le seul beigne que je connais qui a une forme autre c'est la roussette.</p> <p>VI.</p> <p>12. Je me suis dit un liquide mais, un liquide opaque parce qu'un liquide transparent ça aurait laissé la même opacité sur tout le dessin, tandis que ici vu qu'il y a plusieurs teintes dans la tache, ici il y a plus de lait, ici il y a moins de lait tsé. Ce n'est pas une tache parfaite, peut-être qu'on l'aurait même époncée, il a des places où il y en a plus que d'autres. (?) Ici c'est plus foncé, ici c'est plus pâle.</p> <p>VII.</p> <p>13. Ok mais ça c'est tellement... pas faussé, mais tsé j'étudie en pub pis aujourd'hui on a vu plein de pubs, pis il y avait une pub pour <i>Absolut</i>, pis c'était un short autrichien accroché avec des pincettes, pis comment le short était accroché ça faisait la contre-forme de la bouteille <i>Absolut</i>. Mais ça ressemble vraiment à ça, il y a vraiment le short là.</p>
---	---

<p>14. (<i>Planche de côté</i>) Une poignée de porte. Je vois vraiment des affaires bizarres. Est-ce que je suis obligée de justifier mes réponses?</p> <p>Je vois une corde à linge parce qu'on dirait que ça pis ça, ça accroche des shorts de quelqu'un de gros. Des shorts ronds. (<i>Fait partie de la réponse 13</i>)</p>	<p>Faque j'ai été sûrement influencée par ce que j'ai vu aujourd'hui dans mon cours. (<i>Corde à linge?</i>) La corde à linge, après les shorts en dessous. (?) Il manque la corde mais il y a les pinces à linge, comme si la corde était ici, dessus c'est les trucs qui passent, ici on dirait que c'est accroché. C'est quelque chose qui est suspendu d'une corde à linge. (<i>Des shorts?</i>) On dirait vraiment les 2 jambes, pis là il y a la séparation, ici il y a même un petit « V » qui sépare les 2 jambes. (<i>L'Autriche?</i>) C'est à cause de l'image que j'ai vu aujourd'hui, c'est vraiment un short traditionnel autrichien, un peu bavarois, un short qui est accroché sur une corde à linge, pis dans la contre-forme il y avait la bouteille <i>Absolut</i>. Mais ça ressemble vraiment à ça, parce qu'ici il y a vraiment une bouteille, pis ça ressemble vraiment à la pub que j'ai vu aujourd'hui, c'est juste ça dans le fond. (<i>La vodka ?</i>) Oui ben quand j'ai dit la vodka, c'est la même chose.</p> <p>14. Dans la contre-forme, dans le blanc. (?) Juste la forme, dans la contre-forme ici. Mettons une poignée de porte de profil, ça ressemblerait à ça. (?) C'est qu'en graphisme ils nous montrent à regarder la forme pis qu'est-ce que ça forme au milieu, quand ça forme quelque chose au milieu. Moi j'ai regardé au milieu pis ça me faisait vraiment penser à une poignée de porte.</p>
---	---

<p>VIII.</p> <p>15. Ça a l'air bon, ça a l'air d'un hamburger, ça a la même couleur.</p> <p>16. À cause, on dirait des iguanes ici, on dirait que ça me fait penser à de la nourriture mexicaine. De la guacamole, des trucs mexicains. Du fromage orange, je n'aime vraiment pas ça, c'est la seule affaire que je n'aime pas.</p> <p>IX.</p> <p>17. Ça me fait encore plus penser à un hamburger.</p> <p>18. On dirait un corps de femme avec des hanches. La femme avec un corset ici, comme un buste.</p> <p>X.</p> <p>19. Plein de petits oiseaux, comme un serin jaune.</p>	<p>VIII.</p> <p>15. C'est surtout les couleurs qui m'ont frappées, pis ça m'a fait penser à un hamburger, ce n'est pas vraiment une forme en particulier. (?) Comme la relish, le ketchup, le fromage dégueulasse.</p> <p>16. On dirait vraiment des iguanes de chaque côté, un là et un là. C'est ça. (?) Les iguanes me rappellent le Mexique, pis là vu que j'étais déjà dans l'idée de la nourriture à cause du hamburger, ben je suis restée dans la guacamole pis des trucs comme ça. (?) La couleur, le fromage dégueulasse, la couleur ici, le vert pour la guacamole.</p> <p>IX.</p> <p>17. Parce que c'est encore les mêmes couleurs, pis là à la place d'être des condiments comme l'autre que c'était la relish et le ketchup, là on dirait vraiment une tranche de tomate, une feuille de laitue, encore du fromage orange dégueulasse.</p> <p>18. Dans la contre-forme, dans l'espace. (?) On dirait comme un corps de femme à cause des hanches ici, mais on dirait qu'il est anormalement comme mince, plus serré ici, comme il ressort trop ici, comme un corset qu'on aurait trop voulu serrer.</p> <p>X.</p> <p>19. Un petit oiseau ici. Au début je pensais que c'étaient 3 petits oiseaux, mais là finalement je me suis dit ah c'est un petit oiseau sur une branche comme. (?) Ici, ils sont sur les branches.</p>
--	--

<p>20. La liberté.</p>	<p>20. Parce que tout est espacé, c'est pas trop comprimé comme. La plupart des autres taches ça se passait tout dans le milieu pis c'était stressant. Là au moins il y a plein d'éléments qui sont détachés les uns des autres. (?) On dirait qu'elle, elle respire, on peut se promener d'un élément à l'autre pis voir plein de choses, au lieu d'essayer de regarder tout, pis essayer de donner un mot pour l'image au complet.</p>
<p>21. Un champ plein d'éléments de la nature.</p>	<p>21. Ouais parce que je me disais, ça a toute l'air des éléments de la nature, ça serait comme un endroit où ils pourraient tous être rassemblés, comme un jardin, un champ à quelque part. Il pourrait y avoir des oiseaux, un peu d'eau, des fleurs, quelque chose de... Ça me fait vraiment penser à la nature. J'ai pensé à quelque part dans la nature pis j'ai pensé à un champ. Mais je ne vois pas nécessairement un champ là, c'est plus des éléments qui pourraient être dans un champ. Ça me fait penser à un champ.</p>
<p>22. Des récifs de coraux.</p>	<p>22. Le bleu ici. (?) Juste la forme, on dirait une forme de récif.</p>
<p>23. L'eau, l'air, la terre, le feu. Les quatre éléments. Je pense que c'est ça.</p>	<p>23. Justement quand j'ai pensé, au début j'ai pensé à un jardin, après ça j'ai pensé à de l'eau, pis là ça m'a fait pensé à la nature, pis là je me suis dit on dirait vraiment un tout. Il y a l'eau qui pourrait être le bleu, la terre serait représentée par l'oiseau, pis l'air en même temps parce qu'un oiseau ça vole. Pis le feu ça peut être le orange ici.</p>
<p>24. L'espace, le vide un peu.</p>	<p>24. C'est ça, vu que tout est espacé comme je disais un peu au début, ça respire. On a plus la liberté de se promener dans l'image. Il y a du vide mais c'est pas un vide comme négatif, c'est un vide positif.</p>

	Pas trop chargé, c'est espacé.
--	--------------------------------

Planche la plus aimée : III

Parce que c'est vraiment clair ce qui se passe dans ma tête. L'image, on dirait que c'est la bonne réponse. Je ne dis pas qu'il y a une bonne réponse ou une mauvaise réponse, mais tsé la scène avec le cannibalisme est vraiment évidente. Si quelqu'un regardait l'image, il va penser la même chose que moi... même si je doute que ce soit vrai. Tsé les autres je les regardais, je me disais ok ça me fait penser à quoi, tandis que ça dès que je l'ai vu, j'ai tout de suite compris la scène, c'était clair.

Planche la moins aimée : IV

Parce qu'on dirait vraiment que je vois une grosse personne, pis ça m'énerve de voir ça parce qu'il y a des parties du dessin que je ne suis pas capable d'expliquer. Je vois vraiment mon yéti, mais il y a des parties qui m'énervent pis il est déplaisant, ce n'est pas une jolie tache. Il est laid, c'est vraiment un laid personnage, il me dérange, en plus la tache est toute noire, je ne vois rien de positif par rapport à cette image.

Protocole du Rorschach : Amélie

Association	Enquête
<p>I.</p> <p>1. Moi je vois un éléphant (rit).</p> <p>2. Sinon ben ça ressemble, soit un éléphant ou un, un animal, un, comment on appelle ça, phacochère? Un animal avec des cornes sur le nez, comme un cochon. Je ne sais pas comment on appelle ça.</p> <p>3. Sinon ça ressemble aussi à un masque d'Halloween.</p>	<p>I.</p> <p>1. Moi je vois les oreilles ici, la trompe là, les 2 défenses et les 2 yeux. (?) Ben moi c'est dans un film quand j'étais toute petite, <i>Dumbo</i>. Il y avait un moment donné, je pense, des éléphants dessinés, pis il y en a qui ont l'air, ben parce qu'il a l'air méchant (rit), il y en a qui ont l'air pas contents, qui sont fâchés, qui sont comme dessinés, pis ça m'a rappelé ça. (?) Oui à cause de la forme de ses yeux.</p> <p>2. Oui, j'enlève 2 parties du dessin, les 2 pointes ici. (?) C'est vraiment plus à cause de ces 2 taches là, on dirait que ça ressemble vraiment aux cornes d'un phacochère, comme dans <i>Le Roi Lion</i> (rit). (?) Les 2 ici (<i>dans le blanc</i>), on dirait, pas un trou dans le dessin mais comme si ça serait quelque chose qui ressortirait du dessin.</p> <p>3. Moi c'est vraiment les yeux tsé, vu que je disais que l'éléphant avait l'air méchant, ça fait un masque d'Halloween, comme un personnage diabolique mettons. Avec ou sans, ben moi j'enlèverais les 2 trous blancs ici. Dans le fond, tout l'ensemble sauf les trous blancs et la pointe du bas. (?) À cause que vu que j'enlève ces 2 taches là, il a juste les yeux de découvert pis... habituellement un masque d'Halloween des fois tu as la bouche de découverte mais comme, vu que je le voyais comme un personnage, un masque comme diabolique ben je voyais juste les yeux. On ne pourrait pas distinguer sa bouche s'il souriait ou s'il ne souriait pas. (?) Ben mettons dans les</p>

<p>II.</p> <p>4. Moi je vois un visage triste (rit). Ouais. Vraiment juste un visage triste, je ne vois pas... En fait 2 visages tristes mais... ouais.</p> <p>III.</p> <p>5. Un utérus (rit).</p>	<p>films d'horreur (rit) il y a beaucoup de... personnages qui portent un masque pour se cacher derrière. Faque moi un tueur signifie que c'est quelqu'un de pas correct, donc c'est diabolique. Sinon j'écoute beaucoup les émissions avec les esprits pis tout ça pis des démons. Pis des fois ils les représentent, ils les montrent en forme de fumée ou de... ben pas une vraie personne, c'est plus des ombrages pis tout ça, pis c'est dans ce genre là qu'on voit. Pis on ne dirait pas vraiment des yeux, on dirait plus des trous, comme un vide. (?) Comme s'il n'y avait pas personne derrière, ou s'il y en avait une elle n'avait pas de... je ne sais pas de, elle ne serait pas humaine mettons.</p> <p>II.</p> <p>4. Ici moi je voyais 2 yeux avec un nez et une bouche, on dirait comme en train de pleurer ou avec un gros... comme on dessine ou comme les masques ont des fois, c'est comme une grosse baboune. (?) Les 2 trous blancs avec le petit trou blanc ce serait le nez, pis ici ce serait la grosse baboune. C'est vraiment juste les espaces blancs. (?) Ben parce que dans le fond... ben un visage... je distinguais des yeux, un nez et une bouche. Mais... j'avoue que ce n'est pas vraiment un visage concret là. On dirait plus un masque de théâtre. Il y en a qui font des grands sourires pis d'autres qui font de grandes babounes, on dirait vraiment que c'est ça. (?) À cause de la forme de ses yeux qui est penchée vers... comme en oblique. Pis c'est sûr que ce n'est pas un sourire qu'il fait, il n'a pas l'air heureux.</p> <p>III.</p> <p>5. Ce serait comme sur une... quand on va</p>
--	---

<p>6. Sinon peut-être un crabe aussi.</p> <p>7. Un... comment on appelle ça, pas un écusson mais hum... voyons, je ne sais pas le dire mais je sais qu'il y a un nom pour ça. En tout cas ce que je vois qui pourrait être ça c'est des aigles de côté, 2 aigles de côté.</p>	<p>faire une... voyons comment on appelle ça... pour savoir si c'est un petit gars ou une petite fille. Pas une amniocentèse... une échographie voilà. On dirait vraiment que c'est comme ça, cette partie là. Moi je trouvais que ça ressemblait à ça (rit). (?) Ben vraiment d'une image que... je ne sais pas de... quand une personne t'apporte la petite photo que elle est allée faire faire son... son échographie, me semble que ça a sonné tout de suite que ça ressemblait à ça dans ma tête. Sauf que lui a l'air vide, ce n'est pas un utérus avec un enfant dedans. Mais on dirait vraiment, comme si quelqu'un m'avait montré une photo. (?) Ben le noir et blanc... pis ce n'est pas clair non plus, ce n'est jamais clair leurs photos.</p> <p>6. Dans le fond ça serait ses yeux, les yeux qui ressortent de la carapace. Pis il y aurait juste une carapace et 2 yeux, il n'y aurait pas les pattes et tout ça. (?) Juste l'image noire, ça serait ses yeux et l'espèce d'ovale serait la carapace. (?) Vraiment ça serait plus par les 2 yeux, qui sont au bout d'une petite antenne. Remarque ça pourrait être les yeux d'un escargot pis tout parce que ça ressemble pas mal à ça mais... peut-être parce que je m'en vais dans le sud bientôt pis que j'en avais déjà vu un quand j'étais partie dans le sud, pis ça m'a rappelé ça.</p> <p>7. Le bec, avec les ailes par en arrière, pis ça on pourrait dire que c'est comme un tronc d'arbre. C'est vraiment le bec, la tête et les ailes sur le côté, vu de côté. J'essaie encore de chercher le mot mais ça ne me vient pas... Un emblème! Comme dans le temps médiéval, il y avait comme des emblèmes, ça me faisait penser à ça. (?) Oui, le bec, la tête puis les ailes, de grandes ailes. Tout de côté, c'est juste d'un côté.</p>
---	--

IV.

8. Je vois une tête de bernache. 2 têtes de bernache en premier.

9. On dirait une personne vue de bas avec un capuchon sur la tête, pis on ne voit son visage. Et comme une personne cachée derrière.

V.

10. Une chauve-souris? Qu'est-ce que je vois d'autre là-dedans? Je vois pas mal juste ça.

IV.

8. Ici, qui regardent vers le bas. Ça serait leur bec, leur tache blanche sur le côté, pis leur crâne. (?) C'est une tête uniquement. (?) Parce que dans ma tête ça ressemble à ça une bernache. C'est le premier volatile qui ressemble à ça qui m'est venu en tête. Mais ça pourrait aussi être un pingouin, parce qu'ils sont toujours placés comme ça aussi, dans le froid, quand ils sont dans les glaciers et tout ça. Pourquoi ça m'a fait penser à ça? Bonne question (rit). Parce que ça a la forme d'un visage d'oiseau pis c'est le premier qui m'a fait penser à ça, avec la grosse tache sur le côté.

9. On dirait que quelqu'un regarde par rapport au sol. Ça serait mettons les pieds de la personne qui est devant avec sa grosses carrure. Pis au sommet ici ce serait sa tête, dans le fond on verrait juste le capuchon. Pis où est-ce que c'est le plus foncé on dirait que ce serait son visage, mais on ne le voit pas. Pis sinon la personne derrière on dirait ses 2 jambes ici, pis ça serait une femme parce qu'on dirait des talons hauts et une robe. (?) C'est comme si on la verrait entre les jambes du gros bonhomme. (?) Comme une grande carrure, il a l'air costaud.

V.

10. Dans le fond, les 2 plus grosses taches étant ses ailes. Pis on verrait ses oreilles de derrière. On la verrait mettons de haut, donc on ne verrait pas son visage. On voit ses oreilles, ses ailes, pis ses petites pattes. On dirait qu'elle est en train de voler. (?) Vraiment c'est plus ses ailes, les 2 plus grosses taches, pis peut-être aussi les 2 plus petites taches que je trouve que ça

<p>VI.</p> <p>11. On dirait une peau d'ours, comme un tapis en peau d'ours.</p> <p>12. Sinon une étoile aussi.</p>	<p>ressemble à ses pieds, parce qu'on dirait que ça ressemble à des pattes d'un animal qui est allongé, faque on dirait qu'elle est en train de voler. Ils sont dans les airs, ils ne sont pas en train de faire un rôle important mettons.</p> <p>IV.</p> <p>11. Mais sans la tête. (?) Mais dans le fond ça... ça ressemble à ce qu'on voit dans les films. Tsé moi j'imaginai... dans le fond il n'y a pas les membres, il n'y a pas les pattes, il n'y a pas la tête, il n'y a pas les pattes de derrière, mais c'est... on dirait qu'elle a toute été découpée, juste pour laisser une forme, on dirait, irrégulière. Mais on voit, en tout cas moi ce que je verrais c'est les pattes de devant... les pattes de devant seraient ici et les pattes de derrière seraient là. Pis... ça ressemble à ça. (?) Ben un tapis... moi j'imagine ben, pas, un tapis, ben un tapis encore une fois dans les films ils ont ça, des tapis en peau d'ours mais devant le foyer, genre. Dans le fond il y a peut-être pas mal de raisons, moi j'ai toujours voulu en avoir un mais pas en vraie peau là, en synthétique. Pis mon père lui en a un, une vraie, mais ce n'est pas une peau d'ours, c'est accroché sur le bord de son... de son escalier. Pis je vois mon père demain faque peut-être que ça m'a rappelé sa peau à lui qu'il a chez eux.</p> <p>12. Une pointe ici, une pointe là, une pointe là, dans le fond 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 pointes. (?) Pas mal juste les pointes, c'est sur qu'elles sont irrégulières, on dirait que c'est un enfant qui les auraient dessinées. Mais... ça serait pas mal juste la vue globale des pointes. (?) Oui parce qu'elle n'est pas euh, en tout cas moi je sais que</p>
---	---

<p>13. Sinon le haut du dessin on dirait un poisson, comment on appelle ça, un poisson qui vole.</p> <p>14. Ah oui pis je vois 2 têtes de chien (rit) mais des chiens de bande dessinée, pas des chiens réalistes.</p> <p>VII.</p> <p>15. 2 visages d'enfant.</p>	<p>quand j'étais petite j'avais de la misère à faire des étoiles, tsé vraiment que chaque pointe de l'étoile soit de la même grosseur faque ça ressemblerait plus à une étoile que j'aurais dessinée quand j'étais plus petite... vu qu'elle n'est pas parfaite.</p> <p>13. Ben c'est surtout le bout du dessin, on dirait une tête de poisson. On dirait que ses yeux sortent de sa tête sur le côté, pis on dirait que le bout ressemble à une bouche de poisson c'est pour ça que ça m'a fait penser à ça. Si je me fie aux poissons que j'ai dans mon aquarium. Pis vu qu'il a des ailes je ne pouvais pas dire que ça ressemblait à un oiseau faque... pis ça existe des poissons volants, faque je me dis que ça ressemble peut-être à ça. (?) Oui, comme s'il est sorti... ben ça ne vole pas dans les airs, ça fait comme un petit bout de chemin en dehors de l'eau. On dirait qu'il est comme à l'extérieur de l'eau, mais qu'il va finir par y retourner.</p> <p>14. Oui ben moi, on dirait, je trouve que ça ressemble à des caniches donc il y aurait comme la petite... boule de poil sur sa tête frisée. Il y aurait comme le museau, vraiment tsé trop gros pour être un vrai museau de chien faque c'est pour ça que je disais que ça ressemble à un chien animé là. On dirait une boule son museau. Puis moi je discerne on dirait ses babines aussi, sur le dessous. On dirait un peu le chien dans... comment est-ce qu'il s'appelle... dans Walt Disney... Doofy? Je pense qu'il s'appelle comme ça. Doofy? Ouais. C'est ça.</p> <p>VII.</p> <p>15. On dirait des casquettes là, vraiment exagérées là, ça aussi ça fait partie du</p>
--	--

<p>16. 2 visages de personnes fâchées.</p>	<p>dessin. On dirait 2 enfants avec des casquettes. (?) Ben je pense que c'est à cause de la partie qui est plus creuse ici, au niveau de l'orbite des yeux, pis de leur petit nez en trompette, on dirait qu'ils ont un petit nez en trompette. Ouais. Je ne sais pas c'est comme, comment je pourrais expliquer ça... tsé quand mettons on regarde des livres pour enfants qui sont dessinés, on dirait que les enfants sont toujours dessinés avec des, un... je sais pas, un creux au niveau des yeux, comme ça, ça leur donne un effet plus jeune, en tout cas moi je le vois comme ça. (?) Euh ben on dirait ici, ça serait comme des grosses palettes de casquettes, une petite euh... comme ça ne tiendrait quasiment pas sur une tête, c'est pour ça que je dis que c'est comme exagéré là. On dirait qu'il y a une petite petite place pour mettre la tête, pis une grosse grosse grosse palette dans les airs, comme dans les dessins animés.</p> <p>16. C'est vraiment plus, moi je discerne dans le fond, on dirait les yeux et les sourcils froncés. Pis je vois quasiment le front qui plisse, qui est plissé à cause quand on fronce les yeux ça fait ça, on dirait que le nez, que le front est plissé et ça fait que le nez est plissé aussi. Pis on dirait que sa bouche montre les dents. Mais ce n'est pas, ce n'est pas une belle personne là... ça pourrait quasiment être... genre une vraiment laide personne mettons (rit), parce qu'on ne dirait pas vraiment un être humain. (?) C'est vraiment, tsé à cause, il y a comme des reliefs un plus pâles sur le devant de où moi je vois le visage, pis on dirait ça fait qu'il est tout, tsé qu'il est toute froncé, on dirait qu'il a plein de plis dans le visage, faque ça lui donne l'air sévère. (?) Oui ici, on dirait que</p>
--	---

<p>17. 2 autres de personnes qui pleurent.</p>	<p>c'est plus clair. (?) Ben on dirait que ici c'est plus clair et qu'il y a des lignes plus foncées, ça serait les plis de quand on fronce les sourcils comme ça là, on dirait que ça fait des plis entre les yeux.</p> <p>17. Là je vois juste par exemple, on dirait, je pourrais dire, je discerne juste la bouche. Ça serait juste ces 2 petites pointes là. Si mettons on mettrait tout ça comme étant un visage, mais en absence de nez et d'yeux, on dirait vraiment juste comme... quelqu'un qui pleure. Comme la bouche d'un visage triste. (?) Hum, je le sais ben pas, j'aurais pu juste te dire la bouche mais... j'aurais pu juste te dire le bas du visage parce que je ne vois pas, je ne pourrais pas te dire que c'est vraiment un visage. (?) À cause de... dans le fond de la mini fente qu'on voit, moi je discerne la lèvre inférieure et la lèvre supérieure. Puis vu que la lèvre inférieure est plus, elle est comme, comment je pourrais dire, elle est comme remontée, on dirait qu'il fait la, comme, pas la moue mais, comme s'il était triste. (?) Ben moi dans ma tête on dirait que c'est tout relié. Si un visage, si sa bouche est comme ça, euh... soit qu'il est en train de pleurer ou ben qu'il s'en vient pour pleurer. Il n'est pas dans un bon état d'esprit je pourrais dire, pour être plus claire.</p>
<p>VIII.</p> <p>18. 2 hyènes (rit) qui montent.</p>	<p>VIII.</p> <p>18. Dans le fond, moi je distinguais les 4 pattes, pis vu qu'ils sont comme en position debout, on dirait qu'ils sont comme en train de grimper. Pis à cause de la forme de leur dos, dans le fond j'écoute beaucoup de documentaires moi à la télé, c'est peut-être pour ça que je vois beaucoup d'animaux dans mes choses (rit).</p>

	<p>À cause de leur forme de dos, ils n'ont pas, comme, de cou qu'on voit. On dirait qu'ils ont une bosse sur le dos, c'est plus pour ça que j'ai dit que c'est des hyènes que des... Ça aurait pu être un chien, mais on ne discerne pas vraiment les oreilles, on ne discerne pas vraiment le cou, faque c'est pour ça que je dis que ça ressemble plus à ça. Vraiment à cause de la forme du dos. (?) Ouais on dirait qu'elle est en train de monter, de gravir une montagne mettons. Parce qu'au dessus je voyais que c'était comme une petite montagne. Faque elle monte la montagne.</p>
<p>19. Je vois une montagne. Une montagne avec de l'eau pis du feu en dessous.</p>	<p>19. Ici ce serait la montagne, donc ça serait le niveau de la terre. Mais là mettons qu'on enlève ça (<i>hyènes</i>), c'est vraiment juste la montagne. Après ça il y aurait comme une espèce de grotte souterraine avec de l'eau. Je sais que en République j'ai vu ça c'est des... comment ils appellent ça, voyons j'ai un manque de vocabulaire ce soir, des « cenotés » qu'ils appellent ça. C'est comme de l'eau claire pis il n'y a pas sel, c'est vraiment tu peux boire cette eau là, elle provient du ruissellement des roches. Pis en dessous on dirait comme le centre de la terre. Juste... plus à cause de la couleur. C'est pour ça que je me demandais pour les dessins à couleur tantôt. Tsé le bleu étant l'eau, pis le rouge et le orange étant le feu. Pis vu que le centre de la terre, ils disent que c'est fait de matière très chaude, ben ça se rapproche du feu.</p>
<p>20. 2 bras qui aident les hyènes à monter.</p>	<p>20. Dans le fond on voit les doigts et un bras, puis l'autre ici. (?) C'est vraiment plus à cause des doigts, moi je vois vraiment des doigts. Et la seule chose qui contient des doigts c'est pas mal les bras et mains. Pis il y a une continuité faque ce</p>

<p>IX.</p> <p>21. Un sablier.</p> <p>22. Comme un ossement de bassin.</p> <p>23. Une fontaine.</p> <p>24. Des pieds. 2 pieds. C'est tout.</p>	<p>n'est pas juste les mains, faque j'ai l'impression de voir des bras.</p> <p>IX.</p> <p>21. Dans le fond vu qu'il n'est pas... tsé habituellement un sablier c'est plus serré entre les 2 extrémités qui sont plus grosses, mais vu que celle là a l'air large, on dirait que tsé le sable s'écoule vite. (?) Vraiment à cause de la forme c'est, comment on appelle ça cette forme là c'est... comme un 8. À cause de cette forme là.</p> <p>22. Tout le vert ici. Ça c'est comme plus, ça fait longtemps encore une fois, tsé comme tantôt l'utérus, ça je n'ai pas vraiment vu ça pour de vrai dans ma vie, mais comme... quand tu as un ossement de corps humain, mettons dans un cours de physique ou tout ça, on dirait vraiment l'os du bassin là. Avec les 2 euh, en tout cas si je me souviens bien, je suis peut-être dans le champ, mais il y a tout le temps 2 trous comme ça. Je pense que c'est vraiment à cause de ces 2 taches là que ça m'a fait penser à ça. (?) Les 2 petites taches blanches ici. Comme si c'était une absence de chose, une absence d'os dans ce coin-là.</p> <p>23. Ici on dirait du bleu pâle pâle pâle, ça serait vraiment comme si l'eau sortait du bout, puis que ça retombait comme une bruine. Pas comme une fontaine normale, vraiment comme une petite bruine. Pis ça c'est pas mal juste à cause de la couleur bleu pâle pâle pâle pâle pâle.</p> <p>24. Juste ici comme on dirait l'arche du pied, avec le bout des orteils et le talon. Ça c'est vraiment comme à cause de la délimitation des couleurs. (?) Ben du rose en particulier, où est-ce que le rose foncé</p>
--	--

<p>25. Ben on dirait aussi quasiment comme les amygdales et l'œsophage.</p>	<p>se termine c'est vraiment la plante du pied. C'est pas mal ça.</p> <p>25. Je ne sais pas pourquoi je voyais ça. Les grosses boules ici on dirait les amygdales parce que... ça ressemble à ça quand on ouvre la bouche (rit) et que tu essaie de voir si tu as les amygdales enflées ou non. Pis l'œsophage ça serait comme le petit tuyau qu'on voit dans le milieu de l'image. (?) Ben... ben vu que ça fait... ben pas que ça fait partie de la même... je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à ça. Peut-être à cause que c'est... c'est dur à expliquer. Peut-être à cause que c'est rectiligne, tsé c'est droit pis il y a 2 proéminences au... vers le haut et non vers le bas, donc on dirait plus le début de la gorge.</p>
<p>X.</p> <p>26. Plein d'oiseaux. Des branches où les oiseaux sont perchés.</p>	<p>X.</p> <p>26. Ici c'est les 2 seules branches que je voyais. Ben dans le fond branches parce que... ben dans le fond ça aussi ça aurait pu en être mais vu qu'elles sont brunes... (rit) Moi je suis allé avec la couleur dans celle-là, parce qu'elle m'a vraiment bogué à cause de la couleur. Faque là les branches parce qu'elles sont plus brunes. Là tu aurais des oiseaux, on dirait des petits canaris, là aussi, là aussi. Tu en aurais des oranges là. Tu aurais comme 1, 2, 3, 4 paires d'oiseaux, avec celui-là ici. Pis pourtant ils n'ont pas vraiment la forme d'oiseaux, c'est ça qui est étrange. Je pense que c'est plus comme à cause des couleurs. Ils ont des couleurs vives, pis il y a pas mal d'oiseaux... peut-être pas dans la région ici mais, il y a pas mal d'oiseaux qui ont des couleurs vives comme ça dans les oiseaux exotiques pis tout ça.</p>

<p>27. 2 petites taupes qui essaient (rit) de tenir un morceau de bois.</p> <p>28. Un gros oiseau mais vu de loin, il a l'air petit sur l'image.</p> <p>29. Une moustache (rit).</p> <p>Est-ce qu'il y a une signification pour celles avec couleur et sans couleur? Est-ce qu'il y a une raison?</p>	<p>27. Je pense que j'ai dit taupe à cause de la couleur, de l, et de leur forme trapue. Tsé on dirait qu'elles sont petites et grosses. Puis hum... ça c'est vraiment le bout de bois, dans le fond la forme rectiligne au dessus d'eux. (?) Oui, elles sont couleur terreuse.</p> <p>28. Vraiment la petite forme au centre. On dirait qu'il s'en vient, qu'il est en train de voler, tsé il a les petites ailes vers le bas au moment où on le voit. Puis je dis qu'il a l'air gros parce que dans le fond les autres oiseaux sont plus proches pis ils sont comme vraiment gros, faque si lui... je ne sais pas, on dirait qu'il est comme en arrière-plan. Pis vu qu'on le voit petit, s'il serait à la même place que les autres oiseaux que je vois, je l'imaginerais comme, quasiment comme un... tsé la grosseur d'un aigle.</p> <p>29. Juste ici, le vert. (?) On dirait vraiment une moustache comme tsé... vieillot, avec les 2 petites pointes qui refrisent dans, sur les côtés. On dirait une moustache de vieille personne de l'ancien temps (rit).</p>
---	---

Planche la plus aimée : X

Celle là vu qu'elle est plein de couleurs, elle est belle, elle a l'air ensoleillée. Pis dans le fond ce que j'ai vu le plus vite c'est les oiseaux. Pis on dirait tout le temps que quand tu entends les oiseaux chanter c'est qu'il fait beau, il fait chaud, la vie est belle.

Planche la moins aimée : IV

Parce que je trouve que cette image là est sombre, même si je sais qu'elle est en noir... Elle a l'air comme... tantôt je disais qu'on ne voyait pas le visage de ce personnage là faque une photo qui n'apporte pas de joie, on ne dirait pas un bon présage.

Protocole du Rorschach : Lucie

Association	Enquête
<p>I.</p> <p>1. Un masque. Est-ce que je peux dire autre chose?</p> <p>2. Ça me fait penser comme à un loup. Quelque chose qui fait peur.</p> <p>3. Peut-être aussi si on enlève ça, je ne sais pas si j'ai le droit, mais ça me fait penser à une citrouille avec les yeux et la bouche.</p>	<p>I.</p> <p>1. Les yeux et un petit trou pour le nez pour respirer, pis la bouche ici. (?) Je ne sais pas, à cause qu'il y a des trous pour les yeux, ici il y a comme des oreilles de chaque côté, un masque d'Halloween. C'est peut-être parce qu'avec les enfants on fait souvent des bricolages, des fois ça peut nous arriver de faire des masques, pis ça nous donne toutes sortes de formes, tsé on plie la feuille en 2, on découpe pis on l'ouvre pis on a... c'est la symétrie aussi en même temps, ça me faisait penser à ça.</p> <p>2. J'ai vu comme ses yeux, c'est les yeux. Tout ça ici. Les oreilles je les garderais... je garderais pas mal tout. Peut-être la bouche je l'enlèverais, mais pas la bouche, je ne sais pas si c'est la bouche mais... (?) Ça c'est tout noir, mais dans le fond c'est tout ça, mais j'avais l'impression que c'est comme noir ici. Ici ça fait comme le museau. (?) Je ne sais pas, c'est peut-être la peur. Quand on était petit, quand j'étais petite je me rappelle que j'avais peur des loups. Je me couchais pis, je ne sais pas, ça m'est venu comme ça. C'est, je pense que c'est plus la peur, pis la peur m'a amenée à penser à un loup. La peur de l'image qui est toute noire. (?) Je pense que le noir fait que j'ai vu comme un loup, j'ai vu apparaître un loup, mais je n'ai pas pensé sur le coup que quand j'étais petite j'avais peur des loups, je n'y ai pas pensé.</p> <p>3. Le centre, avec les yeux, la bouche. Pis il y a comme, c'est comme un petit peu plus pâle ici, il y a comme un petit</p>

<p>4. Un chat aussi.</p> <p>II.</p> <p>5. J'ai comme... on dirait comme un mât.</p> <p>6. Ça me fait penser à des taches de sang.</p> <p>7. Peut-être une vulve ici.</p>	<p>dégradé, c'est comme s'il y avait une lumière à l'intérieur tsé qui faisait comme un peu ombragé, lumineux.</p> <p>4. Je voyais le chat aussi au complet, avec les oreilles, peut-être que j'aurais enlevé ça par exemple. (?) Ben les yeux encore une fois, les oreilles, la bouche, le nez, la forme de la tête.</p> <p>II.</p> <p>5. C'est comme si ici c'est de la terre, puis on dirait que ici c'est comme, ben c'est beau, c'est blanc. Pis ici il y a comme un, je ne sais pas si, je vois comme des escaliers, pis le mât est ici, et le mât monte jusqu'en haut. (?) C'est ça ici, ben j'imagine, c'est pour monter en haut. Je ne le vois pas l'escalier, mais j'imagine qu'il devait y avoir quelque chose pour monter, pour aller dans l'habitation.</p> <p>6. J'avais l'impression que... ouais. (?) Ben c'est ça, que c'était quelqu'un qui s'était comme coupé pas mal pis qu'il avait comme voulu, tsé avec comme, enlever le sang, pis là ça avait fait des taches de sang. Quelqu'un dans le fond qui était mal pris, qui n'avait rien, pas de papier rien, il avait juste un carton. Pis il s'est comme essuyé les doigts. Moi j'ai l'impression que c'est des taches de doigts, de... taches de sang de doigts. (?) Ben parce que c'est rouge.</p> <p>7. Ici, mais ça me fait penser aussi à un papillon. Là je le regarde pis je me dis ah ça ressemble aussi à un papillon. (?) Ben je ne sais pas, peut-être le fait que c'est rouge. Si ça avait été une autre couleur, je ne pense pas que j'aurais pensé à ça. Je vois comme l'entrée, l'entrée du vagin. Avec dans le fond comme les lèvres, les</p>
---	--

<p>Je vois comme de la terre, pis c'est comme si c'était une église, pis que je disais tantôt le mât. C'est comme si c'était beau à l'intérieur pis il y a comme une espèce de je ne sais pas quoi, comme un clocher, je ne sais pas. <i>(Fait partie de la réponse 5)</i></p> <p>III.</p> <p>8. Je vois comme 2 personnes, qui on dirait, qui sont au restaurant et partagent un repas dans le milieu.</p> <p>9. Ça me fait penser au 11 septembre 2001, les gens qui sautaient des tours pour échapper... On dirait que c'est des personnes, la tête est en bas, les pieds sont en haut, on dirait qu'elles sont en train de chuter. Ça me fait penser au 11 septembre.</p>	<p>grandes lèvres, pis peut-être ici les petites lèvres.</p> <p>III.</p> <p>8. Oui je n'avais pas vu les chaises et le tapis. Ça c'est la personne avec ses pieds, ici c'est l'autre personne. Pis là ils partagent comme un repas, c'est comme si c'était la table. Pis ça c'est les chaises. Pis le dégradé de noir, ben c'est gris, c'est comme le tapis en dessous de la chaise. (?) Le tapis sous la table, excuse moi. (?) Je ne sais pas, c'est beau, c'est peut-être parce qu'il y a des motifs, ça me fait penser à un tapis. Souvent dans les restaurants il y a des tapis.</p> <p>9. Cette partie là, la tête en bas, les pieds en haut. Tsé mettons on les voyait à la télévision, on les voyait de loin mais on les voyait chuter. Ça me fait penser à ça, des gens qui sont en train de tomber, de se lancer parce qu'ils ne veulent pas rester prisonniers des tours, je pense peut-être qu'ils vont s'en sortir, ou qu'ils préfèrent mourir de cette manière là. Ça me fait penser à ça. J'ai comme l'impression aussi qu'ils sont en train de crier, c'est leur visages, leurs mains, leurs jambes. (?) Oui, la tête en bas. Ben la tête en bas, c'est comme s'ils chutaient comme ça, la tête est de côté. (?) Ben ils ont l'air d'être dans l'espace, tsé en train de tomber en chute libre. Le mouvement, tsé c'est comme... pour moi je vois les jambes, pis les jambes</p>
--	---

<p>10. Je vois aussi comme un nœud papillon.</p> <p>11. Ou un papillon. Dans le fond c'est les 2.</p> <p>Ici je vois, tsé tantôt quand je disais que je voyais 2 personnes qui mangeaient, je vois comme des chaises. Ils sont assis sur des chaises. Pis en dessous ici il y a l'air d'avoir un tapis, peut-être en dessous de la table, je ne sais pas. (<i>Fait partie de la réponse 8</i>)</p> <p>IV.</p> <p>11. Un monstre. Un gros monstre. Il a d'énormes pieds, une petite petite tête. Pis ça semble être lugubre, c'est tout noir.</p>	<p>en haut c'est comme pas normal, normalement tes jambes sont en bas. Faque j'avais l'impression que c'est ça, qu'ils étaient en train de tomber. Les bras ici, il n'y a comme plus rien à faire, il faut qu'ils se laissent tomber, il n'y a plus autre chose à faire.</p> <p>10. C'est plus un nœud papillon que je vois parce qu'ils n'y a pas d'antennes ni rien. (?) Ben je vois comme le petit nœud pis les boucles de chaque côté.</p> <p>11. Le papillon c'est la même chose. Je verrais le corps ici, pis les ailes. Mais il manque les antennes, c'est comme, c'est plus un nœud papillon. Mais je vois aussi un papillon, mais c'est plus un nœud papillon.</p> <p>IV.</p> <p>12. Hum ça c'est les gros pieds, ses gros pieds, son corps, pis ici on voit la petite partie c'est la petite tête, on dirait qu'il a comme des cheveux, je l'avais pas dit. Comme du poil. Ça me fait penser aussi à comme un raton laveur, comme ça serait la petite tête, pis le reste c'est son corps, ses grosses pattes. Pis ça je ne le mettrais peut-être pas dans le dessin. (?) Ici, comme ses gros pieds. C'est comme un géant, un monstre qui pourrait écraser n'importe quoi. En fait moi je me verrais toute petite à côté de lui. On sent qu'il est vraiment</p>
---	---

<p>13. On dirait un insecte avec les pattes.</p> <p>14. C'est drôle parce que si j'enlève la partie qui est plus pâle, je garde le foncé, je vois comme un chien avec ses oreilles.</p> <p>V.</p> <p>15. Un papillon. Je pense que je vois juste le papillon. Je vois ses antennes, ses ailes. Pis je me dis que ça doit être un papillon de nuit parce qu'il est foncé. Ici on dirait que je vois comme 2 pattes pour attraper quelque chose.</p> <p>16. Ça me fait penser aussi au harfang des neiges. Un harfang qui est en vol. C'est ça, pis qui se prépare à attraper une proie avec ses crocs.</p>	<p>immense.</p> <p>13. Ici en avant, pis ça ce qu'on voit, ça me fait penser au nom du moustique, mais il a comme des petites, des petites prises là. À peu près ici, mais je ne sais pas si c'est l'insecte que je cerne, mais plutôt ses pattes. Ça me fait penser à des pattes d'insecte. Mais pas nécessairement à un insecte en tant que tel. (?) Euh, je ne sais pas, j'ai déjà vu, tsé en observant les insectes, ça me fait penser à ça.</p> <p>14. Oui ici on enlève ça, et je verrais tout ça le chien, ses oreilles, sa tête. (?) Euh ben les oreilles, la tête aussi souvent les chiens ont comme, on dirait un, comment on appelle ça, les caniches royal, ça me fait penser à ça. (?) Tout ce qui est plus foncé, tout ça. Mais en haut aussi je le vois. (?) Mais dans le fond c'est les pieds, ce que moi j'appelle les pieds du monstre je les enlèverais, pis j'enlèverais ça aussi.</p> <p>V.</p> <p>15. Je vois sa tête, ses petites antennes, les petites pattes, dans le fond c'est le tout qui me fait penser à un papillon. (?) Euh ben parce qu'il y a les ailes, les ailes sont symétriques, puis ben c'est ça on voit sa tête, on voit ses antennes qui sont en haut, on dirait un papillon en vol aussi. (?) Oui, qui est en train de voler, tsé sinon ses ailes auraient été pliées, s'il aurait été posé sur une fleur ou... (?) Oui parce qu'il est noir. (?) Oui ici, les 2 pattes en bas.</p> <p>16. Oui c'est ça, c'est le fait, quand j'ai dit qu'il a des pattes pour attraper quelque chose, là j'ai comme vu le harfang. Aussi c'est parce que j'ai vu un reportage sur le harfang des neiges hier, donc c'est peut-</p>
---	--

<p>VI.</p> <p>17. Une feuille d'érable.</p> <p>18. Une personne qui domine, qui est dominante, tsé comme un roi ou je ne sais pas quoi, qui va dominer ses sujets. Peut-être des bras.</p> <p>VII.</p> <p>19. Ça me fait penser peut-être à un jeu de marelle, tsé les enfants qui sautent de case en case.</p>	<p>être pour ça que le harfang est vraiment présent. Mais lui aussi est en vol, et il se prépare à attraper sa proie parce qu'il a vraiment ses crocs, ses pattes qui sont sorties. (?) Oui ça ici, ses pattes. Pis il est en vol lui aussi.</p> <p>VI.</p> <p>17. C'est les, les, comment on appelle ça, je ne me souviens pas, les pointes, dans le fond les pointes de la feuille d'érable. C'est aussi que le centre est assez volumineux pis les pointes sont un peu plus fines, vers l'extérieur. Pis peut-être aussi dans le centre la couleur, ça fait que ça ressemble à une nervure. Une nervure que les feuilles ont parfois, ben pas parfois, toujours. (?) Oui ça ici, ça me fait penser à une nervure. La couleur est comme un petit peu plus foncée, et aussi un peu plus pâle vers le bas.</p> <p>18. Je vois ça, il domine, parce que c'est comme s'il était sur une grosse butte ou une grosse montagne, ça je ne l'ai pas dit. Mais il est en haut de tout ça pis il domine, il a l'air à dominer, les bras dans les airs, pis il a l'air à être un peu vaniteux. (?) Ouais ça ici, ça et ça. C'est comme si, je ne sais pas. Ça me fait penser à « C'est moi qui domine ». Surtout c'est les bras du haut qui sont, il a l'air d'être assuré, tsé d'avoir de l'assurance. (?) Ouais ici, ça c'est ses bras.</p> <p>VII.</p> <p>19. Ça c'est les cases, il y a comme 2 trajets, dans le fond ils peuvent partir d'un bord ou de l'autre. Pis il faut qu'ils sautent sur les cases avec leurs petites pierres. (?) Ouais, première case, deuxième, troisième.</p>
---	---

20. Je vois aussi ici et là comme des enfants qui se regardent, ils ont comme une couette dans les airs, les cheveux dans les airs, on dirait qu'ils s'observent. Ils n'ont pas l'air à être sûrs d'eux autres.

21. On dirait ici comme l'intérieur d'une pomme quand on coupe, avec les pépins. Ça me fait penser un peu à ça.

VIII.

22. De chaque côté ici je vois comme un animal, je ne sais pas ce que c'est, mais... On dirait une marmotte. Ben 2 marmottes parce qu'une de chaque côté.

Et de l'autre côté c'est la même chose, première, deuxième, troisième.

20. Ils se regardent, il y a une petite couette dans les airs. Pis ils ont l'air, c'est ça, à s'observer, ils ne sont pas souriants, ils font juste se regarder. Ils ont l'air à chercher à comprendre, tsé t'es qui toi. Pis ça c'est aussi un bras, le bras des enfants, un des bras des enfants. Pis ça c'est son visage, le petit nez, le petit menton, pis son front avec ses cheveux.

21. Les pépins là. Souvent ça fait comme un papillon aussi. Tsé quand on coupe, ça dépend de quel sens, mais ça fait comme un petit papillon. Je vois aussi les pépins pis le cœur. Je pense que ça me fait penser à ça à cause de la maternelle, c'est des thèmes, c'est des choses qu'on voit à l'école.

VIII.

22. Ici avec la tête, les pattes, je ne sais pas si c'est la queue ou une autre patte, je pense que c'est une autre patte, en tout cas dans ma tête c'est une autre patte. (?) Ben de ce côté-là je voyais plus un rat, mais on dirait que sur ce côté-là il était un peu plus gros, le rose est plus épais, faque je me disais bon ça doit être une marmotte, un rat n'est pas gros comme ça, ben c'est gros un rat, mais c'est vraiment un gros animal. (?) On dirait ici, je ne sais pas si c'est la façon que c'est fait, mais comme moi je le voyais, je le percevais plus pâle, plus mince. Mais là je le retourne de bord pis je m'aperçois que lui a l'air plus mince. Faque je pense que c'est la perception que j'avais de celui qui était le plus éloigné de moi, j'avais l'impression qu'il était plus, c'est bizarre mais plus gros.

<p>23. En bas je vois comme un papillon.</p> <p>24. Je ne sais pas si je peux dire ça, mais on dirait que je veux rester dans les couleurs vives, je ne veux pas aller dans les couleurs en haut parce qu'elles sont comme lugubres. Ben pas lugubres mais je les aime moins, elles sont plus noires.</p> <p>25. Je vois aussi comme une tête ici, une tête d'animal, on dirait que ses jambes sont de chaque côté, que la marmotte tire dessus, on dirait comme un alligator ou je ne sais pas quoi.</p> <p>26. C'est tout. Ben je ne sais pas s'il faut</p>	<p>23. C'est encore la symétrie. Les ailes. Les petites antennes au bout, oranges. C'est beaucoup la symétrie qui me fait voir un papillon dans cette image-là.</p> <p>24. C'est comme si je veux juste regarder, comme si je voulais rester plus ici, comme ça ne me tentais pas d'aller voir en haut. C'est comme, c'est pas beau, c'est laid. C'est l'impression que j'avais quand je le regardais. J'avais l'impression d'être plus en sécurité en restant dans cette partie-là. Ben il faut dire aussi que le rose c'est ma couleur préférée. Mais tsé j'étais comme plus... bien avec moi-même, j'étais comme plus rassurée. Pis si je m'en allais par là, c'est comme si je sentais que je me perdais. Surtout la partie en haut, qui est comme plus foncée. Pis je voulais comme rester ici, ne pas traverser. J'avais l'impression qu'ici c'est le bien, on est bien, pis ici on est mal, c'est la souffrance. C'est un peu ça que je voyais, la souffrance, pis je ne voulais pas aller de ce côté-là.</p> <p>25. Ici j'ai vu comme la tête de l'animal, peut-être les yeux, la tête, pis les pattes. La partie grise où tantôt je ne voulais pas aller, où je ne voulais pas aller voir. (?) Ben je sais que ce n'est pas un alligator parce qu'ils n'ont pas les pattes comme ça. Mais ça me fait penser, ça ici cette partie-là, ça me fait penser beaucoup à un alligator. Peut-être un animal préhistorique. C'est peut-être la couleur plus foncée sur le dessus. Peut-être le bout ici, tsé les alligators, il me semble qu'ils ont des museaux plus effilés, pis ici c'est comme un peu effilé par rapport au reste du corps que je voyais de l'animal.</p> <p>26. Ben ici je vois comme rose foncé, rose</p>
---	---

que je te le dise, mais je vois des dégradés d'orange et de rose aussi. C'est tout.

IX.

27. Encore je vois comme un monstre, une tête de monstre. Je vois comme les yeux du monstre. C'est comme s'il avait une grosse barbe pleine de poils de chaque côté. Pis je vois aussi son corps, ses épaules de chaque côté. C'est tout.

28. Mais le rose en bas ça me faisait penser à des fraises aussi. Des fraises écrasées.

X.

29. Je vois plusieurs choses. Je vois des petits serpents.

plus pâle. Dans le centre du papillon il y a du rose foncé, pis ça s'en va... Plus tu t'en vas vers l'extérieur, ben si tu reste dans le centre c'est plus foncé, pis plus tu t'en vas vers l'extérieur, le orange s'efface, s'adoucit, c'est ça que je voyais.

IX.

27. Je ne sais pas, je vois comme des yeux, je vois, je ne sais pas, je vois comme une moustache. Je ne sais pas pourquoi. Mais ça me fait peur, c'est une image que je n'aime pas, c'est pour ça que j'ai dit un monstre. C'est... voir quelqu'un apparaître comme ça, je n'aimerais pas ça. Pis je voyais son corps. Avec les épaules. Je ne sais pas si ici, parce que ça me fait penser aussi, la petite partie plus pâle, qui est comme son... ça me fait penser à une trachée, tsé quand on avale, notre trachée, tsé la trachée quand on veut avaler, j'ai l'impression que c'est comme une petite trachée. (?) Oui, sa trachée à lui, quand il mange. (?) Ouais ici, c'est le vert.

28. Ça... je ne sais pas si... ben j'adore les fraises. Ça m'a fait comme... comme une fraise qui est vraiment mûre, tsé là, pis tu la mets sur, sur un, sur un Scott-Towel ou n'importe quoi, elle va laisser du jus, ça m'a fait penser à ça. (?) Ben parce que j'en vois 4, j'en vois une ici, une là, une là et une là. Pis je ne sais pas, c'est, j'ai l'impression que ça peut être la forme d'une fraise, une fraise qui a laissé son jus. Que sans faire exprès on a écrasée, pis elle a laissé sa marque. La couleur aussi.

X.

29. Oui c'est les petits serpents ici. 2 de chaque côté. (?) Ben c'est leur forme, ils

<p>30. Je vois 2 hippocampes qui ont l'air de se tenir par, ben ils n'ont pas de mains, mais ils ont l'air de se tenir par un objet.</p> <p>31. Je vois des araignées.</p> <p>32. Des crabes.</p> <p>33. Des souris ou des rats.</p>	<p>sont comme un petit peu, qui tournent, ça tourne. La couleur aussi qui est verte. Serpents aussi souvent c'est, tsé il peut avoir, le corps est plus gros que la partie de la queue, je ne sais pas comment on appelle ça, tsé c'est plus fin. La tête aussi c'est comme plus fin. Aussi la courbure que ça prenait. (?) Le corps est plus gros? Des serpents? (?) Ah oui, le corps est plus gros et la queue est comme toute fine ici.</p> <p>30. Ça s'en est un hippocampe et ça s'en est un autre, pis on dirait qu'ils se tiennent par quelque chose. Parce que... parce que des hippocampes je pense que ça n'a pas de mains, je ne sais pas trop. Je pense que ça a comme juste des petites pattes. (?) Oui, le bleu c'est comme l'objet qui les relie ensemble. Pis on dirait aussi qu'il y a comme une partie de l'objet qui est dans leur bouche. (?) C'est vraiment la forme.</p> <p>31. Ici je vois comme des araignées à cause de la couleur qui est brune, pis je vois comme des pattes, il y a des pattes-là. Mais ça ici, ce brun-là ne fait pas partie de l'araignée. Le brun qui est sur le jaune. (?) Ouais, pis la forme du corps, qui est comme un peu plus arrondie.</p> <p>32. Oui les crabes je les voyais ici. (?) Je ne sais pas pourquoi, je voyais des pinces partout. Je sais que ça n'a pas des pinces partout, mais... Le corps aussi, qui est rond. Pis il y a comme, ouais c'est ça des pinces. Des petites pinces en avant. Les pattes en arrière.</p> <p>33. Ouais. Où est-ce que j'ai vu ça? Ah ici. Pas la partie du milieu. Mais c'est ça, comme des rats qui veulent grimper après comme un poteau, avec leurs queues, leurs pattes. Ils sont comme debout pis ils</p>
--	---

<p>34. On dirait aussi à quelque part des fleurs.</p> <p>35. Je vois des poussins aussi.</p> <p>36. Je vois une tête, une petite tête de lapin, le lapin a l'air, en tout cas la ligne qu'il y a là, il a l'air d'être souriant.</p>	<p>cherchent à grimper après l'objet.</p> <p>34. Ça ici, ça me fait penser à une fleur. Je me dis parmi tous les insectes que je voyais, il doit y avoir quelque chose de beau. Je vois comme si c'était, la partie brune c'est comme la tige, pis ça c'est la fleur, c'est comme une jonquille ou je ne sais pas quoi.</p> <p>35. Oui les petits poussins sont ici avec leurs petits yeux. Pis les petites pattes. Comme le petit bec qui s'allonge. (?) Ben à la couleur qui est jaune. Aux yeux. On dirait qu'ils sont de côté. Pis la petite partie en avant ici qui s'avance, on dirait que c'est un petit bec de poussin, même si ce n'est pas de la bonne couleur, ça me fait penser à un petit bec.</p> <p>36. Elle je la vois vraiment toute petite ici, entre les 2. Je vois comme les oreilles. Pis comme je vois il y a du blanc dans la tête, c'est comme un sourire. (?) C'est les oreilles, la forme aussi du visage. Pis peut-être le sourire parce que s'il n'avait pas été là, je n'aurais pas...</p>
--	---

Planche la plus aimée : VII

À cause des enfants. J'ai l'impression que c'est des petits enfants, ils ne sont pas vieux.

Planche la moins aimée : IX

Le monstre parce qu'il me faisait peur. Je n'aimais pas les couleurs. Je n'aurais pas voulu me retrouver devant ça en réalité.

Appendice H
Résumés structuraux du Rorschach

Résumé structural : Mélanie

Zf	13	Loc	W	D	W+D	Dd	S	DQ	+	o	v	v/+	FQ	+	o	u	-	no
Zsum	51.0	Loc	16	5	21	3	3	DQ	7	11	6	0	FQx	0	6	7	10	1
Zest	41.5	FQ-	7	2	9	1	1	FQ-	5	4	1	0	FQW+D	0	6	5	9	1
Zd	+9.5	S	2	1	3	0		W	6	6	4	0	FQM	0	1	0	0	1
													FQS	0	1	1	1	0

DETERMINANTS		FC	1,0			FC'	0,0	FV	0,0	BLENDS:R		3:24				
Single, Blend		CF	4,2			C'F	1,0	VF	0,0	*CF.YFu			*CF.YF-			
Pure F 12		C	0,0			C'	0,0	V	0,0	Ma.mpo						
		Cn	0,0			SumC'	1	SumV	0							
		a/p	Fr	0,0			FT	0,0	FY	0,0						
M	1,1	1/1	rF	0,0			TF	0,0	YF	1,2						
m	1,1	0/2					T	0,0	Y	0,0						
FM	0,0	0/0	FD	0,0			SumT	0	SumY	3						

COMPOSITES		(EB=M : WsumC)				An+Xy:R		0:24	
R 24		EB 2:6.5		EA 8.5		Constrict		Isolate/R	
L 1.00		(eb=FM+m : TYVC')				EBPer (N.A.)		2AB+Art+Ay:R	
		eb 2:4		es 6		adj es 3		H+A:Hd+Ad	
XA% 54		WDA% 52				D 0 Adj D +2		SumC':WSumC	
X+% 25		F+% 33						H:Hd+(H)+(Hd)	
Xu% 29		Pop 3							
X-% 42		S-% 10							
		Pure C 0		Ego .08					
		FC:CF+C 1:6		(2) 2		Ma:Mp		1:1	
		Afr .71		Fr+rF 0		a:p		1:3	
								W:M	
								W:D:Dd	

Résumé structural : Amélie

Zf	12	Loc	W	D	W+D	Dd	S	DQ	+	o	v	v/+	FQ	+	o	u	-	no
Zsum	40.0	Loc	2	14	16	13	6	DQ	5	21	2	1	FQx	0	6	13	9	1
Zest	38.0	FQ-	0	5	5	4	1	FQ-	1	7	1	0	FQW+D	0	6	5	5	0
Zd	+2.0	S	1	0	1	5		W	0	2	0	0	FQM	0	0	2	2	0
													FQS	0	0	5	1	0

DETERMINANTS		FC	0,1			BLEND S:R		6:29		
Single, Blend		CF	1,1	FC'	1,1	FV	1,0		FMp.FC'o	FD.Mpu
		C	0,1	C'F	0,0	VF	0,0		C.ma	FMp.CF-
Pure F 13		Cn	0,0	C'	0,0	V	0,0		FMp.FCu	FD.FMa-
				SumC'	2	SumV	1			
		Fr	0,0	FT	0,0	FY	0,0			
M	3,1	a/p	0/4	rF	0,0	YF	0,0			
m	1,1	2/0			TF	0,0				
FM	3,4	4/3		FD	0,2	T	0,0			
					SumT	0	SumY	0		

COMPOSITES		(EB=M : WsumC)		An+Xy:R		3:29
R 29		EB	4:4.0	EA	8.0	0.24
L 0.81		(eb=FM+m : TYVC')		Ambitent	Isolate/R	
		eb	9:3	es	12	6:29
XA%	66	WDA%	69	EBPer (N.A.)	2AB+Art+Ay:R	9:14
X+%	21	F+%	15	adj es 11	H+A:Hd+Ad	2:4.0
Xu%	45	Pop	4	D -1 Adj D -1	SumC':WSumC	1:8
X-%	31	S-%	11		H:Hd+(H)+(Hd)	
		Pure C	1	Ego	.31	
		FC:CF+C	1:3	(2)	9	Ma:Mp
		Afr	.71	Fr+rF	0	a:p
						0:4
						6:7
						W:M
						W:D:Dd
						2:14:13

SPECIAL SCORES		Aggression		INDICES (*=age adjusted score)	
(EQ-)		level	1.2	S>3 +	
AB	2	DV	2,0	Zf>12 -	XA%<70 & WDA%<75 +
AG	0	INC	0,0	SumH>6 +	X-%>29 +
COP	1	DR	4,0	Zd>+3.5 -	Lvl2>2 & FAB2>0 -
CP	0	FAB	1,0	Sum(>)>3 -	R<17& *WSum6>12
MOR	2 (2)	ALG	0	H+A:Hd+Ad<4:1 +	or R>16& *WSum6>17 +
PER	13 (4)	CTM	0	Cg>3 -	M->1 or X-%>40 +
PSV	0	Sum6	7		(pos>=3) PTI = 4
		WSum6	18	(if T=0, pos>=4)	(EII = 1.6) (SCZI = 5)
				T=0	
				HVI = 4	

CONTENTS		Aggression		Categories	
H	1	An	2	Fd	0
Hd	5	Art	2	Ge	0
(H)	0	Ay	0	Hh	0
(Hd)	3	Bl	0	Id	0
Hx	2	Bt	3	Ls	0
A	8	Cg	2	Na	2
Ad	4	Cl	0	Sc	1
(A)	0	Ex	0	Sx	0
(Ad)	2	Fi	1	Xy	1

INDICES		Scores:		Conditions:	
HVI	+	Dd>3	(a) +	abcde	EA<6 or AdjD<0 +
PTI	+	Zf>12	(b)	abcd>2 & FQ+>3	COP<2 & AG<2 +
DEPI	+	Zd>+3	(c)	abcde>3 & X+>89	WSumC<2.5 or *Afr<.46 -
SCON	-	Pop>7	(d)	FQ+>3 & X+>89	p>a+1 or PureH<2 +
OBS	-	FQ+>1	(e)		T>1 or Iso>.24 or Fd>0 -
CDI	-				
				(pos>=1) OBS = 0	(pos>=4) CDI = 3

Résumé structural : Lucie

Zf	13	Loc	W	D	W+D	Dd	S	DQ	+	o	v	v/+	FQ	+	o	u	-	no
Zsum	39.5	Loc	7	21	28	8	4	DQ	7	27	2	0	FQx	0	19	9	6	2
Zest	41.5	FQ-	1	2	3	3	1	FQ-	2	4	0	0	FQW+D	0	19	5	3	1
Zd	-2.0	S	1	0	1	3		W	1	6	0	0	FQM	0	4	1	0	1
													FQS	0	1	2	1	0

DETERMINANTS		FC	5,0			BLENDS:R		5:36		
Single,Blend		CF	2,0	FC'	1,2	FV	0,0		Ma.YFo	FC'.FDo
		C	0,1	C'F	1,0	VF	0,0		FC'.FMao	*Mp.C.Y
Pure F 11		Cn	0,0	C'	0,0	V	0,0		FMa.FY-	
				SumC'	4	SumV	0			
		a/p	Fr	0,0	FT	0,0	FY	3,1		
M		2/4	rF	0,0	TF	0,0	YF	0,1		
m		0/0			T	0,0	Y	1,1		
FM		3/2	FD	0,1	SumT	0	SumY	7		

COMPOSITES				(EB=M : WsumC)				An+Xy:R				1:36
R 36				EB 6:6.0 EA 12.0				Ambitent				0.14
L 0.44				(eb=FM+m : TYVC')				EBPer (N.A.)				6:36
				eb 5:11 es 16				adj es 10				19:7
XA% 78 WDA% 86								D -1 Adj D 0				4:6.0
X+% 53 F+% 55												
Xu% 25 Pop 6												
X-% 17 S-% 17				Pure C 1 Ego .31								
				FC:CF+C 5:3 (2) 11				Ma:Mp 2:4 W:M 7:6				
				Afr .71 Fr+rF 0				a:p 5:6 W:D:Dd 7:21:8				

SPECIAL SCORES				INDICES (*=age adjusted score)			
		Aggression		S>3 +		XA%<70 & WDA%<75	
		Categories		Zf>12 +		X-%>29	
				SumH>6 +		Lvl2>2 & FAB2>0	
				Zd>+3.5 -		R<17& *WSum6>12	
				Sum(>)>3 -		or R>16& *WSum6>17	
				H+A:Hd+Ad<4:1 +		M->1 or X-%>40	
				Cg>3 -		(pos>=3)	
				(if T=0, pos>=4)		PTI = 1	
				T=0		(EII = 1.8)	
				HVI = 4		(SCZI = 2)	

CONTENTS							
H	4	An	1	Fd	2	SumV>0 or FD>2	-
Hd	1	Art	4	Ge	0	C-S BI>0 or S>2	+
(H)	2	Ay	0	Hh	1	*Ego>.44 & Sumr=0	-
(Hd)	1	BI	1	Id	0	or *Ego<.33	+
Hx	1	Bt	2	Ls	1	*Afr<.46 or BI<4	-
A	13	Cg	1	Na	1	b>e or SumC'>2	+
Ad	5	Cl	0	Sc	1	MOR>2 or Intel>3	+
(A)	0	Ex	0	Sx	1	COP<2 or Iso>.24	-
(Ad)	0	Fi	0	Xy	0		

INDICES		Scores:		Conditions:			
HVI	+	Dd>3	(a) +	abcde	-	EA<6 or AdjD<0	-
PTI	-	Zf>12	(b) +	abcd>2 & FQ>+3	-	COP<2 & AG<2	-
DEPI	-	Zd>+3	(c)	abcde>3 & X+%>89	-	WSumC<2.5 or *Afr<.46	-
SCON	-	Pop>7	(d)	FQ>+3 & X+%>89	-	p>a+1 or PureH<2	-
OBS	-	FQ>+1	(e)			T>1 or Iso>.24 or Fd>0	+
CDI	-			(pos>=1)	OBS = 0	(pos>=4)	CDI = 1

Appendice I
Analyses quantitatives individuelles au Rorschach

Analyse quantitative au Rorschach : Mélanie

Choix de la stratégie d'interprétation : DEPI > 5

Stratégie d'interprétation : Affects – Contrôles – Perception de soi – Relations – Traitement – Médiation – Idéation

Ensemble « Affects »

1. DEPI (6) et CDI (3)
Problème affectif important et probablement handicapant pour l'individu. Les gens qui ont un tel ratio se plaignent d'être en détresse ou en dépression, et présentent souvent un dysfonctionnement comportemental.
2. EB (2 : 6.5) et Lambda (1.00)
Style évitant-extratensif. Le sujet est plus enclin à utiliser les émotions et être influencé par elles. Préfère généralement tester ses idées et hypothèses par une approche essai-erreur. Probabilité plus élevée que des expériences émotionnelles complexes ne soient pas bien différenciées. Ainsi, pendant la prise de décision les affects peuvent avoir plus ou moins d'influence qu'il n'est approprié pour la situation. Négligence dans le contrôle des manifestations émotionnelles, pouvant paraître impulsif alors que ce n'est pas le cas.
3. EBper = 3.25
L'analyse ne s'applique pas car $L > 0.99$
4. Côté droit du eb = SumC' (1) + SumY (3) + SumT (0) + SumV (0)
La valeur du côté droit est supérieure au côté gauche, le côté droit est égal ou supérieur à 4 et le côté gauche est inférieur à 3. Démonstre la présence d'un certain malaise psychique. La valeur élevée du SumY révèle une souffrance en lien avec un stress situationnel ou un sentiment d'impuissance.
5. SumC' : WSumC = 1 : 6.5
Norme. Pas de rétention significative des affects.
6. Rapport affectif (Afr) = 0.71
Au-dessus de la norme selon le style évitant. Attirance pour les stimulations émotionnelles et intérêt pour les échanges affectifs.
7. Index d'intellectualisation (2AB + Art + Ay) = 8

Utilisation de l'intellectualisation de manière défensive dans des situations qui sont perçues comme stressantes sur le plan affectif. Tendance à devenir plus vulnérable à la désorganisation au cours d'expériences affectives intenses parce que la tactique devient moins efficace au fur et à mesure qu'augmentent les stimuli affectifs.

8. CP = 0
Norme.
9. Rapport FC : CF + C = 1 : 6
Difficulté dans la modulation des expressions affectives. Sentiments exprimés de façon plus intense que la moyenne des gens. Indice d'impulsivité.
10. Pure C = 0
Norme. Pas d'indice d'impulsivité.
11. Réponses S = 3
Présence d'agressivité inconsciente. L'individu a tendance à se montrer plus négatif ou opposé à l'environnement que la plupart des gens, ce qui peut devenir un obstacle dans la création de relations sociales harmonieuses.
12. EB et blends
Blends : R = 0.125
Le degré de complexité psychique de l'individu est semblable à la moyenne des gens de la même orientation stylistique.
13. Blends liés au stress situationnel = 100 %
Calcul d'un nouveau pourcentage de blends : R = 0.04
En raison du calcul de ce nouveau pourcentage, nous devons modifier nos conclusions de l'étape 12 : Comme le stress situationnel a créé un fonctionnement psychologique plus complexe qu'à l'ordinaire, le fonctionnement habituel de l'individu est donc moins complexe que ce que l'on aurait pu attendre.
14. Complexité inhabituelle = 0
Non significatif.
15. Blends couleur-estompé = 2
Présence d'un degré d'incertitude ou de confusion concernant les affects, qui résulte d'événements liés aux situations.
16. Blends d'estompé = 0
Norme. Pas de détresse émotionnelle significativement importante.

Résumé :

Protocole d'un individu au style évitant-extratensif, qui est à la fois influencé par ses émotions mais peut éprouver de la difficulté à décoder les situations émotionnelles complexes. Il peut aussi avoir de la difficulté à gérer et exprimer ses émotions de façon modulée. Il semble faire une utilisation de l'intellectualisation plus élevée que la moyenne des gens et présente une certaine agressivité inconsciente, qui peut l'amener dans de l'opposition envers son environnement. Le protocole révèle aussi la présence d'un problème affectif important, voire handicapant.

Ensemble « Contrôles »

1. DAj (+2) et CDI (3)

L'individu est plus résistant au stress que la plupart des gens et il a moins de probabilité de présenter des problèmes de contrôle. Il possède une plus grande capacité à contrôler volontairement le comportement.

2. EA = 8.5

Norme. Suffisamment de forces du Moi pour composer avec son environnement. Ce résultat est toutefois inhabituel car la valeur du esAj est inhabituellement basse.

3. EB (2 : 6.5) et Lambda (1.00)

Style évitant. L'individu a tendance à systématiquement simplifier les champs-stimulus, à en ignorer la complexité ou à nier la présence des éléments complexes ou ambigus. Le EA est fiable et permet de valider les renseignements concernant les contrôles tirés du DAj.

4. esAj = 3

Il est possible que le DAj surestime les capacités de contrôle et la tolérance au stress de l'individu.

5. eb = 2 : 4

Le sujet éprouve un certain malaise psychique.

FM = 0

Valeur inférieure à la norme. Les états de besoin de l'individu ne sont pas ressentis de manière typique, ou ils le poussent à l'action immédiate.

SumC' = 1

Norme. Pas d'internalisation significative des affects.

SumV = 0

Norme. Pas d'introspection négative significative.

SumT = 0

Norme. Pas de sentiment de déprivation affective.

Résumé :

L'individu est plus résistant au stress que la moyenne des gens et a une bonne capacité de contrôler volontairement son comportement. Il est toutefois à noter qu'il éprouve un certain malaise psychique, qui peut l'amener à ne pas ressentir ses besoins ou à agir promptement.

Ensemble « Perception de soi »

1. OBS (0) et HVI (3)

Indices non significatifs.

2. Fr + rF = 0

Norme. L'investissement de soi n'est pas exagéré.

3. Indice d'égoïsme = 0.08

Valeur très inférieure à la norme. L'estimation de la valeur personnelle de l'individu tend à être négative, il se dévalorise lorsqu'il se compare aux autres. L'estime de soi est beaucoup plus négative que celle de la majorité des gens.

4. FD (0) et SumV (0)

L'individu est moins porté à la conscience de soi qu'il n'est habituel. Peut-être plus naïf quant à lui-même qu'il n'est souhaitable. Manque d'introspection et d'autocritique positive, mais dans la norme pour le niveau d'autocritique négative.

5. An + Xy = 0

Norme. Préoccupation pour le corps dans la moyenne des gens.

6. Sum MOR = 4

Valeur supérieure à la norme. L'image de soi est fortement marquée par des attributions négatives. La pensée de l'individu dans son ensemble est marquée par un point de vue sur soi beaucoup plus pessimiste qu'il ne serait souhaitable.

7. H : (H) + Hd + (Hd) = 1 : 2

L'image et la valeur de soi tendent à être fondées principalement sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience réelle. Individu souvent moins mûr et entretient des représentations très déformées de lui-même. Cette limitation de la conscience peut avoir un impact très négatif sur la prise de

décision et la résolution de problèmes, et crée un potentiel de difficultés dans la sphère relationnelle.

Résumé :

Cet individu semble entretenir une perception dévalorisée de lui-même, son estime personnelle étant beaucoup plus faible que celle de la majorité des gens. Son image de soi et sa valeur personnelle semblent négatives et pessimistes, et sont marquées par des attributions négatives. Elles sont d'ailleurs déformées et davantage fondées sur un aspect imaginaire que réel. Il manque également d'autocritique positive et, en général, semble peu porté à l'introspection.

Ensemble « Relations »

1. CDI = 3
Indice non significatif.
2. HVI = 3
Indice non significatif.
3. Rapport a : p = 1 : 3
Présence de passivité. L'individu adopte généralement un rôle passif dans ses relations interpersonnelles, mais qui n'est pas forcément un rôle de soumission. Il préfère éviter la responsabilité de la prise de décision et est moins prêt à chercher de nouvelles solutions aux problèmes ou à adopter de nouveaux modes de comportement.
4. Réponses « food » = 9
Valeur très supérieure à la norme. L'individu tend à manifester beaucoup plus de comportements de dépendance qu'il n'est habituel. Il a tendance à s'en remettre aux autres pour le diriger ou l'étayer, et à se montrer naïf dans ses attentes relationnelles.
5. Sum T = 0
Valeur inférieure à la norme. L'individu tend à reconnaître ou exprimer son besoin de contact d'une manière qui est inhabituelle chez la plupart des gens. Il est prudent dans des situations de proximité interpersonnelle et dans l'établissement ou le maintien de liens émotionnels proches avec autrui. Méfiance ou superficialité dans les relations intimes.
6. Somme des contenus humains (3) et H pur (1)
L'individu est aussi intéressé aux autres que la plupart des gens, mais ne les comprend probablement pas bien. Il peut avoir tendance à se tromper sur les autres, à mal interpréter les gestes relationnels ou à avoir des aspirations

relationnelles plus élevées qu'il n'est raisonnable. Cela peut également l'amener à un faux pas qui le mènerait au rejet.

7. GHR et PHR = 2 : 1

Le protocole contient 3 réponses de représentation humaine, dont 2 sont cotées GHR. On peut en conclure que l'individu s'implique généralement dans des formes de comportements interpersonnels qui sont adaptés à la situation. Comme l'écart entre GHR et PHR est faible, nous soutenons cette hypothèse avec modération.

8. COP et AG = 1 : 0

Norme. L'individu anticipe généralement des interactions positives entre les gens et est intéressé d'y participer. Il est capable de percevoir les relations interpersonnelles de façon bienveillante.

9. PER = 3

Valeur légèrement supérieure à la norme. L'individu est plus défensif que la plupart des gens dans les situations interpersonnelles et fait étalage d'informations en tentant de conserver son assurance dans ces situations. Cela n'est pas nécessairement un obstacle aux relations interpersonnelles, mais il peut se sentir déstabilisé quand se sent contesté. Présence d'un besoin de contrôle dans les relations, sans que cela nuise à leur fonctionnement.

10. Index d'isolement social = 0.25

Norme. Ne se sent pas isolé socialement.

Résumé :

L'individu semble éprouver des besoins de dépendance relationnelle supérieurs à la moyenne des gens et adopter un mode passif dans ses relations. Il est prudent lors du rapprochement relationnel et peut maintenir une distance avec les autres, bien qu'il anticipe les relations de façon positive et y est intéressé. Il peut enfin avoir de la difficulté à comprendre les relations, même s'il s'y adapte généralement de façon adéquate.

Analyse quantitative au Rorschach : Amélie

Choix de la stratégie d'interprétation : PTI > 3

Stratégie d'interprétation : Traitement – Médiation – Idéation – Contrôles – Affects – Perception de soi – Relations

Ensemble « Contrôles »

1. DAj (-1) et CDI (3)

L'individu est dans un état chronique de surcharge de stimuli, et ses capacités de contrôle et de gestion du stress sont moins efficaces que prévu. Certaines de ses décisions et comportements peuvent être pas suffisamment réfléchis et/ou mis en œuvre, et il existe une tendance à l'impulsivité. Bien qu'il soit plus vulnérable aux problèmes de contrôle ou plus susceptible de se désorganiser face au stress, ce genre de problèmes risque moins de se produire dans des situations structurées et bien définies. Il fonctionne probablement de manière adéquate dans des environnements qui lui sont familiers, au sein desquels les demandes et attentes sont habituelles et prévisibles. Le risque de perte de contrôle est plus fort quand les demandes et attentes augmentent au-delà des niveaux auxquels il est habitué.

2. EA = 8.0

Résultat inattendu (en lien avec le DAj).

3. EB (4 : 4.0) et Lambda (0.81)

Le EA est probablement fiable et permet de valider les renseignements concernant les contrôles tirés du DAj.

4. esAj = 11

Il est possible que le DAj sous-estime les capacités de contrôle et la tolérance au stress, car le esAj suggère la possibilité de trouver une complexité psychologique inhabituelle.

5. cb = 9 : 3

Norme.

FM = 7

Valeur supérieure à la norme. L'individu éprouve des modes de pensée plus aléatoires et déconnectés qu'à l'accoutumée. Les activités idéationnelles de ce type sont généralement provoquées par une augmentation de besoins insatisfaits. Ces demandes font irruption dans les modes de pensée plus délibérés et interfèrent souvent avec la concentration et l'attention.

SumC' = 2

Valeur supérieure à la norme. L'individu internalise ses affects plus qu'il ne le souhaiterait. Ce processus peut conduire à éprouver diverses sortes d'inconfort subjectif, comme l'angoisse, la tristesse, la tension, l'appréhension, et il peut aussi contribuer à des désorganisations somatiques.

SumV = 1

Valeur supérieure à la norme. L'individu s'adonne à plus d'introspection négative qu'il n'est habituel à la plupart des gens.

SumT = 0

Norme. Pas de sentiment de déprivation affective.

Résumé :

Le protocole révèle que l'individu se trouve en état de surcharge et que sa capacité de contrôle est assez limitée, surtout dans les situations qui ne sont pas bien structurées. Il internalise davantage ses affects que la moyenne des gens, s'adonne à de l'introspection négative, ce qui peut l'amener à ressentir un inconfort subjectif. Il semble avoir besoin de gratifications immédiates, ce qui peut interférer avec son mode de pensée et toucher sa niveau de concentration et d'attention.

Ensemble « Affects »

1. DEPI (5) et CDI (3)

DEPI significatif. L'organisation de la personnalité de l'individu comporte un potentiel de fréquentes expériences de perturbation affective. Même s'il n'a jamais eu d'épisode périodique comportant des émotions négatives, le protocole reflète un potentiel de perturbation émotionnelle.

2. EB (4 : 4.0) et Lambda (0.81)

Style ambiéqual. L'individu n'a pas développé une approche cohérente envers la résolution de problèmes ou la prise de décisions. L'une des conséquences est que les émotions tendent alors à être instables quant à leur impact sur la pensée et sur les comportements de résolution de problèmes et de prise de décisions. Le manque de cohérence dans l'utilisation des affects peut entraîner une confusion des affects, qui peut parfois prendre une importance considérable sur la pensée ou à l'inverse ne pas être suffisamment pris en compte dans la prise de décisions. Ce manque de cohérence peut aussi mener à une instabilité dans la manifestation émotionnelle.

3. EBper = 1.0

L'analyse ne s'applique pas car l'individu est ambiéqual.

4. Côté droit du eb = $\text{SumC}' (2) + \text{SumY} (0) + \text{SumT} (0) + \text{SumV} (1)$
La valeur du côté gauche est supérieure au côté droit, mais la valeur de SumV excède 0, donc il faut formuler des hypothèses liées aux variables qui indiquent ce malaise. Le malaise serait donc en lien avec un sentiment angoissant ou un affect négatif qui serait généré par une tendance permanente à se critiquer ou se dévaloriser.
5. $\text{SumC}' : \text{WSumC} = 2 : 4$
Norme. Pas d'hypothèse à formuler.
6. Rapport affectif (Afr) = 0.71
Norme. L'individu semble aussi prêt que la moyenne des gens à traiter des stimuli chargés émotionnellement et à s'y impliquer.
7. Index d'intellectualisation ($2AB + \text{Art} + \text{Ay}$) = 6
Valeur supérieure à la norme. L'individu est enclin à traiter les affects à un niveau intellectuel plus souvent que la plupart des gens. Bien que ce processus réduise ou neutralise l'impact des émotions, il représente aussi une forme de déni qui tend à déformer le véritable sens et l'impact d'une situation.
8. $\text{CP} = 0$
Norme.
9. Rapport FC : $\text{CF} + \text{C} = 1 : 3$
L'individu est moins préoccupé de contrôler les décharges émotionnelles que la plupart des adultes. Il peut se montrer plus direct ou intense dans l'expression de ses affects que la moyenne.
10. Pure C = 1
Expression émotive intense, présence d'impulsivité. La réponse a toutefois un certain degré d'intellectualisation, laissant croire à une capacité de contrôle.
11. Réponses S = 6
Présence d'une quantité considérable de colère. Habituellement cette colère est généralisée et a un impact marqué sur les attitudes envers l'environnement. Il peut s'agir d'un trait de caractère qui affecte le fonctionnement psychologique de l'individu, qui aura une certaine influence sur la prise de décisions et les activités de coping de celui-ci. Cet individu a probablement de la difficulté à maintenir des relations profondes ou significatives avec les autres dans la mesure où il se montre moins tolérant aux compromis.
12. EB et blends
Blends : $R = 0.21$
Norme. Le degré de complexité psychique est dans la moyenne des gens.

13. Blends liés au stress situationnel = 16.7%

Comme le nombre de blends n'est pas supérieur à 1, il n'est pas nécessaire de le recalculer.

14. Complexité inhabituelle = 0

Non significatif.

15. Blends couleur-estompage = 0

Norme.

16. Blends d'estompage = 0

Norme.

Résumé :

Protocole d'un individu au style ambiequal, qui est influencé de façon aléatoire par ses émotions dans la prise de décision ou la résolution de problème, ce qui peut engendrer une confusion émotionnelle ou une instabilité lors de ses manifestations. Il éprouve un malaise psychique en lien avec une importante autocritique. Il est d'ailleurs enclin à traiter ses affects de façon plus intellectuelle que la moyenne des gens, en utilisant davantage le mécanisme d'intellectualisation. Il semble également éprouver une importante colère, qui peut nuire à ses relations interpersonnelles, à sa prise de décisions et à son fonctionnement psychologique. Enfin, il semble peu préoccupé par le contrôle de l'expression de ses émotions, et se montrer impulsif à cet égard.

Ensemble « Perception de soi »

1. OBS (0) et HVI (4)

HVI significatif. Présence d'un sentiment de vulnérabilité issu d'une attitude de défiance envers l'environnement. Personne hypervigilante préoccupée de garder son intégrité personnelle et qui tend à attribuer les causes des difficultés ou échecs à des forces extérieures. Son sentiment d'incertitude quant aux actions et réactions des autres alimente une inquiétude sur le caractère approprié ou non de son propre comportement, ainsi qu'une peur constante d'être dévalué ou manipulé. Il est peu souple et sur ses gardes, et investit une énergie considérable pour maintenir la protection.

2. $Fr + rF = 0$

Norme. Pas d'investissement de soi exagéré.

3. Indice d'égoцентризм = 0.31

Valeur légèrement sous la norme. L'estimation de la valeur personnelle de l'individu tend à être négative, il se dévalorise lorsqu'il se compare aux autres. L'estime de soi est beaucoup plus négative que celle de la majorité des gens.

4. FD (2) et SumV (1)

Présence d'un comportement d'inspection de soi inhabituel. Préoccupation concernant des caractéristiques perçues comme négatives, ce qui procure des affects douloureux. Présence d'une autocritique positive et négative plus élevées que la moyenne, qui peuvent conduire à des affects douloureux.

5. $An + Xy = 3$

Valeur supérieure à la norme. Présence d'une attention particulière portée au corps, voire une inquiétude. Chez quelqu'un qui n'a pas de problème physique, il peut s'agir d'une rumination à propos du corps et/ou de l'image de soi, qui pourrait révéler un sentiment inconfortable de vulnérabilité.

6. Sum MOR = 2

Borne supérieure de la norme. Certains traits négatifs sont inclus dans la conception de soi, ce qui favorise un point de vue pessimiste sur soi-même.

7. $H : (H) + Hd + (Hd) = 1 : 8$

L'image et la valeur de soi tendent à être fondées principalement sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience réelle. Individu souvent moins mûr et entretient des représentations très déformées de lui-même. Cette limitation de la conscience peut avoir un impact très négatif sur la prise de décision et la résolution de problèmes, et crée un potentiel de difficultés dans la sphère relationnelle.

Résumé :

Cet individu semble avoir une perception négative et déformée de lui-même, et se dévaloriser lorsqu'il se compare aux autres. Son image et sa valeur personnelle semblent d'ailleurs plus fondées sur des éléments imaginaires que de réalité. À cet égard, il entretient une introspection et une autocritique importantes envers lui-même, qui peuvent l'amener à ressentir des affects douloureux. Il porte aussi une attention particulière à son corps, laissant croire à des ruminations autour de l'image de soi. Enfin, il semble éprouver un sentiment de vulnérabilité et se montrer hypervigilant dans ses relations.

Ensemble « Relations »

1. CDI = 3

Indice non significatif.

2. HVI = 4

Indice significatif. Cet individu présente un style hypervigilant et utilise donc une énergie considérable pour maintenir un état d'alerte relativement permanent en raison d'une attitude négative ou méfiante envers son environnement. Il a tendance à se montrer excessivement prudent dans ses relations en raison d'un sentiment de vulnérabilité, et élabore ainsi ses comportements de façon prudente. Il se montre défensif au plan relationnel et maintient d'ailleurs peu de relations proches.

3. Rapport a : p = 6 : 7

Norme. Pas d'hypothèse particulière à formuler.

4. Réponses « food » = 0

Norme. Pas de présence de dépendance affective.

5. Sum T = 0

L'individu tend à reconnaître ou exprimer son besoin de contact d'une manière qui est inhabituelle chez la plupart des gens. Il est prudent dans des situations de proximité interpersonnelle et dans l'établissement ou le maintien de liens émotionnels proches avec autrui. Méfiance ou superficialité dans les relations intimes.

6. Somme des contenus humains (9) et H pur (1)

L'individu est aussi intéressé aux autres que la plupart des gens, mais ne les comprend probablement pas bien. Il peut avoir tendance à se tromper sur les autres, à mal interpréter les gestes relationnels ou à avoir des aspirations relationnelles plus élevées qu'il n'est raisonnable. Cela peut également l'amener à un faux pas qui le mènerait au rejet.

7. GHR et PHR = 3 : 7

L'individu s'engage généralement dans des formes de comportements relationnels qui risquent d'être moins adaptés à la situation qu'il ne serait souhaitable. Les valeurs étant éloignées l'une de l'autre, il est probable que ses comportements interpersonnels soient moins efficaces dans plusieurs situations et qu'ils soient pris de manière défavorable par autrui.

8. COP et AG = 1 : 0

Norme. L'individu anticipe généralement des interactions positives entre les gens et est intéressé d'y participer. Il est capable de percevoir les relations interpersonnelles de façon bienveillante.

9. PER = 13

Valeur très supérieure à la norme. L'individu a un sentiment d'insécurité concernant son intégrité personnelle dans les situations interpersonnelles et tend

à devenir autoritaire de manière défensive, cette attitude jouant le rôle d'un bouclier contre ce que le sujet perçoit comme une mise en cause du soi dans les situations relationnelles. Il peut être considéré par les autres comme étroit d'esprit ou rigide, et avoir de la difficulté à maintenir des relations proches, surtout avec ceux qui ne se soumettent pas à lui.

10. Index d'isolement social = 0.24

Norme. Ne se sent pas isolé socialement.

Résumé :

Individu prudent dans ses relations interpersonnelles. Même s'il anticipe les relations de façon bienveillante et souhaite y participer, il conserve une méfiance dans l'établissement de contacts intimes. Il peut éprouver de la difficulté à comprendre les relations et, conséquemment, avoir des comportements inadaptés. Il ressent de l'insécurité en lien avec son intégrité personnelle lorsqu'il entre en relation et, de fait, devient rigide voire autoritaire afin de se protéger.

Analyse quantitative au Rorschach : Lucie

Choix de la stratégie d'interprétation : D < Adj, puis HVI positif

Stratégie d'interprétation : Contrôles – Stress situationnel – Idéation – Traitement –
Médiation – Perception de soi – Relations – Affects

Ensemble « Contrôles »

1. DAj (0) et CDI (1)

Norme. Les capacités de contrôle et la tolérance au stress de l'individu sont similaires à celles de la plupart des gens.

2. EA = 12.0

Résultat qui révèle que le esAj est curieusement élevé, ce qui peut indiquer que les capacités de contrôle ont été supérieures à ce qu'elles sont actuellement.

3. EB (6 : 6.0) et Lambda (0.44)

Le EA est probablement fiable et permet de valider les renseignements concernant les contrôles tirés du DAj.

4. esAj = 10

Il est possible que le DAj sous-estime les capacités de contrôle et la tolérance au stress de l'individu car le esAj suggère la possibilité de trouver une complexité psychologique inhabituelle.

5. eb = 5 : 11

L'individu semble éprouver un certain malaise.

FM = 5

Borne supérieure de la norme.

SumC' = 4

L'individu internalise ses affects plus qu'il ne le souhaiterait. Ce processus peut conduire à éprouver diverses sortes d'inconfort subjectif, comme l'angoisse, la tristesse, la tension, l'appréhension, et il peut aussi contribuer à des désorganisations somatiques.

SumV = 0

Norme. Pas d'introspection négative significative.

SumT = 0

Norme. Pas de sentiment de déprivation affective.

Résumé :

Individu dont les capacités de contrôle et de tolérance au stress semblent similaires à celles de la moyenne des gens. Il semble éprouver un certain malaise au plan psychique, que l'on peut lier à l'importance de l'internalisation d'affects négatifs.

Ensemble « Stress situationnel »

1. D (-1), EA (12.0), es (16) et esAj (10)

Il est peu probable que la différence entre les scores D soit due à un artefact.

2. DAj (0) – D (-1)

Comme la différence n'est que d'un point, cela suggère que l'impact du stress situationnel va de léger à modéré. Bien que cela signale la présence de quelques perturbations psychologiques, celle-ci n'a pas forcément un effet désorganisateur.

3. m (0) et SumY (7)

Comme la valeur du SumY est plus de trois fois supérieure à celle de m, il est probable que le stress se porte essentiellement sur les affects. Le sujet ressent très probablement de l'anxiété, de la tension et/ou un sentiment d'inconfort sans qu'il sache pourquoi.

4. DAj (0), D (-1), SumT (0) et SumV (0)

Comme la valeur de SumT n'est pas supérieure à 1 et que la valeur de SumV n'est pas supérieure à 0, il n'y a aucune raison de recalculer la différence entre les scores D.

5. Score D = -1

Comme la valeur de D est négative, cela indique un état de surcharge dans lequel le sujet ressent davantage de pression interne que ce à quoi il peut répondre de façon efficace. Sa capacité de contrôle est alors diminuée, des décisions ou comportements peuvent être pris sans suffisamment de réflexion et il existe une tendance à l'impulsivité.

La valeur du D suggère que l'individu peut fonctionner de manière adéquate dans des environnements qui lui sont familiers, particulièrement dans des situations bien structurées et définies. Sa vulnérabilité à la désorganisation et à l'impulsivité devient accrue dans des situations complexes ou ambiguës.

La présence d'un C pur dans le protocole suggère que l'impulsivité émotionnelle est probable, celle-ci se manifestant habituellement dans des comportements qui ne sont pas bien contrôlés.

La présence d'un Mnone indique aussi que le stress situationnel risque de brouiller le jugement ou de créer des bizarreries dans le mode de pensée.

6. Blends dus aux variables m ou Y = 60.0 %
Présence d'une augmentation substantielle de la complexité psychique liée au stress situationnel, ce qui augmente la vulnérabilité à la désorganisation. Comme l'individu a un D négatif, la probabilité de désorganisation et d'impulsivité est d'autant plus élevée.
7. Blends couleur-estompée = 1
L'état de stress a provoqué une confusion émotionnelle. Cela serait donc lié à la situation et la confusion n'existait pas préalablement.

Résumé :

La situation de Rorschach semble avoir engendré un stress situationnel, qui a créé une confusion émotionnelle d'intensité légère à modérée chez l'individu. Celui-ci semble généralement en mesure de fonctionner dans un environnement structuré, mais serait vulnérable à la désorganisation lors de situations plus complexes. Il pourrait dès lors se montrer impulsif, désorganisé ou avoir un jugement embrouillé.

Ensemble « Perception de soi »

1. OBS (0) et HVI (4)
Indice HVI significatif. Présence d'un sentiment de vulnérabilité issu d'une attitude de défiance envers l'environnement. Individu hypervigilant préoccupé de garder son intégrité personnelle et qui tend à attribuer les causes des difficultés ou échecs à des forces extérieures. Son sentiment d'incertitude quant aux actions et réactions des autres alimente une inquiétude sur le caractère approprié ou non de son propre comportement, ainsi qu'une peur constante d'être dévalué ou manipulé. Il est peu souple et sur ses gardes, et investit une énergie considérable pour maintenir la protection.
2. Fr + rF = 0
Norme. Pas d'investissement de soi exagéré.
3. Indice d'égoïsme = 0.31
Valeur légèrement sous la norme. L'estimation de la valeur personnelle de l'individu tend donc à être négative, il se dévalorise lorsqu'il se compare aux

autres. L'estime de soi est beaucoup plus négative que celle de la majorité des gens.

4. $FD(1)$ et $SumV(0)$

L'individu s'adonne de façon banale à des comportements d'introspection. Il peut s'agir d'un résultat positif dans la mesure où cela tend à favoriser la réévaluation de l'image de soi.

5. $An + Xy = 1$

Norme. Préoccupation pour le corps dans la moyenne des gens.

6. $Sum MOR = 2$

Borne supérieure de la norme. Certains traits négatifs sont inclus dans la conception de soi, ce qui favorise un point de vue pessimiste sur soi-même.

7. $H : (H) + Hd + (Hd) = 4 : 4$

L'image de soi de l'individu se fonde davantage sur l'expérience que sur l'imagination. Les interactions sociales ont donc probablement contribué de façon significative aux formulations du sujet sur lui-même.

Résumé :

L'individu semble éprouver un sentiment de vulnérabilité envers son environnement, ce qui l'amène à s'en méfier en maintenant une certaine distance et y demeurant hypervigilant. Son estime de soi semble inférieure à celle de la moyenne des gens et, bien qu'il s'adonne à l'introspection de façon banale, il semble se juger de manière pessimiste et se dévaloriser en comparaison avec son entourage. L'individu semble ainsi avoir une perception négative et pessimiste de lui-même, et cette image serait fondée sur des aspects expérientiels plutôt que liés à son imaginaire.

Ensemble « Relations »

1. $CDI = 1$

Indice non significatif.

2. $HVI = 4$

Indice significatif. Cet individu présente un style hypervigilant et utilise donc une énergie considérable pour maintenir un état d'alerte relativement permanent en raison d'une attitude négative ou méfiante envers son environnement. Il a tendance à se montrer excessivement prudent dans ses relations en raison d'un sentiment de vulnérabilité, et élabore ainsi ses comportements de façon prudente. Il se montre défensif au plan relationnel et maintient d'ailleurs peu de relations proches.

3. Rapport $a : p = 5 : 6$
Norme. Pas d'hypothèse particulière à formuler.
4. Réponses « food » = 2
Valeur supérieure à la norme. L'individu tend à manifester davantage de comportements de dépendance qu'il n'est habituel chez la moyenne des gens. Il a tendance à s'en remettre aux autres pour le diriger ou l'étayer et à se montrer naïf dans ses attentes relationnelles.
5. Sum T = 0
Valeur inférieure à la norme. L'individu tend à reconnaître ou exprimer son besoin de contact d'une manière qui est inhabituelle chez la plupart des gens. Il est prudent dans des situations de proximité interpersonnelle et dans l'établissement ou le maintien de liens émotionnels proches avec autrui. Méfiance ou superficialité dans les relations intimes.
6. Somme des contenus humains (8) et H pur (4)
Norme. L'individu est aussi intéressé aux autres que la plupart des gens et les conceptualise d'une manière qui est fondée sur la réalité.
7. GHR et PHR = 5 : 3
Comme la valeur de GHR est supérieure à celle de PHR, nous pouvons en déduire que l'individu s'implique généralement dans des formes de comportements interpersonnels qui ont toutes chances d'être adaptés à la situation. Comme les valeurs des deux indices sont éloignées par 2 points, avec le GHR dominant, il est probable que ses comportements interpersonnels soient efficaces dans une grande palette de relations et qu'ils soient considérés de manière favorable par autrui.
8. COP et AG = 2 : 1
L'individu anticipe habituellement des interactions positives entre les gens et est intéressé d'y participer.
9. PER = 5
Valeur supérieure à la norme. L'individu éprouve un sentiment d'insécurité concernant son intégrité personnelle dans les situations interpersonnelles et tend à devenir autoritaire de manière défensive, cette attitude jouant le rôle d'un bouclier contre ce que le sujet perçoit comme une mise en cause du soi dans les situations relationnelles. Il peut être considéré par les autres comme étroit d'esprit ou rigide, et avoir de la difficulté à maintenir des relations proches, surtout avec ceux qui ne se soumettent pas à lui.
10. Index d'isolement social = 0.14
Norme. Ne se sent pas isolé socialement.

Résumé :

L'individu semble se montrer prudent dans ses relations interpersonnelles et maintenir une certaine distance avec autrui en raison d'un sentiment de vulnérabilité et d'insécurité. Il peut devenir autoritaire et être perçu comme rigide envers autrui afin de se protéger, tout en éprouvant des besoins de dépendance supérieurs à la moyenne. Il s'intéresse néanmoins aux autres et est intéressé de participer à des interactions, et conceptualise celles-ci de manière positive.

Ensemble « Affects »

1. DEPI (4) et CDI (1)
Indices non significatifs.
2. EB (6 : 6.0) et Lambda (0.44)
Style ambiéqual. L'individu n'a pas développé une approche cohérente envers la résolution de problèmes ou la prise de décisions. L'une des conséquences est que les émotions tendent alors à être instables quant à leur impact sur la pensée et sur les comportements de résolution de problèmes et de prise de décisions. Le manque de cohérence dans l'utilisation des affects peut entraîner une confusion des affects, qui peut parfois prendre une importance considérable sur la pensée ou à l'inverse ne pas être suffisamment pris en compte dans la prise de décisions. Ce manque de cohérence peut aussi mener à une instabilité dans la manifestation émotionnelle.
3. EBper = 1.0
L'analyse ne s'applique pas car l'individu est ambiéqual.
4. Côté droit du eb = SumC' (4) + SumY (7) + SumT (0) + SumV (0)
La valeur du côté droit est supérieure au côté gauche alors que celui-ci a au moins 3 points, donc présence d'une détresse psychique ou d'un malaise émotionnel. Dans ce cas-ci, il peut être lié à une irritation psychique ou la présence d'affects négatifs causés par une tendance inhabituelle à inhiber l'expression des émotions et à en supprimer l'impact (rétention et internalisation des affects). Il peut aussi être dû à un stress situationnel, révélant un sentiment d'impuissance provoqué par une incapacité à résoudre une situation stressante.
5. SumC' : WSumC = 4 : 6
Norme. Pas d'hypothèse à formuler.
6. Rapport affectif (Afr) = 0.71
Norme. L'individu semble aussi prêt que la moyenne des gens à traiter des stimuli chargés émotionnellement et à s'y impliquer.

7. Index d'intellectualisation ($2AB + Art + Ay$) = 6
Valeur supérieure à la norme. L'individu est enclin à traiter les affects à un niveau intellectuel plus souvent que la plupart des gens. Bien que ce processus réduise ou neutralise l'impact des émotions, il représente aussi une forme de déni qui tend à déformer le véritable sens et l'impact d'une situation.
8. $CP = 0$
Norme.
9. Rapport FC : CF + C = 5 : 3
L'individu module généralement ses manifestations affectives autant que la moyenne des gens. Dans certains cas, des failles dans le contrôle peuvent toutefois survenir, dans lesquelles les manifestations peuvent être moins contrôlées que chez la plupart des adultes.
10. Pure C = 1
La réponse dénote une qualité primitive, ce qui indique que des ratés de la modulation risquent d'entraîner des comportements possiblement inappropriés et désadaptés.
11. Réponses S = 4
Comme l'ensemble des réponses S ont été données aux deux premières planches, cela révèle que l'individu a été irrité par le test. Cela indique une tendance excessive à l'opposition quand il se sent indûment mis en cause, mais peut aussi refléter une attitude négative plus ancrée vers l'autorité.
12. EB et blends
Blends : $R = 0.14$
Norme. Le degré de complexité psychique est dans la moyenne des gens.
13. Blends liés au stress situationnel = 60%
Calcul d'un nouveau pourcentage de blends : $R = 0.06$
En raison de ce nouveau pourcentage, nous devons modifier nos conclusions de l'étape 12 : Le stress situationnel a plutôt créé un fonctionnement psychologique plus complexe qu'à l'ordinaire et nous pouvons nous attendre à ce que le fonctionnement soit moins complexe en l'absence de ces facteurs situationnels.
14. Complexité inhabituelle = 1
Non significatif.
15. Blends couleur-estompage = 1
L'individu éprouve un certain degré d'incertitude ou de confusion concernant ses affects, qui résulte d'événements liés aux situations.

16. Blends d'estompage = 0

Norme.

Résumé :

Individu au style ambiéqual, qui est aléatoirement influencé par ses émotions dans la prise de décision ou la résolution de problème, ce qui peut engendrer une confusion émotionnelle ou une instabilité lors de ses manifestations. Il éprouve un malaise psychique en lien avec l'inhibition et la rétention de ses émotions, ainsi qu'au stress situationnel du test qui semble lui faire vivre de l'impuissance. Bien qu'il arrive à moduler ses émotions comme la plupart des gens, certaines situations l'amènent à moins se contrôler à cet égard et, notamment, engendrer des comportements inadéquats. L'individu semble également éprouver une tendance à l'opposition lorsqu'il se sent remis en question de manière injuste. Enfin, il utilise l'intellectualisation de manière plus fréquente que la manière des gens.

Appendice J
Tableau synthèse comparatif
de l'analyse quantitative au Rorschach

Tableau 3

Synthèse de l'analyse quantitative au Rorschach

	<i>Mélanie</i>	<i>Amélie</i>	<i>Lucie</i>
R	24	29	36
A. Perception des relations			
CDI	3	3	1
HVI	3	4	4
Rapport a : p	1 : 3	6 : 7	5 : 6
Food	9	0	2
SumT	0	0	0
Sum Contenu H	3	9	8
Sum H Pur	1	1	4
GHR : PHR	2 : 1	3 : 7	5 : 3
COP	1	1	2
AG	0	0	1
PER	3	13	5
Ind. isol. social	0.25	0.24	0.14
B. Affects			
DEPI	6	5	4
CDI	3	3	1
EB	2 : 6.5	4 : 4	6 : 6
L	1.00	0.81	0.44
EBPer	3.25	1.0	1.0
eb côté droit	4	3	11
SumC':WSumC	1 : 6.5	2 : 4.0	4 : 6.0
Afr	0.71	0.71	0.71
2AB + Art + Ay	8	6	6
CP	0	0	0
FC : CF + C	1 : 6	1 : 3	5 : 3
Pure C	0	1	1
S	3	6	4
Blends : R	0.125 (0.04)	0.21	0.14 (0.06)
Complexité	0	0	1
Blends m ou Y	100%	16.7%	60%
Blends couleur-estompée	2	0	1
Blends estompée	0	0	0

C. Perception de soi			
OBS	0	0	0
HVI	3	4	4
Fr + rF	0	0	0
3r + (2)/R	0.08	0.31	0.31
FD	0	2	1
SumV	0	1	0
An + Xy	0	3	1
MOR	4	2	2
H: (H) + Hd + (Hd)	1 : 2	1 : 8	4 : 4
D. Contrôles			
DAj	+2	-1	0
CDI	3	3	1
EA	8.5	8	12
EB	2 : 6.5	4 : 4	6 : 6
L	1.00	0.81	0.44
es	6	12	16
esAj	3	11	10
eb	2 : 4	9 : 3	5 : 11
FM	0	7	5
SumC'	1	2	4
SumV	0	1	0
SumT	0	0	0
E. Idéation			
EB	2 : 6.5	4 : 4	6 : 6
Lambda	1.00	0.81	0.44
EBPer	3.25	1.0	1.0
HVI	3	4	4
OBS	0	0	0
MOR	4	2	2
FM + m	2	9	5
Ma : Mp	1 : 1	0 : 4	2 : 4
2AB + Art + Ay	8	6	6
Sum6	3	7	15
WSum6	10	18	52
Lv2	0	0	2
DV1	1	2	1
DV2	0	0	0
Incom1	0	0	0
Incom2	0	0	0
DR1	0	4	9

DR2	0	0	2
Fabcom1	1	1	3
Fabcom2	0	0	0
Alog	1	0	0
Contam	0	0	0
M-	0	2	0
Mnone	1	0	1
F. Médiation			
XA%	54	66	78
WDA%	52	69	86
X-%	42	31	17
FQ-	10	9	6
S- %	1	11	17
P	3	4	6
FQ+	0	0	0
X+%	25	21	53
Xu%	29	45	25
G. Traitement de l'information			
Zf	13	12	13
W : D : Dd	16 : 5 : 3	2 : 14 : 13	7 : 21 : 8
W : M	16 : 2	2 : 4	7 : 6
Zd	+9,5	+2.0	-2.0
PSV	0	0	0
DQ+	18	6	10
DQv	11	3	2
F.Constellations			
S-CON	Non (7)	Non (6)	Non (4)
DEPI	Oui (6)	Oui (5)	Non (4)
HVI	Non(3)	Oui (4)	Oui (4)
PTI	Oui (3)	Oui (4)	Non (1)
CDI	Non (3)	Non (3)	Non (1)
OBS	Non (0)	Non (0)	Non (0)

Appendice K
Analyse qualitative planche par planche au Rorschach

Analyse qualitative planche par planche : Mélanie

I.

Régression au niveau de l'identité : identité d'abord bien intégrée, puis régression vers une perte des repères identitaires.

Incertitude quant à l'identité, ambivalence, confusion.

Limites deviennent graduellement floues.

Tente d'expliquer le percept de façon très détaillée.

Méfiance face à une nouvelle situation.

Connotation agressive qui découle en une agression subie.

II.

Présence d'agressivité orale, déniée et transformée en préoccupation alimentaire.

Oralité décrite de façon détaillée, préoccupation pour ce qui s'incorpore.

Plaisir, jouissance liée à l'oralité.

Tente d'inclure le clinicien dans sa préoccupation alimentaire, voire de le convaincre.

Ne perçoit pas la réponse populaire, évitement du pulsionnel direct.

III.

Réponse populaire.

Rapport identitaire dans le dédoublement.

Relation dyadique avec ce qui est identique.

Oralité agressive.

Incorporation.

Érotisation du morbide, plaisir sadique lié à la morbidité.

Perte de conscience interprétative, conviction dans le percept.

IV.

Réponse populaire.

Sollicitation au clinicien, besoin d'être rassurée.

Toute-puissance phallique a le potentiel de devenir menaçant.

Dévalorisation du percept.

V.

Réponse populaire.

Testing de la réalité, capacité de percevoir la réalité comme tout le monde.

Dévalorisation du percept.

Identité corporelle dévalorisée.

Surinvestissement de l'enjeu alimentaire.

Tente de convaincre le clinicien de son percept.

Difficulté à voir le percept en entier, se concentre sur des parties alimentaires plutôt que sur l'ensemble complet.

Ajuste le percept à ce qu'elle connaît, force le percept à sa projection.

VI.

Évitement des besoins affectifs primaires.
 Percept lié à un symbole oral régressif.
 Hypervigilance, préoccupation aux détails.
 Tonalité anale.
 Préoccupation pour la perfection.

VII.

Déni du féminin, du maternel.
 Intellectualisation massive.
 Emprise sur le clinicien, sollicitation à travers un désir d'expliquer le percept, tente de le convaincre.
 Rapport relationnel orienté sur le fait de montrer le percept.
 Perte de distance avec le clinicien.
 Toute-puissance narcissique.
 Préoccupation pour le corps, mais pas dans son entier.

VIII.

Perte de distance avec la planche.
 Préoccupation alimentaire et orale dominante.
 Évitement de la relation.
 Voit la réponse populaire mais y substitue son univers, sa préoccupation pour l'oralité prend le dessus sur les repères de la réalité concrète.

IX.

Ambivalence entre l'attirance et la répulsion orale.
 Intégrité corporelle incomplète.
 Féminin incomplet, défini comme anormal et déformé.
 Perversion relationnelle narcissique.

X.

Fragilité des limites, visible dans le discours interne détaillé.
 Rapport fusionnel avec le clinicien, perte de distance, emprise sur l'objet.
 Limites floues entre l'individu et le percept.
 Force le percept à s'adapter à sa réalité.
 Enjeu de séparation réveille la perte de limites.

Analyse qualitative planche par planche : Amélie

I.

Face à une situation nouvelle, se positionne de façon immature et met l'agressivité à distance. Réaction d'hypomanie devant l'agressivité.

Ce qui est évité est teinté d'agressivité, mauvais ou sans identité.

Identité peu intégrée.

Évitement de la pulsion en la mettant à distance ou en se cachant.

Besoin de montrer au clinicien ce qu'elle sait.

Méfiance, vigilance.

II.

Présence d'un enjeu dysphorique et dépressif, mais peu élaboré.

Sentiment de tristesse se dévitalise et devient ensuite faux.

Immaturité.

Intégrité corporelle peu élaborée.

III.

Appel au clinicien en l'incluant dans son explication, besoin de lui montrer ses connaissances. Tentative d'intellectualisation.

L'aspect vital du rapport maternel est enlevé, le maternel renvoie au vide.

Surinvestissement des limites interne-externe.

Vigilance, méfiance, besoin de protection dans le rapport à l'autre.

Évitement du relationnel.

Dévitalisation.

IV.

Réponse populaire.

Appel au clinicien dans un désir de lui plaire, de le satisfaire, tente de lui montrer qu'elle est bonne et capable.

Rapport fort-faible (le grand cache le petit).

Assujettissement au désir de l'autre, peu d'espace dans la relation à l'autre.

Différenciation sexuelle, mais le féminin a peu d'identité, il est caché derrière la puissance phallique.

V.

Réponse populaire.

Capacité de percevoir la réalité comme tout le monde, testing de la réalité.

Confusion de règne.

Intégrité corporelle maintenue.

VI.

Réponse populaire.

Intégrité corporelle floue.
 Discours intellectuel, beaucoup de justifications.
 Tente d'inclure le clinicien dans son discours, assujettissement au désir de l'autre.
 Centration sur l'éprouvé subjectif, s'adresse au clinicien en lui parlant d'elle.
 Investissement des limites.
 Préoccupation pour la perfection, parle d'elle-même en termes d'imperfection.
 Blessure narcissique et demande de réparation, évocation du symbole phallique.
 Évitement massif du pulsionnel, de l'agressivité, tout semble aplani.
 Égocentrisme, narcissisme infantile, oralité.

VII.

Évitement de la relation au féminin par un accrochage aux détails.
 Affect dépressif mobilisé mais non intégré, non élaboré et mis à distance.
 Lien au féminin et au maternel par le biais de la dépressivité.
 Description d'une relation dyadique avec l'accent sur un seul individu. Rapport au pareil.
 Limites deviennent floues.
 Immaturité, déshumanisation, oralité.
 Dévalorisation.

VIII.

Réponse populaire.
 Évitement du pulsionnel et du relationnel par un accrochage au concret et à la description.
 Tente de montrer au clinicien ce qu'elle connaît, désir de le satisfaire.
 Dévalorisation d'elle-même.
 Désir de se conformer à la tâche plutôt qu'à la réalité concrète.

IX.

La régression amène le rapport au manque et le lien avec le maternel, ainsi que la fragilité des limites. La perte de limites amène près de l'oralité.
 Évitement des affects, tentative d'intellectualisation.
 Contrôle massif par un surinvestissement des détails et de leur explication.
 Préoccupation pour le vide.
 Dévalorisation d'elle-même.
 Désir de performance, désir de plaire au clinicien et de le satisfaire.

X.

Défense obsessionnelle dans un important souci du détail.
 Contrôle.
 Préoccupation pour la perfection et la performance.
 Évitement et mise à distance de l'affect.
 Rapport grand-petit.
 Agressivité non élaborée.

Analyse qualitative planche par planche : Lucie

I.

Méfiance, vigilance lors d'une nouvelle situation.

Préoccupation pour le vide.

Préoccupation pour les limites interne-externe.

Confusion des limites, perte de distance.

Angoisse infantile débordante.

II.

Tentative de symbolisation phallique.

Défense de contrôle massive.

Mise en scène qui explique la tache.

Perte de distance, perte de limites.

Agressivité en lien avec une blessure narcissique.

Régression dans des enjeux d'ordre sexuel.

Émergence des processus primaires, discours cru, échec de la symbolisation.

Évitement du pulsionnel, de l'agressivité et du relationnel.

III.

Réponse populaire.

Amorce d'une relation objectale qui devient centrée sur le concret, mise à distance du relationnel.

Pas d'identification des personnages, ni de différenciation sexuelle.

Préoccupation pour le concret et l'aspect externe.

Entrée dans une angoisse de destruction, de dépressivité.

Ambivalence entre la pulsion de vie et de mort.

Incapacité de sortir de l'angoisse, y reste coincée.

Évitement de l'affect.

Préoccupation pour le manque.

IV.

Réponse populaire.

Puissance phallique menaçante, écrasante.

Rapport grand-petit, dans lequel elle se positionne comme la petite.

Fragilité des limites.

Perte de distance avec le test.

Recours au concret de manière défensive.

Préoccupation pour le manque.

V.

Réponse populaire.

Capacité de percevoir la réalité comme tout le monde.

Intégrité corporelle unifiée.
 Vigilance.
 Préoccupation pour ce qui est identique.
 Rapport fort-faible teinté d'agressivité.

VI.

Préoccupation pour les limites.
 Présence du phallique puissant et dominant, bien que peu élaboré.
 Masculin dominant sur le féminin.
 Dévalorisation.

VII.

Réponse populaire.
 Accrochage au concret de manière défensive.
 Amorce relationnelle, mais peu d'élaboration.
 Immaturité dans le rapport à l'autre, notamment au féminin.
 Carence affective, besoin d'étayage affectif.
 Perte de limites.
 Oralité.

VIII.

Réponse populaire.
 Émergence d'enjeux narcissiques.
 Préoccupation pour ce qui est identique, ainsi que la différenciation.
 Enjeux symétriques engendrent une fragilisation des repères identitaires.
 Évitement du pulsionnel et du relationnel.
 Régression dans la perte de contenant, perte de limites.
 Vigilance.

IX.

Régression amène une perte de distance, une fragilisation des limites interne-externes et une peur du mauvais objet. Vigilance.
 Oralité.
 Dénier de l'agressivité.
 Blessure narcissique par le biais de l'agressivité.

X.

Réponse populaire.
 Angoisse de séparation.
 Besoins d'étayage liés à l'oralité.
 Ambivalence identitaire.
 Vigilance, méfiance.
 Immaturité.
 Positionnement infantile dans la projection.

Appendice L
Analyse qualitative synthèse au Rorschach

Synthèse de l'analyse qualitative : Mélanie

1. Identité

Intégrité corporelle fragile, peu intégrée.

Ambivalence et confusion identitaire.

Rapport identitaire dans le dédoublement de l'identique et la dévitalisation.

Différenciation et identification de soi et de l'autre peu investies.

Régression éveille la perte des repères identitaires.

Toute-puissance narcissique.

2. Appel au clinicien

Sollicitations fréquentes au clinicien.

Mouvement d'emprise sur l'objet.

Tentative de convaincre le clinicien, voire de l'inclure dans sa perception.

Relation d'objet

Relation d'objet dyadique qui s'établit dans un mode de rapport à l'identique et au dédoublement, présence d'enjeux relationnels narcissiques.

Toute-puissance phallique a le potentiel de devenir menaçante.

Évitement et déni du relationnel.

Séparation éveille des enjeux de perte de limites.

Féminin perçu comme incomplet, imparfait et déformé.

3. Défenses

Évitement du pulsionnel, du relationnel et des besoins affectifs.

Déni, notamment du féminin et de l'agressivité.

Intellectualisation.

Perte de distance avec la planche et avec le clinicien.

Force la planche à ressembler à son percept.

Préoccupation pour les détails, vigilance, préoccupation pour la perfection.

Dévalorisation.

4. Angoisse

Angoisse liée à des enjeux relationnels.

Angoisse de séparation à travers une peur de perdre l'emprise sur l'objet.

Symbolisme

Capacité de symbolisation préservée mais fragile.
Perte de conscience interprétative par moments.
Appui sur le concret.

Conflit

Évitement du pulsionnel, du relationnel et des besoins affectifs primaires.
Présence d'agressivité à teinte orale.

5. Rapport à la réalité

Testing de la réalité maintenu.
Préoccupation pour l'oralité domine parfois les repères de la réalité, force le percept à s'ajuster à sa projection.

Processus primaires

Peu d'émergence des processus primaires.
Capacité de contenance.
Surinvestissement de l'oralité, préoccupation pour l'incorporation.
Régession dans la perte de repères identitaires.

Limites

Limites interne-externe maintenues, mais perte de limites lors de la régression.
Régession amène perte des limites et des repères identitaires.

Synthèse de l'analyse qualitative : Amélie

1. Identité

Intégrité corporelle intégrée, mais fragile et peu élaborée.
 Identification sexuelle problématique.
 Identité dévalorisée.
 Blessure narcissique liée aux besoins affectifs.
 Affects évités, mis à distance, peu élaborés et intégrés.
 Évitement et aplanissement des pulsions.

2. Appel au clinicien

Sollicitations fréquentes au clinicien dans un désir de lui plaire et de le satisfaire.
 Mode relationnel d'ordre phallique.
 Besoin de démontrer ses connaissances au clinicien.

Relation d'objet

Mode objectal fort-faible, grand-petit.
 Assujettissement aux désirs et besoins de l'objet.
 Besoin de protection de l'objet sous-jacent au mode relationnel.
 Le rapport au maternel renvoie au vide, au manque et à des enjeux dépressifs peu élaborés.
 Évitement du relationnel.

3. Défenses

Évitement.
 Accrochage au concret de manière défensive.
 Intellectualisation.
 Préoccupation pour le détail, hypervigilance, préoccupation pour la perfection.
 Dévalorisation.

4. Angoisse

Angoisse liée à des enjeux relationnels.
 Angoisse d'abandon liée au vide, au manque.

Symbolisme

Capacité de symbolisation maintenue.

Conflit

Évitement du pulsionnel et du relationnel.
 Évitement du rapport au lien maternel.
 Pas d'élaboration des enjeux agressifs ou dépressifs.

5. Rapport à la réalité

Testing de la réalité maintenu.
 Désir de se conformer et de plaire peut dominer les repères de la réalité.

Processus primaires

Peu d'émergence des processus primaires.
 Capacité de contenance.
 Régression amène au manque ainsi qu'à la fragilité des limites.

Limites

Limites interne-externe maintenues, sauf dans la régression où elles deviennent floues.
 Surinvestissement des limites.

Synthèse de l'analyse qualitative : Lucie

1. Identité

Intégrité corporelle fragile et peu intégrée.
 Confusion et ambivalence identitaire.
 Problématique d'identification et de différenciation sexuelle.
 Blessure narcissique.
 Préoccupation pour l'identique, qui amène une fragilisation des repères identitaires.
 Porosité des limites.

2. Appel au clinicien

Peu de sollicitations au clinicien.

Relation d'objet

Mode objectal anaclitique fondé sur le manque et la demande d'étayage.
 Rapport relationnel grand-petit.
 Positionnement relationnel infantile.
 Évitement du relationnel.
 Carence affective marquée envers le maternel.
 Vigilance.
 Régression éveille la peur du mauvais objet.

3. Défenses

Évitement.
 Accrochage au concret.
 Dénî, notamment de l'agressivité.
 Dévalorisation.
 Clivage.

4. Angoisse

Angoisse liée à des enjeux relationnels.
 angoisse d'abandon liée à une carence affective et un besoin d'étayage massif.
 Préoccupation angoissante pour la destruction et la pulsion de mort dont il est impossible de se dégager, y reste coincée.

Symbolisme

Capacité de symbolisation fragile.

Conflit

Évitement du relationnel et du pulsionnel.
Présence d'oralité en lien avec les besoins d'étayage.

5. Rapport à la réalité

Testing de la réalité généralement, maintenu malgré des débordements et des pertes de distance face au percept.

Processus primaires

Émergence de processus primaires dans le discours.
Régression amène la perte de distance, la fragilisation des limites et la peur d'autrui tel un mauvais objet.
Difficulté de se contenir et se restructurer face à l'angoisse et la régression, semble y rester coincée.

Limites

Limites interne-externe fragiles.
Pertes de distance fréquentes avec la planche.
Régression éveille la perte des limites.

Appendice M
Protocoles du TAT

Protocole du TAT : Mélanie

1. C'est l'histoire d'un petit garçon qui n'a pas eu ce qu'il voulait à Noël et qui est vraiment déçu de devoir apprendre le violon maintenant. Il est découragé de ne pas avoir reçu le cadeau qu'il voulait. Est-ce qu'il faut un dénouement, une conclusion? (*C'est comme vous voulez*) Ok ben j'avais juste ça à dire je pense. Est-ce que je vais avoir à justifier pourquoi j'ai raconté cette histoire là?

2. C'est l'histoire d'une fille incomprise du monde dans lequel elle vit parce qu'elle a décidé d'étudier, d'où les livres dans les mains, elle a décidé d'aller aux études. Tandis que cette fille à droite de l'image avec les bras croisés qui a l'air plus paysanne, la juge de son choix de vie d'aller étudier. Peut-être qu'elle pense que ce n'est pas un métier pour les femmes, elle vient d'une autre époque. Même le monsieur ici lui fait dos, faque on dirait vraiment qu'elle ne fite pas dans le milieu dans lequel elle est née. Elle va poursuivre ses études et tenter d'accepter le choix sans trop s'en faire par rapport à l'opinion des autres. Fin de l'histoire (rit). Mais elle a l'air malheureuse en même temps, on dirait qu'elle a un regard, que c'est difficile d'assumer son choix de vie, parce qu'elle est jugée vraiment beaucoup par la madame à droite et le monsieur de dos.

3BM. C'est l'histoire d'une fille vraiment malheureuse qui a décidé de s'ouvrir les veines, mais pas complètement parce que son but c'était pas de mourir, son but c'était de se faire mal parce qu'elle était découragée.

4. C'est l'histoire d'un couple où la femme ne sera jamais heureuse... (8 sec) parce qu'elle est avec un homme... (7 sec) et elle veut tout faire pour le satisfaire. Mais lui c'est un homme et il est aventurier, il se fout pas mal de la fille qui est en train de le regarder avec désir en arrière.

5. C'est l'histoire d'une femme perfectionniste qui s'assure que tout est bien rangé avant que ses invités arrivent. Elle est soucieuse de chaque détail... (10 sec) Mais peu importe à quel point tout est bien placé, elle n'a jamais l'air satisfaite parce qu'on dirait qu'elle trouve toujours quelque chose qu'elle peut arranger pour que ce soit plus parfait.

6GF. Cette image décrit la perversité des hommes et... (10 sec) la femme paraît surprise mais soumise... (10 sec) Mais elle est quand même choquée par les propos de l'homme.

7GF. C'est une mère qui fait la lecture à sa fille... (5 sec) Mais elle est complètement désintéressée parce qu'elle vit dans une autre planète. Elle me fait un peu penser à Alice au pays des merveilles, quand sa sœur lui raconte des histoires et elle imagine un meilleur monde, parce que la réalité c'est plate... (5 sec) Ce n'est pas une petite fille comme les autres à qui on peut raconter des histoires et qu'on peut faire jouer à la poupée parce qu'elle est plus intelligente que la moyenne et elle voit plus de choses.

8BM. On dirait un hôpital psychiatrique fou... (7 sec) C'est l'histoire d'un asile où on ne traite pas les patients comme il faut, on les traite comme des cobayes. (10 sec) On dirait que la femme, parce que moi je vois plus une femme, ou quelqu'un d'androgyné là ici. Suivant l'option que je crois que c'est une femme, on a voulu faire de tout le monde des soldats qui obéissaient aux ordres. Donc il n'y a plus vraiment d'identité si c'est un homme ou une femme. Elle a perdu toute son identité. C'est quelqu'un qui opère aux ordres qu'on lui donne, il n'y a pas vraiment de réflexion poussée par rapport à quoi que ce soit.

9GF. On dirait une femme qui a toujours désiré une autre femme mais elle se cache de son désir parce qu'elle a peur d'être jugée par l'autre fille. Elle vit son désir en secret. Mais elle rêve à elle, elle la regarde, elle la regarde avec admiration... (7 sec) Elle ne va jamais lui dire faque elle va vivre malheureuse de ça mais elle se complait dans le fait de l'admirer.

10. (20 sec) C'est comme une sorte, c'est comme un... (6 sec) couple pas beau qui s'embrasse.

11. (27 sec) Je sais pas quoi... il faut que je dise quelque chose là-dessus? Je ne comprends pas trop l'image. C'est comme trop sombre, on dirait qu'il y a comme une... (5 sec) C'est l'histoire d'un éboulement, c'est ça, je ne comprends pas trop l'image.

12BG. Comme un oasis de rêve pour un pique-nique romantique. Ça me fait penser au film The Notebook à cause de la barque, l'arbre, l'eau. C'est comme un bel endroit, un des plus beaux endroits pour avoir une première date idéale ou un moment spécial avec quelqu'un qu'on aime, qu'on apprécie. Ce n'est pas obligé d'être en couple, ça peut être mère-fille, père-fils, mais juste un beau moment avec quelqu'un, un endroit où on amènerait quelqu'un.

13B. (15 sec) C'est l'histoire de la pauvreté dans le monde. (15 sec) La porte on dirait que c'est de se demander s'il y a une porte de sortie à la pauvreté dans le monde, c'est un problème auquel on va faire face jusqu'à la fin des temps.

13MF. C'est l'histoire d'un homme qui a passé trop de temps auprès de sa maitresse, là il est dans l'embarras de devoir expliquer à sa femme pourquoi il est en retard. Il est fatigué, découragé, épuisé. La femme c'est vraiment comme un objet, il n'y a vraiment aucune, son visage est caché par, c'est vraiment juste un objet dont l'homme se sert pour assouvir son désir.

19. C'est l'histoire de 20 000 lieues sous les mers, et voici le bateau avant qu'il ne s'enfonce dans la mer. Et les passagers font leurs adieux aux gens qu'ils ne reverront plus une fois sous l'eau.

16. C'est l'histoire de la vie parce que peu importe à quel point on essaie de planifier qu'est ce qui va arriver, on ne sait jamais, donc c'est comme un gros point d'interrogation un peu dans le vide. Même si on fait des plans pour le futur, pour dans 2 jours, dans 2 ans, dans 20 ans, on ne sait vraiment jamais ce qui va arriver faque. La vie c'est plein de surprises, il faut juste la remplir du mieux qu'on peut à chaque instant qui passe.

Protocole du TAT : Amélie

1. On dirait un jeune garçon que, il n'est pas, il n'a pas l'air heureux, parce que je vois un violon, donc il n'a pas l'air heureux de jouer de cet instrument de musique là. Pis on dirait que c'est parce que ce n'est pas vraiment ça qu'il a envie de faire dans la vie de jouer de cet instrument de musique là. On dirait que c'est plus ses parents qui l'ont forcé à faire ça. Pis vu qu'on dirait que la photo, on dirait qu'elle est vieille, on dirait dans l'ancien temps, ben il n'y a pas vraiment le choix de faire ça pour plaire aux exigences de ses parents. Est-ce que c'est ça que vous vouliez? Ce n'est pas comme une introduction avec « Il était une fois »... (*C'est comme vous voulez.*) Je peux faire ça aussi mais c'est plus ça qui m'est venu pour celle-là.

2. On dirait ici, bon ben moi, mettons l'histoire d'une femme et d'un homme qui sont ensemble, qui sortent ensemble, et hum, la femme elle a l'air enceinte, elle est enceinte, plutôt. Puis l'homme il n'est pas heureux avec elle. Encore une fois c'est dans l'ancien temps donc il est obligé d'être avec cette personne-là. Puis il y a une jeune femme qui arrive dans l'histoire, elle a une aventure avec l'homme en question, mais elle se sent, elle a l'air de se sentir coupable parce que dans le fond l'autre femme est enceinte pis elle vient de faire quelque chose de pas vraiment correct (rit). Pis c'est ça. (6 sec) Dans le fond elle regrette d'avoir embarqué dans cette histoire là.

3BM. Ben ça on dirait plus une femme qui en a, on dirait qu'elle a l'air désespérée, elle a l'air à baisser les bras, à ne plus vouloir se battre. Je ne sais pas face à quoi, ça pourrait être à plein de choses. Mais on dirait juste de l'abandon.

4. Celle-là on dirait que la femme a des exigences certaines par rapport à ce qu'elle veut avoir dans la vie. Puis l'homme lui a l'air de ne pas s'en soucier, il a l'air de vouloir mener. Puis dans le fond c'est ça, il n'a pas l'air de s'intéresser à ce que, aux exigences de la femme, ce qu'elle veut. Il a l'air de vouloir faire à sa tête.

5. Hum. (15 sec) Ouais. (8 sec) Ben... ça ne sera pas ben ben long celle-là. On dirait, moi je verrais une belle-mère. Parce que ça a l'air quand même d'une femme âgée. Faque je verrais comme une belle-mère qui fouine, qui n'est pas chez eux. Mais qui serait à mettons chez son, sa fille ou chez son garçon en train de vouloir toujours savoir ce qui se passe. C'est ça. Elle est comme pas surprotectrice mais toujours là même si ça ne fait pas leur affaire (rit), mettons. On dirait ça.

6GF. (8 sec) Hum. (22 sec) Ben on dirait que la femme a l'air surprise d'entendre ce que, d'avoir entendu ce que l'homme vient de lui dire. Hum. L'homme étant son père parce qu'il a l'air beaucoup plus vieux qu'elle. Puis on dirait, mettons, ben en tout cas je crois qu'il vient de lui annoncer qu'elle devait se marier, épouser quelqu'un que lui avait choisi et qu'elle n'avait pas un mot à dire, faque elle a l'air surpris d'entendre la personne avec qui elle va se marier. (6 sec) Mais pas agréablement surpris mettons.

7. On dirait une famille dont la mère, la jeune fille et le nouveau-né. Et hum, j'ai l'impression que la mère en demande beaucoup trop à la jeune fille par rapport au nouveau-né. Puis la jeune fille n'a pas l'air vraiment satisfaite de ça, elle n'a pas l'air heureuse, c'est comme un fardeau le nouveau petit bébé. Mais la mère n'a pas l'air de se rendre compte de ça.

8BM. Oh. Ben moi je vois comme une opération, mais attends minute là... (6 sec) On dirait comme la vie après la mort parce qu'on dirait qu'une personne est étendue sur la salle, sur la table d'opération, pis là il y a les médecins qui essaient de le sauver. Mais que dans le fond ça ne sert plus à rien parce que la personne qu'on voit au premier plan de la photo c'est l'esprit de la personne sur la table d'opération faque dans le fond elle est déjà morte. Pis elle a l'air libérée de, comme, elle a l'air de vouloir leur dire : comme vous perdez votre temps, je suis mieux où est-ce que je suis.

9. Hum. (15 sec) On dirait qu'une femme essaie de se sauver de sa famille accompagnée de sa servante qui l'aide à s'échapper de la demeure familiale pour aller retrouver l'homme qu'elle aime, qui l'attend quelque part d'éloigné. Pis c'est ça. Le fait que sa servante l'accompagne et l'aide dans cette escapade là, ça la rassure de ne pas être seule. (15 sec) Mais ça l'inquiète parce qu'elle était aussi fidèle envers sa famille, donc elle pourrait aussi bien retourner chez elle pour dire où elle serait cachée avec son amoureux. Donc il y a comme 2 côtés à la médaille.

10. Moi là-dessus je vois une belle et longue histoire d'amour entre 2 personnes qui sont maintenant âgées. Mais c'est une histoire d'amour qui n'a pas été facile, mais les 2 ont toujours été accrochés, ils ont toujours été déterminés à rester ensemble... malgré tout, malgré tout dans le fond, malgré tout ce que le monde pensait, tout ce qui est arrivé. Puis là moi je les vois dans le fond, les 2 sont morts côte à côte. Donc ils se retrouvent ensemble au paradis. Puis ils ont l'air heureux dans leur façon d'être décédés, ça a l'air d'avoir été une mort douce et heureuse... aux côtés de leur amour.

11. (15 sec) Moi je vois comme une espèce de château abandonné pis, c'est comme un dragon qui a pris possession de ce château là, un méchant dragon. Pis il n'y a aucune issue, faque la personne qui est là, peu importe c'est qui, la personne qui est enfermée dans ce château là, ben elle est prise là pour le restant de ses jours. (5 sec) Mais elle ne va pas nécessairement, tsé elle va vivre jusqu'à temps qu'elle meurt d'une mort naturelle, ce n'est pas le dragon qui va la tuer, ça va vraiment être une mort naturelle, mais ça va être plus long et pénible.

12BG. (25 sec) Moi là-dessus je verrais juste une belle journée d'été où il ne faisait pas trop chaud, il ne faisait pas trop froid, c'était juste une journée parfaite. Pis... même si on ne les voit pas sur le dessin, moi je dis que où est-ce que la photo termine il y a un couple amoureux étendu à l'ombre de l'arbre, qui profite de la belle journée.

13B. On dirait que c'est un jeune garçon qui a l'air seul, qui est laissé à lui-même mettons. Pis qu'il se sent tout petit par rapport au monde dans lequel il est. Il ne se sent pas fort, c'est dans ce sens-là que je dis qu'il se sent tout petit là, il ne se sent pas protégé. Il est vraiment laissé à lui-même. Mais ça a l'air d'un petit gars qui va être endurci plus tard, pis qui va pouvoir comprendre pis être sensible à... aux choses... aux choses moins... moins le fun de la vie mettons. Mais il va s'en sortir.

13MF. Ben moi je vois un homme qui se sent terriblement coupable d'avoir tué sa femme. (15 sec) C'est pas mal ça (rit). Je ne vois pas rien d'autre de cette image-là.

19. (10 sec) On dirait une maison, une cabane isolée comme dans les hautes montagnes où il fait froid, quasiment dans le Grand Nord, elle est isolée de la civilisation. C'est quasiment impossible d'aller à l'extérieur tellement il fait froid pis que c'est enneigé. Mais les personnes qui sont là, ils s'y sentent protégées, ils se sentent bien. Pis ils se sentent à l'abri peut-être des, de la société vu qu'ils en sont éloignés. Je pense qu'ils se sentent à l'abri de ce qu'elle pourrait projeter sur eux pis sur leur progéniture.

16. Ah (rit). (10 sec) Moi je vois un endroit où il fait bon vivre, où il n'y a pas de problème, il fait chaud mais pas trop. Il n'y a pas, hum, qu'est-ce que je pourrais dire pour compléter? Il n'y a pas personne qui est là pour te dire quoi faire. Dans le fond c'est le monde idéal. C'est l'absence de choses négatives.

Protocole du TAT : Lucie

1. Je vois un petit garçon qui est probablement à son cours de violon, puis il a l'air un petit peu découragé. Il n'a pas l'air d'avoir l'archet, je ne sais pas si c'est le problème là, en tout cas moi je ne vois pas... ah oui l'archet je la vois, oui. En tout cas il a vraiment l'air découragé là, ça a l'air d'être comme une grosse corvée pour lui d'aller à son cours de violon.

2. Ben c'est au temps, ben ça a l'air d'être les semences. C'est dans l'ancien temps. Les hommes ont l'air de travailler mais les femmes ont l'air de plus observer ce qui se passe. Il y en a une qui a l'air à partir à l'école, elle a ses livres dans les mains donc elle s'en va à l'école. En fait la madame qui observe semble être enceinte donc c'est peut-être pour ça qu'elle ne peut pas aller aider son mari. Pis elle a l'air de profiter du bon temps cette madame-là. Pis l'autre elle part à l'école mais elle a l'air d'être inquiète, comme si elle regardait, j'ai l'impression que c'est sa mère là, elle regarde sa mère pis elle semble inquiète. Pis le monsieur lui il travaille avec son cheval. Il va semer des graines de je ne sais pas quoi. C'est tout.

3BM. Euh, ben moi j'ai l'impression que c'est un petit enfant qui est à l'école puis il a été rejeté, rejeté de son groupe. Il a peut-être même été battu, pis il est carrément découragé là, j'ai l'impression qu'il a comme... pas des idées noires mais, qu'il est découragé face à la vie là. Il est seul, il est isolé. On dirait que l'enseignant ne fait rien. Pis en bas il y a quelque chose qui m'intrigue, je ne sais pas trop si c'est, on dirait si c'est un petit pistolet ou un petit couteau qui est en bas de lui, je me pose la question s'il a été attaqué ou si lui cherche à se tuer ou je ne sais pas quoi. C'est triste, c'est une image triste.

4. C'est des amoureux mais leurs regards, la dame semble poser un regard qui semble, elle attend des choses de son mari. Tandis que lui on dirait qu'il veut fuir, puis elle tente de le retenir, elle le tient dans ses bras, puis on dirait que lui ne veut rien savoir d'elle. (15 sec) C'est ça on dirait qu'elle essaie de tout faire pour le garder à la maison, pour le garder avec elle, pis lui ben il veut partir. Ça me fait penser aussi à une autre histoire, ça me fait penser à dans le temps les camps de bûcherons, je me dis que c'est peut-être ça. C'est peut-être qu'il est venu passer du temps auprès de sa famille pis là ben il doit retourner sur les chantiers donc lui a son regard en direction des chantiers mais elle, c'est ça elle l'enlace avant qu'il parte. Pis il est comme insouciant du travail que sa femme va avoir à accomplir pendant que lui va être au chantier.

5. On dirait que c'est quelqu'un qui inspecte. Une mère de famille qui semble inspecter si tout est bien rangé dans, je ne sais pas si c'est la cuisine, ça a l'air d'être la cuisine, il y a une table. Elle a l'air sévère ou soucieuse de quelque chose. (10 sec) Puis tout a l'air d'être bien rangé dans la maison, ça a l'air d'être une maison qui est vraiment en ordre. Ça a l'air d'être une famille qui est quand même, tsé qui n'est pas démunie, qui est

quand même en moyens. Mais plus je la regarde, plus je la trouve inquiète. Au lieu d'inspecter tantôt je disais, là plus inquiète, on dirait qu'elle cherche quelque chose. Je ne sais pas si elle a perdu, si elle cherche un de ses enfants ou... (20 sec) C'est tout.

6GF. On dirait, c'est drôle, j'ai l'impression que ça se passe au cinéma. La dame est au cinéma pis le monsieur essaie de lui faire des avances. Lui est en arrière, dans la rangée d'en arrière. Pis elle est surprise par lui. Mais le monsieur a l'air à être gentil. (12 sec) Ça me fait penser aussi à celle qui jouait dans *Le Magicien d'Oz*, je ne me souviens pas de son nom mais elle me fait penser à elle. Ah July Garlant.

7GF. Euh, ben ça me fait penser à la naissance. On dirait que c'est une maman qui vient d'arriver à la maison après un accouchement, pis qui présente, qui présente le nouveau bébé à sa fille, sa grande sœur, la grande sœur du bébé. La maman pose un regard sur le bébé. Mais la petite fille a pas l'air du tout à s'occuper du bébé, elle n'a pas l'air à être intéressée, il y a l'air à se passer autre chose ailleurs dans la maison. Peut-être c'est de la visite, je ne sais pas, qui est venu voir le bébé. Mais elle, tsé vraiment elle le tient bas le bébé, il n'est pas collé sur elle, on dirait comme si elle n'en voulait pas de ce petit bébé-là. (22 sec) C'est tout. Ils ont l'air aussi, ils vivent, ils sont vraiment en moyens là, ils ont des beaux meubles, la petite fille est bien coiffée, bien peignée. Pis la maman c'est ça, j'ai l'impression qu'elle s'occupe plus de son bébé que de son, sa, que de sa fille, elle est plus comme, c'est peut-être normal aussi là mais. Elle a plus d'intérêt pour le bébé que pour la petite fille. Donc peut-être que la petite fille est jalouse.

8BM. Ça me fait penser, je ne sais pas, à la guerre, aux centres de concentration. J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un qui a été blessé pis là on essaie de l'opérer mais vraiment avec des outils de fortune, avec ce qu'on a sous la main, pis que le monsieur n'est pas endormi du tout, il a l'air d'être réveillé, pis ils s'apprêtent à lui ouvrir le ventre. Pis le personnage qu'on voit en gros plan, j'ai l'impression que lui ne fait pas partie de l'histoire, de l'histoire qui se passe présentement, que c'est peut-être lui qui était sur le lit pis que plus tard il repense à ça. La guerre, en tout cas, il est bien habillé, la guerre est peut-être finie, il repense à ce qu'il a du endurer. Il a son fusil tout près, qui lui n'est pas dans l'histoire de la personne qui se fait opérer, mais qui est dans son histoire à lui. On dirait que c'est comme plus ces deux objets-là qui ressortent, on dirait qu'ils font partie de la vie de maintenant. Donc peut-être que c'est quelqu'un qui a vécu, c'est ça, qui a vécu la guerre, qui a vécu beaucoup de choses atroces, pis qu'il se promène toujours avec un fusil, il a toujours un fusil pas loin de lui au cas. Pis il n'a pas l'air à avoir confiance en la vie, il a un visage dur. C'est comme s'il pensait à ce qui s'était passé plus jeune.

9GF. Je vois, c'est une dame, on dirait qu'elle est sur le bord de l'eau, elle semble fâchée, elle court après quelqu'un. Puis il y a une autre dame qui elle, je pense que c'est la servante, on voit qu'elle a comme du linge dans les mains, elle se cache. Elle regarde peut-être, c'est peut-être sa patronne qui s'en va en courant furieusement. En tout cas la madame qui court semble ne pas avoir appris une bonne nouvelle. L'autre a l'air être

comme calme, elle a l'air d'attendre qu'elle s'en aille. Je ne sais pas si... (9 sec) je ne sais pas si le mari de elle la tromperait avec elle, peut-être qu'elle attend que l'autre soit partie. Ça a l'air d'être un, je ne sais pas, un bel endroit pour se baigner (rit), j'ai l'impression que c'est comme de l'eau pis qu'il y a comme des palmiers.

10. C'est des amoureux. Même si on ne voit pas vraiment qui est qui, qui est l'homme qui est la femme, ou si c'est deux hommes. En tout cas c'est des amoureux qui s'enlacent ou qui se réconfortent, il est arrivé quelque chose. Si ce n'est pas des amoureux, c'est des gens qui se réconfortent, je ne sais pas il est arrivé un malheur dans la famille pis, soit un décès ou, parce qu'on voit beaucoup de noir, peut-être un décès pis là ben ils essaient de se réconforter, ils viennent d'apprendre la mauvaise nouvelle, ils ont comme beaucoup de compassion.

11. J'ai l'impression que, je ne sais pas trop, qu'il y a comme un pont, un pont suspendu qui vient de, de, de lâcher, parce que j'ai l'impression que le pont est comme dans le vide. Faque il doit venir d'arriver une catastrophe, le pont suspendu s'est brisé. J'ai l'impression qu'il y a comme une personne en bas sur un rocher, qui a l'air à être mal en point. Peut-être que cette personne là était sur le pont pis elle est tombée. Elle est peut-être décédée aussi, mais elle n'a pas l'air décédée parce qu'on dirait qu'il y a comme un peu de mouvement, qui cherche à se relever. Sauf que pour moi c'est comme un miracle si elle n'est pas décédée parce qu'il y a ben trop de cailloux pis il y a plein de... Faque il s'est passé quelque chose de vraiment terrible, pis on voit la poussière revoler au loin.

12BG. Ça me fait penser à un pommier. Un pommier au printemps, il est comme en fleurs. Il y a une petite barque, pis il y a un petit ruisseau, une petite rivière qui passe pas loin. Ça semble tellement agréable que, dans le fond, la petite barque attend juste que quelqu'un, que quelqu'un vienne embarquer, que quelqu'un vienne la mettre dans l'eau pour aller se promener, ça a l'air paisible et agréable, c'est un endroit où j'aimerais aller. Pis c'est ça, il y a d'autres pommiers en arrière. Dans le fond c'est comme dans un verger.

13B. Ici c'est un petit garçon, un petit garçon je pense qui attend son papa qui est parti au travail, pis il a hâte qu'il revienne. Il pense. Ça me fait penser la cabane à dans le temps, je ne sais pas si ça existe encore, mais aux États-Unis il y avait des endroits où les gens allaient l'été, c'était comme des cabanes qu'ils louaient, des maisons. J'ai l'impression c'est ça que la famille a loué une vieille maison sur le bord, sur le bord du lac, pas du lac mais de la mer, pis le petit attend le retour de son père. Ou ça peut être aussi, ce que je vois c'est dans, ça se passe dans une ferme pis le papa a demandé au petit garçon de sortir, il le trouve trop petit pour l'aider, pis le petit aurait aimé ça aider son papa à la traite des vaches, quelque chose du genre. Il a l'air à se demander quoi faire, qu'est-ce qu'il fait là, on dirait qu'il est perdu. (5 sec) Pis il a les mains devant sa bouche, je ne sais pas s'il serait peut-être en train de jouer de la musique à bouche, oui ça me fait penser à ça. Il n'a pas l'air de venir d'un milieu très très riche, il n'a pas de souliers, il est nu pieds, mais c'est peut-être aussi sa façon de vivre à lui, les enfants

souvent aiment ça se promener nu pieds, faque on ne peut pas vraiment savoir. (20 sec) C'est tout. Pis c'est ça le petit garçon il joue de l'harmonica, de la musique à bouche pour passer le temps, pour se désennuyer.

13 MF. Je vois quelqu'un, j'ai l'impression que c'est une madame qui a été violée. Pis son conjoint vient d'arriver pis il vient de voir qu'elle a été tuée, pis il a de la misère à, son regard a de la misère à regarder, dans le fond le lieu du crime, il détourne son regard pis il pleure. Il ne peut pas croire ce qui est arrivé. (20 sec) C'est ça, il vient de constater, il est comme effroyé là. (10 sec) C'est ça pis peut-être qu'il s'en va appeler des secours. (10 sec) C'est ça. C'est beaucoup de chagrin, beaucoup de détresse aussi dans ce monsieur-là. Pis le monsieur a les cheveux gris, ben blanc. J'ai l'impression que dans le fond c'est un couple qui datait de plusieurs années pis qui s'aimaient beaucoup tsé, qui faisaient plein de belles choses ensemble, le monsieur est à la retraite, ils en profitaient pour faire des voyages, des sorties. Pis là ben son monde vient de s'écrouler parce que sa femme est décédée.

19. Je vois comme des dessins d'enfants. (12 sec) C'est comme une maison, j'ai l'impression que ça se passe comme au Pôle Nord. Il y a une maison, on voit deux fenêtres, des rideaux, on voit la cheminée, mais on ne sait pas trop ce qui se passe parce que tout le monde est à l'intérieur. Je pense qu'il y a une tempête de neige dehors, il y a l'air à avoir beaucoup de vent, beaucoup de neige, de la poudrerie. Pis il y a l'air d'avoir quelqu'un de, en tout cas une personne, une personne mystérieuse, une personne dangereuse dans le fond pour les gens qui habitent dans la maison, qui s'apprête à faire un coup ou je ne sais pas trop quoi.

16. Il n'y a rien. Il faut que j'invente une histoire? (20 sec) Dans le fond c'est l'histoire de la petite Alice, c'est ma petite nièce. Qui s'en va se faire garder chez ma mère parce que ses parents doivent passer chez le notaire pour l'achat d'une maison. Pis moi je vais aller la retrouver pour jouer avec elle, pour avoir du plaisir. Pis on va s'amuser une partie de l'après-midi. Mais dans le fond je ne sais pas si c'est une histoire, c'est ce que... (11 sec) Pis blanc comme ça, voir juste du blanc, ça me fait penser un peu comme à la fin du monde, il n'y a plus rien. Il n'y a plus rien qui se passe, tout est arrêté. Il n'y a plus de vie, il n'y a plus rien.

Appendice N
Analyses individuelles du TAT

Analyse des résultats au TAT : Mélanie

Planche 1

C'est l'histoire d'un petit garçon qui n'a pas eu ce qu'il voulait à Noël et qui est vraiment déçu de devoir apprendre le violon maintenant. Il est découragé de ne pas avoir reçu le cadeau qu'il voulait. Est-ce qu'il faut un dénouement, une conclusion? (*C'est comme vous voulez*) Ok ben j'avais juste ça à dire je pense. Est-ce que je vais avoir à justifier pourquoi j'ai raconté cette histoire-là?

Procédés : L'entrée dans le récit se fait à travers une description (A1-1) suivie de l'expression d'affects (B1-3), de déception et de découragement. L'histoire est teintée d'une tendance générale à la restriction (C1-1) et se conclut par deux appels au clinicien (CM-1).

Problématique : Bien que le récit implique une résonnance affective, Mélanie n'arrive pas à élaborer sur l'immaturité fonctionnelle de l'enfant et recherche plutôt un étayage sur le clinicien. Elle se positionne comme déçue de ne pas obtenir de l'environnement ce qu'elle désire.

Axe objectal : La relation d'objet est définie dans une recherche d'étayage auprès du clinicien. L'évolution de l'enfant vers la maturité est court-circuitée par la déception, pour ensuite s'accrocher au clinicien et éviter les enjeux latents.

Axe narcissique : L'identité du jeune garçon ne prend pas en considération son immaturité fonctionnelle, et met davantage l'emphasis sur ses affects, notamment la déception et le découragement.

Planche 2

C'est l'histoire d'une fille incomprise du monde dans lequel elle vit parce qu'elle a décidé d'étudier, d'où les livres dans les mains, elle a décidé d'aller aux études. Tandis que cette fille à droite de l'image avec les bras croisés qui a l'air plus paysanne, la juge de son choix de vie d'aller étudier. Peut-être qu'elle pense que ce n'est pas un métier pour les femmes, elle vient d'une autre époque. Même le monsieur ici lui fait dos, faque on dirait vraiment qu'elle ne fite pas dans le milieu dans lequel elle est née. Elle va poursuivre ses études et tenter d'accepter le choix sans trop s'en faire par rapport à l'opinion des autres. Fin de l'histoire (rit). Mais elle a l'air malheureuse en même temps, on dirait qu'elle a un regard, que c'est difficile d'assumer son choix de vie, parce qu'elle est jugée vraiment beaucoup par la madame à droite et le monsieur de dos.

Procédés : Le récit est, dans son ensemble, teinté d'un accent sur l'éprouvé subjectif du personnage de la jeune femme (CN-1). L'histoire s'amorce avec l'expression d'un affect

(B1-3), de la description (A1-1), du remâchage (A3-1) et des précautions verbales (A3-1). Le personnage de la femme enceinte est décrit dans une valence négative (CN-2) et est placé dans un conflit intra- personnel (A2-4), alors que l'homme est uniquement investi dans une description (A1-1). La jeune femme, quant à elle, est idéalisée (CN-2) et mise dans une position référant de façon plaquée à la réalité extérieure (CF-1). Alors qu'elle semble vouloir terminer le récit par de l'humour (CM-3), Mélanie introduit un nouvel affect (B1-3) chez la jeune femme, des précautions verbales (A3-1) ainsi qu'un accent sur son éprouvé subjectif (CN-1), et termine le récit avec l'évocation d'un mauvais objet placé chez le couple (E2-2). Enfin, le clivage (CL-4) entre les deux personnages féminins se précise de plus en plus au fil du discours.

Problématique : La problématique œdipienne est évitée, Mélanie n'investissant pas les relations d'objet entre les personnages. Elle met essentiellement l'accent sur le personnage de la jeune femme ainsi que son éprouvé subjectif, évitant ainsi de se positionner dans une relation triangulée. Lorsqu'elle tente néanmoins ce positionnement, elle définit le couple dans une position objectale à la fois négative et porteur d'un jugement sévère.

Axe objectal : Peu d'élaboration de la relation œdipienne, celle-ci étant uniquement décrite tel un mauvais objet. Un clivage se dégage également entre les deux figures féminines, impliquant ainsi une difficulté relationnelle avec le féminin.

Axe narcissique : L'identité des personnages est différenciée, mais le clivage et la dévalorisation infiltrent la relation au féminin. La figure féminine est dévalorisée, alors que la figure masculine est peu investie.

Planche 3BM

C'est l'histoire d'une fille vraiment malheureuse qui a décidé de s'ouvrir les veines mais pas complètement, parce que son but c'était pas de mourir, son but c'était de se faire mal parce qu'elle était découragée.

Procédés : L'entrée dans le récit se fait par l'expression d'un affect fort (B2-2). Il y a ensuite émergence de processus primaires dans l'expression crue d'une thématique d'agressivité (E2-3), puis conclusion avec l'expression d'un affect (B1-3).

Problématique : Les enjeux dépressifs sont abordés mais peu élaborés, et sont davantage agis que mentalisés. L'amorce du récit semble se faire dans la montée d'une tension liée à la pulsion agressive se retournant contre le sujet, qui redescend ensuite avec la diminution de la charge affective exprimée.

Axe objectal : Aucune relation n'est élaborée, et l'affect dépressif en lien avec la perte n'est pas abordé.

Axe narcissique : Peu d'élaboration sur l'identité du sujet, qui se met en action de façon auto agressive devant un affect débordant.

Planche 4

C'est l'histoire d'un couple où la femme ne sera jamais heureuse... (8 sec) parce qu'elle est avec un homme... (7 sec) et elle veut tout faire pour le satisfaire. Mais lui c'est un homme et il est aventurier, il se fout pas mal de la fille qui est en train de le regarder avec désir en arrière.

Procédés : Le récit débute par une description (A1-1) et l'expression d'un affect (B1-3) chez le personnage féminin. Après deux moments de latence intra-récit (CI-3), le sujet masculin est décrit tel un mauvais objet (E2-2) et il s'instaure une confusion entre les personnages féminins (CM-2). Un clivage (CL-4) se dégage également entre la représentation de l'homme et de la femme.

Problématique : Le thème de la séparation est évité et remplacé par l'impossibilité d'être satisfait dans une relation hétérosexuelle, le masculin étant perçu tel un mauvais objet et la femme dans une position de soumission (clivage).

Axe objectal : Relation objectale dyadique dans laquelle le masculin est un mauvais objet et la femme lui est soumise.

Axe narcissique : Confusion identitaire lors du contact avec le féminin. L'identité masculine est décrite comme un mauvais objet, alors que la femme est dans une position de soumission.

Planche 5

C'est l'histoire d'une femme perfectionniste qui s'assure que tout est bien rangé avant que ses invités arrivent. Elle est soucieuse de chaque détail... (10 sec) Mais peu importe à quel point tout est bien placé, elle n'a jamais l'air satisfaite parce qu'on dirait qu'elle trouve toujours quelque chose qu'elle peut arranger pour que ce soit plus parfait.

Procédés : Suite à une description (A1-1) de la scène et l'introduction de personnages ne figurant pas sur l'image (B1-2), le discours de Mélanie s'interrompt (CI-3). Le récit reprend et se conclut avec deux précautions verbales (A3-1), de l'idéalisation (CN-2) et de la formation réactionnelle (A3-3).

Problématique : Le conflit latent sollicité par la planche est évité car les enjeux avec la figure maternelle sont évincés. Les enjeux pulsionnels sont également évités à travers un contrôle anal. En toile de fond se dégage l'Idéal du Moi dans la recherche de perfection au sein du contact relationnel.

Axe objectal : L'angoisse liée au contact relationnel est transformée en contrôle d'ordre anal. Les enjeux relationnels sont évités par le biais de ce désir de perfection, qui semble ultimement laisser le sujet dans la solitude. Le conflit avec la figure maternelle est également évité, notamment dans sa dimension au potentiel agressif.

Axe narcissique : L'identité semble liée à la recherche de la perfection et du contrôle.

Planche 6GF

Cette image décrit la perversité des hommes et... (10 sec) la femme paraît surprise mais soumise... (10 sec) Mais elle est quand même choquée par les propos de l'homme.

Procédés : L'histoire débute par une mise en tableau (CN-3) et évoque le masculin comme un mauvais objet « pervers » (E2-2). L'inhibition se profile à deux reprises (CI-3) dans le discours, alors que le sujet féminin présente des affects (B1-3) qui s'avèrent contrastés (B2-3). Le récit se termine enfin par une précaution verbale (A3-1) et l'expression d'un affect (B1-3).

Problématique : Le récit est enveloppé de mise à distance, de contrôle et d'inhibition. La différence générationnelle est évitée, tout comme la nature de la relation unissant la figure masculine à la féminine. Un terrain sexualisé est néanmoins mis en scène, dans lequel le masculin est un mauvais objet et le féminin contrôle l'expression de ses pulsions.

Axe objectal : Le lien père-fille, ici représenté, est peu élaboré. Un rapport relationnel est décrit entre un homme pervers et une femme soumise, qui doit contrôler l'émergence de ses pulsions.

Axe narcissique : L'identité de chaque personnage est peu élaborée, sinon en termes du masculin mauvais objet et du féminin soumis et en contrôle, notamment de son agressivité.

Planche 7

C'est une mère qui fait la lecture à sa fille... (5 sec) Mais elle est complètement désintéressée parce qu'elle vit dans une autre planète. Elle me fait un peu penser à Alice au pays des merveilles, quand sa sœur lui raconte des histoires et elle imagine un meilleur monde, parce que la réalité c'est plate... (5 sec) Ce n'est pas une petite fille comme les autres à qui on peut raconter des histoires et qu'on peut faire jouer à la poupée parce qu'elle est plus intelligente que la moyenne et elle voit plus de choses.

Procédés : L'histoire est amorcée par une description (A1-1) de l'image pour ensuite s'arrêter (CI-3). Mélanie reprend le récit avec l'expression d'un affect (B1-3) chez la jeune fille ainsi qu'une référence littéraire (A1-4). Le récit s'arrête encore (CI-3), pour

reprendre avec un accent sur l'éprouvé subjectif de la jeune fille (CN-1) et une idéalisation de celle-ci (CN-2).

Problématique : Mélanie évite la sollicitation latente de la planche par le rejet du lien à la figure maternelle, pour plutôt se réfugier dans une position de toute-puissance.

Axe objectal : La relation mère-fille est rejetée et évitée.

Axe narcissique : Refuge dans une position de toute-puissance.

Planche 8BM

On dirait un hôpital psychiatrique fou... (7 sec) C'est l'histoire d'un asile où on ne traite pas les patients comme il faut, on les traite comme des cobayes. (10 sec) On dirait que la femme, parce que moi je vois plus une femme, ou quelqu'un d'androgyné là ici. Suivant l'option que je crois que c'est une femme, on a voulu faire de tout le monde des soldats qui obéissaient aux ordres. Donc il n'y a plus vraiment d'identité si c'est un homme ou une femme. Elle a perdu toute son identité. C'est quelqu'un qui opère aux ordres qu'on lui donne, il n'y a pas vraiment de réflexion poussée par rapport à quoi que ce soit.

Procédés : Suite à une précaution verbale (A3-1) et la perception d'un objet détérioré (E1-4), le récit s'arrête avec un moment de latence (CI-3). Il reprend avec l'évocation d'un mauvais objet (E2-2) et s'arrête une seconde fois (CI-3). Après une précaution verbale (A3-1), une porosité des limites (CL-1) est ensuite décelable dans la description du personnage féminin, et des processus primaires émergent à nouveau dans l'évocation d'un mauvais objet (E2-2) et d'un personnage malformé (E1-4), qui concluent le récit. Il importe aussi de mentionner le scotome du fusil (E1-1).

Problématique : La planche renvoie Mélanie à des enjeux régressifs au plan de l'identité. L'agressivité semble désorganisante puisqu'elle l'amène à perdre ses repères identitaires et à percevoir un mauvais objet.

Axe objectal : La relation objectale en lien avec la pulsion agressive est décrite comme toute mauvaise, voire menaçante pour l'identité des individus.

Axe narcissique : Perte des repères identitaires, confusion de l'identité (incluant le genre).

Planche 9GF

On dirait une femme qui a toujours désiré une autre femme mais elle se cache de son désir parce qu'elle a peur d'être jugée par l'autre fille. Elle vit son désir en secret. Mais elle rêve à elle, elle la regarde, elle la regarde avec admiration... (7 sec) Elle ne va jamais

lui dire faque elle va vivre malheureuse de ça mais elle se complait dans le fait de l'admirer.

Procédés : L'ensemble de l'histoire est teinté d'un accent porté sur l'éprouvé subjectif du sujet (CN-1). L'entrée dans le récit se fait d'abord par une précaution verbale (A3-1) ainsi qu'une description (A1-1), puis s'enchaînent une hyperinstabilité des identifications (CM-2) et un trouble de la syntaxe (E4-1). Après un remâchage du discours (A3-1) et de l'idéalisation (CN-2), le discours s'arrête (CI-3) et reprend par l'expression d'un affect (B1-3), pour conclure avec de l'idéalisation (CN-2).

Problématique : La thématique de la rivalité féminine est évitée dans cette planche, dont le récit porte davantage sur l'admiration de l'autre comme identique à soi. Cette relation dyadique entraîne également une confusion au niveau des limites identitaires, comme si les identités féminines étaient identiques et interchangeables.

Axe objectal : La relation dyadique avec le féminin est dénuée d'agressivité et orientée vers l'idéalisation de l'autre et de l'identique à soi.

Axe narcissique : L'identité des personnages est confuse, et investie sous l'angle de l'idéalisation de l'autre comme le miroir de sa propre identité.

Planche 10

(20 sec) C'est comme une sorte, c'est comme un... (6 sec) couple pas beau qui s'embrasse.

Procédés : Le récit est dominé par l'inhibition, tant dans la réaction à la planche (CI-1), l'arrêt dans le discours (CI-3) et la restriction générale dans le récit (CI-1). Mélanie introduit aussi une précaution verbale (A3-1), de la dévalorisation (CN-2) ainsi qu'une relation érotisée (B3-2).

Problématique : Le rapprochement physique hétérosexuel est difficile à élaborer et renvoie Mélanie vers la dévalorisation de celui-ci.

Axe objectal : Évitement des enjeux relationnels dans une relation dyadique hétérosexuelle.

Axe narcissique : L'identité des personnages est peu définie et intégrée, sauf dans leur valence négative (dévalorisation).

Planche 11

(27 sec) Je sais pas quoi... il faut que je dise quelque chose là-dessus? Je ne comprends pas trop l'image. C'est comme trop sombre, on dirait qu'il y a comme une... (5 sec) C'est l'histoire d'un éboulement, c'est ça, je ne comprends pas trop l'image.

Procédés : Mélanie réagit à la planche par un moment de latence (CI-1) et de l'inhibition (CI-1), pour ensuite faire appel au clinicien (CM-1). Elle demeure dans l'inhibition (CI-1), s'appuie sur l'aspect sensoriel du percept (CL-2) et s'arrête (CI-3). Elle tente enfin de décrire l'image (A1-1), mais s'arrête rapidement (CI-3). Également à noter le scotome du dragon (E1-1).

Problématique : Résistant massivement à la sollicitation latente de la planche, Mélanie refuse de collaborer par le biais de son inhibition. Il lui est impossible d'élaborer sur l'angoisse et de régresser vers l'imaginaire maternel archaïque.

Axe objectal : Aucune élaboration sur l'angoisse, qui peut être associée à l'objectal archaïque.

Axe narcissique : Blocage de l'élaboration sur l'identité.

Planche 12BG

Comme un oasis de rêve pour un pique-nique romantique. Ça me fait penser au film *The Notebook* à cause de la barque, l'arbre, l'eau. C'est comme un bel endroit, un des plus beaux endroits pour avoir une première date idéale ou un moment spécial avec quelqu'un qu'on aime, qu'on apprécie. Ce n'est pas obligé d'être en couple, ça peut être mère-fille, père-fils, mais juste un beau moment avec quelqu'un, un endroit où on amènerait quelqu'un.

Procédés : Mélanie amorce le récit par une précaution verbale (A3-1) et de l'idéalisation (CN-2). Elle verbalise ensuite une référence culturelle (A1-4), décrit la scène de la planche (A1-1) et revient vers l'idéalisation (CN-2). Les limites deviennent ensuite poreuses (CL-1) et le récit se termine par de l'idéalisation (CN-2) et du remâchage (A3-1).

Problématique : La solitude sollicitée par la planche est romancée et idéalisée, permettant l'évitement des enjeux latents qui sont associés à la solitude et au vide. L'idéalisation est massive, évinçant tout enjeu d'ordre relationnel possible dans le récit.

Axe objectal : Peu d'élaboration autour des relations objectales, qui sont uniquement investies de façon idéalisée avec des individus de même sexe. Le vide et la solitude sont ainsi comblés par l'idéalisation.

Axe narcissique : Peu d'élaboration au niveau de l'identité, sauf dans une valence d'idéalisation de l'identique à soi (genre).

Planche 13B

(15 sec) C'est l'histoire de la pauvreté dans le monde. (15 sec) La porte on dirait que c'est de se demander s'il y a une porte de sortie à la pauvreté dans le monde, c'est un problème auquel on va faire face jusqu'à la fin des temps.

Procédés : Après un moment de latence (CI-1), le récit s'amorce par une mise en tableau (CN-3) pour s'arrêter rapidement (CI-3). Le discours devient ensuite flou (E4-2), scotomisant même le jeune garçon (E1-1).

Problématique : La solitude impliquée par la planche est, encore une fois, évitée par un contrôle massif. Un mouvement de déni s'établit ainsi autour du jeune garçon et de l'immaturité fonctionnelle qu'il implique. Une tentative d'intellectualisation se met en place pour pallier à la solitude, mais elle échoue et rend le discours à la fois plaqué et confus.

Axe objectal : Évitement massif des enjeux relationnels suscités par la planche, de la solitude et de la séparation.

Axe narcissique : Aucune élaboration sur l'identité du jeune garçon, celui-ci étant littéralement dénié dans son existence et son immaturité fonctionnelle sous-jacente.

Planche 13MF

C'est l'histoire d'un homme qui a passé trop de temps auprès de sa maîtresse, là il est dans l'embarras de devoir expliquer à sa femme pourquoi il est en retard. Il est fatigué, découragé, épuisé. La femme c'est vraiment comme un objet, il n'y a vraiment aucune, son visage est caché par, c'est vraiment juste un objet dont l'homme se sert pour assouvir son désir.

Procédés : Le récit s'amorce par une description (A1-1), l'expression d'un affect (B1-3) ainsi qu'un accent sur son éprouvé subjectif (CN-1). L'homme est ensuite décrit comme un mauvais objet (E2-2) alors que la femme est dévalorisée (CN-2).

Problématique : Peu d'élaboration de la pulsion libidinale, et évitement de la pulsion agressive. Le masculin est décrit comme un mauvais objet qui utilise le sujet féminin pour ses propres fins. Le féminin est, quant à lui, défini dans une valence négative (dévalorisation).

Axe objectal : Peu d'élaboration sur la relation objectale entre l'homme et la femme, sauf dans l'aspect utilitaire du masculin sur le féminin.

Axe narcissique : Identité des personnages peu élaborée, bien que distinctes. L'homme est dépeint tel un mauvais objet. Difficile d'élaborer sur l'identité et le ressenti de la femme, le discours en devient confus.

Planche 19

C'est l'histoire de 20 000 lieues sous les mers, et voici le bateau avant qu'il ne s'enfonce dans la mer. Et les passagers font leurs adieux aux gens qu'ils ne reverront plus une fois sous l'eau.

Procédés : Suite à une référence littéraire (A1-4), le récit s'enchaîne par une description (A1-1). Des personnages ne figurant pas sur l'image sont introduits dans l'histoire (B1-2), dont l'identité demeure dans l'anonymat (CI-2).

Problématique : En utilisant une référence littéraire, Mélanie met à distance le conflit latent suscité par la planche, ce qui lui permet d'en éviter les sollicitations. Les limites interne-externes sont peu élaborées et précaires.

Axe objectal : Enjeu de séparation difficile à élaborer puisqu'il engendre à la fois de l'inhibition et la mise en scène de personnages anonymes. L'enjeu de séparation prend le dessus sur la sollicitation latente.

Axe narcissique : Perte des repères identitaires des personnages suite à un enjeu de séparation. Les limites entre l'intérieur et l'extérieur de soi semblent également floues, voire difficiles à élaborer.

Planche 16

C'est l'histoire de la vie parce que peu importe à quel point on essaie de planifier qu'est ce qui va arriver, on ne sait jamais, donc c'est comme un gros point d'interrogation un peu dans le vide. Même si on fait des plans pour le futur, pour dans 2 jours, dans 2 ans, dans 20 ans, on ne sait vraiment jamais ce qui va arriver l'année. La vie c'est plein de surprises, il faut juste la remplir du mieux qu'on peut à chaque instant qui passe.

Procédés : Le récit est essentiellement orienté vers une référence plaquée à la réalité externe (CF-1), auxquelles s'ajoutent une précision chiffrée (A1-2) et une référence à des normes extérieures (CF-2).

Problématique : Discours sans affects, vide et plaqué. Mélanie semble jongler avec l'évitement des affects, qu'elle tente de banaliser et, ultimement, de plaquer.

Axe objectal : Pas d'élaboration de l'objectal.

Axe narcissique : Peu d'élaboration identitaire.

Analyse des résultats au TAT : Amélie

Planche 1

On dirait un jeune garçon que, il n'est pas, il n'a pas l'air heureux, parce que je vois un violon, donc il n'a pas l'air heureux de jouer de cet instrument de musique là. Pis on dirait que c'est parce que ce n'est pas vraiment ça qu'il a envie de faire dans la vie de jouer de cet instrument de musique là. On dirait que c'est plus ses parents qui l'ont forcé à faire ça. Pis vu qu'on dirait que la photo, on dirait qu'elle est vieille, on dirait dans l'ancien temps, ben il n'y a pas vraiment le choix de faire ça pour plaire aux exigences de ses parents. Est-ce que c'est ça que vous vouliez? Ce n'est pas comme une introduction avec « Il était une fois »... (*C'est comme vous voulez.*) Je peux faire ça aussi mais c'est plus ça qui m'est venu pour celle-là.

Procédés : Le récit débute avec une précaution verbale (A3-1), une description du sujet (A1-1), de la dénégation (A2-3) et une seconde précaution verbale (A3-1). Amélie s'appuie ensuite sur le percept (CL-2) et remâche son discours (A3-1). Après quelques précautions verbales (A3-1), elle introduit des figures parentales (B1-2) qui forcent le sujet à jouer du violon tel des mauvais objets (E2-2). La soumission de l'enfant aux parents est justifiée par une précision temporelle (A1-2) et une référence sociale (A1-3), c'est-à-dire de plaire aux exigences des parents. Amélie recherche ensuite de l'étayage sur le clinicien (CM-1) en demandant si sa réponse est conforme à son désir.

Problématique : L'immaturité fonctionnelle est peu élaborée, l'emphase étant davantage placée sur le besoin de l'enfant de satisfaire un Idéal du Moi exigeant. La présence d'un Surmoi parental tyrannique semble empêcher l'enfant d'exprimer son autonomie et ses désirs. Le désir de l'enfant n'est donc pas confronté à celui des parents, puisqu'il leur obéit plutôt que d'apprendre et risquer d'être confronté à son immaturité fonctionnelle.

Axe objectal : Relation objectale avec des figures parentales autoritaires et peu soutenantes qui forcent l'enfant à agir contre son gré, lui qui semble contraint à leur obéir. Le désir de plaire à autrui semble aussi important, tant envers les figures parentales qu'envers l'examineur.

Axe narcissique : Identité peu autonome, l'enfant étant contraint d'agir selon la contrainte parentale et disposant de peu d'espace de parole ou de pensée.

Planche 2

On dirait ici, bon ben moi, mettons l'histoire d'une femme et d'un homme qui sont ensemble, qui sortent ensemble, et hum, la femme elle a l'air enceinte, elle est enceinte, plutôt. Puis l'homme il n'est pas heureux avec elle. Encore une fois c'est dans l'ancien temps donc il est obligé d'être avec cette personne-là. Puis il y a une jeune femme qui arrive dans l'histoire, elle a une aventure avec l'homme en question, mais elle se sent,

elle a l'air de se sentir coupable parce que dans le fond l'autre femme est enceinte pis elle vient de faire quelque chose de pas vraiment correct (rit). Pis c'est ça. (6 sec) Dans le fond elle regrette d'avoir embarqué dans cette histoire là.

Procédés : Entrée dans l'histoire avec plusieurs précautions verbales (A3-1), du remâchage (A3-1) et de la description (A1-1), avant de positionner une érotisation (B3-2) dans la relation de couple et de la dénégaration des affects du personnage masculin (A2-3). Le récit semble figé dans une précision temporelle (A1-2) et une référence sociale (A1-3) qui justifient la relation de couple. Une seconde relation est ensuite érotisée (B3-2) entre la jeune fille et l'homme, à laquelle s'ajoute un accent sur les conflits intra-personnels (A2-4), dans la culpabilité ressentie par le personnage, entrecoupée d'une légère inhibition (CI-3).

Problématique : Positionnement des repères œdipiens dans la mise en place d'un triangle amoureux érotisé entre les personnages. Bien que ressenti à travers la culpabilité, l'interdit n'est pas suffisamment important pour empêcher l'accomplissement du fantasme œdipien, ici réalisé. Amélie place aussi une scène de malaise intrapsychique face aux relations érotisées.

Axe objectal : Relation triangulée, mais malaise intrapsychique face à un interdit qui demeure transgressé, ainsi que face à l'érotisation de la relation.

Axe narcissique : Identité de base bien établie, identification sexuelle intégrée. Une certaine toute-puissance est attribuée au personnage principal, qui transgresse l'interdit œdipien.

Planche 3BM

Ben ça on dirait plus une femme qui en a, on dirait qu'elle a l'air désespérée, elle a l'air à baisser les bras, à ne plus vouloir se battre. Je ne sais pas face à quoi, ça pourrait être à plein de choses. Mais on dirait juste de l'abandon.

Procédés : Le récit débute par plusieurs précautions verbales (A3-1) avant d'entrer dans un affect fort (B2-2), soit le désespoir. Le motif du conflit n'est pas précisé (CI-2) et est banalisé (CI-2) avec une précaution verbale (A3-1).

Problématique : Amélie lie l'affect dépressif à la représentation, mais élabore peu celui-ci. Elle entre en contact avec un affect fort pour ensuite l'amoindrir, banalisant ainsi les enjeux dépressifs.

Axe objectal : Aucune relation n'est élaborée et, même si elle verbalise l'abandon, Amélie ne précise pas la nature potentiellement relationnelle de celui-ci.

Axe narcissique : Peu d'élaboration sur l'identité du personnage ainsi que sur son vécu en lien avec l'abandon.

Planche 4

Celle-là on dirait que la femme a des exigences certaines par rapport à ce qu'elle veut avoir dans la vie. Puis l'homme lui a l'air de ne pas s'en soucier, il a l'air de vouloir mener. Puis dans le fond c'est ça, il n'a pas l'air de s'intéresser à ce que, aux exigences de la femme, ce qu'elle veut. Il a l'air de vouloir faire à sa tête.

Procédés : Amélie débute par une précaution verbale (A3-1) pour ensuite placer des personnages anonymes (CI-2) dont les motifs du conflit entre eux ne sont pas précisés (CI-2). Elle semble aussi amortir les enjeux latents de la planche par plusieurs précautions verbales (A3-1) et dépeindre le personnage masculin comme un mauvais objet (E2-2).

Problématique : Le conflit latent est évité puisque la relation est peu élaborée. Peu d'affects et peu de relations sont mis en place, et le récit semble plus rationalisé qu'investi affectivement.

Axe objectal : Amélie semble éprouver une difficulté à composer avec le rapprochement relationnel hétérosexuel. La nature de la relation des personnages n'est pas précisée, et ils semblent évoluer chacun de leur côté plutôt qu'en relation dyadique.

Axe narcissique : Les personnages sont anonymes, peu investis au plan identitaire. Néanmoins, le personnage féminin semble fort, bien qu'en demande d'étayage envers l'homme qui, quant à lui, est décrit comme un mauvais objet qui ne comble pas les besoins de la femme.

Planche 5

Hum. (15 sec) Ouais. (8 sec) Ben... ça ne sera pas ben ben long celle-là. On dirait, moi je verrais une belle-mère. Parce que ça a l'air quand même d'une femme âgée. Faque je verrais comme une belle-mère qui fouine, qui n'est pas chez eux. Mais qui serait à mettons chez son, sa fille ou chez son garçon en train de vouloir toujours savoir ce qui se passe. C'est ça. Elle est comme pas surprotectrice mais toujours là même si ça ne fait pas leur affaire (rit), mettons. On dirait ça.

Procédés : Amélie a d'abord une réaction d'inhibition (CI-1) face à la planche et enchaîne avec une description (A1-1) de la scène. Elle place la figure maternelle tel un mauvais objet (E2-2) dévalorisé (CN-2), sans verbaliser le motif du conflit qui se joue (CI-2). Des personnages non figurant sur l'image sont introduits (B1-2) ainsi que des précautions verbales (A3-1), et elle termine le récit avec une ambivalence entre la

dénégation de la valence négative du personnage maternel (A2-3) et la dévalorisation (CN-2), pour conclure avec des précautions verbales (A3-1).

Problématique : Peu d'élaboration sur le thème latent, bien qu'il soit perçu dans la planche. De plus, la figure maternelle est littéralement évincée et remplacée par une figure extérieure, soit la belle-mère.

Axe objectal : L'objet maternel est décrit comme intrusif et semble engendrer un besoin de le dévaloriser. Par ailleurs, Amélie introduit le personnage de la belle-mère pour substituer celui de la mère dans son récit. Il lui semble ainsi difficile de composer avec la relation à la figure maternelle.

Axe narcissique : Identité de base bien intégrée, mais peu d'élaboration sur les conflits intrapsychiques du personnage ou les motifs de sa conduite.

Planche 6GF

(8 sec) Hum. (22 sec) Ben on dirait que la femme a l'air surprise d'entendre ce que, d'avoir entendu ce que l'homme vient de lui dire. Hum. L'homme étant son père parce qu'il a l'air beaucoup plus vieux qu'elle. Puis on dirait, mettons, ben en tout cas je crois qu'il vient de lui annoncer qu'elle devait se marier, épouser quelqu'un que lui avait choisi et qu'elle n'avait pas un mot à dire, faque elle a l'air surpris d'entendre la personne avec qui elle va se marier. (6 sec) Mais pas agréablement surpris mettons.

Procédés : Le récit est amorcé par de l'inhibition (CI-1), deux précautions verbales (A3-1), l'expression d'un affect (B1-3) et revient vers de l'inhibition (CI-3), avant de positionner une relation interpersonnelle (B1-1) père-fille justifiée par de la description (A1-1). Suite à plusieurs précautions verbales (A3-1), l'objet paternel énonce l'érotisation d'une relation (B3-2) avec un homme extérieur en devenant un mauvais objet (E2-2). Le personnage principal réagit par des précautions verbales (A3-1), l'expression d'un affect (B1-3), de l'inhibition (CI-3) et de la dénégarion (A2-3).

Problématique : La différence générationnelle est perçue dans le positionnement d'une relation père-fille, mais le thème de l'érotisation est déplacé vers un homme extérieur. Le thème latent est plutôt teinté d'obligation dans le rapport de force qui semble unir le père à sa fille.

Axe objectal : Le rapport père-fille positionné dans le récit semble teinté d'éléments pulsionnels et d'obligation par le père, dans son choix d'une relation érotisée pour sa fille. Le père comme figure parentale force ainsi sa fille à agir comme il le désire, laissant celle-ci dans un rôle de soumission.

Axe narcissique : Peu d'espace de décision, de choix et de parole laissé à la jeune fille, qui semble peu autonome et assujettie au désir de son père. Son agressivité est déniée et effacée du portrait identitaire.

Planche 7

On dirait une famille dont la mère, la jeune fille et le nouveau-né. Et hum, j'ai l'impression que la mère en demande beaucoup trop à la jeune fille par rapport au nouveau-né. Puis la jeune fille n'a pas l'air vraiment satisfaite de ça, elle n'a pas l'air heureuse, c'est comme un fardeau le nouveau petit bébé. Mais la mère n'a pas l'air de se rendre compte de ça.

Procédés : Amélie amorce le récit par une précaution verbale (A3-1) et une description (A1-1). Suite à une précaution verbale (A3-1), elle positionne l'objet maternel tel un mauvais objet (E2-2), puis exprime le ressenti de la jeune fille par un enchevêtrement de dénégaration (A2-3) et de précautions verbales (A3-1). Le récit se conclut néanmoins avec une précaution verbale (A3-1), avant de nommer que la mère reste peu à l'écoute des besoins de sa fille.

Problématique : Le thème de la relation mère-fille est abordé, mais uniquement dans la valence d'un rapport dominant-dominé. La rivalité fraternelle est aussi nommée, bien que peu élaborée, et entourée de défenses visant à en amoindrir la portée agressive latente.

Axe objectal : Un mode relationnel fort-faible est installé entre la figure parentale et la jeune fille, celle-ci se retrouvant dans une position de soumission. L'objet maternel est dépeint comme un mauvais objet exigeant, peu attentionné aux besoins de l'enfant, et qui le domine.

Axe narcissique : Le rapport de domination entre la mère et l'enfant semble laisser peu d'autonomie et d'identité à celui-ci, qui se soumet sans exprimer ou ressentir d'agressivité.

Planche 8BM

Oh. Ben moi je vois comme une opération, mais attends minute là... (6 sec) On dirait comme la vie après la mort parce qu'on dirait qu'une personne est étendue sur la salle, sur la table d'opération, pis là il y a les médecins qui essaient de le sauver. Mais que dans le fond ça ne sert plus à rien parce que la personne qu'on voit au premier plan de la photo c'est l'esprit de la personne sur la table d'opération faque dans le fond elle est déjà morte. Pis elle a l'air libérée de, comme, elle a l'air de vouloir leur dire : comme vous perdez votre temps, je suis mieux où est-ce que je suis.

Procédés : L'entrée dans le récit se fait par une exclamation (B2-1), un appui sur le percept (CL-2), une précaution verbale (A3-1). Après la description d'une scène d'agressivité potentielle (A1-1), Amélie fait appel au clinicien (CM-1) et interrompt le récit (CI-3). Elle le reprend avec une précaution verbale (A3-1) mais des processus primaires émergent dans le discours à travers une désorganisation de la causalité logique (E3-3), la perception d'un objet détérioré (E1-4) et une craquée verbale (E4-1). Elle décrit la scène (A1-1) et tente une intellectualisation (A2-2), et conclut le récit par plusieurs précautions verbales (A3-1), du remâchage (A3-1) et de l'idéalisation (CN-2). Il est également à noter qu'elle scotomise le fusil (E1-1) dans son récit.

Problématique : Mise à distance massive de l'agressivité et du fantasme de parricide, le thème latent est évité par l'exclusion de l'agressivité de la scène psychique. Des défenses intellectuelles tentent de pallier à l'émergence des processus primaires mais engendrent plutôt une confusion du discours ; afin de se dégager des processus primaires, Amélie conclut le récit avec une tentative d'idéalisation.

Axe objectal : L'agressivité envers les figures parentales est évincée et remplacée par de la confusion et de l'idéalisation. Amélie semble avoir de la difficulté à composer avec la pulsion aggressive au sein des relations, notamment envers les figures parentales.

Axe narcissique : Aucun enjeu agressif n'est abordé chez les personnages, la pulsion aggressive ne semble pas acceptable au sein de l'identité.

Planche 9

Hum. (15 sec) On dirait qu'une femme essaie de se sauver de sa famille accompagnée de sa servante qui l'aide à s'échapper de la demeure familiale pour aller retrouver l'homme qu'elle aime, qui l'attend quelque part d'éloigné. Pis c'est ça. Le fait que sa servante l'accompagne et l'aide dans cette escapade là, ça la rassure de ne pas être seule. (15 sec) Mais ça l'inquiète parce qu'elle était aussi fidèle envers sa famille, donc elle pourrait aussi bien retourner chez elle pour dire où elle serait cachée avec son amoureux. Donc il y a comme 2 côtés à la médaille.

Procédés : Après un temps de latence (CI-1) et une précaution verbale (A3-1), le récit s'amorce par une histoire à rebondissement (B2-1) dans laquelle prend place une dévalorisation du féminin (CN-2), ainsi qu'une relation érotisée (B3-2) entre le sujet et un personnage ne figurant pas sur la planche (B1-2). Enfin, suite à l'introduction d'un besoin d'étayage (CM-1) du sujet et à un arrêt dans le discours (CI-3), les identités des personnages féminins deviennent confuses (E3-1). Le récit se conclut sur une hésitation entre deux interprétations (A3-1).

Problématique : Le thème de la rivalité féminine est abordé, mais le rapprochement entre deux sujets féminins semble engendrer une confusion des limites identitaires.

Axe objectal : Le rapprochement objectal entre deux figures féminines, voire avec la figure maternelle, engendre une confusion des limites identitaires. Un besoin d'étayage est manifesté dans le récit mais ne semble ni sécurisant, ni soutenant.

Axe narcissique : L'identité des sujets féminins est confuse et ne paraît pas bien intégrée et différenciée. Le rapport dyadique au féminin semble donc ébranler l'identité dans son intégrité. De plus, pour arriver à forger sa propre identité, se différencier et se rapprocher d'un homme, le sujet doit s'éloigner de ses figures parentales et ce, dans un mouvement dénué d'agressivité.

Planche 10

Moi là-dessus je vois une belle et longue histoire d'amour entre 2 personnes qui sont maintenant âgées. Mais c'est une histoire d'amour qui n'a pas été facile, mais les 2 ont toujours été accrochés, ils ont toujours été déterminés à rester ensemble... malgré tout, malgré tout dans le fond, malgré tout ce que le monde pensait, tout ce qui est arrivé. Puis là moi je les vois dans le fond, les 2 sont morts côte à côte. Donc ils se retrouvent ensemble au paradis. Puis ils ont l'air heureux dans leur façon d'être décédés, ça a l'air d'avoir été une mort douce et heureuse... aux côtés de leur amour.

Procédés : Amélie s'appuie d'abord sur le percept (CL-2) pour ensuite positionner une relation sexualisée (B3-2) idéalisée (CN-2), dont les difficultés sont teintées de dénégaration (A2-3) et orientée vers l'étayage (CM-1). Au fil d'un arrêt dans le discours (CI-3), de remâchage (A3-1) et de précautions verbales (A3-1), le motif du conflit relationnel n'est pas précisé (CI-2) et se conclut par la mort des personnages (E1-4) ; elle termine le récit par l'idéalisation (CN-2) de la situation et des affects (B1-3) des personnages.

Problématique : Le thème de la séparation est évité et remplacé par la fusion des personnages qui demeurent dans un rapport idéalisé jusqu'à la mort, évitant ainsi de façon massive les affects difficiles liés à la mort.

Axe objectal : Le rapprochement relationnel engendre la régression dans la fusion.

Axe narcissique : Pas d'identification ni de différenciation sexuelle des personnages, qui n'ont pas d'identité distincte. La relation amène à la fusion plutôt qu'à la différenciation identitaire.

Planche 11

(15 sec) Moi je vois comme une espèce de château abandonné pis, c'est comme un dragon qui a pris possession de ce château là, un méchant dragon. Pis il n'y a aucune issue, faque la personne qui est là, peu importe c'est qui, la personne qui est enfermée dans ce château là, ben elle est prise là pour le restant de ses jours. (5 sec) Mais elle ne

va pas nécessairement, tsé elle va vivre jusqu'à temps qu'elle meurt d'une mort naturelle, ce n'est pas le dragon qui va la tuer, ça va vraiment être une mort naturelle, mais ça va être plus long et pénible.

Procédés : L'inhibition (CI-1), l'appui sur le percept (CL-2), les précautions verbales (A3-1) et la description du percept (A1-1) entourent la mise en scène d'un mauvais objet (E2-2). Un personnage (B1-2) anonyme (CI-2) est ensuite introduit avec théâtralisme (B2-1) et suivi d'une pause dans le récit (CI-3). Du remâchage (A3-1), de la dénégation (A2-1) et du théâtralisme (B2-1) concluent le récit, qui se termine sur la détérioration du personnage (E1-4).

Problématique : Thème latent élaboré dans la régression vers un rapport dominant-dominé. L'environnement extérieur impose à l'individu une contrainte à laquelle il se soumet sans mouvement agressif, et qui implique l'effacement de son identité.

Axe objectal : Positionnement d'un rapport de domination entre une figure maternelle tyrannique et un individu sans identité.

Axe narcissique : Le sujet principal ne semble posséder ni identité, ni autonomie, ni pulsion aggressive qui lui serait propre. Un autre personnage présente, quant à lui, une identité élaborée dans un volet de mauvais objet. L'identité des personnages est donc définie dans une seule valence, soit un prisonnier sans identité ou un mauvais objet persécutant.

Planche 12BG

(25 sec) Moi là-dessus je verrais juste une belle journée d'été où il ne faisait pas trop chaud, il ne faisait pas trop froid, c'était juste une journée parfaite. Pis... même si on ne les voit pas sur le dessin, moi je dis que où est-ce que la photo termine il y a un couple amoureux étendu à l'ombre de l'arbre, qui profite de la belle journée.

Procédés : La planche suscite d'abord un mouvement d'inhibition (CI-1) auquel s'ajoutent successivement un appui sur le percept (CL-2), une précaution verbale (A3-1), une référence plaquée à la réalité externe (CF- 1) et de l'idéalisation (CN-2). La même séquence de procédés semble ensuite se répéter, Amélie plaçant un second temps de latence (CI-3), un appui sur un percept (CL-2) et de l'idéalisation (CN-2) ; elle introduit également une relation érotisée (B3-2) entre deux personnages qui ne figurent pas sur l'image (B1-2).

Problématique : La solitude suscitée par la planche est évitée et comblée par de l'idéalisation.

Axe objectal : Le ressenti lié à la solitude et la séparation relationnelle possible est coupé de l'affect qu'il pourrait susciter, et plutôt compensé par une idéalisation de la situation.

Axe narcissique : Identité des personnages peu définies, ils semblent constituer un tout en tant que couple plutôt que deux individus aux identités distinctes.

Planche 13B

On dirait que c'est un jeune garçon qui a l'air seul, qui est laissé à lui-même mettons. Pis qu'il se sent tout petit par rapport au monde dans lequel il est. Il ne se sent pas fort, c'est dans ce sens-là que je dis qu'il se sent tout petit là, il ne se sent pas protégé. Il est vraiment laissé à lui-même. Mais ça a l'air d'un petit gars qui va être endurci plus tard, pis qui va pouvoir comprendre pis être sensible à... aux choses... aux choses moins... moins le fun de la vie mettons. Mais il va s'en sortir.

Procédés : L'entrée dans le récit se fait à travers des précautions verbales (A3-1) ainsi que la description (A1-1) de la scène. Le sujet est ensuite investi dans une valence négative (CN-2) en tant qu'individu petit, abandonné et rejeté, avec un accent sur l'éprouvé subjectif (CN-1). Le récit se poursuit avec une suite de précautions verbales (A3-1), d'arrêts du discours (CI-3) et de remâchage (A3-1), qui donnent au discours un ton confus, voire désorganisé, puis se termine par une référence plaquée à la réalité externe (CF-1).

Problématique : Le thème latent est abordé dans sa dimension abandonnique. Le sujet est dévalorisé car délaissé par ses figures parentales, qui ne comblent pas son besoin d'étayage. Ce thème semble désorganisant pour Amélie dont le discours devient confus et qui le termine de façon plaquée, évitant ainsi la problématique latente.

Axe objectal : Relation objectale dans laquelle la figure parentale abandonne l'enfant, qui subit cette situation.

Axe narcissique : Le sujet est décrit de façon dévalorisée au plan identitaire, se sentant inférieur dans une situation d'abandon.

Planche 13MF

Ben moi je vois un homme qui se sent terriblement coupable d'avoir tué sa femme. (15 sec) C'est pas mal ça (rit). Je ne vois pas rien d'autre de cette image-là.

Procédés : Amélie amorce le récit en s'appuyant sur le percept (CL-2) et en plaçant un conflit intra-personnel chez le sujet (A2-4). Elle exprime ensuite une thématique crue au plan agressif (E2-3) et conclut rapidement par de l'inhibition (CI-3) et de l'humour (CM-3).

Problématique : La pulsion agressive est exprimée de façon massive mais sans élaboration. Elle est à la fois crue et chargée et, une fois verbalisée, est immédiatement arrêtée par l'inhibition. Le récit se conclut d'ailleurs par un rire, telle une fuite

antidépresseur à travers une défense d'ordre maniaque. Enfin, malgré une amorce de conflit intrapsychique chez l'homme, celle-ci est court-circuitée par la force de la pulsion.

Axe objectal : La relation de couple est peu différenciée et élaborée. La charge agressive à travers l'acte pulsionnel semble dominer le discours, évinçant ainsi toute forme de relation.

Axe narcissique : Bien qu'il s'agisse d'un couple en toile de fond, les identités sont peu élaborées.

Planche 19

(10 sec) On dirait une maison, une cabane isolée comme dans les hautes montagnes où il fait froid, quasiment dans le Grand Nord, elle est isolée de la civilisation. C'est quasiment impossible d'aller à l'extérieur tellement il fait froid pis que c'est enneigé. Mais les personnes qui sont là, ils s'y sentent protégées, ils se sentent bien. Pis ils se sentent à l'abri peut-être des, de la société vu qu'ils en sont éloignés. Je pense qu'ils se sentent à l'abri de ce qu'elle pourrait projeter sur eux pis sur leur progéniture.

Procédés : Après un temps de latence (CI-1), Amélie entre prudemment dans le récit par une succession de précautions verbales (A3-1), de description (A1-1) et d'intellectualisation (A2-2). Elle introduit des personnages ne figurant pas sur l'image (B1-2) et remâche son discours (A3-1). Le récit se termine par l'évocation d'un mauvais objet (E2-2) ainsi qu'une pointe d'intellectualisation (A2-2).

Problématique : Les limites interne-externe sont bien définies mais évoquent l'idée que l'extérieur a le potentiel de devenir un mauvais objet dont il faut se protéger.

Axe objectal : Les relations d'objet sont définies comme menaçantes, dans un besoin de se protéger du regard de l'autre qui a un potentiel persécutant.

Axe narcissique : L'altérité de l'identité est bien définie mais implique que l'intérieur est réconfortant, alors que l'extérieur de soi est persécutant.

Planche 16

Ah (rit). (10 sec) Moi je vois un endroit où il fait bon vivre, où il n'y a pas de problème, il fait chaud mais pas trop. Il n'y a pas, hum, qu'est-ce que je pourrais dire pour compléter? Il n'y a pas personne qui est là pour te dire quoi faire. Dans le fond c'est le monde idéal. C'est l'absence de choses négatives.

Procédés : L'entrée dans l'expression se fait par un rire exclamatif (B2-1) et un temps de latence (CI-1). Une référence plaquée à la réalité externe (CF-1) est verbalisée, et

l'idéalisation domine la conclusion du récit (CN-2), qui n'est investie que dans sa valence positive. Néanmoins, un mauvais objet contraignant (E2-2) est décelable en toile de fond de ce récit.

Problématique : Amélie investit de façon idéalisée un espace sans contrainte relationnelle, où personne n'impose sa volonté à autrui.

Axe objectal : Description d'un rapport de force au plan objectal, où l'un est contraignant et l'autre soumis à celui-ci.

Axe narcissique : L'identité est investie dans la soumission ou la domination.

Analyse des résultats au TAT : Lucie

Planche 1

Je vois un petit garçon qui est probablement à son cours de violon, puis il a l'air un petit peu découragé. Il n'a pas l'air d'avoir l'archet, je ne sais pas si c'est le problème là, en tout cas moi je ne vois pas... ah oui l'archet je la vois, oui. En tout cas il a vraiment l'air découragé là, ça a l'air d'être comme une grosse corvée pour lui d'aller à son cours de violon.

Procédés : Le récit s'amorce par un appui sur le percept (CL-2), une description (A1-1), une précaution verbale (A3-1) et la minimisation (A3-4) d'un affect (B1-3) du sujet. Suite à deux précautions verbales (A3-1) et de l'inhibition (CI-3), Lucie s'appuie encore une fois sur le percept (CL-2) en tentant de « voir » l'archet. Elle termine le récit par la verbalisation d'un affect fort (B2-2) et deux précautions verbales (A3-1).

Problématique : L'immatunité fonctionnelle du sujet est reconnue mais pas surmontée puisque l'emphase du récit est davantage placée sur le manque lié à l'environnement externe plutôt que sur l'immatunité interne du sujet. Une lutte semble se profiler entre le ressenti du sujet et les limites attribuées à l'environnement. Il se dégage aussi un aspect d'impuissance.

Axe objectal : Aucune élaboration sur les relations objectales du sujet.

Axe narcissique : Identité intégrée. Les difficultés ressenties par le sujet sont brièvement abordées, tout en étant vécues de façon émotionnelle, puis déplacées vers l'extérieur.

Planche 2

Ben c'est au temps, ben ça a l'air d'être les semences. C'est dans l'ancien temps. Les hommes ont l'air de travailler mais les femmes ont l'air de plus observer ce qui se passe. Il y en a une qui a l'air à partir à l'école, elle a ses livres dans les mains donc elle s'en va à l'école. En fait la madame qui observe semble être enceinte donc c'est peut-être pour ça qu'elle ne peut pas aller aider son mari. Pis elle a l'air de profiter du bon temps cette madame-là. Pis l'autre elle part à l'école mais elle a l'air d'être inquiète, comme si elle regardait, j'ai l'impression que c'est sa mère là, elle regarde sa mère pis elle semble inquiète. Pis le monsieur lui il travaille avec son cheval. Il va semer des graines de je ne sais pas quoi. C'est tout.

Procédés : L'entrée dans le récit se fait par une précaution verbale (A3-1) et une précision temporelle (A1-2). Le discours enchaîne ensuite une succession de descriptions (A1-1) et de précautions verbales (A3-1), avant l'introduction d'un affect (B1-3) chez le personnage féminin, pour retourner aux descriptions (A1-1) et aux précautions verbales (A3-1).

Problématique : Lucie déploie d'importants efforts pour maintenir le conflit à distance. Elle positionne néanmoins le triangle œdipien, mais insère le conflit entre la fille et la mère, laissant la figure paternelle de côté. L'enjeu principal semble se dérouler dans un conflit entre la figure maternelle et la jeune fille, qui manifeste de l'inquiétude pour elle.

Axe objectal : La relation triangulée est reconnue mais peu investie. La relation à la figure maternelle semble importante et source de conflits, notamment dans l'inquiétude de la fille envers sa mère. La relation au père, quant à elle, est peu investie.

Axe narcissique : Identité de base bien intégrée et différenciée, mais peu investie.

Planche 3BM

Euh, ben moi j'ai l'impression que c'est un petit enfant qui est à l'école puis il a été rejeté, rejeté de son groupe. Il a peut-être même été battu, pis il est carrément découragé là, j'ai l'impression qu'il a comme... pas des idées noires mais, qu'il est découragé face à la vie là. Il est seul, il est isolé. On dirait que l'enseignant ne fait rien. Pis en bas il y a quelque chose qui m'intrigue, je ne sais pas trop si c'est, on dirait si c'est un petit pistolet ou un petit couteau qui est en bas de lui, je me pose la question s'il a été attaqué ou si lui cherche à se tuer ou je ne sais pas quoi. C'est triste, c'est une image triste.

Procédés : Lucie amorce le récit par un appui sur le percept (CL-2) et une description (A1-1). Elle décrit ensuite un personnage dévalorisé (CN-2) persécuté par un mauvais objet (E2-2) et qui éprouve un affect fort (B2-2). Elle s'appuie ensuite sur le percept (CL-2), place une précaution verbale (A3-1), interrompt son discours (CI-3) et place de la dénegation (A2-3) avant d'introduire un affect (B1-3) de découragement. Après une précaution verbale (A3-1), Lucie introduit ensuite un personnage ne figurant pas sur l'image (B1-2) qu'elle décrit comme un mauvais objet (E2-2). Le récit est dès lors dévié avec une porosité des limites (CL-1), une précaution verbale (A3-1), une seconde porosité des limites (CL-1) et une hésitation entre deux interprétations (A3-1), soit la présence d'un mauvais objet (E2-2) ou l'expression crue d'une thématique agressive (E2-3), et se conclut par un commentaire personnel (B2-1).

Problématique : Lucie lie l'affect à la représentation et aborde les enjeux latents de la planche. Elle élabore toutefois l'affect dépressif dans un contexte où l'environnement externe est malveillant et où l'agressivité est dirigée contre le sujet. Elle entre également dans des enjeux d'abandon, le besoin d'étayage de l'enfant n'étant pas comblé par l'adulte, qui le délaisse.

Axe objectal : Relation objectale sous le thème de l'abandon. Un sujet fort ne prend pas en charge la protection d'un sujet plus vulnérable, telle une figure parentale qui ne serait pas suffisamment soutenante envers les besoins d'un enfant. Des éléments de persécution sont également soulevés.

Axe narcissique : L'identité est élaborée dans la valence de la solitude et de l'abandon d'un sujet en demande d'étayage qui retourne l'agressivité contre soi.

Planche 4

C'est des amoureux mais leurs regards, la dame semble poser un regard qui semble, elle attend des choses de son mari. Tandis que lui on dirait qu'il veut fuir, puis elle tente de le retenir, elle le tient dans ses bras, puis on dirait que lui ne veut rien savoir d'elle. (15 sec) C'est ça on dirait qu'elle essaie de tout faire pour le garder à la maison, pour le garder avec elle, pis lui ben il veut partir. Ça me fait penser aussi à une autre histoire, ça me fait penser à dans le temps les camps de bûcherons, je me dis que c'est peut-être ça. C'est peut-être qu'il est venu passer du temps auprès de sa famille pis là ben il doit retourner sur les chantiers donc lui a son regard en direction des chantiers mais elle, c'est ça elle l'enlace avant qu'il parte. Pis il est comme insouciant du travail que sa femme va avoir à accomplir pendant que lui va être au chantier.

Procédés : L'entrée dans le récit se fait à travers la mise en place d'une relation interpersonnelle (B1-1) ainsi que plusieurs précautions verbales (A3-1). Le sujet féminin fait ensuite une demande d'étayage (CM-1) et le récit est interrompu par une inhibition (CI-3). Un nouveau récit est alors introduit (A3-1), avec plusieurs précautions verbales (A3-1) et une précision temporelle (A1-2). La demande d'étayage revient (CM-1) et le récit se termine par l'évocation du sujet masculin comme un mauvais objet (E2-2).

Problématique : Lucie élabore deux récits distincts, bien que similaires. Alors qu'elle élabore d'abord un récit de séparation conjugale en lien avec une demande d'étayage non comblée, elle change soudainement de direction et décrit un récit semblable où la séparation est plutôt liée à un facteur extérieur plutôt qu'au désir interne du sujet masculin. Ainsi, bien que le thème de la séparation soit abordé, l'enjeu principal de ces deux récits semble orienté vers la défaillance de l'objet masculin de combler les besoins affectifs du sujet féminin. Devant une demande d'étayage au plan affectif, l'environnement externe ne semble donc pas suffisamment soutenant pour combler le féminin, qui se trouve dès lors abandonné.

Axe objectal : Relation orientée vers la défaillance du masculin devant la demande d'étayage du féminin. La femme semble dans une position de demande face à l'homme tout-puissant, qui la rejette. Les enjeux de séparation semblent difficiles à élaborer et engendrer un déplacement vers l'environnement externe.

Axe narcissique : Identité de base différenciée. Le sujet semble avoir besoin de l'environnement externe pour combler ses besoins affectifs, bien que celui-ci ne soit pas suffisamment étayant.

Planche 5

On dirait que c'est quelqu'un qui inspecte. Une mère de famille qui semble inspecter si tout est bien rangé dans, je ne sais pas si c'est la cuisine, ça a l'air d'être la cuisine, il y a une table. Elle a l'air sévère ou soucieuse de quelque chose. (10 sec) Puis tout a l'air d'être bien rangé dans la maison, ça a l'air d'être une maison qui est vraiment en ordre. Ça a l'air d'être une famille qui est quand même, tsé qui n'est pas démunie, qui est quand même en moyens. Mais plus je la regarde, plus je la trouve inquiète. Au lieu d'inspecter tantôt je disais, là plus inquiète, on dirait qu'elle cherche quelque chose. Je ne sais pas si elle a perdu, si elle cherche un de ses enfants ou... (20 sec) C'est tout.

Procédés : L'entrée dans le récit se fait par une précaution verbale (A3-1), qui se répétera à plusieurs reprises dans l'histoire. Suite à une série de descriptions du sujet et de son environnement (A1-1), de la formation réactionnelle (A3-3) ainsi que l'expression d'affects contrastés (B2-3), le récit s'interrompt (CI-3). Il reprend avec du remâchage (A3-1), de la dénégation (A2-3) et une porosité des limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire (CL-1). Il se conclut par l'expression d'un affect (B1-3), du remâchage (A3-1) et de l'inhibition (CI-3).

Problématique : Les sollicitations latentes ainsi que les conflits pulsionnels liés au récit sont maîtrisés par un ensemble de mécanismes de contrôle. Au-delà de la teinte anale de l'histoire, des enjeux de séparation et de manque sont mis en place chez la figure maternelle, envers laquelle Lucie exprime d'ailleurs de l'inquiétude.

Axe objectal : Difficulté d'élaboration sur la perte et la séparation entre la figure maternelle et son enfant. La relation à la figure maternelle suscite des mécanismes de contrôle et d'inhibition.

Axe narcissique : Identité de base définie, mais l'ensemble des pulsions sont évincées de l'identité, le contrôle prend le dessus.

Planche 6GF

On dirait, c'est drôle, j'ai l'impression que ça se passe au cinéma. La dame est au cinéma pis le monsieur essaie de lui faire des avances. Lui est en arrière, dans la rangée d'en arrière. Pis elle est surprise par lui. Mais le monsieur a l'air à être gentil. (12 sec) Ça me fait penser aussi à celle qui jouait dans Le Magicien d'Oz, je ne me souviens pas de son nom mais elle me fait penser à elle. Ah July Garland.

Procédés : Suite à deux précautions verbales successives (A3-1), Lucie introduit une relation érotisée (B3-2) au récit. Elle décrit le sujet masculin (A1-1), l'affect ressenti (B1-3) par le sujet féminin, pour revenir à une précaution verbale (A3-1) et l'expression d'un affect (B1-3) du sujet masculin. Le récit s'interrompt (CI-3) et reprend avec une référence culturelle (A1-4) et une porosité des limites entre le narrateur et le sujet (CL-1).

Problématique : Le rapproché hétérosexuel dans une relation érotisée semble menaçant. Alors qu'elle tente d'élaborer une scène de séduction, sans nommer la différence générationnelle, Lucie en esquivé la résolution en abordant un tout autre sujet, dans lequel elle perd néanmoins la distance avec la planche, et où une confusion de limites se dégage.

Axe objectal : Aucune différence générationnelle n'est notée, mise à distance par une référence culturelle. Évitement de la relation au père.

Axe narcissique : Identité de base différenciée, mais évincement de la pulsion agressive et libidinale.

Planche 7GF

Euh, ben ça me fait penser à la naissance. On dirait que c'est une maman qui vient d'arriver à la maison après un accouchement pis qui présente, qui présente le nouveau bébé à sa fille, sa grande sœur, la grande sœur du bébé. La maman pose un regard sur le bébé. Mais la petite fille a pas l'air du tout à s'occuper du bébé, elle n'a pas l'air à être intéressée, il y a l'air à se passer autre chose ailleurs dans la maison. Peut-être c'est de la visite, je ne sais pas, qui est venu voir le bébé. Mais elle, tsé vraiment elle le tient bas le bébé, il n'est pas collé sur elle, on dirait comme si elle n'en voulait pas de ce petit bébé-là. (22 sec) C'est tout. Ils ont l'air aussi, ils vivent, ils sont vraiment en moyens là, ils ont des beaux meubles, la petite fille est bien coiffée, bien peignée. Pis la maman c'est ça, j'ai l'impression qu'elle s'occupe plus de son bébé que de son, sa, que de sa fille, elle est plus comme, c'est peut-être normal aussi là mais. Elle a plus d'intérêt pour le bébé que pour la petite fille. Donc peut-être que la petite fille est jalouse.

Procédés : L'entrée dans l'histoire se fait avec une mise en tableau (CN-3). Après une précaution verbale (A3-1), le récit s'amorce par une description (A1-1) et du remâchage (A3-1). Lucie décrit le comportement de la mère (A1-1), puis utilise de la dénégation (A2-3) et une précaution verbale (A3-1) en lien avec le ressenti de la jeune fille. Elle introduit des personnages ne figurant pas sur l'image (B1-2) et revient avec une description (A1-1) et des précautions verbales (A3-1) pour justifier le ressenti, non exprimé, de la jeune fille. Elle interrompt le récit (C1-3), puis idéalise (CN-2) l'environnement externe de la planche. Elle termine enfin le récit par du remâchage (A3-1), un affect de circonstance (CF-2) et l'expression d'un affect (B1-3) chez la jeune fille.

Problématique : À travers un éventail de mécanismes de défense, Lucie tente de se défendre de la rivalité fraternelle et du manque de la mère. Elle décrit un environnement extérieur pas suffisamment étayant, notamment la figure maternelle qui ne répond pas suffisamment aux besoins affectifs du sujet. Elle tente néanmoins de rationaliser ce besoin d'étayage ainsi que la rivalité fraternelle tout en protégeant la figure maternelle de sa pulsion agressive, qu'elle exprime enfin sous forme de jalousie à la toute fin du récit, après une succession de défenses.

Axe objectal : Relation objectale dans laquelle la figure maternelle ne répond pas au besoin d'étayage de l'enfant, qui se retrouve face au manque. Rivalité fraternelle présente mais peu élaborée.

Axe narcissique : Identité du sujet définie comme en manque au plan affectif, dont les besoins d'étayage ne sont pas comblés. Difficulté d'intégrer la pulsion agressive au sein de l'identité.

Planche 8BM

Ça me fait penser, je ne sais pas, à la guerre, aux centres de concentration. J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un qui a été blessé pis là on essaie de l'opérer mais vraiment avec des outils de fortune, avec ce qu'on a sous la main, pis que le monsieur n'est pas endormi du tout, il a l'air d'être réveillé, pis ils s'appêtent à lui ouvrir le ventre. Pis le personnage qu'on voit en gros plan, j'ai l'impression que lui ne fait pas partie de l'histoire, de l'histoire qui se passe présentement, que c'est peut-être lui qui était sur le lit pis que plus tard il repense à ça. La guerre, en tout cas, il est bien habillé, la guerre est peut-être finie, il repense à ce qu'il a dû endurer. Il a son fusil tout près, qui lui n'est pas dans l'histoire de la personne qui se fait opérer, mais qui est dans son histoire à lui. On dirait que c'est comme plus ces deux objets-là qui ressortent, on dirait qu'ils font partie de la vie de maintenant. Donc peut-être que c'est quelqu'un qui a vécu, c'est ça, qui a vécu la guerre, qui a vécu beaucoup de choses atroces, pis qu'il se promène toujours avec un fusil, il a toujours un fusil pas loin de lui au cas. Pis il n'a pas l'air à avoir confiance en la vie, il a un visage dur. C'est comme s'il pensait à ce qui s'était passé plus jeune.

Procédés : L'ensemble du récit est teinté d'une désorganisation au niveau temporel (E3-3). L'histoire prend place avec une succession de précautions verbales (A3-1) et une description (A1-1), avant l'expression crue d'une thématique agressive (E2-3). Une porosité des limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire s'installe (CL-1), ainsi qu'un conflit intra-personnel (A2-4). Après une idéalisation (CN-2) des vêtements du sujet, Lucie fait une association courte (E4-3), puis revient à une précaution verbale (A3-1). Elle s'appuie sur le percept (CL-2), verbalise plusieurs précautions verbales (A3-1) et exprime une représentation massive (E2-3). L'histoire se conclut avec un remâchage (A3-1), des précautions verbales (A3-1) et un appui sur le percept (CL-2).

Problématique : Tout au long du récit, un imposant contrôle est mis en place pour tenter de maîtriser la pulsion agressive, qui semble désorganisante au point de fragiliser les limites de Lucie. Son discours en devient d'ailleurs désorganisé en raison des processus primaires qui l'infiltreront. Lucie perçoit donc la thématique de l'agressivité, tente de la contrôler mais y parvient difficilement devant l'émergence des processus primaires.

Axe objectal : Peu d'élaboration sur les relations d'objet, vécues dans l'expérience négative qui amène le sujet à avoir peu confiance en la vie.

Axe narcissique : Imposant contrôle de la charge agressive au sein de l'identité, bien qu'elle soit exprimée massivement au départ, mais qui en devient confuse suite à l'émergence de processus primaires.

Planche 9GF

Je vois, c'est une dame, on dirait qu'elle est sur le bord de l'eau, elle semble fâchée, elle court après quelqu'un. Puis il y a une autre dame qui elle, je pense que c'est la servante, on voit qu'elle a comme du linge dans les mains, elle se cache. Elle regarde peut-être, c'est peut-être sa patronne qui s'en va en courant furieusement. En tout cas la madame qui court semble ne pas avoir appris une bonne nouvelle. L'autre a l'air d'être comme calme, elle a l'air d'attendre qu'elle s'en aille. Je ne sais pas si... (9 sec) je ne sais pas si le mari de elle la tromperait avec elle, peut-être qu'elle attend que l'autre soit partie. Ça a l'air d'être un, je ne sais pas, un bel endroit pour se baigner (rit), j'ai l'impression que c'est comme de l'eau pis qu'il y a comme des palmiers.

Procédés : Lucie entre dans le récit par un appui sur le percept (CL-2), deux précautions verbales (A3-1), une description de l'image (A1-1) et l'expression d'un affect (B1-3). Elle dévalorise ensuite le second personnage féminin (CN-2) et place une précaution verbale (A3-1) ainsi qu'une description (A1-1). S'ajoutent ensuite plusieurs précautions verbales (A3-1) entremêlées à un affect fort (B2-2) et une histoire à rebondissements (B2-1), avant que le discours ne s'arrête (CI-3). Il reprend avec le positionnement d'un personnage ne figurant pas sur l'image (B1-2) au sein d'une relation érotisée (B3-2), dans laquelle se dégage une labilité dans les identifications (B3-3). Le récit se conclut enfin avec de l'idéalisation (CN-2) et de l'humour (CM-3).

Problématique : Le thème de la rivalité féminine est abordé à travers le positionnement d'une relation triangulée érotisée. L'ensemble du récit s'élabore sur une connotation affective mais se conclut dans un mouvement narcissique dans une lutte antidépressive, visant à éviter les enjeux latents.

Axe objectal : Relation objectale de rivalité féminine dans un contexte œdipien, mais la concentration est sur la relation entre les 2 femmes, l'homme est évincé. Les enjeux agressifs sont évincés de la scène psychique.

Axe narcissique : Une confusion identitaire se dégage lors du rapprochement avec le féminin dans une rivalité pour un tiers. Confusion identitaire en lien avec le pareil, le rapport de soi à soi.

Planche 10

C'est des amoureux. Même si on ne voit pas vraiment qui est qui, qui est l'homme qui est la femme, ou si c'est deux hommes. En tout cas c'est des amoureux qui s'enlacent ou qui se réconfortent, il est arrivé quelque chose. Si ce n'est pas des amoureux, c'est des

gens qui se réconfortent, je ne sais pas il est arrivé un malheur dans la famille pis, soit un décès ou, parce qu'on voit beaucoup de noir, peut-être un décès pis là ben ils essaient de se réconforter, ils viennent d'apprendre la mauvaise nouvelle, ils ont comme beaucoup de compassion.

Procédés : Une mise en tableau (CN-3) amorce un récit qui s'organise autour de personnages dont les identités sont instables (CM-2). La relation qui les unit est d'abord érotisée (B3-2) et orientée vers de l'étayage (CM-1), puis Lucie semble hésiter dans son interprétation (A3-1) de cette relation et la remâcher (A3-1). Le mode de fonctionnement perceptif/symbolique devient alors hétérogène (CL-3) et le récit se termine par un accent sur la fonction d'étayage des sujets (CM-1) et une précaution verbale (A3-1) avant l'expression d'un affect (B1-3).

Problématique : La thématique latente est mise à distance dans une mise en tableau plaquée de la planche. Le rapprochement dans une relation dyadique engendre un besoin d'étayage et génère une problématique au plan de l'identification sexuelle des objets. Les limites identitaires se fragilisent également au sein du rapprochement.

Axe objectal : Relation objectale dont l'accent est mis sur la fonction d'étayage de l'objet. Au fil du rapprochement entre les personnages, les limites deviennent confuses.

Axe narcissique : Confusion dans l'identité sexuelle des personnages. Fragilisation des limites identitaires au cœur de la relation de couple.

Planche 11

J'ai l'impression que, je ne sais pas trop, qu'il y a comme un pont, un pont suspendu qui vient de, de, de lâcher, parce que j'ai l'impression que le pont est comme dans le vide. Faque il doit venir d'arriver une catastrophe, le pont suspendu s'est brisé. J'ai l'impression qu'il y a comme une personne en bas sur un rocher, qui a l'air à être mal en point. Peut-être que cette personne là était sur le pont pis elle est tombée. Elle est peut-être décédée aussi, mais elle n'a pas l'air décédée parce qu'on dirait qu'il y a comme un peu de mouvement, qui cherche à se relever. Sauf que pour moi c'est comme un miracle si elle n'est pas décédée parce qu'il y a ben trop de cailloux pis il y a plein de... Faque il s'est passé quelque chose de vraiment terrible, pis on voit la poussière revoler au loin.

Procédés : L'ensemble du récit est teinté d'une porosité des limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire (CL-1) ainsi qu'un scotome du dragon (E1-1). L'histoire débute par des précautions verbales (A3-1), la mise en scène d'un objet détérioré (E1-4) et la description (A1-1) d'une histoire à rebondissements (B2-1). Un personnage détérioré (E1-4) est ensuite introduit, entouré de plusieurs précautions verbales (A3-1) et d'idéalisation (CN-2). Le récit se conclut par du théâtralisme (B2-1) et un appui sur le perçoit (CL-2).

Problématique : Lucie tente d'élaborer sur l'angoisse mais ses limites se fragilisent rapidement, comme s'il lui était difficile de la contenir en elle. Elle n'arrive pas à en ressortir et semble y rester coincée, sans qu'un objet d'étayage ne vienne l'y secourir.

Axe objectal : Peu d'élaboration sur les relations, besoin d'étayage non comblé par un objet mal en point. Dénier de la relation avec l'imaginaire maternel archaïque.

Axe narcissique : Identité blessée dans un contexte d'angoisse primitive.

Planche 12BG

Ça me fait penser à un pommier. Un pommier au printemps, il est comme en fleurs. Il y a une petite barque, puis il y a un petit ruisseau, une petite rivière qui passe pas loin. Ça semble tellement agréable que, dans le fond, la petite barque attend juste que quelqu'un, que quelqu'un vienne embarquer, que quelqu'un vienne la mettre dans l'eau pour aller se promener, ça a l'air paisible et agréable, c'est un endroit où j'aimerais aller. Puis c'est ça, il y a d'autres pommiers en arrière. Dans le fond c'est comme dans un verger.

Procédés : Le récit est essentiellement porté sur une description du factuel (CF-1). Suite à une précaution verbale (A3-1), Lucie idéalise le contenu de la planche (CN-2) et s'appuie sur le percept (CL-2). Le discours est ensuite remâché (A3-1) et les limites en deviennent poreuses (CL-1), avant de conclure sur des précautions verbales (A3-1) et du remâchage (A3-1).

Problématique : Évitement du thème de la solitude dans une mise à distance par l'idéalisation et la description du factuel. Défense massive contre l'enjeu de solitude et le besoin d'étayage qui y est sous-jacent.

Axe objectal : Évitement de la solitude et des sollicitations liées à l'étayage.

Axe narcissique : Aucune élaboration sur l'identité. Limites floues.

Planche 13B

Ici c'est un petit garçon, un petit garçon je pense qui attend son papa qui est parti au travail, puis il a hâte qu'il revienne. Il pense. Ça me fait penser la cabane à dans le temps, je ne sais pas si ça existe encore, mais aux États-Unis il y avait des endroits où les gens allaient l'été, c'était comme des cabanes qu'ils louaient, des maisons. J'ai l'impression c'est ça que la famille a loué une vieille maison sur le bord, sur le bord du lac, pas du lac mais de la mer, puis le petit attend le retour de son père. Ou ça peut être aussi, ce que je vois c'est dans, ça se passe dans une ferme puis le papa a demandé au petit garçon de sortir, il le trouve trop petit pour l'aider, puis le petit aurait aimé ça aider son papa à la traite des vaches, quelque chose du genre. Il a l'air à se demander quoi faire, qu'est-ce qu'il fait là, on dirait qu'il est perdu. (5 sec) Puis il a les mains devant sa bouche, je ne

sais pas s'il serait peut-être en train de jouer de la musique à bouche, oui ça me fait penser à ça. Il n'a pas l'air de venir d'un milieu très très riche, il n'a pas de souliers, il est nu pieds, mais c'est peut-être aussi sa façon de vivre à lui, les enfants souvent aiment ça se promener nu pieds, faque on ne peut pas vraiment savoir. (20 sec) C'est tout. Pis c'est ça le petit garçon il joue de l'harmonica, de la musique à bouche pour passer le temps, pour se désennuyer.

Procédés : Lucie aborde le récit par l'introduction d'un personnage ne figurant pas sur l'image (B1-2) positionnant la relation père-fils dès la première phrase, puis ajoute un conflit intra-personnel chez le jeune garçon (A2-4). Les limites entre elle et le sujet de l'histoire deviennent ensuite poreuses (CL-1) et le discours remâché (A3-1), avant d'amorcer une nouvelle histoire (A3-1). Dans celle-ci, la relation père-fils est aussi positionnée (B1-2) dès le début, tout comme le conflit intra-personnel chez le jeune garçon (A2-4), avant de s'arrêter (CI-3). Elle reprend le discours avec une posture signifiante d'affects (CN-3), des précautions verbales (A3-1), de la dévalorisation (CN-2) et de la description (A1-1). Elle annule (A3-2) la situation de manque du garçon, puis les limites deviennent poreuses (CL-1), avant de s'interrompre une seconde fois (CI-3) et de conclure avec de l'annulation (A3-2). Il est enfin à noter la fonction d'étayage (CM-1) du personnage principal envers le père au fil de l'ensemble du récit.

Problématique : L'enjeu de solitude sollicité par la planche mobilise un attirail de défenses visant à combler le vide. Lucie tente de mettre à distance la solitude et le besoin d'étayage du jeune garçon, notamment dans la relation avec la figure paternelle. Elle annule notamment la situation d'immatunité et de pauvreté du garçon, lui évitant ainsi d'entrer en contact avec le manque.

Axe objectal : Relation objectale abordée sous l'angle de la relation avec la figure paternelle, qui ne se montre pas suffisamment étayante pour combler les besoins du jeune garçon.

Axe narcissique : Identité du garçon décrite sous l'angle de l'immatunité, face à une figure paternelle nommée mais peu élaborée.

Planche 13MF

Je vois quelqu'un, j'ai l'impression que c'est une madame qui a été violée. Pis son conjoint vient d'arriver pis il vient de voir qu'elle a été tuée, pis il a de la misère à, son regard a de la misère à regarder, dans le fond le lieu du crime, il détourne son regard pis il pleure. Il ne peut pas croire ce qui est arrivé. (20 sec) C'est ça, il vient de constater, il est comme effroyé là. (10 sec) C'est ça pis peut-être qu'il s'en va appeler des secours. (10 sec) C'est ça. C'est beaucoup de chagrin, beaucoup de détresse aussi dans ce monsieur-là. Pis le monsieur a les cheveux gris, ben blanc. J'ai l'impression que dans le fond c'est un couple qui datait de plusieurs années pis qui s'aimaient beaucoup tsé, qui faisaient plein de belles choses ensemble, le monsieur est à la retraite, ils en profitaient

pour faire des voyages, des sorties. Pis là ben son monde vient de s'écrouler parce que sa femme est décédée.

Procédés : Le récit s'amorce par un appui sur le percept (CL-2) avant l'émergence de processus primaires, soit la perception d'un personnage détérioré (E1-4) et une expression crue liée à une thématique agressive et sexuelle (E2-3) en lien avec un personnage féminin. Du remâchage (A3-1), une description (A1-1), l'expression d'un affect (B1-3) et du théâtralisme (B2-1) entourent ensuite le sujet masculin. Suite à un premier moment de latence (CI-3), le discours reprend avec une précaution verbale (A3-1) et une craquée verbale (E4-1), puis s'arrête (CI-3). Lucie poursuit avec une précaution verbale (A3-1) et s'arrête à nouveau (CI-3). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN-1) de l'homme, avec une insistance sur ses limites (CN-4) et de l'idéalisation (CN-2). Le récit se termine enfin par du théâtralisme (B2-1).

Problématique : Lucie aborde l'aspect massif de la pulsion et de la détérioration du personnage féminin dès le début du récit. Elle compartimente les enjeux pulsionnels en les mettant à distance, évitant ainsi de toucher aux enjeux affectifs sous-jacents. Un mouvement narcissique défensif se profile ensuite dans son discours, avant l'écroulement d'une vie idéalisée.

Axe objectal : La relation objectale est mise à distance par un accent sur le vécu subjectif du sujet masculin. Elle est néanmoins investie sous l'angle de la perte d'une relation idéalisée.

Axe narcissique : L'identité est peu intégrée et investie. L'accent est mis sur le vécu subjectif du personnage masculin, tenant ainsi à distance les enjeux pulsionnels suscités par le thème latent.

Planche 19

Je vois comme des dessins d'enfants. (12 sec) C'est comme une maison, j'ai l'impression que ça se passe comme au Pôle Nord. Il y a une maison, on voit deux fenêtres, des rideaux, on voit la cheminée, mais on ne sait pas trop ce qui se passe parce que tout le monde est à l'intérieur. Je pense qu'il y a une tempête de neige dehors, il y a l'air à avoir beaucoup de vent, beaucoup de neige, de la poudrerie. Pis il y a l'air d'avoir quelqu'un de, en tout cas une personne, une personne mystérieuse, une personne dangereuse dans le fond pour les gens qui habitent dans la maison, qui s'apprête à faire un coup ou je ne sais pas trop quoi.

Procédés : Lucie amorce l'histoire par une précaution verbale (A3-1) et une mise en tableau (CN-3), puis s'interrompt (CI-3). Après quelques précautions verbales (A3-1), une précision spatiale (A1-2) et une description (A1-1), elle introduit un personnage (B1-2) malveillant (E2-2) qui pourrait être menaçant pour les autres personnages (B1-2) de la planche.

Problématique : Alors que les limites internes-externes semblent d'abord bien définies, elles se fragilisent par le biais d'une menace d'intrusion par un mauvais objet. Les limites risquent ainsi de se rompre et de laisser le mauvais s'infiltrer dans l'univers psychique.

Axe objectal : La relation objectale est définie dans un angle de persécution, l'objet externe ayant le potentiel de devenir malveillant.

Axe narcissique : Limites fragiles entre l'intérieur et l'extérieur de soi.

Planche 16

Il n'y a rien. Il faut que j'invente une histoire? (20 sec) Dans le fond c'est l'histoire de la petite Alice, c'est ma petite nièce. Qui s'en va se faire garder chez ma mère parce que ses parents doivent passer chez le notaire pour l'achat d'une maison. Pis moi je vais aller la retrouver pour jouer avec elle, pour avoir du plaisir. Pis on va s'amuser une partie de l'après-midi. Mais dans le fond je ne sais pas si c'est une histoire, c'est ce que... (11 sec) Pis blanc comme ça, voir juste du blanc, ça me fait penser un peu comme à la fin du monde, il n'y a plus rien. Il n'y a plus rien qui se passe, tout est arrêté. Il n'y a plus de vie, il n'y a plus rien.

Procédés : Le discours s'amorce par un appel au clinicien (CM-1) et un moment de latence (CI-3). L'accent est ensuite porté vers l'éprouvé subjectif (CN-1), accompagné d'une porosité des limites (CL-1) en toile de fond. Après un second appel au clinicien (CM-1), le discours est interrompu (CI-3), et se conclut avec l'émergence d'un processus primaire par l'expression d'une représentation massive (E2-3).

Problématique : Le vide et la séparation sollicités par la planche renvoient Lucie vers des enjeux d'anéantissement. Il lui est impossible d'élaborer sur ces thèmes, qui l'amènent d'ailleurs vers la régression et un besoin d'étayage.

Axe objectal : La séparation éveille un besoin d'étayage sur l'objet.

Axe narcissique : Identité régressée vers l'immaturité d'un enfant.

Appendice O
Grille synthèse des procédés du discours au TAT

Série A Rigide	Série B Labile	Série C Éprouvé	Série D Instable
<p>A1 Référence à la réalité externe</p> <p>11 A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation</p> <p>1 A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée</p> <p>A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale</p> <p>3 A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, ou rêve</p> <p>A2-2 : Intellectualisation</p> <p>A2-3 : Dénégation</p> <p>1 A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <p>11 A3-1 : Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</p> <p>A3-2 : Annulation</p> <p>1 A3-3 : Formation réactionnelle</p> <p>A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</p> <p>2 B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image</p> <p>7 B1-3 : Expressions d'affects</p> <p>B2 Dramatisation</p> <p>B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels.</p> <p>– Théâtralisme ; Histoire à rebondissements.</p> <p>1 B2-2 : Affects forts ou exagérés</p> <p>1 B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires</p> <p>B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <p>B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations</p> <p>1 B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</p> <p>B3-3 : Labilité dans les identifications</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>2 CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe</p> <p>1 CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>7 CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</p> <p>1 CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages</p> <p>14 CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>5 CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles</p> <p>11 CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p> <p>2 CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects</p> <p>CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles</p> <p>CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites</p> <p>2 CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors...)</p> <p>1 CL-2 : Appui sur le perceptif et/ou le sensoriel</p> <p>CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...)</p> <p>2 CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés anti-dépressifs</p> <p>3 CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien</p> <p>2 CM-2 : Hyperinstabilité des identifications</p> <p>1 CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p>	<p>E1 Altération de la perception</p> <p>3 E1-1 : Scotome d'objet manifeste</p> <p>E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire</p> <p>E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions</p> <p>2 E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévérance – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique</p> <p>6 E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane</p> <p>1 E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs</p> <p>E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles</p> <p>E3-2 : Instabilité des objets</p> <p>E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours</p> <p>1 E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales</p> <p>1 E4-2 : Indétermination, flou du discours</p> <p>E4-3 : Associations courtes</p> <p>E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p>

33 A (29%)

14 B (12%)

1 C (47%)

14 E (12%)

Feuille de dépouillement du TAT

Série A Rigide	Série B Labile	Série C Exposition au conflit	Série D Exposition à l'angoisse
<p>A1 Référence à la réalité externe</p> <p>9 A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation</p> <p>2 A1-2 : Précisions : temporelle - spatiale - chiffrée</p> <p>2 A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale</p> <p>A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, au rêve</p> <p>3 A2-2 : Intellectualisation</p> <p>7 A2-3 : Dénégation</p> <p>2 A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels - Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <p>64 A3-1 : Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</p> <p>A3-2 : Annulation</p> <p>A3-3 : Formation réactionnelle</p> <p>A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect - Affect minimisé</p> <p>89 A (50%)</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>1 B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</p> <p>6 B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image</p> <p>3 B1-3 : Expressions d'affects</p> <p>B2 Dramatisation</p> <p>5 B2-1 : - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. - Théâtralisme ; Histoire à rebondissements.</p> <p>1 B2-2 : Affects forts ou exagérés</p> <p>B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés - Aller/retour entre désirs contradictoires</p> <p>B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <p>B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations</p> <p>6 B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</p> <p>B3-3 : Labilité dans les identifications</p> <p>22 B (12%)</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>3 CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire - Référence plaquée à la réalité externe</p> <p>CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>7 CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</p> <p>7 CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages</p> <p>11 CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>1 CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles</p> <p>10 CN-2 : Détails narcissiques - Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p> <p>CN-3 : Mise en tableau - Affect-litre - Posture signifiante d'affects</p> <p>CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles</p> <p>CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites</p> <p>CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors...)</p> <p>7 CL-2 : Appui sur le perceptif et/ou le sensoriel</p> <p>CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...)</p> <p>CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés anti-dépressifs</p> <p>4 CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) - Appel au clinicien</p> <p>CM-2 : Hyperinstabilité des identifications</p> <p>2 CM-3 : Piouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p> <p>52 C (30%)</p>	<p>E1 Altération de la perception</p> <p>1 E1-1 : Scotome d'objet manifeste</p> <p>E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire</p> <p>E1-3 : Perceptions sensorielles - Fausses perceptions</p> <p>3 E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus - Persévérance - Fabulation hors image - Symbolisme hermétique</p> <p>7 E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomies ou attitudes - Idéalisation de type mégalomane</p> <p>1 E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs</p> <p>1 E3-1 : Confusion des identités - Télescopage des rôles</p> <p>E3-2 : Instabilité des objets</p> <p>1 E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours</p> <p>1 E4-1 : Troubles de la syntaxe - Craquées verbales</p> <p>E4-2 : Indétermination, flou du discours</p> <p>E4-3 : Associations courtes</p> <p>E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p> <p>15 E (8%)</p>

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Équilibre du contenu	Série D Équilibre du contenu
<p>A1 Référence à la réalité externe</p> <p>19 A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation</p> <p>3 A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée</p> <p>A1-3 : Références sociales, ou sens commun et à la morale</p> <p>1 A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, au rêve</p> <p>A2-2 : Intellectuolisation</p> <p>3 A2-3 : Dénégation</p> <p>3 A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <p>11 A3-1 : Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</p> <p>2 A3-2 : Annulation</p> <p>1 A3-3 : Formation réactionnelle</p> <p>1 A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé</p> <p>144 A (55%)</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>1 B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</p> <p>8 B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image</p> <p>10 B1-3 : Expressions d'affects</p> <p>B2 Dramatisation</p> <p>6 B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements.</p> <p>3 B2-2 : Affects forts ou exagérés</p> <p>1 B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires</p> <p>B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <p>B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations</p> <p>3 B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</p> <p>1 B3-3 : Labilité dans les identifications</p> <p>33 B (13%)</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>1 CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe</p> <p>1 CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</p> <p>CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages</p> <p>16 CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>2 CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles</p> <p>9 CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p> <p>4 CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects</p> <p>1 CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles</p> <p>CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites</p> <p>10 CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors...)</p> <p>10 CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel</p> <p>1 CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...)</p> <p>CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés anti-dépressifs</p> <p>7 CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien</p> <p>1 CM-2 : Hyperinstabilité des identifications</p> <p>1 CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p> <p>64 C (25%)</p>	<p>E1 Altération de la perception</p> <p>1 E1-1 : Scolome d'objet manifeste</p> <p>E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire</p> <p>E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions</p> <p>3 E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévérance – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique</p> <p>5 E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane</p> <p>5 E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux</p> <p>E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles</p> <p>E3-2 : Instabilité des objets</p> <p>1 E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours</p> <p>1 E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales</p> <p>E4-2 : Indétermination, flou du discours</p> <p>1 E4-3 : Associations courtes</p> <p>E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p> <p>17 E (6%)</p>

Grille synthèse : Lucie